

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



026 792
HISTOIRE
DES JUIFS,

ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH,

SOUS LE TITRE DE
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,

T R A D U I T E

Sur l'Original Grec veu sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

T O M E T R O I S I È M E.



A AMSTERDAM,

Chez HENRI SCHELTE.



MACHINERY A



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE QUINZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Antoin: fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs.



Ous avons veu dans le Livre precedent la prise de Jerusalem par Sosius & par Herode, & la captivité d'Antigone. Je vay maintenant parler des suites. Quand Herode se vit maistre de la Judée il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui luy avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'estoit encore que particulier. Mais il ne se passoit point de jour qu'il ne fist mourir quelques-uns de ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone. Pollion Pharisien, & Sameas son disciple furent les seuls qu'il traita favorablement pour les recompenser de ce que durant le siege ils conseilloient qu'on le receust. Et ce * Pollion estoit celuy qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner avoit prédit à Hircan & aux autres Juges, que si on le renvoyoit absous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la suite du temps estre veritable.

628.

* Il a dit auparavant dans l'article 595. que ce fut Sameas qui fit cette prediction.

629. Herode fit porter dans le Palais Royal tout ce qui se trouva de meubles plus précieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & assembla ainsi une grande somme dont il fit present à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir si loix que l'on emportoit leurs corps ils estoient morts en effet. Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent: & ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone, ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy dont les finances se trouvoient alors épuisées; & il y avoit sujet d'apprehender la famine, parce que les terres estoient en friche, à cause que cette année se rencontroit estre la septième année en laquelle il ne nous est pas permis de labourer & de semer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour servir d'ornement à son triomphe: mais voyant que les Juifs le favorisoient & estoient prests de se revolter à cause de la haine qu'ils portoient à Herode, il jugea que le seul moyen de les retenir dans le devoir estoit de le faire mourir: ainsi il luy fit trancher la teste dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes: *Antoine fit trancher la teste dans Antioche à Antigone Roy des Juifs; & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roy de la sorte, parce qu'il crut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs à obeïr à Herode qui avoit esté établi Roy en sa place: car ils estoient si animez contre luy & si affectionnez à Antigone, que la violence des tourmens ne pouvoit mesme les obliger à donner à Herode le nom de Roy. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice si honteux à un Souverain pour obscurcir la memoire de l'un, & adoucir l'aversïon qu'on avoit pour l'autre.*

Nous avons veu comme Barzapharnés & Pachus Generaux de l'armée des Parthes retinrent prisonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode qui se donna luy mesme la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode après qu'il eut esté établi Roy.

C H A P I T R E II.

Phraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy y contribua, & donne la grande Sacrificature à un homme de nulle consideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

HIRCAN ayant esté mené à PHRAATE Roy des Parthes, ce Prince le traita très-bien à cause de la noblesse de sa race, luy osta ses chaînes, & luy permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non seulement ceux qui estoient établis dans cette puissante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy; mais tous les autres Juifs qui habitoient au-delà de l'Euftrate le reveroient de la mesme sorte, & il se trouvoit heureux dans son malheur. Quand il sceut qu'Herode estoit monté sur le trône il conceut de plus grandes esperances; tant parce que naturellement il aimoit ses proches & ses alliez, qu'à cause qu'il se persuadoit que luy ayant sauvé la vie lors qu'il estoit prest d'estre condamné, il n'y avoit rien qu'il ne deust se promettre de sa reconnoissance.

Ainsi il desira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il se confioit davantage. Ils luy conseillèrent de demeurer, & luy représenterent pour l'y porter, que tous ceux de leur nation qui estoient en ce pais luy rendoient tous les honneurs qu'ils pouvoient rendre à leur Grand Sacrificateur & à leur Roy: Qu'il ne pouvoit esperer la mesme chose dans la Judée, à cause de la maniere si outrageuse dont Antigone l'avoit traité en son corps: & que comme le changement de fortune change les sentimens des hommes, & qu'on ne voit guere que les Rois se souviennent des faveurs qu'ils ont reçues lors qu'ils n'estoient que particuliers, il ne devoit pas se tant promettre de l'affection d'Herode. Ces avis quoy que si sages ne firent point d'impression sur l'esprit d'Hircan, tant il estoit pressé du desir de s'en retourner. Herode luy écrivit aussi pour le prier de conjurer le Roy & les Juifs de ne luy point envier le contentement de partager avec luy le pouvoir que donne la Royauté, puis que le temps estoit venu de reconnoistre les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, & de luy avoir sauvé la vie. Ce Prince si artificieux ne se contenta pas de luy écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Ambassadeur vers Phraate avec de grands presens pour obtenir de luy la liberté de son bienfacteur, & luy donner le moyen de s'acquitter de tant de graces qu'il en avoit reçues. Mais tous ces témoignages d'amitié n'estoient que dissimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable estoit, que sçachant qu'il avoit usurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & desiroit avec ardeur d'avoir Hircan en sa puissance, & mesme de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa seurcré, comme la suite le fit voir.

632.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des Parthes: & les Juifs qui estoient dans Babylone fournirent l'argent nécessaire pour son voyage. Herode le

traita

trahait avec tant d'honneur qu'il luy donnoit tousjours le premier rang dans les assemblées & dans les festins, le nommoit son pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit luy oster le soupçon de la trahison qu'il luy vouloit faire, parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fust s'assurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité: ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent un grand trouble par l'occasion que je vay dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une personne de grande naissance fust establie dans la souveraine Sacrificature le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur nommé ANANEL qui estoit d'une famille des plus obscures, & il luy donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roy Aristobule de qui elle avoit un fils nommé ARISTOBULE comme son ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une très-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de preferer ainsi à luy un homme de nulle consideration pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Musicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour son fils: & cette Reine luy rendit volontiers cét office: mais elle ne pût rien obtenir. En ce mesme temps *Gellius* qui estoit fort ami d'Antoine estant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il luy conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine; ne doutant point qu'après les avoir veus il ne fist tout ce qu'elle desireroit. Elle le crut; & *Gellius* à son retour auprès de luy, luy exaggera encore leur beauté; luy dit qu'ils ressembloient plutôt à des Divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher à luy donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne luy seroit

pas honneste d'obliger un Roy son ami à luy envoyer sa femme, & craignit d'un autre costé de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de luy envoyer Aristobule sous quelque honneste pretexte; & ajouta, pourveu que cela ne luy fist point de peine. Herode crut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance, de la beauté, & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans, à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'estoit Antoine, & qui estant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il luy répondit, qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans y causer la guerre, par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roy.

633. Après qu'Herode se fut excusé vers Antoine il jugea à propos de ne pas desobliger entierement Aristobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne qui le pressoit sans cesse de donner la grande **Sacrificature** à son frere. Il crut aussi qu'il luy estoit avantageux d'oster à Aristobule toute occasion de sortir du pais sous pretexte de faire un voyage, & ayant assemblé ensuite ses amis les plus particuliers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, disant
- „ qu'elle travailloit secretement à luy oster la couronne, & à faire par le moyen de Cleopatre qu'Antoine la donnast à son fils: en quoy elle estoit d'autant
- „ plus coupable qu'elle ne pouvoit réussir dans ce dessein sans faire descendre sa fille de dessus le trône, &
- „ ravir à son gendre un honneur qu'il avoit acquis par tant de travaux & de perils: Qu'il vouloit neanmoins oublier le tort qu'elle avoit, & témoigner par des effets son affection pour elle & pour les siens, en
- „ donnant dès à present à son fils la grande Sacrificature qu'Ananel avoit exercée jusques alors à cause
- de

de la jeunesse d'Aristobule. Ces paroles qu'Herode avoit préméditées pour tromper ces Princesses & ses amis touchèrent de telle sorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle souhaitoit si ardemment, que par l'apprehension de voir qu'Herode avoit découvert ses desseins, que toute fondant en larmes elle luy avoua qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust tenté touchant la grande Sacrificature, dans la creance qu'il estoit honteux à son fils d'en voir un autre honoré: mais que pour ce qui regardoit le Royaume elle n'avoit pas seulement eu la moindre pensée d'y prendre pour luy: & que quand on le luy offriroit pour le luy donner elle ne l'accepteroit pas: Que ce luy estoit assez d'honneur de voir sa fille regner avec luy, & sa famille n'avoir rien à craindre: Qu'ainsi se trouvant vaincuë par ses bienfaits elle recevoit avec toute sorte de reconnoissance l'honneur qu'il faisoit à son fils: qu'il pouvoit s'assurer qu'il luy seroit tres-soumis, & qu'elle le prioit de luy pardonner ce que les sentimens que luy donnoit sa naissance & le tort qu'elle croyoit que l'on faisoit à Aristobule l'avoit portée à entreprendre. Ensuite de ce discours ils se touchèrent dans la main pour témoigner que leur reconciliation estoit véritable: & il n'y eut personne qui ne crust qu'il ne restoit plus entre eux aucun sujet de défiance.

C H A P I T R E III.

Herode oste la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & luy fait faire de superbes funerailles.

AUSSITOST après le Roy Herode osta la grande Sacrificature à Ananel, qui bien qu'il fust de la race des Sacrificateurs passoit pour étranger à cause

qu'il estoit de ces Juifs qui demeuroient en grand nombre au-delà de l'Eufrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité aussi-tost qu'il fut venu à la couronne , que parce qu'il estoit son ancien ami : & il ne la luy osta qu'à cause qu'il le jugea nécessaire pour appaiser le trouble de sa famille : car cette charge ne se donnant pas seulement pour un temps , mais pour toujours , il ne le pouvoit faire avec justice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette Loy lors qu'il déposa J E S U S pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'osta à Hircan son frere pour la prendre pour luy-mesme. Et Herode fut le troisième lors qu'il la donna à Aristobule du vivant mesme d'Ananel , pour mettre la paix dans sa maison.

635.

Mais cette reconciliation ne l'empescha pas de continuer dans ses défiances. Il crut qu'après ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il luy défendit de sortir du Palais , de se mettre de quoy que ce fust , & la faisoit mesme observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportast. Comme elle estoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes , elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée , qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté , & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans une veritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur , & de la vouloir assister. Cette Princesse luy manda de tâcher à se sauver avec son fils , & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil , & commanda pour l'excuter à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres , dans l'un desquels

quels on l'enfermeroit , & son fils dans l'autre , pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui estoit tout préparé pour passer en Egypte. *Esope* l'un de ces serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire , parce qu'il passoit pour estre fort des amis de sa maistresse , grand ennemi d'Herode , & qu'il avoit mesme esté soupçonné d'estre l'un des complices de l'empoisonnement d'Antipater. Cét homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode , luy découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'estoit pas moins adroit que vindicatif la laissa se mettre en devoir de l'exécuter , sans la faire arrester avec son fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en ressentist , il fit semblant de luy pardonner , & affecta de paroistre clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage ; mais il resolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fust , & de differer seulement quelque temps pour mieux cacher son dessein. La feste des Tabernacles qui est une de celles que nous celebrons avec le plus de solemnité estant venuë , il voulut la passer en des festins avec le Peuple : & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule , qu'il ne pût gagner sur luy d'attendre davantage à exécuter sa resolution. Voicy de quelle sorte cela se passa.

Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-sept ans monta à l'Autel revestu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la Loy ; sa beauté si extraordinaire , & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge , fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race , qu'il attira sur luy les yeux & l'affection de toute cette grande

multitude de peuple. Cét objet renouvela dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son ayeul. Ils ne purent cacher leur joye ; mais leurs acclamations & leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignèrent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous un Roy aussi jaloux de son autorité qu'estoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule & de leur ressentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita si fort qu'il ne put se résoudre de differer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la feste estant passée il alla à un festin qu'Alexandra luy fit à Jericho, où comme pour obliger Aristobule il témoigna de prendre plaisir à voir ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce pretexte en un lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y estoit très-grande, ces jeunes gens furent bien-tost las de se jouer, & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprès de quelques viviers, où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi avec eux : & alors ceux qu'il avoit attirez pour ce sujet se plongerent & firent plonger Aristobule comme par maniere de jeu : mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fust noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule qui n'estoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande Sacrificature. Herode la rendit aussi-tost après à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la sœur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs sur son corps, & estoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi-tost dans Jerusalem combla toute la ville de deüil : & il n'y avoit point de maison ny de famille qui ne considerast cette perte publique comme la sienne particuliere. Mais nulle

autre

autre douleur n'égalait celle d'Alexandra : & la connoissance qu'elle avoit de la trahison qui luy avoit si cruellement ravi son fils l'augmentoit encore. Elle estoit néanmoins contrainte de dissimuler par l'apprehension d'un plus grand mal. Il luy vint souvent en l'esprit de se tuer elle-mesme : mais elle se retint par l'esperance que survivant à son fils sans témoigner rien sçavoir de la cause de sa mort, elle trouveroit peut-estre quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de soin qu'il ne prist pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'estoit pas seulement par des paroles qu'il tâchoit de faire connoistre sa douleur : il y ajoutoit des larmes, & des larmes qui paroissoient si naturelles qu'elles pouvoient passer pour veritables. Peut-estre aussi, qu'encore qu'il crust que sa secreté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'estre point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté avoir ainsi esté enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoy qu'il en soit il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'estoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépense pour faire faire de superbes funerailles à Aristobule : & si la douleur de ces Princesses eust pû estre adoucie par des demonstrations exterieures d'affection, elle auroit deu l'estre par la quantité de precieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute Royale.

C H A P I T R E IV.

Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que de partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre.

637. **L**A perte d'un fils si aimable avoit fait une si profonde playe dans le cœur d'Alexandra, que rien n'estoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoient sans cesse à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode luy avoit ravi son fils par une si détestable trahison. Cette Reine qui étoit déjà fort portée à l'assister eut tant de compassion de son infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fist auprès d'Antoine pour luy persuader de venger une mort si déplorable. Elle luy représenta que c'estoit une chose horrible & où il alloit de son honneur, qu'Herode après avoir esté par son moyen mis en possession d'un Royaume où il n'avoit point de droit, il eust par une si étrange inhumanité répandu le sang de celui qui en estoit le successeur legitime. Antoine fut touché de ce discours : & comme il ne pouvoit approuver une si noire action en cas qu'elle se trouvast veritable, il se rendit à Laodicée & manda à Herode de le venir trouver pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il sçavoit animer sans cesse Antoine contre luy, apprehendoit extrêmement ce voyage : mais la necessité d'obeir le contraignit de s'y resoudre. Il laissa le
- soin

soin du gouvernement du Royaume à JOSEPH son beau-frere, & luy ordonna en secret que si Antoine le condamnoit il tuast aussi-tost la Reine Mariamne sa femme : car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que mesme après sa mort elle tombast en la puissance d'un autre, & il la consideroit comme la cause de son mal-heur, parce que la reputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Après avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succès.

Comme en l'absence d'Herode Joseph alloit tres-souvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy estoit deu, que pour luy parler des affaires du Royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extrême amour que le Roy son mary avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le separast d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel mesme après sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir après luy avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem en fut troublée, mais principalement le Palais, & dans le Palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre sous la protection des Aigles Romaines de la legion commandée par *Julius* qui estoit campée hors la ville afin d'y estre en seurété s'il arrivoit quelque tumulte ; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle

La suite
fait voir
que Joseph
étoit
beau-
frere
d'Herode
&
non pas
son on-
cle comme
le
Texte
Grec le
porte
638.

639.

elle obtiendrait de luy tout ce qu'elle desireroit, & mesme de la rétablir dans le Royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance luy pouvoit faire esperer. Lors qu'elle estoit dans ces pensées on receut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi-tôt qu'il étoit arrivé auprès d'Antoine il avoit adouci son esprit par des presens, & se l'estoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec luy, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine estoit persuadé qu'un Roy n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son Estat, puis que ce ne seroit pas être Roy que que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit mesme à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne receust d'Antoine; qu'il le faisoit assister à ses conseils, & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoy que Cleopatre fist tous ses efforts pour tâcher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine estoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princesse, qu'ainsi il reviendrait bien-tôt plus affermi que jamais dans son Royaume & dans l'affection d'Antoine, sans qu'il pût rester à Cleopatre aucune esperance de luy nuire, parce qu'Antoine luy avoit donné la basse Syrie, à condition de se desister des pretentions qu'elle avoit sur la Judée.

640.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains: mais il ne pût estre si secret qu'Herode n'en eust connoissance. Salomé sa sœur, & sa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jerusalem après qu'Antoine fut party pour marcher contre les

Par-

Parthes. Salomé passa encore plus avant ; car pour se venger de ce que Mariamne, qui avoit le cœur extrêmement grand, luy avoit reproché dans une contestation arrivée entre elles la bassesse de sa naissance, elle accusa Joseph son propre mary d'avoir vécu trop familièrement avec cette Princesse. Herode qui avoit toujours tres-ardemment aimé Mariamne sentit alors jusques où peuvent aller les mouvemens de la jalousie. Il se retint néanmoins quoy qu'avec peine, pour ne pas donner sujet de croire que sa passion luy fist perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle luy répondit & luy protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent tres-innocente peut se servir pour sa justification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle sentit non seulement calmer son esprit ; mais luy demanda pardon d'avoir trop legerement ajoûté foy aux rapports qu'on luy avoit faits ; témoigna le gré qu'il luy sçavoit de luy avoir été fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy pût dire pour luy faire connoistre avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresse firent, comme il arrive en de semblables rencontres, que tous deux se mirent à pleurer & s'embrasserent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'affurer Mariamne de son extrême affection, elle ne pût s'empescher de luy répondre : Est-ce donc une grande marque d'amitié que d'a-
 voir commandé de me faire mourir en cas qu'Antoi-
 ne vous ostant la vie, quoy que je ne vous eusse donné
 nul sujet d'être mal satisfait de moy ? Ces paroles fu-
 rent comme un coup de poignard qui perça le cœur
 d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embrassée,
 s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pou-
 voit plus douter de son crime, puis qu'il estoit
 impossible que Joseph luy eust découvert un secret
 de

de cette importance si elle ne se fust abandonnée à luy pour le recompenser de sa trahison : & il estoit tellement transporté de colere qu'il l'auroit tuée à l'heure mesme si la violence de son amour n'eust combattu sa jalousie. Quant à Joseph il envoya aussi-tost le tuer sans vouloir seulement le voir ny l'entendre, & fit mettre Alexandra en prison comme estant la cause de tout le mal.

641.

Cependant tout estoit en trouble dans la Syrie par l'insatiable avarice de Cleopatre, qui abusant du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Antoine l'animoit sans cesse contre les Grands du País pour le porter à leur ôter leurs Seigneuries & les luy donner. Son ardeur pour le bien estoit si grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne crust estre permis pour en acquérir : & son ambition estoit si démesurée qu'elle fit empoisonner son frere âgé de quinze ans à qui le Royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arfinoë* sa sœur lors qu'elle estoit en priere à Ephese dans le Temple de Diane : Elle ne craignoit point de violer la sainteté des Temples, des sepulchres, & des aziles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent : Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils luy estoient utiles : Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son interest : Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourveu qu'elle en receust de l'avantage ; & tous les tresors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princesse. Il ne faut donc pas s'estonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir : & elle ne fut pas plûst entrée avec luy dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanius* fils de Ptolemée disant qu'il favorisoit les Parthes ; & elle pressoit Antoine d'oster l'Arabie & la Judée à leurs

leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que sa passion pour elle fust si violente qu'il sembloit qu'elle l'eust enforcélé, il ne pût se resoudre à commettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que mesme dans les choses les plus importantes il estoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en luy refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour tres-injuste à la veuë de tout le monde s'il le luy accordoit, il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux Provinces; & de plus toutes les villes assises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte, excepté Tyr & Sidon qu'il sçavoit avoir toujours esté libres, quoy qu'il n'y eust point d'efforts qu'elle ne fist pour tâcher de les obtenir.

C H A P I T R E V.

Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Armenie fait de grands presens à cette Princesse.

CLEOPATRE après avoir accompagné Antoine jusques à l'Euftrate lors qu'il marchoit avec son armée en Armenie, vint à Apamée & à Damas, & desira de voir la Judée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui est le seul lieu où croist le baüme qui passe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Ensuite de divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit tout ce qu'elle pût pour luy donner de l'amour: & comme elle estoit tres-impudique, elle en avoit peut-estre pour luy: mais ce qui est plus vray-semblable,

blable, c'est que son dessein estoit de se servir de ce
 moyen pour trouver une occasion de le perdre.
 Quoy qu'il en soit, elle témoignoit d'avoir une
 grande passion pour ce Prince. Herode au contraire
 qui l'avoit depuis long-temps en averfion, à cause
 qu'elle prenoit plaisir de faire du mal à tout le monde,
 fut non seulement insensible à ses caresses; mais
 eut horreur de son effronterie, & consulta avec ses
 amis s'il ne la feroit point mourir pour garantir tant
 de gens des maux qu'elle leur faisoit, & de ceux
 „ qu'elle leur pourroit encore faire. Il leur representa
 „ aussi que ce seroit mesme obliger Antoine, puis que
 „ si la fortune cessoit de luy estre favorable, au lieu de
 „ recevoir d'elle de l'assistance, il ne pouvoit en at-
 „ tendre que de l'infidelité: & son inclination alloit
 „ à délivrer le monde de cette ennemie déclarée de la
 „ vertu & de la justice. Mais ses amis se trouverent
 „ d'un contraire sentiment. Ils luy dirent qu'il n'y
 „ avoit point d'apparence qu'un Prince aussi habile
 „ que luy se jettast dans un peril si manifeste: Qu'ils
 „ le conjuroient de ne point agir avec precipitation:
 „ Qu'il estoit impossible qu'Antoine ne découvrist ce
 „ qui se seroit passé; & que quelque avantage qu'il
 „ crût en tirer, sa colere de voir qu'on eust osé luy
 „ ravir de la sorte cette Princesse augmenteroit encore
 „ son amour pour elle: qu'il n'écouteroit rien de
 „ ce qu'on pourroit alleguer pour justifier un tel at-
 „ tentat fait à la personne de la plus puissante Reine
 „ de son temps, parce que quand mesme sa mort luy
 „ seroit utile, on ne scauroit defavouer qu'il n'eust
 „ receu par là un tres-grand outrage. Qu'ainsi com-
 „ me il estoit évident qu'il ne pouvoit rien entre-
 „ prendre contre Cleopatre. sans s'engager & route
 „ sa race dans de tres-grands maux, ils estimoi-
 „ ent que le conseil qu'il devoit prendre en refusant de
 „ répondre à son amour, estoit de faire en tout le reste
 „ ce qu'il pourroit pour la contenter. Herode se laissa

persuader à leurs raisons, appaisa Cleopatre par de grands presens, & la conduisit jusques en Egypte.

Après qu'Antoine eut conquis l'Armenie, il envoya prisonniers en Egypte ARTABASE, fils de Tygrane avec les Princes ses fils, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux dans ce Royaume. ARTAXIE fils aîné d'Artabase qui s'en estoit fui sur le bruit de cette guerre, regna en la place de son pere. Mais Archelaus & l'Empereur Neron le chasserent de son Royaume, & mirent en sa place le plus jeune de ses freres nommé TYGRANE.

Quant aux tributs des pais qu'Antoine avoit donnez à Cleopatre, Herode les payoit exactement à cette Princesse, parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner sujet de le hair: & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payerent durant quelque temps deux cens talens par an: mais ils ne continuerent pas, & à peine luy en payoient-ils une partie.

CHAPITRE VI.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur pais, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.

HERODE dont le courage ne pouvoit souffrir cette injustice & ce mépris des Arabes se preparoit à entrer en armes dans leur pais, lors qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour sçavoir à qui d'Auguste ou d'Antoine demeurerait l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-septième olympiade decida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roy des Juifs estoit tres-obligé à Antoine, & que la

643.

644.

paissible jouissance durant un long-temps d'un País si abondant en pasturages & en bétail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extrêmement riche, il prepara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas besoin; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchast contre eux. Cleopatre qui étoit bien-aise que les Juifs & les Arabes en vissent aux armes & s'affoiblissent ainsi les uns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de resolution. Il entra ensuite dans l'Arabie avec une puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna: elle fut fort sanglante, & les Juifs demeurèrent victorieux. Les Arabes rassemblèrent une nouvelle armée auprès de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au-devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces: & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son temps à propos pour les attaquer: mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne differer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne crut pas devoir laisser rallentir cette ardeur: il resolut d'en profiter: leur dit qu'il ne leur cederait point en courage: se mit à leur teste, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la plupart prirent la fuite; & ils eussent esté entièrement défaits sans *Athenion* General des troupes de Cleopatre en ce País. Comme il haïssoit extrêmement Herode il attendit avec son corps en bon ordre l'évenement de la bataille, dans la resolution de ne se déclarer pour aucun parti si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils estoient défaits il char-

gea les Juifs déjà lassez du combat : & comme il les prit dans le temps que se croyant victorieux ils pensoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre, il ne luy fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoissance du pais qui estoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge; & les Juifs n'estant plus en estat de resister le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours: mais il ne pût venir assez tost pour empêcher que le camp ne fust pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inespéré remportèrent la victoire lors qu'ils se croyoient vaincus, & désirèrent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur pais: & en tira un si grand avantage, que ce travail auquel il accoutuma les siens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.

EN la septième année du regne d'Herode qui estoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine, il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on y eust jamais veu: La pluspart du bestail fut tué, & près de dix mille hommes se trouverent accablez sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à

découvert. Il n'est pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nostre, rehaussa le cœur des Arabes. Ils s'imaginèrent que toutes nos villes estoient détruites, & qu'il ne restoit plus personne pour leur résister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs ils tuèrent les Ambassadeurs qu'ils luy envoyèrent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye. Les Juifs n'osèrent les attendre, parce que leurs mauvais succès dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées; & le peu d'apparence de recevoir du secours les avoit tellement abatus que n'estant plus touchés de l'amour du bien public, ils estoient prests de s'abandonner à un entier desespoir. Dans une si extrême consternation Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs: & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures esperances il se hazarda de parler à toutes ses troupes: ce qu'il n'osoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres rencontres que quand la fortune leur étoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Herode donne du courage à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

645 „ **V**OUS n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les mal-
 „ heurs qui ont retardé nos progrès depuis quel-
 „ que temps: ils ont esté si grands qu'il n'y a pas sujet
 „ de trouver étrange qu'ils ayent étonné mesme les
 „ plus hardis. Mais comme nous pouvons les surmon-
 „ ter par nostre vertu, & que toute la raison est de
 nostre

notre costé, pourquoy n'espererez-vous pas bien
 de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers
 sentimens de generosité qui vous ont rendu si redou-
 tables à vos ennemis ? La seule cause de cette guerre
 doit suffire pour vous animer, puis que ne l'ayant
 entreprise que pour repousser des injures insupport-
 tables, il n'y en eut jamais de plus juste : & les maux
 qui nous affligent ne sont pas tels qu'ils nous doivent
 faire desesperer de remporter la victoire. Je vous
 prens tous à témoins des outrages que nous avons
 recus de ces Barbares les plus perfides & les plus im-
 pies de tous les hommes. Quelque grands que soient
 les sujets que tous leurs voisins ont de se plaindre
 d'eux, nuls autres n'ont tant éprouvé que nous les
 effets de leur avarice & de leur envie. Mais que di-
 ray-je de leur ingratitude, puis que sans parler des
 autres obligations qu'ils nous ont, peuvent-ils des-
 vouer que ce ne soit moy qui par l'affection qu'An-
 toine m'a toujours témoignée les ay empesché de
 tomber sous la domination de Cleopatre ? Et lors que
 cette Princeesse eut obtenu de luy une partie de leur
 pais & du nostre, cessay-je de les assister, & ne pro-
 curay-je pas le repos des deux peuples par les presens
 que je luy fis de mon propre bien: Je payé pour ce su-
 jet deux cens talens en chèque année, & suis caution
 d'encore autant, quoy qu'entre les terres pour les-
 quelles on exige ce tribut ces Barbares en possèdent
 qui nous appartiennent. Estant Juifs comme nous
 sommes, quelle apparence y avoit-il de nous obli-
 ger à payer des tributs, & de nous oster une partie de
 nostre bien pour le donner à une nation qui nous est
 redevable de son salut ? Mais il est encore plus injuste
 que ceux qui ne scauroient desavouer qu'ils tiennent
 leur liberté de nostre assistance, & qui nous en ont
 rendu graces, ayent refusé en pleine paix & dans le
 temps qu'ils faisoient profession d'estre nos amis, de
 nous payer ce qu'ils nous doivent. Car comment

„ peut-on sans infamie manquer de foy à ses amis, puis
 „ que l'on est obligé de la garder à ses plus grands en-
 „ nemis? Mais un Peuple si brutal ne trouve rien d'hon-
 „ neste que ce qui luy est utile, & croit que les injures
 „ doivent demeurer impunies quand elles sont avanta-
 „ geuses à ceux qui les font. Qui peut donc douter que
 „ nous ne soyons obligez de nous venger par les armes
 „ de celles que nous avons receuës de ces Barbares?
 „ Dieu luy-mesme nous l'ordonne lors qu'il nous
 „ commande de hair l'insolence & l'injustice: & cet-
 „ te guerre n'est pas seulement une guerre juste, mais
 „ nécessaire. Car en tuant comme ils ont fait nos Am-
 „ bassadeurs n'ont-ils pas commis, selon le jugement
 „ des Grecs & des nations mesme les plus sauvages, le
 „ plus grand de tous les crimes? Qui ne sçait que par-
 „ my les Grecs le seul nom de Heraut est sacré & invio-
 „ lable? A combien plus forte raison doit-il l'estre par-
 „ my nous qui avons receu de Dieu nos saintes Loix
 „ par le ministère des Anges qui sont ses herauts & ses
 „ messagers? C'est une qualité que l'on ne sçauroit
 „ trop reverer, puis qu'elle sert à ramener les hom-
 „ mes à la connoissance de Dieu, & à reconcilier les
 „ plus mortels ennemis. Qu'y a-t'il donc de plus hor-
 „ rible que d'avoir trempé leurs mains dans le sang de
 „ ceux qui n'alloient que pour leur faire des proposi-
 „ tions tres-raisonnables: & quels heureux succès peu-
 „ vent attendre ceux qui ont commis une action si de-
 „ testable? On dira peut-estre qu'il est vray que la
 „ raison est pour nous; mais qu'ils sont plus forts que
 „ nous. Je répons que cela ne peut estre, puis que
 „ Dieu est toujours pour ceux qui ont la justice de leur
 „ costé, & que par tout où Dieu est, sa puissance in-
 „ finie y est aussi. Mais quand nous ne considererions
 „ que nos seules forces: ne les avons-nous pas vain-
 „ cus dans le premier combat, & mis en fuite dans
 „ le second, sans qu'ils ayeent seulement osé soutenir
 „ nos premiers efforts? & n'estions-nous pas pleine-
 „ ment

ment victorieux lors qu'Athenion par une perfidie à qui on ne peut donner le nom de valeur, nous à attaquez sans nous avoir auparavant déclaré la guerre? Pourquoy donc témoignerions-nous maintenant moins de cœur que par le passé, puis que nous avons plus de sujet de bien esperer? Et pourquoy apprehenderions-nous ceux que nous avons toujours vaincus, lors qu'ils n'ont point usé de supercherie, & que leur seule trahison a fait paroistre victorieux? Mais quand ils seroient aussi redoutables qu'on veut se le persuader, cela ne devoit-il pas fortifier plutôt qu'affoiblir nostre courage, puis que la véritable valeur ne consiste pas à surmonter des lâches & des timides, mais à vaincre les plus braves & les plus vaillans? Que s'il s'en trouve parmy nous que nos afflictions domestiques & ce dernier tremblement de terre ayent estonnez, ils doivent confiderer que c'est ce qui a trompé les Arabes, parce qu'ils ont crû le mal plus grand qu'il n'est; & rien ne nous seroit plus honteux que de concevoir de la crainte de ce qui leur donne de la hardiesse. Car n'est-il pas visible que celle qu'ils témoignent ne procede point de confiance en leurs forces, mais seulement de ce qu'ils nous considerent comme abattus & accablez par tant de maux. Ainsi lors qu'ils nous verront aller hardiment à eux, leur audace s'évanouira; leur peur augmentera nostre courage, & nous n'aurons à combattre que des gens à demy-vaincus. Nos maux ne sont point sans doute si grands que quelques-uns se le persuadent, puis que ce tremblement de terre n'a pas esté causé par la colere de Dieu contre nous; mais par l'un de ces accidens que des causes naturelles produisent. Et quand il seroit arrivé par la volonté de Dieu, pourrions-nous douter que sa colere ne soit satisfaite par ce chastiment, puis qu'autrement il ne-l'auroit pas fait cesser, ny faire voir comme il a fait par des signes manifestes qu'il

27 approuve comme juste la guerre que nous avons en-
 27 treprise ? Car ce tremblement de terre ayant esté
 27 general dans tout le reste du Royaume, vous seuls
 27 qui estiez sous les armes en avez esté preservez ; &
 27 ainsi si tout le Peuple fust comme vous venu à la
 27 guerre, personne n'auroit eu de mal. Après avoir
 27 donc attentivement considéré toutes ces choses, &
 27 sur tout que Dieu n'a point manqué dans tous les
 27 temps d'estre vostre protecteur, marchez avec une
 27 ferme confiance en la justice de vostre cause contre
 27 cette impie & perfide nation qui a violé les traités
 27 les plus inviolables, qui a toujours fui devant vous,
 27 & qui n'a témoigné de la hardiesse que pour assassi-
 27 ner des Ambassadeurs.

646. Cette harangue d'Herode anima de telle sorte ses
 troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en venir
 à une bataille. Il ordonna des sacrifices selon la cou-
 tume, fit sans perdre temps passer le Jourdain à son
 armée pour marcher contre les Arabes, & se campa
 proche d'eux. Il y avoit entre les armées un château
 dont il pouvoit tirer de l'avantage, soit que l'on en
 vint à un combat, ou qu'il falût passer outre pour
 choisir un campement plus seur que n'estoit le sien.
 Il resolut de le prendre : & les Arabes ayant le mes-
 me dessein la bataille se donna ensuite de quelques
 legeres escarmouches. Plusieurs furent tuez, & les
 Arabes lascherent le pied : mais les Juifs les poursui-
 vant pour aller les attaquer jusques dans leur camp
 ils furent contraints de faire ferme & de se défendre,
 quoy qu'ils fussent en grand desordre & sans espe-
 rance de vaincre. Après un assez grand combat où
 plusieurs demurerent sur la place, les Arabes pri-
 rent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Juifs
 & par eux-mesmes, tant ils se pressoient pour se
 sauver. Le reste se retira dans leur camp, quoy qu'ils
 y manquaient de vivres & d'eau, & les Juifs les y
 assiegerent. Une telle extrémité les contraignit d'en-
 voyer

voyer proposer à Herode de faire tout ce qu'il desiroit pourveu qu'il les laissast aller & leur permist de desalterer leur soif. Mais il ne voulut ny écouter leurs Ambassadeurs, ny recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ny accepter aucune autre condition, tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif, quatre mille se presenterent le cinquième jour du siege pour estre enchaînez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main plutôt que de s'exposer à une si grande infamie; & ils exécuterent ce dessein. Mais leurs corps estoient si foibles & leurs esprits si abatus qu'ils ne purent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient estoit de mourir: tout ce qu'ils apprehendoient estoit de vivre: & dès le premier choc il y en eut près de sept mille de tuez. Une si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation: Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

C H A P I T R E I X.

*Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium.
Herode fait mourir Hircan: & quel en fut le pretexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne avant que de partir.*

HERODE ensuite d'un succès si avantageux retourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroissoit estre dans la plus grande prosperité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand peril qu'il se crut perdu. Tous ses amis & les ennemis estoient du mesme sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit esté entre Antoine & luy ne deust alors causer sa rui-

647.

ne. Ainsi ceux qui l'aimoient véritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur : & ceux qui le haïsoient faisoient semblant de le plaindre, quoy qu'ils se réjouissent dans leur cœur de l'avantage qu'ils esperoient du changement de sa fortune. Comme Hircan étoit le seul qui restoit de la race Royale, Herode jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin que s'il sortoit d'un si grand danger personne ne pût prétendre à la couronne à son préjudice : ou que si Auguste luy faisoit perdre la vie il eust au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy succéder. Lors qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, la famille où il s'estoit allié luy offrit une occasion d'exécuter son dessein. Hircan estoit d'un naturel extrêmement doux, & n'avoit dans tous les temps pris aucune connoissance des affaires : il donnoit tout à la fortune, & recevoit de sa main ce qu'elle luy envoyoit sans jamais en témoigner de mécontentement. Alexandra sa fille qui estoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-temps qu'Herode persecutast ainsi sa maison ; mais de penser à sa seureté, & de se réserver pour une meilleure fortune. Elle ajouta qu'elle luy conseilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander sa protection, & de se pouvoir retirer auprès de luy ; n'y ayant point de doute que si les affaires d'Herode alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre luy donnoit sujet de le croire, la noblesse de sa race & l'affection que tout le Peuple luy portoit pourroient le faire remonter sur le trône. Hircan rejetta au commencement cette proposition : mais Alexandra ne cessant point de luy représenter le sujet qu'il avoit d'esperer d'un costé d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode, il se laissa vain-

vaincre enfin à ses importunitéz. Il écrivit à Malch par un de ses amis nommé *Dosithee* pour le prier de luy envoyer quelques cavaliers qui le pussent conduire jusques au lac Asphaltide distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce *Dosithee* comme un homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemy d'Herode à cause qu'il estoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Il leur fut néanmoins si infidelle que dans l'esperance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré, & desira de luy un autre service, qui estoit de refermer la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponse, parce qu'il luy importoit de sçavoir ses sentimens. *Dosithee* executa exactement toutes ces choses; & cét Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Juifs de son parti; qu'il luy enverroient une escorte pour le conduire seurement, & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans son conseil, & luy demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoy ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il luy representa la lettre, & commanda ensuite qu'on le fist mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte luy-mesme cette affaire dans ses Commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit entrepris sur sa vie, & ils racontent la chose en cette sorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un festin sans témoigner avoir du soupçon de luy, s'il n'avoit point reçu des lettres de Malch: il luy répondit qu'il en avoit reçu, mais seulement de compliment. Et n'avez-vous point reçu de presents de luy? ajoûta Herode. Oüy, repartit Hircan; mais seulement quatre chevaux pour mon chariot.

Sur quoy Herode prit occasion de l'accuser de trahison & de s'estre laissé corrompre, & commanda qu'on le fust mourir. Ces mesmes écrivains pour faire voir qu'Hircan estoit fort innocent, disent qu'ayant dès sa plus grande jeunesse & depuis lors qu'il estoit Roy, témoigné une extrême douceur & une tres-grande moderation, & ayant agi presque en toutes choses par le conseil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode estoit si bien établi, il fust venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Euftrate où il estoit en tres-grand honneur, vivre sous sa domination pour s'engager dans une entreprise si éloignée de son naturel: mais qu'il y a beaucoup plus de sujet de croire que ce crime prétendu luy fut supposé par Herode.

Ainsi finit Hircan dont la vie avoit esté agitée par tant de traverses. Il fut établi Grand Sacrificateur sous le regne d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succeda ensuite au Royaume à cette Princeesse, & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit, & il en jouit durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roi le mit en liberté: il retourna en Judée: & non seulement il ne receut point les effets de tant de promesses qu'Herode luy avoit faites; mais après avoir passé une vie si traversée & pleine d'évenemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point méritée. Comme il estoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoissoit n'avoir pas la capacité nécessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministère d'autrui. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'austorité qui porta la couronne dans leur famille: & la mort de cet infortuné Prince fut la recompense qu'il receut de l'ingratitude d'Herode.

Après

Après qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste, de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec Antoine: & il craignit en mesme temps qu'Alexandra ne prît l'occasion de son absence pour émouvoir le Peuple contre luy & troubler l'Estat. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere, sa soeur, & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voyage luy succedoit mal, de prendre le Gouvernement du Royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le chasteau d'Alexandriou, dont il commit la garde à Joseph son Tresorier & à Soeme Ituréen, en qui il avoit toujours eu dès le commencement de son regne une entière confiance. Il prit pour pretexte que c'estoit pour rendre de l'honneur à ces Princeesses: mais il donna à ces deux hommes un ordre secret, si son voyage luy réussissoit mal, de les tuer aussi-tost qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister Pheroras de tout leur pouvoir pour conserver le Royaume à ses enfans.

 CHAPITRE X.

Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains.

LORS qu'Herode eut donné ordre à toutes choses il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Auguste. Il parut devant luy avec tous les ornemens de la dignité Royale excepté sa couronne, & ne fit jamais paroître plus de cœur que par la manière dont il luy parla. Car au lieu d'user de prieres & d'employer de lâches excuses pour le porter à luy pardonner,

donner , comme l'on fait d'ordinaire dans un si
 grand changement de fortune , il luy rendit raison
 de sa conduite sans témoigner aucune crainte. Il
 luy avoua qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à l'affec-
 tion qu'il avoit eüe pour Antoine : Qu'il s'estoit em-
 ployé de tout son pouvoir pour contribuer à luy con-
 server l'Empire du monde : Que s'il n'eust point
 alors esté occupé contre les Arabes , il auroit joint ses
 armes aux siennes : Que cette raison l'en ayant em-
 pesché il luy avoit envoyé du blé & de l'argent :
 Qu'il auroit désiré de pouvoir faire beaucoup davan-
 tage , & d'employer non seulement son bien , mais
 sa vie pour un amy & un bien-facteur tel qu'il avoit
 toujours éprouvé Antoine : Qu'au moins on ne luy
 pouvoit reprocher de l'avoir abandonné après la
 journée d'Actium , ny que le changement de sa for-
 tune luy eust fait changer de conduite pour embrasser
 d'autres interets , & s'ouvrir un chemin à de nou-
 velles esperances. Car , ajouta-t'il , lors que je ne
 me vis pas en estat de l'assister de mes troupes & de
 ma personne , je luy donnay un conseil qui auroit
 empesché sa ruine s'il l'eust suivy , qui estoit de faire
 mourir Cleopatre , de s'emparer de son Royaume ,
 & de se mettre par ce moyen en estat de faire une
 paix avantageuse avec vous. Il méprisa cét avis , &
 travailla ainsi à l'accroissement de vostre fortune au
 lieu de conserver la sienne. Que si vostre haine pour
 luy vous fait condamner mon affection , je ne laisse-
 ray pas de l'avouer , & rien ne m'empeschera ja-
 mais de confesser hautement combien grande estoit
 ma passion pour ses interets & pour sa personne.
 Mais si sans avoir égard à ce qui s'est passé entre luy
 & moy vous voulez considerer quel amy je suis &
 quelle est ma reconnoissance pour mes bienfaiteurs ,
 vous pourrez en faire l'épreuve : il n'y aura qu'à
 changer les noms ; & l'on verra toujours la mesme
 amitié & digne des mesmes louanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroistre une telle grandeur de courage, que comme Auguste estoit extrêmement genereux il en fut si touché, que ce Roy des Juifs n'évita pas seulement le peril qui le menaçoit, mais gagna son affection par une maniere si noble de se justifier & de se défendre. Il luy fit reprendre sa couronne, l'exhorta à n'estre pas moins son ami qu'il l'avoit esté d'Antoine, le traita avec grand honneur, témoigna luy sçavoir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprès de divers Princes, & pour luy donner une preuve de son amitié, il le fit confirmer par un arrest du Senat dans la possession de son Royaume. Herode comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances accompagna Auguste en Egypte; & luy fit & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy des presens si magnifiques qu'ils alloient mesme au-delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit esté ami d'Antoine: mais il ne la pût obtenir, parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité étonna extrêmement ceux qui s'attendoient de voir le contraire; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur luy qu'il sortoit si heureusement des plus grands perils, qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre.

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance; & une si genereuse maniere d'agir luy acquit tant de familiarité auprès de ce grand Empereur, que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à costé de luy. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il

se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables: & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, sa prévoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut mesme du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens: & tous les Romains furent si extrêmement satisfaits de luy, qu'ils avoüoient que la grandeur de son ame l'élevoit beaucoup au-dessus de sa couronne. Ainsy cette occasion, & ce qu'il traita encore de la mesme sorte des principaux de l'Empire à leur retour d'Egypte, luy acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité.

 C H A P I T R E · X I .

Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tâche à se rendre maistresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs, que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruïnes de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.

652.

HÉRODE au lieu de goûter à son retour dans son Royaume les douceurs de la paix & jouir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trou-

trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princesses croyoient avec raison que ce n'estoit pas pour pourvoir à leur seureté, mais pour les tenir prisonnières qu'il les avoit fait mettre dans ce chasteau où elles n'avoient la liberté de disposer de quoy que ce fust. Mariamne estoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'estoit qu'une dissimulation qu'il croyoit utile à ses affaires: & comme elle se souvenoit toujors de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph, elle ne pensoit qu'avec horreur que quand mesme il viendroit à mourir elle ne pouvoit esperer de le survivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employast pour gagner ses gardes, & particulièrement Soeme de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement tres-fidelle à Herode: mais peu-à-peu les presens & les civilitez de ces Princesses le gagnerent. Il crut qu'encore qu'Herode évitast le peril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revinst jamais dans une si grande autorité: Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de luy: Que le gré qu'elles luy sçauroient de leur avoir rendu un si grand service le maintiendrait non seulement dans la consideration où il estoit, mais l'augmenteroit encore: Que quand mesme tout succederoit à Herode comme il le pouvoit souhaiter, son incroyable passion pour Mariamne la rendroit toute-puissante: & tant de considerations jointes ensemble le firent resoudre à découvrir à ces Princesses le secret qui luy avoit esté confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes: elle faisoit continuellement des vœux afin que tout fust contraire à Herode: rien ne luy paroissoit plus insupportable que de passer sa vie avec luy: & ces sentimens firent une telle impression
sur

sur son esprit qu'elle ne pouvoit les dissimuler.

653.

Le succès du voyage de ce Prince ayant surpassé ses esperances, la premiere chose qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embrasser, & de luy dire comme à la personne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle sorte tout luy avoit réussi si heureusement. Durant qu'il luy parloit ainsi elle ne sçavoit si elle devoit se réjouir ou s'affliger : son extrême sincerité ne luy permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit ; & ses soupirs faisoient voir que ce discours luy donnoit plus de tristesse que de joye. Herode ne pût alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une aversion si visible & si surprenante ne le luy faisoit que trop connoître, & son extrême amour pour elle luy rendoit ce mépris insupportable. Mais en mesme temps sa colere se trouvoit tellement combattue par son affection, qu'il passoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainsi flottant entre ces deux passions il ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'en mesme temps qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude, il sentoit dans son cœur que sa mort le rendoit le plus malheureux de tous les hommes.

654.

Lors que la mere & la sœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne le virent dans cette agitation, elles crurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles luy parlassent contre Mariamne : mais il ne pouvoit se résoudre de faire mourir une personne qu'il aimoit plus que sa vie. Il s'aigrissoit néanmoins contre elle de jour en jour : & elle de son côté ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine : & peut-estre eust-il deslors executé sa cruelle résolution.

tion sans qu'il apprit qu'Auguste s'estoit rendu maître de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre: mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au-devant de luy. Il recommanda Mariamne à Soeme avec de grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle, & luy donna un gouvernement dans la Judée. Comme il avoit déjà acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguste & avoit part à son amitié, il receut de luy non seulement de grands honneurs, mais de grands bienfaits. Il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princeffe, comme aussi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton: ce qui augmenta de beaucoup son Royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche: & quand il fut de retour à Jerusalem, il trouva qu'autant qu'il avoit esté heureux hors de son pais, son mariage qu'il consideroit auparavant comme sa plus grande felicité le rendoit malheureux dans son Royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune histoire que jamais homme ait esté plus transporté d'un amour illegitime qu'il l'estoit de celuy de sa femme. Mais cette Princeffe, qui d'ailleurs estoit extrêmement sage & tres-chaste, estoit de si mauvaise humeur, & abusoit de telle sorte de la passion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec des railleries offensantes, sans considerer le respect qu'elle luy devoit. Il le dissimuloit néanmoins, & souffroit mesme les reproches qu'elle faisoit à sa mere & à sa sœur de la bassesse de leur naissance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fausses accusations. Ainsi les esprits s'aigrissoient toujours de plus en plus: & une année se

se passa de la sorte depuis le retour d'Herode d'auprès d'Auguste. Mais enfin le dessein qu'il formoit depuis si long-temps dans son esprit éclata tout d'un coup par l'occasion que je vay dire.

Un jour qu'il s'estoit retiré dans sa chambre pour se reposer sur le midy il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empescher d'aimer avec passion. Elle vint : mais quelque instance qu'il luy en fist elle ne voulut jamais se mettre auprès de luy, & luy reprocha la mort de son pere & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à un si grand mépris irritent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la frapper : & Salomé ayant appris ce qui s'estoit passé fit entrer dans la chambre un Echançon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cét homme instruit par elle luy dit, que la Reine luy avoit offert une grande recompense pour le porter à luy donner un certain breuvage. Herode troublé de ce discours luy demanda ce que c'estoit que ce breuvage. L'Echançon luy répondit que la Reine ne luy avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit seulement desiré de luy qu'il le luy presentast. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'estoit cru obligé d'en parler à sa Majesté. Cette réponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un eunuque de Mariamne qu'il sçavoit luy estre si fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne luy confiait toutes choses. Cét homme ne confessa rien : mais il luy échapa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soeme. A ces mots Herode s'écria, que Soeme qui luy avoit auparavant esté si fidelle n'auroit jamais revelé son secret s'il n'avoit abusé de Mariamne : & en mesme temps il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger ; & ayant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus, il luy commanda de se défendre. Il l'accusa ensuite de ce
faux

faux & prétendu crime de luy avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner : & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoître son intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princeſſe. Ils n'estimerent pas néanmoins, & luy-mefme fut de cét avis, qu'il faluſt ſe haſter d'exécuter cét arreſt, mais crurent qu'il valoit mieux la mettre en priſon dans le Palais. Salomé & ceux de ſa faction ne pouvant ſouffrir ce retardement n'oublieroient rien pour en faire changer la reſolution : & l'une des plus fortes raiſons dont ils ſe ſervirent pour perſuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne ſe ſoulevaſt ſ'il apprenoit que la Reine fuſt encore en vie. Ainſi on la mena au ſupplice.

Alexandra jugeant aſſez qu'elle ne pouvoit eſperer d'eſtre plus doucement traitée que ſa fille, oublia, par un changement honteux, cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroître juſques alors, & témoigna d'eſtre auſſi laſche qu'elle eſtoit auparavant fiere. Ainſi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de ſa fille, elle la traita outrageuſement en preſence de tout le monde. Elle crioit que c'eſtoit une méchante & une ingrâte, indigne de l'extrême amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne ſouffroit que ce que meritoit un ſi grand crime : & en parlant de la ſorte il ſembloit qu'elle ſe vouluſt jeter ſur ſa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y euſt perſonne qui ne condamnaſt cette lâche diſſimulation : & Mariamne la condamna plus que nul autre par ſon ſilence. Car elle s'émut à peu de ces injures qu'elle ne daigna pas luy répondre : mais ſe contenta de faire voir dans ſon viſage avec ſon courage ordinaire, la honte qu'elle avoit

avoit d'une si grande bassesse; & sans faire paroître la moindre crainte ny seulement changer de couleur, elle témoigna jusques à la mort la mesme generosité qu'elle avoit fait paroître durant tout le cours de sa vie.

656. Ainsi finit cette Princesse si chaste & si courageuse, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté, & en bonne grace toutes les autres femmes de son siecle: & tant de rares qualitez furent la cause de son malheur, parce que voyant le Roy son mary si passionné pour elle, elle crut n'en pouvoir rien apprehender: elle perdit le respect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas mesme de luy avouer le ressentiment qu'elle conservoit toujours de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. Une semblable imprudence luy rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince, & le contraignit lui-mesme de devenir enfin son ennemi.

657. Quelque violente que fust la passion qu'il avoit pour elle durant sa vie & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir, elle augmenta encore après sa mort: car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes: mais il l'aimoit presque jusques à la folie; & quelque desobligeante que fust la maniere dont elle vivoit avec luy, il ne pouvoit s'empescher de l'aimer toujours. Après qu'elle ne fut plus au monde il crut que Dieu luy redemandoit son sang: on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne: il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roy, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à un tel excès qu'il abandonna mesme le soin de son Royaume, & commandoit aux siens d'appeller Mariamne comme si elle eust encore esté vivante. Lors qu'il estoit en cét estat il arriva une si furieuse peste, qu'elle

qu'elle emporta non seulement une grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité : & tout le monde considéra ce terrible mal comme une juste vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuste condamnation de Mariamne. Un si grand surcroit d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à son desespoir, & s'alla cacher dans les deserts sous pretexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation & d'une douleur de tête si violente qu'elle luy troubla l'esprit : les remedes ne servoient qu'à l'augmenter ; & les Medecins voyant l'opiniâreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de sa maladie, & desespererent presque de sa vie. Il étoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste.

Quand Alexandra qui étoit à Jerusalem sceut qu'il étoit en si grand peril elle fit tous ses efforts pour se rendre maîtresse des deux forteresses, dont l'une étoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maîtres le sont en quelque sorte de tout le pais, à cause qu'on ne scauroit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachez à leur Religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs auxquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les luy remettre entre les mains & aux enfans nez d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'étoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille : & que s'il guerissoit, personne ne les luy pouvoit mieux conserver que ceux qui luy étoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'étant de tout temps tres-fidelles & tres-affectionnez

658.

tionnez à leur Roy ils ne vouloient pas desespérer de sa vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab* qui estoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra; & il commanda aussi-tost qu'on la fist mourir.

659.

Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lors que les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir il estoit si colere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruauté où il ne se portast sur la moindre occasion. Il n'épargna pas mesme les plus intimes amis: il fit mourir *COSTOBARE*, *Lysmachus*, *Gadias* sur-nommé *Antipater*, & *Desitbée* par l'occasion que je vay dire. *Costobare* estoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée; & ses ancestres avoient esté Sacrificateurs de *Colas* qui estoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'*Hircan* les eust obligez à recevoir la religion des Juifs. Aussi-tost qu'*Herode* eut esté établi Roy il donna à *Costobare* le Gouvernement de l'Idumée & de *Gaza*, & luy fit depuis épouser *Salomé* sa sœur après avoir comme nous l'avons veu fait tuer *Joseph* son premier mary. Lors que *Costobare* se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé pretendre il devint si superbe, qu'il ne pouvoit plus souffrir d'estre sujet d'*Herode*, mais croyoit que les Iduméens usant des mesmes loix que les Juifs il leur estoit honteux de le reconnoître pour Roy. Ainsi il envoya vers la Reine *Cleopatre* pour luy représenter que l'Idumée ayant toujours esté assujettie à ses predecesseurs elle pouvoit avec justice demander à *Antoine* de la luy donner; & que pour luy il estoit prest de luy obeir. Ce n'estoit pas qu'il aimast mieux estre sous la domination de *Cleopatre*; mais il vouloit diminuer la puissance d'*Herode* pour se rendre plus facilement maître

maître de l'Idumée, & se flatoit de l'esperance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race que par ses grandes richesses: car après avoir formé ce dessein il n'y eut point de moyens si bas & si honteux dont il ne se servist pour amasser de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ses efforts auprès d'Antoine: & Herode eust dès lors fait tuer Costobare si les prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empêché: & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. Costobare entra depuis en grand différend avec Salomé sa femme, & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'usage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permettent pas mesme aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-cy entreprit néanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roy son frere. Elle luy dit que son affection pour luy l'avoit obligée de quitter son mary, parce qu'elle avoit découvert qu'il conspiroit contre son service avec Annipater, Lyfina-chus & Dosithée: & pour luy en donner une preuve elle ajouta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de Babas à qui il avoit sauvé la vie: ce qui estoit veritable. Ce discours surprit extrêmement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme luy ayant toujours esté contraires: mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il assiegeoit Jerusalem sous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege luy faisoit souffrir vouloit luy ouvrir les portes: mais ces fils de Babas qui estoient en grande autorité & tres-fidelles à Antigone s'y opposerent, parce qu'ils estoient persuadez qu'il estoit plus avantageux à toute la nation d'estre commandée par des Princes de la race Royale que par

par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenues pour empêcher de sortir ceux qui luy avoient été contraires : mais comme Costobare sçavoit quel étoit le credit des fils de Babas parmy le peuple , il crut qu'il luy importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement : ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia : & Costobare assura si affirmativement avec serment qu'il ne sçavoit ce qu'ils étoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'Herode. Il le reprit depuis , & il n'y eut rien qu'il ne fit pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande recompense à ceux qui les luy découvroient : mais Costobare ne confessa rien, parce que l'ayant une-fois desavoué il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre intérêt. Aussi-tôt qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils s'étoient retirés, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du mesme crime , afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osât résister à ses volontez quelque injustes qu'elles fussent.

660. Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coutumes qui luy devoient être inviolables pour en introduire de nouvelles : & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste : & fit bâtir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem, & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux édifices étoient

estoyent superbes , mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux très-celebres, il les fit publier non seulement dans ses Provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez avec promesse de grandes recompenses pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit aussi-tost venir de tous costez ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joüeurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes exercez à courir sur des chariots, les uns attelés de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre, & d'autres qui couroient à cheval sur des chevaux extrêmement vistes. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la magnificence & aux soins dont usoit Herode pour rendre tous ces spectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre estoit environné d'inscriptions à la louange d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincues. Ce n'estoit qu'or & argent, que riches vestemens & que pierres precieuses. Il fit aussi venir de toutes parts quantité de bestes farouches, comme des Lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantost les unes contre les autres, & tantost contre des hommes condamnez à mort. Ces spectacles ne donnoient pas moins de plaisir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les consideroient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs ancestres. Rien ne leur paroïsoit plus impie que d'exposer des hommes à la fureur des bestes par un plaisir si cruel, & d'abandonner leurs saintes coûtumes pour embrasser celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroïsoient couvrir des figures d'hommes ne leur estoient pas aussi moins insupportables, parce qu'ils estoient entierement contraires à nos Loix. Herode

les voyant dans ce sentiment ne crut pas devoir user de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur, & tascha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine superstition. Mais il ne le leur pût persuader : & dans la creance qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché ils s'écrierent, qu'encore qu'ils souffrissent le reste, ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le défendoit expressement. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le seul moyen de les appaiser estoit de les détromper ; Il mena des principaux d'entre-eux sur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fust. Ils répondirent que c'estoient des figures d'hommes. Il fit oster alors tous ces ornemens, & il ne resta plus que les postaux sur lesquels ils avoient esté attachés. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée : le tumulte s'appaîsa : & cette rencontre fut cause que la plupart souffrirent plus aisément tout le reste : mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coûtumes étrangères leur faisoit croire qu'on ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres & causer la ruine de la Republique : Ils ne considererent plus Herode comme leur Roy, mais comme leur ennemy, & resolurent de s'exposer à tout plutôt que de souffrir un si grand mal.

661. Dix d'entre-eux méprisant la grandeur du peril cachèrent des poignards sous leurs robes ; & furent encore confirmez dans leur dessein par un aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ils s'exposoient. Ils allèrent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roy, parce qu'il ne se défoit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble : ou que s'ils le manquoient ils

tuëroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la consolation de le rendre odieux au Peuple comme ayant violé leurs Loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il luy en donna avis lors qu'il alloit au theatre; & il y ajouta aisément foy, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle estoit capable de produire. Il se retira dans son Palais & envoya prendre ses conjurez, qui voyant qu'ils ne se pouvoient sauver se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse: car ils ne témoignerent pas la moindre crainte, ny ne desavoüerent point leur dessein: ils montrerent avec un visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'executer, & declarerent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les Loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive preferer à sa vie. Après avoir parlé de la sorte ils moururent avec la même constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le Peuple conceut contre leur délateur fut si grande qu'il ne se contenta pas de le tuër: il le mit en pieces, & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Juifs qui le virent accusast personne. Mais enfin Herode après une tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles; & voyant que le Peuple s'affermissoit de plus en plus dans la resolution de défendre ses Coûtumes & ses Loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il n'employoit de plus puissans moyens pour le reprimer, il resolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux forteref-

662.

ses qui estoient dans Jerusalem, l'une le Palais Royal où il demeroit, & l'autre nommée Antonia qui étoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'estant éloignée de Jerusalem que d'une journée elle pouvoit empescher les seditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Cesarée, qu'elle sembloit commander tout le pais. Il bastit dans le lieu nommé le Champ un chasteau où il mit une garnison de gens de cheval que l'on tiroit au fort. Il en bastit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Esthmonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi disposées dans les endroits du Royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit des garnisons, il osta à ce Peuple si porté à la revolte tout moyen de se soulever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui estoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empeschoient d'arriver, ou l'étouffoient dès sa naissance. Comme il avoit dessein de rétablir Samarie que son assiete rendoit forte à cause qu'elle estoit sur une colline, & d'y bastir un Temple, il y mit un grand corps de troupes tant étrangères que des Provinces voisines, changea son nom en celui de Sebaste, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui est extrêmement fertile, afin de les mettre d'abord si à leur aise qu'elle fust promptement peuplée, l'environna de fortes murailles, accrut si fort son enceinte qu'elle estoit de vingt stades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place si spacieuse qu'elle contenoit une stade & demie, y bastit un Temple tres-superbe, & continua toujours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en consideroit la force comme necessaire à sa seureté, & la beauté comme un monument de sa grandeur & de sa magnificence qui conserveroit la memoire de son nom dans les siecles à venir.

C H A P I T R E XII.

La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des Peuples, & ramene l'abondance. Superbe Palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

EN cette mesme année qui estoit la treizième du regne d'Herode la Judée fut affligée de tres-grands maux, soit par une vengeance de Dieu, soit par ces funestes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par une si grande & si longue secheresse que la terre ne donnoit pas mesme les fruits qu'elle produit naturellement sans qu'on la cultivè. Ainsi la necessité obligeant les hommes d'user pour soutenir leur vie d'une nourriture qui leur estoit auparavant inconnüe, ils tomberent dans de grandes maladies, & par un enchaînement de maux qui succedoient les uns aux autres, dans une violente peste. Ce terrible fleau augmentoit toujours, parce que ceux qui en estoient frapez manquoient d'assistance & de nourriture: plusieurs en mouroient; & le desespoir de n'avoir aucun moyen de secourir les malades estoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années precedentes étoient consumez: on n'en avoit point recueilly en celle-là, & on auroit en vain semé la terre, parce qu'elle étoit si aride, qu'elle laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit.

663.

Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toujours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle desolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fust, n'estoit pas capable de luy suffire, parce que la sterilité de la terre l'empeschoit de recevoir ses revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses forteresses : toute esperance de secours luy manquoit, & il voyoit la haine de ses sujets contre luy se joindre encore à tant de maux, selon la coûtume des Peuples qui rejettent toujours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse des remedes pour les soulager ; mais inutilement, parce que ses voisins qui estoient eux-mesmes pressés de la famine ne pouvoient leur vendre du blé, & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il estoit persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust obligé de faire dans une telle extremité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens maistres. Ainsi il assembla une grande somme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour Auguste. Ce Gouverneur estoit accablé de ceux qu'une semblable necessité contraignoit d'avoir recours à luy : mais comme il estoit amy d'Herode il accorda en sa consideration à ses sujets une traite de blé par preference à tous les autres, les assista même à en faire l'achat & le transport, & contribua ainsi plus que nul autre au salut de nostre nation. Le ressentiment qu'eut le Peuple de se voir soulagé dans sa misere par les extrêmes soins de son Roy, ne luy fit pas seulement oublier la haine qu'il luy portoit ; mais il luy donna les louanges que meritoit sa bonté. Ce Prince commença par faire distribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mesmes faire du pain, & ordonna des

des boulangers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hyver par les habits qu'il leur fit donner & dont ils avoient tres-grand besoin, à cause que presque tout le bétail étant mort ils manquoient de laine aussi-bien que des autres choses necessaires pour se vestir. Après avoir pourveu aux necessitez de ses sujets il porta ses soins à assister les villes de Syrie voisines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-mesme du bien qu'ils receurent de luy. Car la terre rendit avec tant d'usure le grain qu'on luy confia, qu'on vit revenir l'abondance: & lors que le temps de la moisson fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfaiteur de son Royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite: il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir des effets: & il se trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes Attiques: & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son Royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de soins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations presentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conceüe du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du Royaume & à l'observation de leurs Coûtumes. Ils crurent que ce mal estoit assez recompensé par un aussi grand bien que celuy qu'ils avoient reçu de sa merveilleuse liberalité dans un temps où elle leur estoit si necessaire: Et la gloire qu'il acquit parmy les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servi-

rent qu'à rendre son nom encore plus illustre : car ce que son Peuple avoit souffert augmenta dans son Royaume sa réputation par la reconnoissance de ses bienfaits : & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes necessitez à ceux mesme qui n'étoient point ses sujets , le fit considerer au-dehors non pas comme auparavant , mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

664. Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce mesme temps cinq cens des plus vaillans de ses gardes à *Elis Gallus* à qui ils rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge : & après avoir rétabli la prosperité dans son Estat il fit bâtir au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem un grand & superbe Palais tout éclatant d'or & de marbre , où entre les magnifiques appartemens que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste , & un autre celui d'Agrippa.

665. Il pensa alors à se remarier : & comme il ne cherchoit pas son plaisir dans le changement il voulut choisir une personne en qui il pût mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour en la maniere que je vay dire. SIMON fils de Boethus Alexandrin qui estoit Sacrificateur & d'une race fort noble , avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusques à Herode : il voulut la voir : & jamais amour ne fut plus grand dès la premiere veüe que celui qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa puissance en l'enlevant comme il l'auroit pû , de peur de passer pour un tyran , & crut qu'il devoit plutôt l'épouser. Mais parce que Simon n'étoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance , ny aussi d'une condition à mépriser , il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus

plus considerable. Ainsi il osta la souveraine Sacrificature à Jesus fils de Phaber, la luy donna, & épousa sa fille.

Aussi-tôt après ses nôces il bârit à soixante stades de Jerutalem un magnifique château dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone luy faisoit la guerre. L'assiete en étoit tres-avantageuse: car c'est une petite montagne d'une figure ronde également forte & agreable, & il l'embellit & la fortifia encore. Ce château estoit environné de tours: & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au-dedans des appartemens superbes, parce qu'Herode ne plaignt point la dépense pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bastimens tres-agreables, particulièrement par la quantité de belles eaux qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour étoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique château basti sur la montagne auroit esté comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste. 666.

Quand Herode eut pourveu en cette maniere à toutes choses il n'apprehenda plus de mouvemens dans son Estat. La crainte du châtiment dont il n'exemtoit personne retenoit ses sujets dans le devoir: la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les necessitez publiques luy acquerroit leur affection; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particuliere eût été celle de tout le Royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes: leur rémoignoit beaucoup de bonté: & comme il avoit l'ame fort élevée il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prosperité alloit toujours en augmentant. 667.

Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom ce-

lebre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à négliger l'observation de nos Coustumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes Loix. Car il bastit en leur honneur des villes & mesme des Temples, mais non pas dans la Judée, parce que nôtre nation ne l'auroit jamais souffert, à cause que c'est une chose abominable parmi nous de revere des images & des statuës comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse de ces ouvrages sacrileges que ce n'estoit pas volontairement qu'il les faisoit; mais pour obeir à ceux à qui il ne pouvoit desobeir: & il gaignoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguste & des Romains, qu'ils voyoient que pour leur plaisir il ne craignoit point de contrevenir aux coustumes de son pais. Son avantage particulier & son ardent desir d'éterniser sa memoire estoit néanmoins sa principale fin dans la prodigieuse dépense qu'il faisoit à bastir & à embellir ces nouvelles villes.

C H A P I T R E XIII.

Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée Il luy envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens.

669. **H**ERODE ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'assiete estoit tres-avantageuse, il y fit construire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non seulement les Palais en estoient bastis de marbre blanc & tres-magnifiques; mais les maisons des particuliers estoient d'une tres-belle architecture, & un port de la grandeur de celui de Pirée où les vais-

vaisseaux pouvoient estre en leureté, surpassoit encore tout le reste. La structure en estoit merveilleuse : & il y avoit au-dedans de grands magazins pour retirer toutes sortes d'équipages & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépense, parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les materiaux. Cette ville est dans la Phenicie & assise au lieu où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes dont les ports ne sont gueres seurs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage que les vaisseaux chargez de marchandises n'y pouvant estre en assurance les pilotes sont contraints de jeter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit bastir le port de Cesarée en forme de croissant capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux : Et parce que la mer avoit en cét endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut ; & il y en avoit mesme de plus grandes. L'étendue de ce mole estoit de deux cens pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues : & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit exposée au vent de Bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au costé gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bastie sur une large platte-forme faite pour res-

Joseph
la nom-
me Ju-
lie : mais
c'est Li-
vie.

ster à la violence des vagues. Au costé droit estoient deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpasseient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons dont les pierres estoient tres-bien taillées : & on bastit sur une colline qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin : & il y a deux statues l'une de Rome, & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Cesarée à cette ville non moins admirable par la richesse de sa matiere, que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes également distantes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer : & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluyes & les immondices de la ville, & recevoir mesme les flots de la mer lors qu'elle estoit la plus agitée, afin de laver par ce moyen la plupart des ruës. Herode fit aussi bastir un theatre de pierre ; & au costé du port qui regarde le Midy un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ny le travail ny la dépenſe, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

670.

Après que ce Prince si magnifique eut basti ces deux grandes villes Sebaste & Cesarée il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollion* qui estoit son intime amy, leur avoit préparé un beau logement, mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste leur en donna un dans son Palais. Ce grand Empereur les receut avec de singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accrut aussi son Royaume de trois Provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vay dire.

ZENO.

ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de Lyfaniaſ ne ſe contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Tracnite qui estoient accoutumez à piller les environs de Damas: & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARUS Gouverneur de la Province, & il en écrivit à Auguste, qui luy ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce pais à Herode afin qu'il empeschast par ses soins la continuation d'un tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se-retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils passoient leur vie comme des bestes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister long-temps si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois: & elles sont au-dehors plus spacieuses qu'on ne le sçauroit croire. La terre qui les couvre est platte: mais si pierreuse & raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne sçauroit sans guide se démeller des sentiers qui conduisent à ces cavernes, tant ils sont tortueux & entremeslez: & ces gens estoient si méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres, ils s'entrevoient eux-mesmes. Herode ne fut pas plutôt devenu maistre de ce pais par le don qu'Auguste luy en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes, reprima les pilleries de ces voleurs, & mit en repos tout le pais d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode qui le luy avoit osté, alla à Rome pour s'en plaindre; mais inutilement.

En ce mesme temps Auguste envoya pour Gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il aimoit tres-

particulièrement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint ensuite à Jerusalem. Les habitans de Gadara voulant faire de grandes plaintes de luy à Agrippa; non seulement il ne les écouta pas, mais il les luy envoya enchaînez.

673.

D'autre costé les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis long-temps l'occasion de se revolter, crurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possédoit auparavant: & comme elle estoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode ils croyoient qu'on leur faisoit une tres-grande injustice, & ne pouvoient se résoudre à la souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantost en soutenant leur droit devant les Juges, & tantost par la force en se servant de quelques soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivast quelque mouvement, jugea plus à propos d'y remédier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septième année de son regne Auguste estant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara luy firent de grandes plaintes de luy, l'accuserent d'être un Tyrان. Ce Zenodore fut celuy qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eust délivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste: mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode estoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchaînez. Car autant qu'il estoit severe envers ses sujets, il estoit doux envers les étrangers: & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se preparoit à se justifier: mais Auguste le receut tres-bien,

&

& ne témoigna en nulle maniere d'être touché de ces plaintes. Il luy en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus estoit si favorable à Herode, la peur d'estre abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuèrent la nuit suivante, les autres se precipiterent, & les autres se noyerent. Ainsi s'estant comme condamnez eux-mesmes Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roy des Juifs un autre bonheur: car Zenodore étant mort à Antioche d'une dyssenterie Auguste luy donna tout le reste du bien qu'il possédoit dans la Galilée, & la Trachonite, & qui estoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ulatha, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajouta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit après luy ce puissant Empire, le bonheur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode après Auguste. Deux si puissans appuis luy donnant sujet de tout esperer il demanda & obtint d'Auguste pour Pheroras son frere la Lieutenance generale de son Royaume, & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les luy donner, afin qu'il eust après sa mort de quoy subsister sans dependre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement, & bastit en son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une tres-grande caverne sous une montagné tres-agreable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu estoit déjà fort celebre, Herode le choisit pour y consacrer ce Temple à Auguste.

674

En ce même temps ce Prince déchargea ses Peuples de la troisième partie des tributs, & prit pour prétexte que c'estoit afin de leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais sa véritable raison estoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigri par ces grands ouvrages si contraires à leur Religion, & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les suites, il n'y eut point de soin qu'il ne prist pour y remédier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulières; défendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem: & il avoit tellement à cœur l'observation de cet édit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrester ceux qui y contrevenoient. On les menoit secrètement, & même en plein jour dans la forteresse Hircania, & on les punissoit severement. On assure aussi que luy-même se travestissoit souvent & se mesloit la nuit parmy le Peuple pour découvrir son sentiment touchant le gouvernement. Il faisoit punir sans miséricorde ceux qui condamnoient sa conduite, & obligeoit les autres par serment à ne luy manquer jamais de fidélité. Ainsi la plus grande partie se portoit par crainte à faire ce qu'il vouloit: & il n'y avoit point de moyens dont il ne se servist pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'estre traitez de la sorte avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le même serment de Pollion Pharisien, de Sameas, & de la pluspart de leurs disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punit pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion; & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esseniens, dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme

nous l'avons fait voir ailleurs. Sur quoy j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon histoire de dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

Un Essenien nommé *Manahem*, qui menoit une vie si vertueuse qu'elle estoit louée de tout le monde, & qu'il avoit reçu de Dieu le don de prédire les choses futures, voyant Herode alors encore assez jeune étudier avec des enfans de son âge, luy dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Herode crut, ou qu'il ne le connoissoit point, ou qu'il se mocquoit de luy, & luy répondit : Qu'il voyoit bien qu'il ignoroit que sa naissance n'estoit pas assez illustre pour pouvoir esperer un tel honneur. Manahem luy repartit en souriant & en luy donnant un petit coup sur l'épaule : Je vous l'ay dit, & je vous le dis encore ; Vous serez Roy, & vous regnerez heureusement, parce que Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous alors de ce coup que je viens de vous donner afin de vous représenter les divers changemens de la fortune : & n'oubliez jamais qu'un Roy doit avoir continuellement devant les yeux la pieté que Dieu luy demande, la justice qu'il doit rendre à tout le monde, & l'amour qu'il est obligé d'avoir pour ses sujets. Mais c'est ce que je sçay que vous ne ferez pas lors que vous serez élevé à un si haut degré de puissance. Car autant que vous serez heureux dans tout le reste & digne d'une gloire immortelle, autant vous serez malheureux par vostre impieté envers Dieu, & par vostre injustice envers les hommes. Mais vous ne vous déroberez pas à la veüe de ce souverain maistre de l'univers. Il penetrera vos pensées les plus cachées, & vous éprouverez sur la fin de vôtre vie les effets de sa colere. Herode ne tint pas alors grand conte de ce discours : mais quand il se vit élevé sur le trône & dans une si grande prospérité il fit venir Manahem

675

hem

hem, s'enquit de luy de la durée de son regne, & si elle seroit bien de dix ans. Il luy répondit, & de vingt ans, & de trente, sans déterminer rien de certain. Herode fort satisfait de cette réponse le renvoya avec honneur, & traita toujours depuis favorablement tous les Esseniens. Je ne doute point que cecy ne passe dans l'esprit de plusieurs pour incroyable: mais j'ay cru néanmoins le devoir rapporter, parce qu'il y en a plusieurs de cette secte à qui Dieu ne dédaigne pas de reveler ses secrets à cause de la sainteté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.

676. **A**PRÈS tant de grandes actions & de si superbes édifices faits par Herode il conceut en la dix-huitième année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bastir un Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celui qui estoit alors, parce qu'il croyoit & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pût estre, estoit tellement au-dessous d'une si haute entreprise que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le Peuple estonné de la difficulté d'un tel ouvrage eust peine à se resoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & luy parla en cette sorte.

Il seroit inutile de vous représenter toutes les choses que j'ay faites depuis mon avènement à la couronne, puis que vous estant plus utiles qu'à moy, vous ne sçauriez les ignorer. Vous sçavez que dans les necessitez publiques j'ay oublié mes interests pour ne penser qu'à vous soulager: & vous n'aurez pas eu peine à reconnoistre que dans tant de grands ouvrages que j'ay entrepris & achevez avec l'assistance

ce de Dieu, je n'y ay pas tant considéré ma satisfac-
tion particuliere que les avantages que vous en
avez receus, & qui ont élevé nostre nation à un de-
gré d'estime où elle ne s'estoit point encore veüe. Il
seroit donc inutile de vous parler des villes que j'ay
basties & de celles que j'ay embellies dans la Judée,
& dans les Provinces qui nous sont tributaires. Mais
je veux vous proposer un dessein beaucoup plus
grand & plus important que tous les autres, puis
qu'il regarde la Religion, & le culte que nous de-
vons rendre à Dieu. Vous sçavez que le Temple que
nos peres luy ont basti après leur retour de la capti-
vité de Babylone est moins élevé de soixante cou-
dées que n'estoit celuy qui avoit esté construit par
Salomon; & il ne leur en faut pas attribuer la faute,
puis qu'ils auroient souhaité de le rendre aussi ma-
gnifique que le premier: & qu'estant alors assujet-
tis aux Perses comme ils l'ont esté depuis aux Ma-
cedoniens, ils furent obligez de suivre les mesures
que les Rois Cyrus & Darius fils d'Hyftaspe leur en
donnerent. Mais maintenant que je me trouve re-
devable à Dieu de la couronne que je porte, de la
paix dont je jouïs, des richesses que je possède, &
ce qui est encore plus considerable, de l'amitié des
Romains qui sont aujourd'huy les maistres du mon-
de, je m'efforceraï de luy témoigner ma recon-
noissance de tant d'obligations en mettant la der-
niere perfection à ce grand ouvrage.

Ce discours d'Herode surprit extrêmement tout le monde. La grandeur du dessein leur en faisoit pa-
roistre l'exécution impossible: Et quand mesme el-
le ne l'auroit pas esté, ils apprehendoient qu'après
avoir fait démolir le Temple il ne pût le rétablir
entièrement, & trouvoient ainsi l'entreprise trop
perilleuse. Mais il les rassura en leur promettant de
ne point toucher à l'ancien Temple qu'après
qu'il auroit préparé tout ce qui estoit nécessaire
pour

pour bastir le nouveau : & l'effet suivit sa promesse. Il employa mille charettes pour porter les pierres, assambla tous les materiaux, choisit dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille Sacrificateurs vestus à ses dépens & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux, & l'on bastit dessus le Temple de cent coudées de longueur & six-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'estant depuis affaïsez cette hauteur se trouva reduite à cent coudées : & nos ancestres vouloient sous l'Empire de Neron rehausser le Temple de ces vingt coudées dont il étoit abaïssé. Cét ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La face de ce superbe bastiment ressembloit à un Palais Royal : les deux extremités de chaque face estoient plus basses que le milieu, & ce milieu estoit si élevé que ceux qui demuroient vis-à-vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoy qu'ils en fussent éloignés de plusieurs stades. L'architecture des portiques estoit presque semblable au reste : & on voyoit tendues au-dessus des tapisseries de diverses couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colomnes entre-deux, aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grappes & leurs raisins si excellemment travaillées, que dans ces ouvrages si riches l'art ne cedit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galeries si larges & si hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit veues auparavant, en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eust jamais tant que

ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galeries estoient soutenues par de fortes & épaisses murailles, & il ne s'estoit jamais rien veu de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaissoit un peu en douce pente vers la ville du costé de l'Orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en receut de Dieu environna son sommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au-dessous duquel du costé du Midy est une profonde vallée. Ce mur basti de grandes pierres liées ensemble avec du plomb va jusques au bas de ce tertre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire; & il est si haut & si fort qu'on ne le sçauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire font face par-dehors, & sont attachées ensemble au-dedans avec du fer afin de pouvoir résister à toutes les injures du temps.

Après que ce mur eut ainsi esté élevé aussi haut que le sommet du tertre on remplit tout le vuide qui estoit entre-deux. Tellement que ce n'estoit plus qu'une platte-forme dont le tour étoit de quatre stades : car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le costé opposé à l'Orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est basti au milieu; & plusieurs de nos Rois ont extrêmement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple estoit rempli des dépouilles remportées sur nos ennemis, & Herode les consacra de nouveau après y avoir ajouté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du costé du Septentrion estoit une tour extrêmement forte & bien munie, bastie par ceux de nos
Rois

Rois qui estoient de la race des Asmonéens, & qui avoient possédé tout ensemble la souveraine autorité & la Grande Sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revêtu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cét habit sacré. Après sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au temps de l'Empereur Tibere. Mais quand durant son regne Vitellius vint prendre possession du Gouvernement de Syrie, les habitans de Jerusalem le receurent avec tant d'honneur, que pour leur en témoigner sa satisfaction il obtint de Tibere de leur accorder l'instance priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce saint dépôt. Ils jouïrent de cette grace jusques après la mort du Roy Agrippa le Grand: & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fust comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoyerent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'estant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde: ce qui luy fut accordé: & l'on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant estoit, que ce precieux vestement estoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur & des Tresoriers du Temple; & la veille des festes solennelles ils alloient trouver celuy qui commandoit dans la tour pour les Romains, où après avoir reconnu que leur sceau estoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit, & le luy reportoient seellé comme auparavant après que la feste estoit passée. Cette tour estoit déjà forte; mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & la nomma Antonia pour honorer la memoire d'Antoine qui luy avoit témoigné tant d'amitié.

Du costé de l'Occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au Palais Royal en traversant une vallée qui estoit entre deux : on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatrième dans la ville : mais il falloit pour cela descendre par plusieurs degrez jusques au fond de la vallée , & remonter par autant d'autres : car la ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du costé du Midy ; & de ce mesme costé & sur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles , & une triple & superbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui estoit du costé de l'Orient jusques à celle qui estoit du costé de l'Occident : & cette gallerie ne pouvoit estre plus longue , parce qu'elle comprenoit tout cét espace. Cét ouvrage estoit l'un des plus admirables que le Soleil ait jamais veu. Car cette vallée estoit si profonde , & un dome élevé au-dessus de la gallerie estoit si haut , qu'on n'osoit de-là regarder le fond de la vallée , parce que la veüe ne pouvoit aller si loin sans s'éblouir & sans se troubler. Ces galleries estoient soutenues par quatre rangs de colonnes également distantes ; & un mur de pierre remplissoit les espaces qui estoient entre les colonnes du quatrième rang. Toutes ces colonnes étoient si grosses que c'estoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une : car elles avoient vingt-sept pieds de tour ; & leur soubassement estoit double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux : elles estoient d'un ordre Corinthien , & si excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes estoient trois galleries , dont chacune avoit trente pieds de large , plus de cinquante pieds de haut , & une stade de longueur. Mais celle du milieu estoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverses

verses figures parfaitement bien taillées ; & la voûte de la gallerie du milieu qui surpassoit si fort les autres estoit soutenuë sur des corniches de pierre si bien taillées & entremeslées de colonnes faites avec tant d'art , que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y estoient trompez , & l'on auroit cru que tout cét ouvrage n'estoit composé que d'une seule pierre.

C'estoit ainsi qu'estoit construite cette premiere closture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui en estoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez , & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette closture interieure avoit des costez du Midy & du Septentrion trois portes également distantes , & une grande du costé de l'Orient par laquelle ceux qui estoient purifiez entroient avec leurs femmes ; mais il estoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui estoit au milieu de ces deux enceintes les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer : car c'estoit là qu'estoit bâti le Temple & où estoit l'Autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode luy-mesme n'osa y entrer , parce qu'il n'étoit pas Sacrificateur ; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cét ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois : & il avoit employé huit ans à tout le reste.

578. Il ne se peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de temps. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu , & donnerent ensuite à leur Roy les louanges que son zele meritoit. Ils firent après une grande feste pour celebrer la memoire de cette nouvelle construction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice : & il n'y eut personne qui n'offrist aussi des victimes selon

Ion son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feste arriva en mesme jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solemnisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique , & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler , ce grand Prince fit faire une voute sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte Orientale du Temple , auprès de laquelle il fit bastir une autre tour , afin que luy & les autres Rois pussent s'y retirer s'il arrivoit quelque sedition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebastir le Temple il ne plut jamais que la nuit , afin que ce saint ouvrage ne pust estre retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajouter foy lors que l'on se remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons receüs de la main liberale & toute-puissante de Dieu.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE SEIZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy Herode établit une Loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les luy rendre odieux.

679.



OMME le Roy Herode estoit persuadé que l'un de ses principaux soins dans le gouvernement de son Estat devoit estre d'empêcher que l'on ne fist tort aux particuliers ny dans Jerusalem ny dans la campagne, il ordonna par une nouvelle Loy que ceux qui perceroient des murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus hors le Royaume. Il ne le faisoit pas tant néanmoins pour punir les crimes que pour abolir une Coûtume observée de tout temps parmy nous, & s'élever ainsi au-dessus des Loix. Car un chastiment aussi rude que celuy d'estre reduit sous la servitude des étrangers dont la maniere de vivre est toute differente de la nostre, blesse beaucoup plus la Religion qu'il ne maintient la justice; & nos anciennes Loix y avoient pourveu suffisamment :
en

en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves : mais parce que ce n'estoit qu'à ceux de leur mesme nation qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit estre perpetuelle, à cause que la septième année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loy fut trouvée tres-injuste & considerée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgueil insupportable croyoit qu'il luy estoit permis de fouler aux pieds les loix du Royaume & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement : & cette entreprise excita contre luy une telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

Ce Prince alla en ce mesme temps à Rome pour faire sa cour à l'Empereur, & voir ses enfans qu'il y faisoit élever & qui estoient déjà assez instruits dans les lettres. Auguste le receut avec de grands témoignages d'amitié, & les luy remit entre les mains pour les remener en son pais. Les Juifs les receurent avec beaucoup de joye parce qu'ils estoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne ressentist la grandeur de la Majesté Royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes seroient élevez en autorité ils ne voulussent venger la mort de leur mere : & ils resolurent d'user contre eux des mesmes artifices dont ils s'estoient servis contre cette innocente & malheureuse Princesse, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette resolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le souffrir, parce qu'ils le consideroient comme ayant les mains encore toutes teintes du sang de leur mere. Ils n'osoient néanmoins tenir

680.

ce discours au Roy : mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allast jusques à luy, & que la haine qu'il exciteroit dans son cœur contre ses enfans n'érouffast en luy les sentimens de la tendresse paternelle.

C H A P I T R E II.

*Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils ; & re-
çoit magnifiquement Agrippa dans ses Estats.*

681. **C**ETTE conspiration de Salomé & des autres auteurs de la mort de Mariamne contre ses fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit d'Herode, il continuoit à les traiter comme ils le pouvoient desirer ; & parce qu'ils estoient en âge d'estre mariez il fit épouser à Alexandre GLAPHYRA fille d'ARCHELAUS Roy de Cappadoce, & à Aristobule BERENICE fille de Salomé.

682. En ce mesme temps sur ce qu'il apprit qu'Agrippa estoit revenu d'Italie en Asie il l'alla trouver, & le convia par leur amitié de venir en son Royaume. Il ne pût le luy refuser ; & ce Prince si genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & ses amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit basties, Sebaste & Cesarée dont il luy fit voir le superbe port : le conduisit dans les forteresses d'Alexandrión & d'Hircania ; & ensuite à Jerusalem, où tout le Peuple vestu comme dans un jour de feste vint au-devant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un * hecatombe, fit un festin à tout le Peuple, & fut si satisfait de la maniere dont il avoit esté reçu qu'il témoigna qu'il auroit desiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hiver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à différer de se mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas sans qu'Herode luy fist au-

* C'est un sacrifice de cent victimes.

auparavant de grands presens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

LORS que le printemps fut venu Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore: Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais après avoir passé Rhodes & Coos un vent de Nord le poussa en l'Isle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer: & il leur fit de magnifiques presens. Ayant veu que les Halles de la ville qui estoient tres-grandes & tres-belles avoient esté ruinées durant la guerre de Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebastir, il donna plus d'argent qu'il n'en faloit pour cette dépense, & les exhorta de travailler promptement à rétablir leur ville en sa premiere beauté.

683.

Lors que le vent fut changé il se rembarqua, & vint à Mitilene, & ensuite à Bysance, où il sçut qu'Agrippa avoit déjà passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aise que surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le receut avec tous les témoignages de reconnoissance que meritoit une si grande preuve qu'il luy donnoit de son amitié, de quitter ainsi son Royaume & les affaires de son Estat pour luy amener un secours si considerable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils estoient toujours ensemble: & Agrippa ne faisoit rien sans sa participation. Il l'appelloit à tous les Conseils: luy

684.

donnoit part à l'exécution de toutes ses entreprises: & lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relâcher son esprit il estoit le seul qu'il y admettoit, & ne luy donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agreables, que de sa confiance dans les importantes & les difficiles. Après que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient esté le sujet de son voyage, il resolut de prendre son chemin par terre: il traversa la Paphlagonie, la Cappadoce, & la haute Phrygie pour gagner Ephese, & après se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa auprès duquel il avoit plus de credit que nul autre: & il y trouvoit d'autant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il estoit toujours prest d'accorder ce qu'on luy demandoit, pourveu qu'il ne fist tort à personne. Ainsi il alloit même au-devant des graces qu'Herode pouvoit desirer de luy, tant il prenoit de plaisir à l'obliger: & il pardonna à sa priere aux Iliens contre lesquels il estoit fort irrité. Herode paya au Tresorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & assista toutes les autres villes dans leurs besoins.

CHAPITRE IV.

Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demouroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.

635. **A**GRIPPA & Herode ne furent pas plütoft arrivez en Ionie qu'un grand nombre des Juifs qui demouroient dans cette Province vinrent se plaindre de

de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient esté accordez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix, on les obligeoit de comparoistre aux jours de feste devant des Juges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques: ce qui leur ostoit le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause: & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui étoient auprès de luy, quelques Rois, & plusieurs Princes, cét amy d'Herode luy parla en cette sorte.

Grand & genereux Agrippa: Il n'y a pas sujet de s'étonner que des personnes opprimées ayent recours à ceux dont l'autorité peut les soulager dans les maux qu'ils souffrent: & nous ne scaurions douter d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne desirons que d'estre maintenus dans ce qu'il vous a plu de nous accorder & que nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous estant assujettis aussi-bien que nous il ne leur appartient pas de s'opposer à vos volontez. Quel pretexte peuvent-ils prendre ? puis que si la grace que vous nous avez faite est grande, il faut que vous nous ayez jugez dignes de la recevoir: & que si elle est petite, il vous seroit honteux de n'en pas faire jouir ceux qui la tiennent de vostre liberalité. Ainsi il est évident que l'injure qu'ils nous font retombe sur vous, parce que c'est mépriser vostre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inutiles. En quoy ils sont d'autant plus coupables que si on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur ôtaist la vie, ou qu'on les empeschast d'observer les loix de leur pais, leurs festes, leurs ceremonies, & leurs sacrifices, ils répondroient sans doute qu'il n'y a rien qu'ils

„ ne voulussent plutôt souffrir que d'estre troublez en
 „ toutes ces choses. Car quelles guerres n'entrepren-
 „ on point pour se maintenir dans la possession d'un
 „ bien si précieux & si cher à toutes les nations? Et
 „ qu'y a-t'il de plus doux dans la paix dont on jouit
 „ sous l'Empire Romain que la liberté de vivre selon
 „ les loix de son pais? Ils veulent donc imposer aux
 „ autres un joug qu'ils ne peuvent porter, comme
 „ s'il y avoit moins d'impicté à nous empescher de
 „ rendre à Dieu le culte auquel nostre Religion nous
 „ oblige, qu'à manquer eux-mesmes aux devoirs au-
 „ quels la leur les engage. Mais une autre raison les
 „ rend encore plus inexcusables. Car y a-t'il quelque
 „ ville ou quelque peuple, qui à moins que d'avoir
 „ perdu le sens ne confidero comme un grand bonheur
 „ de vivre sous la domination d'un aussi puissant Em-
 „ pire qu'est l'Empire Romain, & qui voulust en estre
 „ privé? C'est toutefois ce que font nos ennemis,
 „ puis qu'en s'efforçant de nous ravir les bienfaits que
 „ nous tenons de vostre bonté, ils renoncent au droit
 „ de jouir de ceux dont ils vous sont redevables &
 „ qu'ils ne sçauroient assez estimer. Car s'ils confide-
 „ roient qu'au lieu que les autres nations obeissent
 „ presque toutes à des Rois, ils vivent dans une heu-
 „ reuse tranquillité sous la protection des Empereurs,
 „ ils ne se regarderoient point comme sujets, mais
 „ comme libres: Et quelque grand que soit nostre
 „ bonheur de jouir du repos qui se rencontre sous vo-
 „ stre domination, on ne doit point nous l'envier lors
 „ que la seule chose que nous demandons est de n'être
 „ point troublez dans l'exercice de nostre Religion.
 „ Peut-on avec justice nous le refuser, puis qu'il y a de
 „ l'avantage à nous l'accorder? Car Dieu n'aime pas
 „ seulement ceux qui luy rendent de l'honneur: il aime
 „ aussi ceux qui permettent qu'on luy en rende. Et qu'y
 „ a-t'il dans toutes nos loix & dans nos coustumes à
 „ quoy l'on puisse avec raison trouver à redire, & qui

ne soit au contraire plein de justice & de pieté? Elles sont si pures & si saintes que nous n'apprehendons point qu'elles soient connues de tout le monde. Nous employons le septième jour qui est pour nous un jour de repos à les étudier & à les apprendre, & nous éprouvons combien elles sont utiles pour corriger nos défauts & pour nous porter à la vertu. Que si elles sont si louïables en elles-mêmes, leur antiquité, que quelques-uns osent contester vainement, ne doit-elle pas les rendre encore plus venerables, puis que l'on ne scauroit sans impiété abandonner des loix consacrées par l'approbation de tant de siècles? Quel sujet n'avons-nous donc point de nous plaindre de ceux qui exercent contre nous de si grandes injustices? Ils volent par un horrible sacrilege l'argent que nous donnons pour estre employé au service de Dieu. Ils font sur nous des impositions dont nous sommes exemts. Ils nous contraignent les jours de nos festes de comparoistre devant des Juges pour des affaires temporelles, & cela seulement pour nous troubler dans l'exercice de nostre Religion. En quoy ils ont d'autant plus de tort qu'ils savent en leur conscience que nous ne leur donnons aucun sujet de nous haïr, & qu'ils ne peuvent ignorer que l'equité de vostre Gouvernement n'a pour but que l'union de vos sujets, & d'empescher tout ce qui la pourroit alterer. Délivrez-nous donc, s'il vous plait, Seigneur, d'une telle oppression: empeschez par vostre autorité qu'on ne nous trouble plus à l'avenir dans l'observation de nos loix; & faites que ceux qui nous haïssent n'ayent non plus de pouvoir sur nous que nous ne prétendons point en avoir sur eux. Ce que nous vous demandons est si juste que ce n'est que l'exécution de ce qui nous a déjà esté accordé, comme on le peut voir encore aujourd'huy par tant d'arrests du Senat gravez sur des tables de cuivre dans ce Capitole. On ne scauroit aussi revoquer en

doute que nostre affection & nostre fidelité pour le
 Peuple Romain n'ayent esté la cause de tant de té-
 moignages qu'il nous a donnez de son amitié. Et
 quand mesme nous n'aurions pas merité ces privi-
 leges, il suffiroit qu'il nous les eust une fois accor-
 dez pour les rendre à jamais inviolables, puis que
 vostre maniere d'agir envers toute nostre nation est
 si genereuse, qu'au lieu de retrancher de vos bien-
 faits vous prenez plaisir à les accroistre & à les por-
 ter au-delà des esperances de ceux qui vous sont déjà
 si obligez. Les graces que nous avons receuës de
 l'Empire Romain sont en si grand nombre, que je
 serois trop long si j'entreprendois de les rapporter en
 particulier. Mais afin qu'il ne semble pas que ce que
 je dis de nôtre zele pour le Peuple Romain & de nos
 services soit par vanité & sans fondement, je n'alle-
 gueray point les siecles passez; mais je me conten-
 teray de parler de nôtre Roy que je voy assis auprès
 de vous. Car quels témoignages ne vous a-t'il point
 donnez de son extrême affection? quelles preuves
 n'avez-vous point receuës de sa fidelité? quels hon-
 neurs ne vous a-t'il point rendus? Et avez-vous ja-
 mais un besoïn de quelque secours qu'il n'ait esté le
 premier à vous le donner? Pourriez-vous donc refu-
 ser à tant de merites la grace que nous vous deman-
 dons? Et pourrois-je passer sous silence les grands
 services d'Antipater son pere? Qui ne sçait que lors
 que Cesar estoit occupé à la guerre d'Egypte il luy
 mena deux mille hommes; & que nul autre ne rem-
 porta plus de gloire que luy par sa valeur dans tous
 les combats de terre & de mer, ny ne servit plus uti-
 lement l'Empire? Il n'en faut point d'autre preuve
 que les presens que Cesar luy fit, & les lettres qu'il
 écrivit au Senat si pleines de l'estime & de l'affection
 qu'il avoit pour luy, qu'elles luy obtinrent de grands
 honneurs & la qualité de citoyen Romain, puis que
 ce seul témoignage suffit pour montrer que nous
 avons

avons merité ces graces, & qu'ainfi nous aurions ce
 tort d'apprehender que vous refufiez de les confir- ce
 mer. Nous efperons mefme que vous les augmente- ce
 rez lors que nous voyons quelle est vofre amitié ce
 pour noftre Roy, & que nous apprenons les hon- ce
 neurs que vous avez rendus à Dieu dans Jerufalem ce
 par vos facrifices, les feftins que vous avez faits au ce
 Peuple, la bonté avec laquelle vous avez receu les ce
 prefens, & le plaifir que vous avez témoigné de ce
 prendre à la maniere dont noftre Roy vous a receu ce
 dans fon Royaume & dans fa ville capitale. Car que ce
 fçauroit-on defirer davantage pour ne pouvoir dou- ce
 ter que vous ne foyez porté à obliger toute noftre ce
 nation? Et tant de confiderations jointes enfemble ce
 nous permettent-elles de craindre que vous souf- ce
 friez que la malice de nos ennemis nous empesche ce
 de jouir des faveurs que nous tenons de vofre ge- ce
 nerofité? "

Nicolas ayant parlé de la forte pour les Juifs nul
 des Grecs ne le contredit, parce que ce n'eftoit pas
 une affaire qui s'agitait devant des Juges; mais feu-
 lement une plainte de l'injuftice que l'on fouffroit:
 & ces ennemis de noftre nation ne pûrent alleguer
 autre chofe contre nous, finon que nous eftions des
 étrangers qui leur eftoient à charge. A quoi les Juifs
 répondirent qu'ils ne devoient pas paffer pour étran-
 gers, puis qu'ils eftoient citoyens, & qu'ils vi-
 voient felon les loix de leur païs fans faire tort à
 perfonne.

C H A P I T R E V.

*Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient.
Et Herode estant retourné dans son Royaume remet à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils luy payoient.*

486. **C**E discours fait devant Agrippa en faveur des Juifs luy ayant fait connoître le sujet qu'ils avoient de se plaindre, il répondit que ce n'estoit pas seulement son amitié pour leur Roy, mais la justice de leur demande qui le portoit à la leur accorder; & que s'ils avoient desiré davantage de luy il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui ne seroit point préjudiciable à l'Empire. Mais que puis qu'il ne s'agissoit que de confirmer les graces qu'ils avoient receuës il le faisoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'assemblée, & Herode le remercia d'une réponse si favorable. Ces deux Princes se separerent ensuite avec de tres-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit desirer arriva à Cesarée, & peu de jours après à Jerusalem, où il assembla tout le Peuple. Il les informa de tout ce qui s'estoit passé dans son voyage; leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Asie y vivoient dans un plein repos sans qu'on osast plus les inquieter: leur representa le bonheur dont ils jouissoient sous son regne: les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour leur avantage, & ajouta que pour leur en donner une preuve il leur remettoit la quatrième partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grace fut reçu de tout ce Peuple avec de grands témoignages de reconnoissance; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prospérité.

C H A P I T R E VI.

Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.

C EPENDANT la division de la famille d'Herode augmentoit toujours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule, à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son frere d'une maniere fort offensante, & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réüi dans son detestable dessein de perdre la mere, elle vouloit aussi faire perir les enfans; & elle ne manquoit pas de pretexte, parce que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le Roy leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere, que par le desir de regner. Ainsi la haine estoit égale de part & d'autre: mais ils agissoient differemment: car ces deux freres ne dissimuloient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance, soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'estant persuadé que l'on avoit fait mourir leur mere tres-injustement, & tenant à honneur d'avoir reçu la vie d'une si grande Princesse, ils pourroient se porter à venger sa mort de leurs propres mains. On ne parloit déjà d'autre chose dans toute la ville: & comme il arrive aux spectateurs des combats où la partie n'est pas égale, chacun avoit compassion du peril où l'imprudencé de ces jeunes Princes les alloit jeter: & Salomé ne perdoit point d'occasion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quel-

quelque apparence de verité les fausses accusations dont elle se servoit pour les perdre. Car ils estoient si sensiblement touchez de la mort de leur mere, qu'ils ne se contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur : ils ne pouvoient mesme s'empescher de dire qu'ils s'estimoient malheureux d'estre contraints de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans son sang.

688.

Comme tout cecy se passoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, son absence contribuoit encore à l'accroissement du mal. Aussi tost après qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au Peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre du costé de ses propres enfans; qui declaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere : & ils ajoüterent malicieusement qu'ils esperoient par le moyen d'Archelaus Roy de Cappadoce d'avoir accès auprès de l'Empereur pour l'accuser devant luy. Herode fut d'autant plus touché de ce discours qu'on luy donnoit d'ailleurs les mesmes avis, & qu'il rappelloit dans son esprit le souvenir de ses afflictions passées, qui luy avoient ravi ses meilleurs amis & une femme qu'il avoit aimée avec tant de passion. Ainsi ce malheureux Prince jugeant de l'avenir par le passé, & apprehendant des maux encore plus grands que ceux qui luy estoient déjà arrivez, se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de luy, qu'autant qu'il estoit heureux au-dehors & que tout luy réussissoit mieux qu'il n'eust osé l'esperer, autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le sçauroit croire : En sorte que dans un tel excès de bien & de mal il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre; & s'il ne luy auroit point esté plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la gran-

grandeur & l'éclat estoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin après avoir agité diverses choses dans son esprit il resolut de faire venir l'aîné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs : non qu'il eust alors dessein de luy mettre entre les mains une entiere autorité, ainsi qu'il le fit depuis ; mais pour l'opposer à ses freres afin de reprimer leur insolence, & les rendre plus sages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur encore que pour les punir de leur presumption il ne le fist point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eust voulu luy donner part à sa confiance & se décharger sur luy de plusieurs soins ; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses freres : & il se persuada que ce moyen y estoit tres-propre. Il arriva neanmoins tout le contraire : car ces deux Princes s'en tinrent tres-offensez : & lors qu'Antipater se vit dans une consideration qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du Roy son pere. Ainsi comme il sçavoit qu'il estoit déjà mal satisfait de ses freres, & qu'il ajoutoit aisément foy aux calomnies dont on se servoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fist pour augmenter encore son averfion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux, mais il employoit pour leur nuire des personnes qui estant aimées du Roy ne pouvoient luy estre suspectes, & dont il estoit assuré, parce que sa faveur avoit déjà fait que plusieurs recherchoient ses bonnes graces ; & ils faisoient croire à Herode que ce n'estoit que leur affection pour son service qui les portoit à luy parler de la sorte. Tant de gens qui estoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tascher à perdre ces jeunes Princes : & eux-mesmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant souffrir

souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere; & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses, & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode: ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit, il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour executer ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'instance priere qu'il luy en fit de recevoir sa mere dans son Palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection: & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome, après avoir durant dix ans esté Gouverneur de l'Asie, Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec luy. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tint compagnie dans son voyage, de le presenter à Auguste à qui il envoyoit par luy de grands presens, & de l'introduire dans ses bonnes graces. Tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne deust succeder à Herode à l'exclusion de ses freres.

C H A P I T R E VII.

Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome; & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.

690.

CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roy son pere à tous ses amis luy fut extrêmement honorable. Mais il souffroit avec peine que son absence luy ôtast le moyen
de

de continuer à calomnier ses freres ; & dans la crainte qu'Herode ne reprist pour eux des sentimens plus favorables , il ne cessoit point d'aigrir son esprit par ses lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de sa conservation ; mais ce n'estoit que pour arriver par de si mauvais moyens à l'effet de ses esperances & s'assurer la couronne. Ce dessein luy réussit. Herode perdit toute l'affection qui luy restoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne , & ne les considéra plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parust pas qu'après s'estre dépouillé de toute la tendresse paternelle il n'agist contre eux que par passion il resolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguste pour les accuser devant luy. Il ne le trouva pas à Rome , mais à Aquilée , & commença par lui dire , qu'il le prioit d'avoir compassion de son malheur ; qu'il luy amenoit ses deux fils pour les accuser en sa presence de ce que leur passion de dominer les avoit portez jusques à cette horrible impieté que de haïr leur propre pere & d'attenter à sa vie. Qu'il sçavoit qu'il luy avoit permis de choisir pour successeur celuy de ses enfans que son bon naturel & sa vertu en rendroit le plus digne : mais que ceux-cy estoient bien éloignez d'avoir ces qualitez , puis que leur haine pour celuy qui les avoit mis au monde alloit jusques à cét excés de fureur que de ne se soucier pas de perdre le Royaume & mesme la vie pourveu qu'ils pussent les luy faire perdre : Qu'il avoit supporté le plus long-temps qu'il avoit pu une si extrême affliction : mais qu'enfin il estoit contraint de la luy découvrir , & de l'importuner d'un discours si desagreable. Il ajouta: Ay-je donc meritè qu'ils me traitent de la sorte ? Quel sujet leur ay-je donné de se plaindre , & sur quoy se fondent-ils pour se persuader qu'il soit juste qu'après avoir acquis un Royaume par tant de travaux & tant de peils , je ne doive pas le posseder ; & qu'il ne me soit

„ soit pas libre de le laisser à celuy de mes enfans qui
 „ me donnera par sa vertu & par ses devoirs le plus de
 „ sujet d'estre satisfait de luy? Qu'y a-t-il qui soit plus
 „ capable d'exciter entre eux une noble émulation
 „ que de leur proposer à tous une si grande recompen-
 „ se comme le prix de leur merite? & peut-on dès le
 „ vivant d'un pere penser à succeder à sa couronne
 „ sans en mesme temps desirer sa mort, puis que l'on
 „ ne succede point à un homme qui est encore en vie?
 „ Ces enfans dénaturez peuvent-ils se plaindre que je
 „ ne leur aye pas donné tout ce que les enfans des Rois
 „ sçauroient souhaiter non seulement pour le necessai-
 „ re, mais pour la magnificence & pour le plaisir?
 „ Ne les ay-je pas mariez selon leur condition, l'un à
 „ la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, & l'autre à
 „ la fille de ma sœur? Mais ce qui montre clairement
 „ quelle a esté ma moderation, c'est qu'au lieu d'u-
 „ ser du pouvoir que j'avois de les punir, soit en qua-
 „ lité de pere à cause qu'ils ont manqué à tous les de-
 „ voirs de la nature, soit en qualité de Roy parce
 „ qu'ils ont osé entreprendre sur ma vie, je vous les
 „ amene comme à nostre commun bienfacteur pour
 „ vous rendre juge entre moy & eux. Je vous deman-
 „ de seulement de ne les pas laisser impunis, afin que
 „ je ne sois pas si malheureux que de passer le reste de
 „ mes jours dans des craintes continuelles, & qu'ils
 „ n'ayent pas le plaisir de voir la lumiere du Soleil
 „ après avoir foulé aux pieds par de si horribles atten-
 „ tats les droits les plus inviolables qui puissent estre
 „ entre les hommes.

Herode ayant parlé de la sorte avec beaucoup de
 chaleur, ses deux fils qui durant tout ce discours n'a-
 voient pû retenir leurs larmes fondirent alors en
 pleurs, parce qu'encore qu'ils se sentissent inno-
 cens ce leur estoit une douleur insupportable de voir
 que leur propre pere estoit leur accusateur. Le res-
 pect qu'ils luy devoient leur ostoit la liberté de
 luy

luy répondre : & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la justice de leur cause. Ainsi ne sçachant à quoy se résoudre ils ne se défendoient que par leurs soupirs & par leurs larmes. Mais cette maniere de se justifier leur faisoit craindre qu'on ne prist leur silence pour une preuve qu'ils se reconnoissoient coupables ; au lieu qu'il ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'expérience. Auguste penetra par son extrême prudence tous ces divers sentimens dont l'esprit de ces jeunes Princes estoit agité : tous les assistans furent émeus de compassion, & Herode luy-mesme ne pût s'empescher d'en estre touché.

CHAPITRE VIII.

Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.

LORS que ces deux freres reconnurent qu'Auguste avec tous ceux qui estoient presens, & leur pere mesme avoient le cœur attendri par la compassion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui estoit l'aîné prit la parole pour se justifier des crimes dont son pere les accusoit, & dit en s'adressant à luy : Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de vostre bonté pour nous que le lieu mesme où nous nous trouvons, puis que si vous eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince qui ne desire rien tant que de meriter le glorieux titre de Sauveur en faisant du bien à tout le monde. Vous pouviez vous servir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de Roy & celle de pere : & si nostre conservation ne vous

„ vous estoit chere vous ne nous auriez pas fait venir
 „ à Rome afin d'avoir l'Empereur pour juge & pour
 „ témoin de nostre mort. Car on ne mene point dans
 „ les lieux sacrez & dans les Temples ceux à qui l'on a
 „ resolu d'oster la vie. Cette mesme bonté dont nous
 „ avons tant de sujet de nous louer augmenteroit en-
 „ core nostre crime si nous estions coupables, puis
 „ qu'elle nous oblige à reconnoistre que nous ne pour-
 „ rions sans nous rendre indignes de voir le jour man-
 „ quer d'amour & de respect pour un si bon pere : &
 „ il nous seroit beaucoup plus avantageux de mourir
 „ innocens, que de vivre chargez du soupçon d'une
 „ si grande ingratitude. Que si Dieu nous assiste de
 „ telle sorte dans nostre défense que nous puissions
 „ vous persuader de la verité, nous ne nous réjoui-
 „ rons pas tant d'estre sortis d'un si grand peril que
 „ d'estre reconnus innocens par vostre propre juge-
 „ ment. Et si au contraire les calomnies dont on se
 „ sert pour vous animer contre nous prévalent dans
 „ vostre esprit, vous nous conserveriez inutilement
 „ une vie qui nous seroit insupportable. Nous avouons
 „ que nostre âge joint au malheur de la Reine nostre
 „ mere peut nous rendre suspects d'avoir désiré de
 „ monter sur le trône : mais considerez, je vous sup-
 „ plie, si on ne pourroit pas former la mesme accu-
 „ sation contre tous les enfans des Rois qui n'auroient
 „ plus de mere ; & si un simple soupçon suffit pour
 „ convaincre des personnes d'un crime aussi détesta-
 „ ble que seroit celuy d'avoir attenté à la vie de leur
 „ pere afin de regner en sa place. Puis donc qu'un
 „ soupçon ne suffit pas : n'avons-nous pas raison de
 „ demander que l'on produise quelques preuves qui
 „ obligent d'ajouter foy à une accusation si horrible ?
 „ Quoy qu'il n'y ait rien que la calomnie n'invente
 „ lors que la division se rencontre dans les maisons des
 „ Roys : y a-t'il quelqu'un qui puisse dire que nous
 „ ayons préparé du poison : ou que nous ayons formé

une conjuration : ou que nous ayons corrompu des
 domestiques : ou que nous ayons écrit des lettres
 contre vostre service ? Mais cette esperance de re-
 gner que vous avez représentée comme devant estre
 la recompense du respect & de la pieté des enfans
 envers leurs peres, est souvent cause que de mé-
 chans esprits se portent à commettre de méchantes
 actions ; & nous sommes tres-assurez qu'il n'y en a
 point dont on nous puisse convaincre. Pour ce qui
 est des calomnies qui vous ont animé contre nous :
 comment aurions-nous pû en faire connoistre la
 fausseté, puis que l'on ne voulut pas nous écouter ?
 Nous confessons que nous nous sommes plaints avec
 liberté, non pas de vous : ce qui nous auroit rendus
 coupables ; mais de ceux qui vous faisoient de tels
 rapports. Nous reconnoissons aussi que nous avons
 pleuré nostre mere : mais la cause de nos larmes ne
 procedoit pas tant de la mort, que de la douleur de
 voir qu'il y a des personnes assez hardies pour oser
 deshonorer sa memoire. On dit que nous avons
 mesme durant vostre vie aspiré à la couronne. Quel-
 le apparence peut avoir une telle accusation ? car si
 nous jouïssions de tous les honneurs que vos succes-
 seurs sçauroient pretendre, comme nous en jouïss-
 ons en effet, que pouvons-nous desirer davantage ?
 Et si nous n'en jouïssions pas, ne nous seroit-il pas
 permis de les esperer ? au lieu qu'en commettant un
 crime si detestable que de tremper nos mains dans le
 sang de celuy de qui nous tenons la vie, nous ne
 pourrions attendre autre chose sinon que la terre
 s'ouvrist pour nous exterminer, ou que la mer nous
 ensevelist dans ses abysses. La sainteté de nostre
 Religion & la fidelité de vos sujets pourroient-elles
 souffrir d'avoir pour Rois des parricides, & qu'ils
 entraissent dans ce tres-saint Temple que vous avez
 basti en l'honneur de Dieu ? Mais quand nous n'ap-
 prehenderions point ces chastimens, pourrions-
 nous

nous esperer demeurer impunis durant le regne
 d'un Monarque aussi juste qu'est l'Empereur ? Si
 vous avez en nous, Seigneur, des enfans plus mal-
 heureux qu'il ne seroit à souhaiter pour vostre re-
 pos : au moins ne sommes-nous ny impies, ny aussi
 depourvus de sens qu'on veut vous le faire croire ;
 & nous sommes tres-assurez qu'il ne se trouvera
 rien de vray de ce dont on nous a accusez auprès de
 vous. Quant à la mort de nostre mere son mal-
 heur a bien dû nous rendre plus sages ; mais non
 pas nous animer contre vous. Je pourrois alleguer
 plusieurs autres raisons pour nostre défense. s'il estoit
 besoin d'excuser ce qui n'a jamais seulement esté
 pensé. La seule chose que nous demandons à l'Em-
 pereur nostre souverain arbitre est, que si vous vous
 laissez persuader de la verité de nostre innocence
 & cessez d'avoir des soupçons de nous, nous vi-
 vions quoy que malheureux : car quel plus grand
 malheur y a-t'il que d'estre accusez faussement du
 plus horrible de tous les crimes ? Et que si au con-
 traire vous continuez à vous défier de nous, nous
 mourions par le jugement que nous porterons con-
 tre nous-mesmes, sans que l'on puisse vous accuser
 de nostre condamnation ; la vie ne nous estant pas
 si chere que nous voulions la conserver aux dépens
 de la reputation de celuy de qui nous l'avons re-
 ceüe.

892. Auguste qui dès le commencement avoit eu pei-
 ne d'ajouter foy à de si étranges accusations, & qui
 durant qu'Alexandre parloit avoit toujours jetté les
 yeux sur Herode & reconnu qu'il estoit touché de
 son discours, demeura encore plus persuadé de l'in-
 nocence de ces deux freres : & tous ceux qui estoient
 presens leur portoient une si grande compassion &
 estoient si en peine du succès de leur affaire, qu'ils
 ne pouvoient s'empescher de vouloir quelque mal
 à Herode. Ces accusations leur paroissoient si in-
 croya-

croyables : & la jeunesse de ces Princes jointe à leur
 beauté les rendoit si sensibles à leur malheur, qu'il
 n'y avoit point d'assistance qu'ils n'eussent désiré de
 leur rendre. Cette affection augmenta encore lors
 qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu si sage-
 ment au discours de son pere, & avec tant de mo-
 destie, qu'après avoir cessé de parler, luy & son
 frere demurerent comme auparavant les yeux baif-
 sez contre terre & tout trempéz de leurs larmes. En-
 fin l'on vit paroistre quelque rayon d'esperance :
 car on remarqua dans le visage d'Herode qu'il
 croyoit avoir luy-mesme sujet de s'excuser d'avoir
 trop legerement & sans preuve ajoûté foy aux rap-
 ports qu'on luy avoit faits. Auguste après avoir un
 peu deliberé en luy-mesme dit : Qu'il croyoit ces
 jeunes Princes fort innocens des crimes dont on les
 avoit accusez : mais qu'ils ne pouvoient s'excuser
 d'avoir donné sujet à leur pere d'estre mal satisfait
 de leur conduite. Il pria ensuite Herode de les rece-
 voir en ses bonnes graces & de ne concevoir plus
 d'eux de tels soupçons, puis qu'il n'estoit pas juste
 d'ajoûter foy à de semblables accusations contre ses
 propres enfans : Qu'il s'assuroit qu'ils luy rendroient
 tant de devoirs, que non seulement il oublieroit le
 mécontentement qu'ils luy avoient donné ; mais
 qu'il reprendroit pour eux son ancienne affection,
 & que chacun travaillant de son costé à rétablir
 l'amitié & la confiance qui doit estre entre des
 personnes si proches, leur union seroit plus gran-
 de que jamais. Après qu'Auguste eut ainsi parlé
 il fit signe de s'avancer à ces jeunes Princes qui
 fondoient en larmes, & se preparoient déjà à de-
 mander pardon à leur pere. Mais Herode les pré-
 vint & les embrassa avec tant de témoignages d'af-
 fection & de tendresse, que tous ceux qui estoient
 presens en furent touchez. Le pere & les fils ren-
 dirent de grandes actions de graces à l'Empereur,

& Antipater fit semblant d'estre bien-aïse de la reconciliation de ses freres avec leur pere.

693. Quelques jours après Herode fit un present de trois cens talens à Auguste qui dormoit alors des spectacles & faisoit des largesses au Peuple Romain. Ce grand Prince de son costé luy donna la moitié du revenu des mines de l'Isle de Cypre, & la direction de l'autre moitié: y ajouta divers autres presens avec de grands témoignages d'affection: luy permit de choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il luy plairoit; & mesme de partager s'il le vouloit son Royaume entre eux; mais non pas pour en jouir de son vivant, parce qu'il estoit juste qu'il fust toujours le maistre de ses Estats & de ses enfans.

694. Herode partit ensuite avec ses trois fils pour s'en retourner en Judée, dont la Trachonite qui en est une partie considerable s'estoit revoltée en son absence: mais les Chefs de ses troupes l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir. Lors qu'il passa par Eleuse en Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaste, Archelaus Roy de Cappadoce l'y receut & ses enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes estoient rentrez dans ses bonnes graces, & de ce qu'Alexandre son gendre s'estoit si bien justifié des accusations formées contre eux. Ces deux Rois se separerent après s'estre fait de grands presens: & lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il fit assembler le Peuple dans le Temple; luy parla de son voyage, des honneurs qu'il avoit receus d'Auguste, & de toutes les autres choses dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans une instruction importante, il exhorta sur la fin de son discours tous ceux de sa Cour & tout le reste de cette grande assemblée, de vivre dans une grande union: leur declara que ses fils regneroient après luy, à commencer par Antipater,

pater, & à continuer par Alexandre & Aristobule: mais que tandis qu'il seroit en vie il vouloit qu'ils le reconussent seul pour leur Roy & pour leur maître, puis que tant s'en faut que son âge luy fust un obstacle pour bien gouverner, qu'il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue experience qu'il luy avoit acquise, que par les autres avantages qu'il avoit sur ses enfans: & qu'ainsi eux tous, & les gens de guerre, vivoient heureux lors qu'ils ne regarderoient que luy. L'assemblée se separa de la sorte; & la plupart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques-uns furent d'un contraire sentiment, à cause que l'esperance de regner qu'il avoit donnée à ses enfans pourroit causer entre eux des contestations qui produiroient de grands mouvemens.

 CHAPITRE IX.

Herode après avoir bâti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême libéralité envers les étrangers: & son extrême rigueur envers ses sujets.

EN ce mesme temps la ville de Cesarée dont les fondemens avoient esté jettez il y avoit dix ans, fut achevée de bastir en la vingt-huitième année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt douzième Olympiade. Ce Prince voulut celebrer sa dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous costez avec grand soin ceux qui estoient en reputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices: assembla grand nombre de gladiateurs, de bestes farouches, de chevaux

695

extrêmement vîtes, & tout ce que l'on employe dans ces spectacles si estimez des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe feste pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépense. Elle luy envoya de Romé tant de choses precieuses que leur valeur estoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligées. Il les reçeut, les logea, & les traita superbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens : & lors que la nuit estoit venue il leur faisoit de si grands festins qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer sa magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroistre, qu'il vouloit toujours que l'éclat de ses dernieres actions effaçast le lustre des premieres : & on assure qu'Auguste &

» Agrippa disoient souvent, que son ame estoit si élevée
 » au-dessus de sa couronne, qu'il auroit merité de regner sur toute la Syrie & sur l'Egypte.

696.

Ensuite de tant de festes & de tant de jeux celebres avec une somptuosité si merveilleuse, il bastit une ville dans la campagne de Capharsaba en une assiete que les eaux & les bois rendoient extrêmement agreable : car une riviere accompagnée d'une haute futaie qui porte des arbres d'une excessive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cause de son pere : bastit au-dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypron du nom de sa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phazaël son frere qu'il avoit si particulierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qui ne cedit point à celle

celle de Pharon. Il la nomma Phazaële, & c'est l'une des principales forteresses de la ville. Il bastit ensuite dans la vallée de Jericho du côté du Septentrion une ville à qu'il donna le mesme nom de Phazaële, & qui fut cause que le territoire d'alentour auparavant desert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé aussi du mesme nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres pais par où il passoit dans ses voyages. Car il en assistoit la pluspart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui estoient déjà commencez & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes Royales les plus remarquables sont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebastir à ses dépens: Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux: Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bastir auprès d'Actium: Des galleries qu'il fit faire des deux costez de la place qui traverse Antioche qui est une fort grande ville, & du soin qu'il prit de faire paver les rues avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation, parce que le fonds manquoit pour cette dépense, il destina un revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir. Et une liberalité si extraordinaire lui fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

697.

On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrarietez. Car lors que l'on confideroit les largeffes qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté, on estoit obligé d'avoüer qu'il estoit tres-bienfaisant. Et quand on voyoit d'un autre costé, les cruauitez & les injustices qu'il exerçoit envers ses sujets, & mesme envers ceux qui avoient le plus d'accés auprès de luy, on ne pouvoit ne point reconnoistre qu'il estoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles mesures. Mais quoy que ces qualitez soient si opposées qu'il semble qu'elles ne scauroient se rencontrer dans une mesme personne, j'en juge d'une autre sorte & croy qu'elles venoient d'une mesme cause. Car comme la passion dominante de ce Prince estoit l'ambition & la gloire, le desir de meriter des louanges durant sa vie & d'immortaliser sa memoire le portoit à estre si magnifique: Et d'autre part, son bien, quelque grand qu'il fust, ne pouvant suffire à des dépenses si excessives, il estoit contraint de traiter tres-rudement ses sujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que sa vanité luy avoit fait dissiper. Ainsi parce qu'il ne pouvoit sans s'appauvrir cesser de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ses Peuples & regagner leur affection; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine: car lors que quelques-uns n'obeïssent pas aveuglément à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les soupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une si rude servitude, il les traitoit avec la mesme rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels ennemis, sans épargner mesme ses proches ny ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on luy rendist un respect & une soumission absolüe quelque injuste que fust son gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion démesurée qu'il avoit d'estre honoré que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste, à Agrippa, & à ses

au-

autres amis, puis que son dessein n'estoit en cela que de faire voir par ces exemples de quelle maniere il vouloit luy-mesme estre reveré. Mais comme nos Loix n'ont pour objet que la justice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince en luy dressant des statues, en luy consacrant des Temples, & en usant de semblables flateries, pour contenter son ambition. Et c'est de cette cause que procedoit, à mon avis, que plus Herode estoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il estoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

C H A P I T R E X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

EN ce mesme temps les Juifs qui demeuroient dans l'Asie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, estoient si mal traitez par les Grecs qui les accusoient de transporter de l'argent & de leur estre à charge en toutes choses, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les Provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de sa lettre que j'ay crû devoir rapporter, afin de faire connoistre quelle a esté l'affection des Empereurs Romains envers nous. 698.

Cesar Auguste Souverain Pontife & Administrateur de la Republique a ordonné ce qui s'ensuit. Parce que la nation des Juifs a toujours, non seulement dans le temps present, mais par le passé, esté fidelle & affectionnée au Peuple Romain, & particulièrement à l'Empereur Cesar mon pere lors qu'Hircan estoit leur Grand Sacrificateur : Nous

C'est
la
se-
ite
des
Ta-
ber-
na-
cles.

ordonnons avec l'avis du Senat que les Juifs vivront
selon leurs Loix & leurs Coustumes comme ils fai-
soient au temps d'Hircan Grand Sacrificateur du
Dieu tres-haut. Que leurs Temples jouiront du droit
d'azile: Qu'il leur sera permis d'envoyer à Jerusa-
lem l'argent qu'ils consacreront au service de Dieu:
Qu'ils ne seront point contraincts de comparoistre en
jugement ny le jour du Sabbath, ny la veille du Sa-
bath après neuf heures en la Parasceve. Que si quel-
qu'un dérobe leurs Livres saints, ou l'argent destiné
au service de Dieu, il sera puni comme sacrilege, &
son bien confisqué au profit du Peuple Romain. Et
comme nous desirons de donner en toutes rencon-
tres des marques de nostre bonté envers tous les
hommes, nous voulons que la requeste que C. Mar-
cius Censorinus nous a présentée au nom des Juifs
soit mise avec le présent arrest en un lieu éminent
dans le Temple d'Argyle que toute l'Asie a consacré
à nostre nom; & que si quelqu'un est si hardy que
d'entreprendre d'y contrevénir il soit tres-severe-
ment puni. On voit aussi le decret qui suit gravé sur
une colonne du Temple d'Auguste.

Cesar, A Norbanus Flaccus, salut. Nous vou-
lons qu'il soit permis aux Juifs en quelques Provin-
ces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'argent à Jeru-
salem comme ils l'ont de tout temps accoutumé,
pour l'employer au service de Dieu, sans que per-
sonne les en empesche.

Agrippa écrit aussi en faveur des Juifs en cette
sorte. Agrippa, Aux Magistrats, au Senat, & au
Peuple d'Ephese, salut. Nous ordonnons que la gar-
de & l'employ de l'argent sacré que les Juifs en-
voient à Jerusalem suivant la coustume de leur na-
tion, leur appartienne, & que si quelqu'un après
l'avoir dérobé avoir recours aux aziles pour y trou-
ver sa soureté, on l'en tire, & on le remette entre
les mains des Juifs pour luy faire souffrir la peine
que

que les sacrileges méritent. Le même Agrippa écrivit aussi au Gouverneur Syllanus pour empêcher que l'on n'obligeast les Juifs de comparoître en jugement le jour du Sabbath.

Marc Agrippa, Aux Magistrats & au Senat de Cyrené, salut. Les Juifs qui demeurent à Cyrené nous ayant fait des plaintes de ce qu'encore qu'Auguste ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Libye, & aux Officiers de cette Province, de les laisser dans une pleine liberté d'envoyer de l'argent sacré à Jerusalem comme ils ont de tout temps accoutumé, il se trouve des gens si malicieux que de les en vouloit empêcher sous prétexte de quelques tributs dont ils prétendent qu'ils sont redevables, & qu'ils ne doivent point en effet. Sur quoy nous ordonnons qu'ils seront maintenus dans la jouissance de leurs droits, sans qu'ils puissent y estre troublez; & que s'il se trouve que dans quelque ville on ait diverti de l'argent sacré, il soit restitué aux Juifs par ceux qui seront nommez pour ce sujet.

Caius Norbanus Flaccus Proconsul, Aux Magistrats de Sardes, salut. Cesar nous a commandé par ses lettres d'empêcher que l'on ne trouble les Juifs dans la liberté qu'ils ont toujours eue d'envoyer à Jerusalem suivant la coutume de leur nation l'argent qu'ils destinent pour ce sujet: Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin de vous informer de la volonté de l'Empereur & de la nostre.

Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces mêmes termes. Jules Antoine Proconsul, Au Senat & au Peuple d'Ephese, salut. Lors que je rendois la justice le treizième jour de Fevrier, les Juifs qui demeurent en Asie me représenterent que Cesar Auguste, & Agrippa leur avoient permis d'envoyer avec toute liberté à Jerusalem conformément à leurs Loix & à leurs coutumes, les primices que chacun d'eux voudroit offrir à Dieu par un sentiment de

„ pieté & de son propre mouvement : & ils m'ont prié
 „ de leur confirmer cette grace. C'est pourquoy je
 „ vous fais sçavoir que conformément à la volonté
 „ d'Auguste & d'Agrippa je permets aux Juifs d'ob-
 „ server en cela leurs coutumes, sans que personne
 „ puisse les en empêcher.

Comme je sçay que cette histoire pourra tomber
 entre les mains des Grecs, j'ay cru devoir rapporter
 toutes ces preuves pour leur faire voir que ce n'est
 pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la suprême
 autorité nous ont permis d'observer les coutumes
 de nos peres, & de servir Dieu en la maniere que
 nostre Religion nous l'ordonne. C'est ce que je croy
 ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux
 nations étrangères la haine qu'ils nous portent sans
 sujet. Le temps cause du changement dans les
 mœurs de tous les Peuples, & il n'y a presque point
 de ville où il n'en arrive : mais la justice doit tou-
 jours estre également reverée de tous les hommes.
 Ainsi nos Loix peuvent estre tres-utiles non seule-
 ment aux Grecs, mais aux Barbares, & les obligent
 d'avoir de l'affection pour nous, puis qu'elles sont
 entierement conformes à la justice, & que nous les
 observons inviolablement. C'est pourquoy je les
 conjure de ne nous pas hair parce que nostre manie-
 re de vivre est differente de la leur ; mais plutôt de
 nous aimer à cause de nostre amour pour la vertu,
 qui doit estre commune à tous les hommes, & sans
 laquelle ils ne sçauroient vivre heureux. Il faut
 maintenant reprendre la suite de nostre histoire.

C H A P I T R E XI.

Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.

COMME les excessives dépenses faites par Herode tant au dedans qu'au-dehors de son Royaume avoient épuisé ses finances, & qu'il sçavoit qu'Hircan son predecesseur avoit tiré trois mille talens d'argent du sepulchre de David, il crut qu'il y en restoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoy de si grands tresors ne pussent suffire: ainsi il y avoit déjà longtemps qu'il desiroit d'avoir recours à ce moyen; & enfin il l'executa. Il commença par user de toutes les precautions possibles pour empêcher que le Peuple n'en eût connoissance, fit ensuite ouvrir de nuit le sepulchre, & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages tres bien travaillez. Il fit tout emporter; & cela ne faisant qu'accroître son desir d'en avoir davantage, il commanda de fouiller jusques aux cercueils où les corps de David & de Salomon estoient enfermez: mais on tient qu'il en sortit une flamme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta: & pour expier un tel sacrilege il fit bastir depuis à l'entrée du sepulchre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui a écrit l'histoire de ce temps-là fait mention de cet ouvrage: mais il n'a point dit qu'Herode fust entré dans ce sepulchre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne luy auroit pas esté avantageux. Il en a usé de mesme dans tout ce qui regarde ce Prince, à cause qu'ayant écrit son

699.

histoire de son vivant, le desir de luy plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il relève avec de grandes louanges ses bonnes actions: supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes, ou tasche au moins de les déguiser, & s'efforce même d'excuser par des pretextes spacieux sa cruauté envers Mariamme & envers ses fils, voulant faire passer l'une pour impudique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moy qui ay l'honneur de tirer mon origine des Princes Asmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois honte de mentir je rapporte les choses sincerement, & ne croy point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode de préférer la verité à ce qu'ils pourroient desirer de moy.

700.

Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect deu à la sainteté des sepulchres, le trouble de sa famille augmenta toujours, soit par une vengeance du Ciel qui aigrit encore cette playe, soit que cela arrivast par hazard dans un temps où l'on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un Estat que les passions des divers partis agitoient la Cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit accuser de faux crimes: & par une malice d'autant plus dangereuse qu'elle estoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur défense pour les opprimer plus facilement par côté: sous apparent qu'il leur témoignoît, & tromper le Roy leur pere qui le consideroit comme le seul qui s'interessoit à sa conservation. Ainsi Herode commanda à *Ptolémée* son principal Ministre de ne rien faire dans la conduite du Royaume sans le communiquer à Antipater: il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere; & Antipater se servoit de cette crainte qu'ils avoient dans son esprit pour luy rendre adieux tous ceux qu'il leur importoit de luy faire haïr.

D'un

D'un autre costé Alexandre & Aristobule, dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance, ne pouvoient souffrir de le voir traitez si indignement par ceux qui leur estoient si inferieurs. Leurs femmes estoient dans le mesme sentiment : & Glaphyra haïssoit mortellement Salomé, tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fist rendre à sa fille qui avoit épousé Aristobule les mesmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division par le sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner & de le hair à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille par l'apprehension de quitter une servante qu'il aimoit éperduément. Un mépris & injurieux le toucha extrêmement, parce que rien ne luy pouvoit estre plus sensible que de voir qu'un frere, qu'il avoit obligé par tant de bienfaits & comme associé à sa couronne par l'autorité qu'il luy donnoit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour luy : Et voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princesse en mariage au fils de Phazaël son frere aîné. A quelque temps de-là lors qu'il crut que Pheroras après avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable, il luy fit de grands reproches de la maniere si offensante dont il s'estoit conduit envers luy, & luy offrit en mesme temps de luy faire épouser CYPROS son autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolemée, qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offenser le Roy son frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner sa premiere faute, & de tomber ainsi dans la haine & dans la disgrâce au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons, renvoya cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roy avec serment de ne la plus voir, & d'épouser dans un mois la Prin-

cesse sa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oublia toutes ses promesses, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procédé ne pût davantage retenir sa colere: il luy échapoit souvent des paroles qui la témoignoient: & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette aversion pour Pheroras l'animoient encore contre luy par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ny presque d'heure qu'il ne reçût de nouveaux sujets de déplaire par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui luy estoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamme estoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule vécut en paix avec son mary. Elle l'obligeoit à luy rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble: & s'il arrivoit entre eux quelque petite contestation, comme cela est assez ordinaire; au lieu d'adoucir son esprit elle l'aigrissoit par les soupçons qu'elle luy donnoit pour le luy rendre odieux, & la portoit à luy découvrir ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette jeune Princesse luy dit, que lors qu'ils estoient seuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'aversion qu'ils avoient pour leur pere: disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes, que des charges de Greffiers dans les villages; la maniere dont ils avoient été instruits dans les lettres les rendant propres à les exercer: & que s'ils voyoient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le Soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode: il les apprenoit avec douleur & taschoit d'y remédier, parce qu'il auroit

mieux

mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoy qu'il devinst tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foy aux rapports qu'on luy faisoit, il se contenta pour lors de reprendre severement ses fils, & demeura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit gueri se trouva bien-tost encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé, que le Roi avoit conceu une si forte passion pour la Princeesse Glaphyra sa femme qu'il luy estoit impossible de la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de luy à sa belle-fille: & sa douleur fut si violente que ne pouvant la supporter plus longtemps il alla trouver le Roy son pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fist de l'horrible malice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils luy estoient redevables. Il envoya aussitost querir Pheroras, & luy dit avec une extrême colere: Méchant que vous estes, & le plus méchant de tous les hommes ! est-ce ainsi que vous reconnoissez tant de graces que vous avez receuës de moy ? & a-t'il pu entrer dans vôtres esprit & sortir de vôtres bouche des pensées & des paroles si injurieuses à ma reputation & si contraires à la verité ? Mais je comprends bien vostre dessein. Ce n'a pas seulement esté pour m'offenser que vous avez tenu un tel discours à mon fils: ç'a esté mesme pour le porter à m'empoisonner. Car qui est le fils, qui à moins que d'estre d'un excellent naturel, pourroit souffrir sans s'en venger que son pere luy fist un tel outrage ? Trouvez-vous qu'il y ait grande différen-

„ ce entre allumer cette jalouſie dans ſon eſprit ? ou luy
 „ mettre l'épée à la main pour me tuër ? Et quel eſt vo-
 „ ſtre deſſein lors que faiſant ſemblant d'aimer un fre-
 „ re qui ne vous a jamais fait que du bien, vous me
 „ portez une haine ſi mortelle, & m'accuſez fauſſe-
 „ ment de vouloir commettre ce qu'on ne ſçauroit ſeu-
 „ lement penſer ſans impiété ? Sortez ingrat qui avez
 „ renoncé à tous les ſentimens d'humanité pour vôtre
 „ bien-faiteur & pour vôtre frere. Je laiſſe aux repro-
 „ ches de vôtre conſcience à vous ſervir de bourreau
 „ durant tout le reſte de vôtre vie : & pour vous cou-
 „ vrir de confuſion je me contenteray de confondre vô-
 „ tre malice par ma bonté, en ne vous puniſſant pas
 „ comme vous le méritez ; mais en vous traitant avec
 „ une douceur dont vous vous eſtes rendu ſi indigne.

Pheroras ne pouvant ſ'excuser d'un crime dont
 il eſtoit ſi clairement convaincu en rejeta la fau-
 te ſur Salomé, diſant que cela eſtoit venu d'e-
 lle. Il ſe rencontra qu'elle eſtoit preſente : & com-
 me elle n'eſtoit pas moins diſſimulée & artifi-
 cieuſe que méchante, elle ſoutint hardiment qu'il
 n'y avoit rien de plus faux, & ſ'écria qu'il ſem-
 bloit que tout le monde euſt conſpiré pour la ren-
 dre odieuſe au Roy & le porter à luy faire perdre
 la vie, à cauſe que ſa paſſion pour ſon ſervice luy
 faiſoit prendre ſoin de le garantir des perils dont
 il eſtoit menacé, & que Pheroras la haiſſoit plus
 que jamais, parce qu'elle avoit ſeulement eſté cauſe
 qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit.
 En parlant ainſi elle ſ'arrachoit les cheveux, ſe
 frapoit le ſein ; & quoy que ce ne fuſt qu'une ſein-
 te il n'y avoit perſonne qui n'eufſt cru que ce qu'elle
 diſoit eſtoit véritable. Cependant Pheroras ſe trou-
 voit dans une merveilleuſe peine, parce qu'il ne pou-
 voit deſavouer qu'il n'eufſt tenu ce diſcours à Ale-
 xandre, ny prouver qu'il fût venu de Salomé. Ils con-
 teſterent long-temps enſemble ; luy pour l'accuſer ;

& elle pour se justifier. Enfin Herode lassé de les entendre disputer les chassa tous deux, loua fort son fils de sa moderation, & de ce qu'il luy avoit decouvert sa douleur : & comme il estoit déjà tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eust inventé cette calomnie. Les femmes du Roi qui la haïssoient à cause de sa mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affectations, luy rendoient auprès de luy tous les mauvais offices qu'elles pouvoient ; & pour y mieux réüssir elles se servirent encore de l'occasion que je vay dire.

OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'estoit un Prince paresseux qui n'aimoit que son repos ; & SILLEUS qui étoit habile, fort bien-fait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter avec le Roy Herode de quelques affaires : & un jour qu'il soupoit avec luy & que Salomé y soupoit aussi, il la trouva fort à son gré. Ainsi ayant appris qu'elle estoit venue il luy parla de l'épouser : Et comme Silleur luy plût & qu'elle n'estoit plus si bien dans l'esprit du Roy son frere, elle ne rejeta point sa proposition. Ils continuerent à manger ensemble, & on n'eut pas peine à connoître qu'ils ne se haïssoient point. Les femmes du Roy ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les observer ; & il luy rapporta qu'il estoit facile de juger par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient qu'ils étoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleur s'en retourna. Deux ou trois mois après il revint le prier de luy donner Salomé pour femme, & luy representa que ce mariage luy seroit avantageux à cause du commerce de son Royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il jouissoit déjà en partie. Herode en parla à sa femme. Elle y donna volontiers son consentement ; & il dit à Silleur qu'il estoit prest de luy accorder sa

demande pourveu qu'il embrassast la Religion des Juifs. L'Arabe luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de sa nation le lapideroient : & ainsi l'affaire fut rompuë. Pheroras accusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa reputation : & les femmes du Roy disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cét étranger.

702. Quelque temps après Herode se laissant aller aux importunités de Salomé resolu de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare la Princesse sa fille que Pheroras transporté de l'amour de sa servante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras luy fit changer d'avis, en luy disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cause du ressentiment qu'il conservoit toujours de la mort de son pere. Qu'ainsi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnast cette Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'estre son neveu, & qui devoit succeder à sa Tetrarchie. Herode approuva cete proposition, donna cent talens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras les fautes passées.

703. Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient pas de continuer, & ils augmentèrent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux & les suites tres-funestes. Ce Prince avoit trois Eunuques qu'il aimoit extrêmement à cause qu'ils étoient fort bien-faits. L'un étoit son Echançon; l'autre son Maître d'hôtel; l'autre son premier Valet de chambre; & il se servoit mesme d'eux dans les affaires les plus importantes. On luy rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la question; & ils confessèrent qu'il estoit vray: mais ils nierent qu'il les eust voulu porter à rien entreprendre contre le Roy. On les mit une seconde fois à la question, & on la leur donna si violente pour faire plaisir à Antipater, que ne la pouvant souffrir ils dirent qu'Alexandre

xandre conservoit dans son cœur la haine qu'il avoit
 toujours eüe pour le Roy son pere , & qu'il les avoit
 exhortez de l'abandonner comme un homme desor-
 mais inutile à tout à cause de sa vicillesse qu'il s'effor-
 çoit tant qu'il pouvoit de cacher en se faisant peindre
 la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient
 s'attacher à luy il leur promettoit de les élever aux
 premieres charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pou-
 voit manquer d'arriver bien-tôt quand mesme son
 pere ne le voudroit pas ; puis qu'outre que le Royau-
 me luy appartenoit par le droit de sa naissance , tou-
 tes choses estoient disposées pour l'en mettre en pos-
 session , & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses
 amis ne fussent resolus d'entreprendre & d'executer
 pour l'amour de luy. Cét avis mit Herode dans une
 extrême colere , & luy donna en mesme temps une
 merveilleuse crainte, parce que son courage ne pou-
 voit souffrir , que son fils eust osé parler de luy d'une
 maniere si offensante , & qu'il apprehendoit de ne
 pouvoir assez-tôt remedier au peril qui le menaçoit.
 Il crut qu'il n'estoit pas à propos d'agir ouverte-
 ment pour approfondir cette affaire ; mais qu'il va-
 loit mieux pour s'en éclaircir employer secretement
 des personnes à qui il se fioit. Cependant il estoit en
 défiance de tout le monde , & croyant que sa seuresse
 dépendoit de cette défiance il soupçonnoit beau-
 coup de gens qui estoient tres-innocens. Plus quel-
 qu'un luy estoit familier, plus il l'apprehendoit com-
 me plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à
 ceux qui n'avoient point d'accés auprès de sa per-
 sonne , il suffisoit de les accuser pour le porter à les
 faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point,
 que dans la creance qu'avoient ses domestiques de
 ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des
 calomnies , ils accusoient leurs compagnons ; & se
 trouvant ensuite accusez par d'autres souffroient à
 leur tour par un juste chastiment les mesmes pei-
 nes

nes qu'ils avoient procurées à des innocens ; & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'étoient convaincuës d'aucun crime : mais cela ne l'empeschoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres ; & il se contentoit de faire souffrir aux délateurs les mesmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accusez tres-faussement.

Ce déplorable estat où estoit alors la Cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il consideroit davantage à cause de leur merite, de ne se plus trouver devant luy, ny d'entrer dans son Palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'estoient deux de ses plus anciens amis. ils luy avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses Ambassades, & dans les plus importantes affaires de son Royaume : ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils ; & il n'y en avoit point en qui il eust tant de confiance. Son changement pour *Andromaque* vint de ce que le Prince *Alexandre* vivoit trop familièrement avec *Demetrius* son fils. Et la cause de son averfion pour *Gemellus* fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit à ce mesme Prince, parce qu'il avoit esté l'un de ceux qui l'avoient instruit, & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eust mesme traitez plus rudement s'il n'eust esté retenu par la connoissance qu'on avoit de leur merite : mais il se contenta de les éloigner & de leur oster toute autorité, afin que n'estant plus retenu par leur presence il pût faire avec une entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater estoit la principale cause de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roy se laissoit allet si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons il entra dans ses sentimens, le fortifia en-

core dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui estoient capables de luy résister. Ainsi Herode après l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté, fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre luy: & ils mouroient dans les tourmens en soutenant toujours qu'ils estoient très-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opiniastroit à les faire tourmenter: & Antipater estoit si méchant que de dire que la trahison d'accuser leur maistre estoit ce qui les empêchoit d'avouer la verité. Il en fit ainsi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs déposa qu'il avoit entendu dire à plusieurs fois à Alexandre lors qu'on le louoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exercices, que ce n'estoient plutôt des disgraces que des faveurs qu'il avoit receues de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roy son pere, qu'ainsi lors qu'il l'accompagnoit il estoit obligé de se courber pour ne paroistre pas plus grand que luy; & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein, parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le louast. Lors qu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter: & se sentant soulagé il ajoûta: Qu'Antistobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse; & si ce dessein luy réussissoit, de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le Royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint en-

semble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour luy donner un juste sujet de soupçonner les enfans.

704.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre, & le fit arrester prisonnier. Il n'estoit pas néanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent eu la pensée d'aller à Rome après avoir commis un tel parricide. Mais il luy paroissoit plus vray-semblable que c'étoient des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalouse contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'accusast d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir plusieurs encore qu'ils ne confessassent rien. Toute la Cour estant ainsi pleine de trouble, de terreurs, & de tourmens il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon, & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste luy commandast de l'aller trouver, parce qu'il avoit à luy donner avis que le Roy son pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. Herode ajoûta foy à ces accusations, & il ne manquoit pas de flatteurs qui pour le consoler dans la peine où il estoit luy disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fist de ce prétendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roy son pere, en le couvrant d'un costé de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en
le

le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoûtoit foy à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il luy envoya, & qui portoient qu'il estoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre luy, puis que c'estoit une chose tres-certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras mesme avoient part à cette conspiration: Que Salomé estoit secretement venue la nuit se coucher mal-gré luy dans son lit: que tous generalement ne pensoient qu'à l'oster du monde pour vivre après en repos: Et il accusoit mesme Ptolemée & Sapinuis qui estoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'estre du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien ven de plus affreux qu'estoit alors la face de cette Cour. Il sembloit qu'on y fust animé de rage, & que ceux qui avoient esté autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écou-toit point les accusez dans leurs justifications: on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité; mais le supplice precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit le Palais de tant de craintes & de frayeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode luy-mesme au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuyeuse: & dans l'apprehension continuelle où il estoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne luy tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose il s'imaginoit souvent de voir son fils venir à luy l'épée à la main pour le tuer; & peu s'en falut que ces terreurs dont il estoit continuellement agité ne luy fissent perdre l'esprit.

C H A P I T R E XII.

Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy Herode son pere.

705. **L**ORS qu'Archelaus Roy de Cappadoce sceut que les choses estoient reduites à de telles extremitez, son affection pour sa fille & pour le Prince Alexandre son gendre jointe à sa compassion de voir Herode qui estoit son ami dans un estat si déplorable, le firent resoudre à l'aller trouver. Il connus par ses propres yeux que ce qu'on luy avoit rapporté n'estoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blâmer Herode d'avoir cru trop legerement & de s'estre laissé emporter à sa passion, de peur d'aigrir encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se défendre. Mais comme il estoit tres-sage il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il luy témoigna d'estre en une extrême colere contre son gendre, & d'approuver que pour le chastier il l'eust traité comme il avoit fait: luy dit qu'il estoit prest s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre sa fille, & mesme de la punir s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mary elle n'en eust pas donné avis au Roy son beau-pere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaus embrassoit ses interests avec tant de chaleur & témoignoit d'estre encore plus animé que luy contre Alexandre, sentit le feu de sa colere s'amortir, se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire, & reprit peu-à-peu pour son fils les sentimens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusast son fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuser l'accusoit, il

en

en fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant si adouci commença adroitement à rejeter les accusations formées contre Alexandre sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient son esprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode estoit déjà dans ses mauvaises graces, il n'eut pas plûtoſt appris ce que je viens de rapporter qu'il se tint perdu, & jugea ne pouvoir employer personne qui fuſt plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec un habit de deuil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit eſtre ſur le bord du precipice. Ce Roy ſi prudent eſtima devoir profiter de cette occaſion. Il luy dit que ce qu'il deſiroit de luy n'eſtoit pas facile: mais que le meilleur conſeil qu'il luy pouvoit donner eſtoit d'aller luy-mesme trouver le Roy ſon frere, de luy confeſſer qu'il avoit eſté cauſe de tout le mal, & de luy en demander pardon. Qu'après qu'il l'auroit ainſi diſpoſé à ſouffrir qu'on luy parlaſt en ſa faveur, il prendroit ſon temps pour luy rendre l'office qu'il deſiroit. Pheroras ſuivit ſon conſeil: il luy réuſſit ſi bien qu'il rentra aux bonnes graces d'Herode; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que luy; s'eſtant par ce moyen lors qu'il ne l'oſoit eſperer trouvé juſtifié de tous les crimes qu'on luy impoſoit. Archelaus après avoir de la ſorte pacifié toutes choſes par ſon excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le conſiderer comme ſon plus intime ami. Il luy fit de riches preſens: & parce qu'ayant écrit à Auguſte le mécontentement qu'il avoit de ſes fils il ſe trouvoit obligé de luy rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé; ces deux Rois reſolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour

pour l'en informer. Archelaus partit ensuite pour s'en retourner dans son Royaume. Herode l'accompagna jusques à Antioche, & après l'avoir bien remis avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en revint en Judée.

CHAPITRE XIII.

Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Trachonites.

706. **H**ERODE se trouva en ce mesme temps obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occasion que je vay dire. Après qu'Auguste eut osté la Trachonite à Zenodore pour la donner à Herode, les habitans n'osant plus continuer leurs voleries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs heritages. Et quoy que cét exercice fust fort contraire à leur inclination, & que leur terre fust si sterile qu'ils reti-roient peu de profit de leur travail, les soins d'Herode les empescherent durant quelque temps de faire tort à leurs voisins : en quoy il merita beaucoup de louange. Mais lors qu'il fut parti pour aller à Rome accuser Alexandre devant Auguste, & luy recom-mander Antipater, le bruit ayant couru qu'il estoit mort, les Trachonites recommencerent leurs brigandages, & en furent chastiez par les Chefs des trou-pes d'Herode. Les principaux de ces voleurs eston-nés de ce mauvais succès s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode luy avoit refusé sa sœur, les reccut & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faisoient des courses dans la Judée & mesme dans la basse Syrie, & pilloient toute la cam-pagne. Herode à son retour de Rome ne pouvant les punir comme ils le meritoient ; parce qu'ils étoient

étoient protegez par les Arabes, ny souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Trachonite, & tuâ tous ceux de ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent si irritez, & une de leurs Loix, qui les oblige à venger la mort de leurs proches, les anima de telle sorte contre luy, qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses Estats & les ravager. Herode s'adressa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguste Gouverneurs dans ces Provinces pour les prier de les chastier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains; & ce n'estoit plus un brigandage, mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes afin qu'on luy abandonnast ces voleurs, & qu'on luy payast les soixante talens qu'il avoit prestez au Roy Obodas par Silleus dont le terme du payement estoit écheu. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'estoit emparé du Gouvernement du Royaume, differoit toujours de payer, & soutenoit que ces voleurs ne s'estoient point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation ne se trouva être retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fust: & au contraire tous ces voleurs s'estoient retirez dans l'Arabie.

C H A P I T R E X I V .

Silleus ne veut rien exécuter de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Trachonites s'estoient retirez.

707. **SILLEUS** ne voulut rien exécuter de ce qui avoit esté ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode, du consentement de Saturninus & de Volumnius, entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le chasteau de Repra où ils s'estoient retirez, le prit, & le fit raser ; mais il ne fit aucun mal aux habitans du Pais. *Naceb* General des troupes des Arabes marcha contre luy. Le combat se donna : & il y fut tué avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Ayant ainsi châtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Trachonite pour les empescher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phénicie ce qui s'estoit passé, & comme il s'estoit contenté d'user du pouvoir qui luy avoit esté donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informerent, & trouverent qu'il étoit vray.

CHAPITRE XV.

Silleus irrité de telle sorte Auguste contre Herode, qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.

Les Arabes dépescherent en diligence des courriers à Rome à Silleus, & luy manderent les choses tout autrement qu'elles ne s'étoient passées. Il estoit déjà connu d'Auguste; & il se rencontra que lors qu'on luy rendit cette dépesche, il se promenoit devant son Palais. Il prit aussi-tost un habit de deuil, alla trouver l'Empereur, & luy dit en joignant ses larmes à ses plaintes, qu'Herode estoit entré en armes dans l'Arabie: qu'il l'avoit entièrement ruinée: que deux mille cinq cens des principaux des Arabes, & Naceb entre autres leur General qui estoit son parent & son ami, avoient esté tuez: que l'on avoit pillé de grandes richesses dans le chasteau de Repta; & que le mépris d'Herode pour Obodas dont la negligence avoit esté si grande qu'il ne s'estoit point préparé à la guerre, & ce qu'il manquoit d'un bon Chef durant son absence, l'avoit porté à entreprendre une guerre si injuste. Il ajouta que sans la confiance, qu'il avoit aux soins que l'Empereur prenoit de maintenir toutes les Provinces en paix, il n'auroit point quitté son pais pour venir à Rome, & donné occasion à Herode d'entreprendre une guerre qui n'auroit pû que luy mal réussir s'il se fust trouvé present pour la soutenir. Auguste touché de ces plaintes se contenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode & de quelques Romains nouvellement revenus de Syrie, s'il estoit vray que ce Prince fust entré avec une armée dans l'Arabie: & sur ce qu'ils ne purent

798.

le desavoüer, il ne s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé; mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces, & qui portoit entre autres choses, que jusques-là il l'avoit considéré comme son ami; mais qu'il le traiteroit à l'avenir comme son sujet. Silleus de son côté écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehaussèrent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur estoit irrité contre Herode ils ne voulurent ny rendre les fugitifs, ny payer l'argent qu'ils devoient, ny rien donner pour les pasturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Trachonites pour profiter de cette occasion s'élevèrent contre les garnisons Iduméennes qu'Herode avoit établies, se joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillèrent le pais, & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le desir de se venger. Herode estoit contraint de le souffrir, parce qu'il n'osoit rien entreprendre voyant qu'Auguste estoit si irrité contre luy qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il luy avoit envoyez, & qu'il en avoit renvoyé d'autres sans leur rendre aucune réponse. La presence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il sçavoit qu'on ajoütoit foy aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspirait à la couronne d'Arabie. Car le Roy Qbodas estant mort en ce mesme temps, & Enée surnommé **ARETAS** luy ayant succédé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne se servist pour le faire déposséder & usurper le Royaume. Il faisoit pour ce sujet de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprès d'Auguste, promettoit d'en faire de tres-grands à luy-mesme, & esperoit qu'il les recevoit d'autant plus favorablement qu'il estoit tres-indigné de ce qu'Arctas avoit osé se mettre en possession du Royaume sans luy en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau

Roy écrivit à Auguste, & luy envoya entre autres presens une couronne d'or de tres-grand prix. Il accusoit par ses lettres Silleus d'estre un perfide, qui avoit empoisonné Obodas son Roy & son maître, qui avoit mesme dès son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ny recevoir ses presens, ny écouter ses Ambassadeurs; mais les renvoya sans réponse. Ainsi les choses s'aigrissoient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'appaiser un si grand trouble. Car Aretas n'estoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets: & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguste s'il repouffoit les injures qu'on luy faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit il crut ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisième ambassade à Auguste pour tâcher par le moyen de ses amis de se le rendre plus favorable; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.

 CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoît la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Aretas dans le Royaume d'Arabie: a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.

CEPENDANT le trouble de la famille d'Herode augmentoit toujours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La dé- 709.

sance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé : & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Euriclès* Lacedemonien, dont la naissance estoit noble, mais qui estoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flatteur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'adresse dont il n'usast pour paroistre le contraire de ce qu'il estoit, vint trouver Herode, luy fit des presens, en receut de luy de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes graces, qu'il le receut au nombre de ses principaux amis. Il demouroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en luy faisant croire que le Roy Archelaus son beau-pere avoit une affection si particuliere pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette consideration ne l'obligast de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il estoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun parti, il luy estoit facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagez que chacun d'eux croyoit qu'il n'estoit attaché qu'à luy, & que ce n'estoit que pour le servir dans ses interets qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva si facile à se laisser surprendre qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne tant qu'à luy. Ainsi ce jeune Prince luy ouvrit son cœur, luy témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roy son pere avoit fait de luy, de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater jouissoit seul de tous les honneurs que son frere & luy pouvoient pretendre, de ce qu'il estoit tout-puissant ; & enfin luy avoua qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allast jusques à un tel excès pour Aristobule & pour luy, qu'il ne daignoit pas les ap-
 peller

peller à ses festins, ny seulement leur parler. Ce traistre rapportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater, disant que les obligations qu'il luy avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il se tint sur ses gardes, puis qu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater reçut ces avis comme une grande marque de l'affection d'Euriclés, luy fit de riches presens, & l'engagea à dire les mesmes choses au Roy. Il le fit : & Herode ajouta aisément foy aux paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter ses soupçons & ses défiances, conceut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euriclés. Ce méchant homme alla ensuite trouver le Roy Archelaus : luy parla tres-avantageusement du Prince son gendre : luy dit qu'il avoit esté assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roy son pere : tira ainsi de grands presens d'Archelaus ; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pust découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son pais que parmy les étrangers, il en fut chassé & envoyé en exil.

Cependant Herode ne se contentoit pas comme auparavant de prester l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule : Sa haine pour eux estoit si grande, qu'encore que personne ne les accusast il ne laissoit pas de les faire observer : il donnoit une entiere liberté de luy parler contre eux : & comme il n'écoutoit rien plus volontiers, on luy rapporta entre autres choses qu'un nommé *Varate* qui estoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre. 710.

Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprès du Roy sous pretexte du soin de sa conservation, 711.

tion, il arriva encore une chose qui leur nuisit plus que tout le reste. Entre les gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Jucundus* & *Tyrannus* qu'il affectionnoit particulièrement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils luy donnerent. Alexandre les receut dans la compagnie de ses gardes: & parce que c'estoient de tres-braves gens il leur estoit fort liberal. Le Roy ne l'eut pas plütoft appris qu'il en conceut du soupçon, & leur fit donner la question: Ils la souffrirent durant fort long-temps: mais enfin ne pouvant résister à tant de douleurs ils déposerent qu'Alexandre les avoit sollicités pour tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit tué luy-mesme de ses propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en estoit rien falu que cela ne luy fast arrivé quelque temps auparavant. Ils ajoutèrent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, & accuserent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques uns des siens, des dards dont le Roy se servoit à la chasse.

712.

Herode fit aussi arrester le Gouverneur d'Alexandrie, & le fit de mesme appliquer à la question sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessa rien: mais son fils dit que cela estoit véritable, & produisit des lettres qui paroissent estre écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots. Aussi-tost que nous aurons
 „ exécuté avec l'assistance de Dieu ce que nous avons
 „ résolu, nous vous irons trouver; & nous ne dou-
 „ tons point que vous ne nous receviez dans vostre
 „ place comme vous me l'avez promis. Herode
 „ après avoir veu ces lettres ne douta plus que ses fils
 n'eus-

n'eussent entrepris sur sa vie. Mais Alexandre soutint que le Secretaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater qui estoit l'auteur de cette méchanceté. Car Diophante estoit un grand fauffaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable.

Herode qui estoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question & qui avoient accusé ses fils. Le Peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empescher, & se contenta de le faire mettre en prison & Aristobule son frere avec luy. Ils y estoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les consideroit déjà comme perdus ; & eux-mesmes le croyoient.

Dans une telle extrémité Aristobule pour porter Salomé, qui estoit tout-ensemble sa tante & sa belle-mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celuy qui en estoit l'auteur, luy dit : Croyez-vous vous-mesme estre en seureté après que l'on a dit au Roy que l'esperance d'épouser Silleus vous fait luy donner avis de tout ce qui se passe dans le Royaume ? Elle rapporta aussi-tost ce discours à Herode, qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liaist les deux freres, qu'on les separast, & qu'on les obligeast à declarer par écrit tout ce qui s'estoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre luy. Pour obeir à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pense à former un dessein contre le Roy : mais qu'il estoit vray que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient resolu de s'enfuir.

715.

En ce mesme temps Archelaus ayant envoyé pour Ambassadeur en Judée l'un des plus grands Seigneurs de sa Cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maistre fit venir Alexandre de la prison, & luy demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit resolu de s'enfuir. Il luy répondit qu'il avoit resolu d'aller trouver le Roy son beau-pere qui luy avoit promis de l'envoyer à Rome: mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien entreprendre contre luy: qu'il n'y avoit un seul mot de veritable dans tout ce dont on l'avoit accusé, & qu'il auroit souhaité que Tyrannus & ses compagnons eussent esté plus particulièrement examinez: mais que pour empêcher par leur mort qu'on ne pust connoistre la verité, Antipater avoit fait que quelques-uns des siens meslez parmy le Peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menât à l'heure mesme Alexandre & Mela à la Princesse Glaphyra, & qu'on luy demandât devant eux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contre luy. Lors que cette Princesse vit le Prince son mary dans les liens elle fut frappée d'une si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la teste, & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soupirs. Alexandre de son costé fondeoit en pleurs: & un si triste spectacle donna tant de compassion à tous les assistans qu'ils demeurèrent long-temps sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince estoit commise luy dit de declarer si la Princesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait. Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle pas eue, puis que je l'aime plus que ma vie, & qu'elle m'a donné des enfans qui me sont si chers? Alors elle prit la parole & dit: Qu'elle estoit tres-innocente: Mais que si en se confessant

coupable elle pouvoit contribuer au salut de son ma-
 ry elle estoit presté d'avoüer qu'elle l'estoit, quelque
 mal qui luy en pust arriver. Alexandre luy dit ensui-
 te: Il est vray que ny vous ny moy n'avons rien fait
 de tout ce dont on nous accuse. Mais vous n'ignorez
 pas que nous avons resolu de nous retirer vers le
 Roy vostre pere pour aller delà à Rome. Elle en de-
 meura d'accord: & Herodé crut n'avoir pas be-
 soin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Arche-
 laus. Il dépescha aussi-tost vers luy *Olympe & Volum-
 nius* pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au
 mauvais dessein de ses fils: ordonna à ces envoyez
 de prendre terre à Eluze qui est une ville de Cilicie;
 & qu'après qu'ils luy auroient rendu ses lettres ils
 passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trou-
 voient que Nicolas eût réüssi dans son ambassade ils
 presentassent à Auguste celles qu'il luy écrivoit, &
 des memoires pour montrer que ses fils étoient cou-
 pables. Archelaus répondit qu'il étoit vray qu'il
 avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les rece-
 voir, parce qu'il croyoit que cela leur étoit avan-
 tageux & au Roy leur pere qui auroit pü sur de sim-
 ples soupçons se laisser emporter à sa tolere: mais
 qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ny
 de les entretenir dans une mauvaise volonté contre
 luy.

Olympe & Volumnius étant arrivez à Rome ne
 trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à
 Auguste, parce que Nicolas avoit obtenu par la ma-
 niere que je vay dire tout ce qu'Herode desiroit.
 Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les
 Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes
 commis par Silleus, & qu'ils étoient prests de se join-
 dre à luy pour l'accuser & pour le convaincre par
 ses propres lettres qui avoient esté interceptées
 qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roy
 Obodas, il crut devoir embrasser cette occasion,

comme estant plus propre à faire rentrer son maistre dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aversion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy: au lieu qu'en commençant par accuser Silleus il pourroit trouver ensuite un temps favorable pour justifier Herode. Lors que le jour de plaider la cause devant Auguste fut venu, Nicolas assisté des Ambassadeurs du Roy Aretas accusa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roi Obodas son Seigneur, & plusieurs Arabes: d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'Estat: d'avoir commis divers adulteres non seulement en Arabie, mais aussi à Rome; & d'avoir ajouté à tant de crimes celuy d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en accusant Herode de diverses choses dont il n'y en avoit pas une seule de veritable. A ces mots Auguste l'interrompit: luy commanda de laisser le reste, & de declarer s'il n'estoit pas vray qu'Herode étoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené un grand nombre de prisonniers & avoit pillé le pais. Nicolas luy répondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses estoient de pures suppositions; qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui luy pût déplaire. Auguste surpris de cette réponse continua de luy donner audience avec encore plus d'attention: & alors il luy fit entendre comme quoy Herode avoit presté cinq cens talens, & que l'obligation portoit en termes exprés que quand le temps de les rendre seroit passé il pourroit en recouvrer le paiement sur tout le pais. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit esté obligé de se servir pour ce sujet: mais plutôt celuy de troupes qui alloient faire une execution juridique; Que la moderation d'Herode avoit esté

Il ne paroist pas par ce qui precede qu'Herode eust presté une si grande somme,

esté si grande, qu'encore qu'il eust pû agir de luy-mesme, puis qu'il estoit fondé en un si bon titre, il avoit voulu auparavant en parler diverses fois à Saturninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie, & que Silleus avoit promis & juré en leur presence dans la ville de Berite par la fortune de Cesar de payer cette somme dans trente jours, & de rendre les transfuges: Qu'ayant manqué de parole Herode estoit retourné trouver ces mesmes Gouverneurs: qu'ils luy avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main armée; & qu'ensuite il estoit entré dans l'Arabie. C'est, ajouta-t'il, ô puissant Prince, ce que l'on nomme avoir fait la guerre, & une guerre dont on parle avec tant d'exaggeration. Mais peut-on nommer guerre ce qui ne s'est fait qu'avec la permission de vos Gouverneurs, en vertu d'une obligation en bonne forme, & après un aussi grand parjure que celui par lequel on n'a point craint de violer le respect deu aux Dieux & à vostre nom? J'ay maintenant à justifier ce qui regarde ces prisonniers que l'on dit qu'Herode a emmenez: & il ne me sera pas difficile de le faire. Quarante de ces voleurs Thraconites & plusieurs autres ensuite craignant qu'Herode ne les châtiast s'enfuirent en Arabie, où Silleus non seulement les receut pour s'en servir à faire du mal à tout le monde, mais leur donna des terres & partagea avec eux leurs voleries sans craindre de violer le serment qu'il avoit fait de remettre ces criminels entre les mains d'Herode avec l'argent qui luy estoit deu: & il ne scauroit prouver qu'Herode ait fait d'autres prisonniers que ceux-là dans l'Arabie, dont encore une partie s'échaperent. Y eut-il donc jamais une plus grande imposture? Mais cette autre n'est pas moindre, si elle ne la surpasse encore. On vous a dit qu'Herode avoit tué deux mille cinq cens hommes: & je vous puis assurer avec verité que nul des siens ne mit la main à l'é-

„ péc qu'après que Naceb avec les forces qu'il com-
 „ mandoit les eut attaquez & en eut tué quelques-uns
 „ mais alors il fut tué luy-mefme avec vingt-cinq au-
 „ tres Arabes. Ainsi vous voyez, ô puiffant Prince,
 „ que ce nombre de vingt-cinq a par une fupposition
 „ étrange été multiplié jufques à deux mille cinq cens.
 Ces paroles émeurent fi fort Augufte que fe tournant
 vers Silleus & le regardant d'un œil de colere il luy
 demanda combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans
 ce comba. Il dit ne fçachant que répondre, que l'on
 s'eftoit trompé au nombre. On leut enfuite les clau-
 fes de l'obligation de preft, les mandemens des Gou-
 verneurs, & les lettres des villes qui fe plaignoient
 de ces voleurs.

Alors Augufte eftant pleinement informé de l'af-
 faire eut regret de s'eftre laiffé porter par des impo-
 ftures à écrire fi rudement à Herode, condamna Sil-
 leus à mort, luy reprocha d'avoir efté caufe par fes
 calomnies qu'il s'eftoit emporté contre fon amy, &
 ordonna qu'il feroit remené en Arabie pour fatisfaire
 à fes creanciers avant que d'être executé. Quant
 à Aretas il ne pouvoit fe refoudre à luy pardonner de
 s'eftre mis en poffeffion du Royaume fans fa permis-
 fion; & il vouloit donner l'Arabie à Herode: mais
 fes lettres luy firent changer d'avis, parce que n'y
 trouvant que des accusations de ce Prince contre fes
 enfans, il ne jugea pas à propos de charger des foins
 d'un autre Royaume un vieillard accablé de tant
 d'afflictions domeftiques. Ainsi il permit aux Ambaf-
 fadeurs d'Aretas de le venir faluer, & après avoir
 repris feverement leur maiftre d'avoir efté fi hardi
 que de fe mettre la couronne fur la tefte fans l'a-
 voir receüe de fa main, il accepta fes prefens & le
 confirma dans fon Royaume.

Il écrivit enfuite à Herode, qu'il le plaignoit ex-
 trêmement d'avoir des enfans qui luy donnoient tant
 de peine: Que s'ils eftoient fi dénaturez que d'avoir
 ofé

osé entreprendre sur sa vie il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laissoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeoit à se contenter d'un leger châtiment. Qu'ainsi il luy conseilloit de faire une assemblée dans Berite où il y avoit un si grand nombre de Romains: & que là avec les Gouverneurs des Provinces voisines, Archelaus Roy de Cappadoce, & autres personnes qui luy estoient les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux, on decidaist cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.

717.

CETTE lettre d'Auguste à Herode luy donna une grande joye, tant parce qu'elle luy faisoit voir qu'il estoit rentré en ses bonnes graces, qu'à cause qu'il le laissoit dans une entiere liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils: & je ne sçay comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le temps de sa prosperité il témoignaist beaucoup de dureté pour ses enfans, cela n'alloit pas jusques à un tel excès que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec precipitation; il ne garda plus alors de mesure dans sa haine, quoy que ses affaires fussent rétablies au meilleur estat qu'il le pouvoit souhaiter. Il dépeschâ de tous costez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler, excepté Archelaus, soit à cause qu'il le haïssoit, ou parce qu'il craignoit qu'il s'opposast à son dessein. Les Gouverneurs des Provinces & les principales personnes de diverses vil-

villes s'y rendirent: mais il ne voulut pas y faire venir
 ses fils, & les fit mettre dans un village des Sydoniens
 nommé Platane qui étoit proche de la ville d'où l'on
 pourroit les emmener s'il en étoit besoin. Il entra seul
 dans l'assemblée qui estoit de cent cinquante person-
 nes: & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de
 faire concevoir de la compassion de son mal-heur &
 de persuader les assistans de la necessité qui le con-
 traignoit d'en venir à de si grandes extrémitez, parut
 extrêmement messeante en la bouche d'un pere. Car
 il parla avec une tres-grande vehemence: il se trans-
 porta de colere: il se troubla en voulant montrer la
 verité des crimes dont il accusoit ses fils; & il n'alle-
 gua aucune preuve des choses qu'il avançoit contre
 eux. Enfin on voyoit un pere qui bien loin de ne pen-
 ser qu'à instruire ses Juges, n'avoit point de honte de
 vouloir qu'ils se joignissent à luy pour accuser ses en-
 fans. Il leur leurs lettres où il n'y avoit rien qui té-
 moignast qu'ils eussent formé quelque mauvais des-
 sein contre luy, ny qu'ils se fussent portez à aucune
 impieté: mais il y paroissoit seulement qu'ils avoient
 resolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient
 voir le mécontentement qu'ils avoient de luy. Lors
 qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria,
 comme si ces paroles eussent esté une entiere convic-
 tion: Qu'ils avoient attenté à sa vie, & jura qu'elles
 luy estoient plus insupportables que la mort. Il ajoû-
 ta que la nature & Auguste luy donnoient un plein
 pouvoir sur ses fils, & qu'une des Loix de sa nation
 estoit expresse sur ce sujet, puis qu'elle commandoit
 que lors qu'un pere & une mere accuseroient leurs
 enfans & mettroient leurs mains sur leur teste, ceux
 qui se trouveroient presens seroient obligez de les la-
 pider: Qu'ainsi il auroit pû sans autre forme de pro-
 cés faire mourir ses fils dans son pais & dans son
 Royaume: mais qu'il avoit désiré d'avoir les avis de
 cette grande assemblée: Qu'il ne les leur amenoit pas

neanmoins pour en estre les Juges, puis que leur crime estoit manifeste; mais seulement par occasion, afin qu'ils entraissent dans ses justes ressentimens, & que la posterité apprist par leurs suffrages combien il importe de ne pas souffrir de si horribles attentats des enfans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point fait amener ses fils pour leur permettre de se justifier & de se défendre, l'assemblée n'eut pas peine à connoistre qu'il ne restoit plus d'esperance de reconciliation; & elle luy confirma le pouvoir qu'Auguste luy avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit esté Consul & qui avoit eu des emplois tres-honorables opina le premier avec beaucoup de moderation. Il dit qu'il estoit d'avis de les punir; mais non pas de mort, parce qu'estant pere il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment, ny croire que l'on deust ajouter aux malheurs passez d'Herode cette nouvelle affliction qui seroit le comble de toutes les autres. Ses trois fils qui estoient ses Lieutenans opinerent ensuite & furent du mesme avis. Volumnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlerent après luy furent de son avis; & ainsi il ne resta plus d'esperance pour ces deux Princes.

Herode partit aussitost pour aller à Tyr où il les fit conduire avec luy: & Nicolas qui revenoit de Rome y estant arrivé il luy dit ce qui s'estoit passé à Berite, & luy demanda quel estoit à Rome le sentiment de ses amis touchant ses enfans. Il luy répondit que la pluspart les condamnoient, & estimoient qu'il les devoit faire mettre en prison pour les faire mourir s'il le trouvoit juste: mais seulement après une meure déliberation, afin qu'il ne parust pas agir dans une affaire si importante plutôt par colere que par raison: ou bien que pour ne se pas engager dans un malheur sans remede il devoit les absoudre & les mettre

en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long-temps fort pensif & sans rien dire. Il luy commanda ensuite de monter avec luy sur son vaisseau, & s'en alla à Cesarée.

Une si grande affaire estoit le sujet des entretiens de tout le monde : on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis si long-temps faisoit craindre qu'il ne se portast à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on estoit sur leur sujet on ne pouvoit sans peril ny rien dire ny rien écouter qui leur fust favorable. Il falloit cacher dans son cœur la compassion que l'on avoit d'eux, & dissimuler sa douleur sans oser la faire paroître.

719.

Il n'y avoit que le seul Traon, qui estoit un vieil Cavalier extrêmement brave, dont le fils estoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince, qui fust assez hardi pour ne pas taire ce que les autres se contentoient de penser. Il ne craignoit point mesme de dire quelquefois hautement & publiquement :
 „ Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice parmy les
 „ hommes : que le mensonge & la malice regnoient
 „ dans leur cœur ; & que leur aveuglement estoit tel
 „ que quelque grandes que fussent leurs fautes ils ne
 „ les connoissoient point. On prenoit plaisir à l'en-
 „ tendre parler avec cette genereuse & perilleuse li-
 berté, & on ne pouvoit condamner sa hardiesse ;
 mais on demouroit dans le silence de peur de se ha-
 zarder, quoy que l'apprehension que l'on avoit pour
 ces deux malheureux Princes eust dû porter les au-
 tres à l'imiter. Il osa mesme demander audience au
 Roy pour l'entretenir seul-à-seul. Herode la luy ac-
 „ corda : & alors il luy parla en cette sorte : Je ne sçau-
 „ rois, Sire, m'empescher de vous parler avec une li-
 „ berté qui me peut estre perilleuse ; mais qui vous peut
 „ estre tres-utile s'il vous plaît de faire reflexion sur ce
 „ que j'ay à vous dire. A quoy pensez-vous, Sire ?

Où

Où est maintenant cét esprit si élevé au-dessus des affaires les plus difficiles ; & que sont devenus tous vos proches & tous vos amis ? Car peut-on mettre de ce nombre ceux qui ne se mettent point en peine d'appaiser un trouble qui renverse toute une Cour aussi heureuse qu'estoit la vôtre ? N'ouvrez-vous point les yeux, Sire, pour considerer ce qui s'y passe ? Est-il possible que vous vouliez faire mourir deux Princes que vous avez eus d'une grande Reine & parfaitement bien nez, pour vous mettre en l'âge où vous estes entre les mains d'un fils qui a conceu des esperances criminelles, & pour vous abandonner à ceux de vos proches que vous avez tant de fois jugez indignes de vivre ? Ne remarquez-vous point que le Peuple condamne par son silence vostre conduite & vostre haine pour vos enfans ? Et ne vous appercevez-vous point que vos gens de guerre, & particulièrement leurs Chefs ont compassion du malheur de ces deux Princes, & ne scauroient voir sans horreur ceux qui sont cause de leur infortune ?

Comme le Roy sentoit assez son affliction & estoit tres-persuadé de l'infidelité de ses proches, il ne receut pas mal d'abord ce discours de Tyron. Mais voyant qu'il le pressoit avec une liberté brutale & sans garder nulles mesures il commença de s'émouvoir ; & considerant ce qu'il luy disoit plutôt comme des reproches que comme des avis que son affection pour son service le portoit à luy donner, il luy demanda qui estoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient sa conduite : & après qu'il les eut nommez il les fit tous arrester, & l'envoya luy-mesme en prison.

Un nommé *Tryphon* qui estoit Barbier d'Herode vint luy dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de luy couper la gorge avec son rasoir lors qu'il luy feroit le poil, & l'avoit assuré qu'il

en

en seroit tres-bien recompensé , & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pust esperer d'Alexandre. Herode fit aussitost arrester ce Barbier pour l'appliquer à la question , & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils , qui voyant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser , & que la cruauté du Roy ne donnoit aucune esperance qu'on le soulageast & luy aussi , dit qu'il declareroit la verité pourveu qu'on cessast de les tourmenter. On le luy promit ; & il dit : Que son pere ayant la liberté de parler au Roy seul-à-seul il avoit resolu de le tuer , & de s'exposer à tout par l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette déposition délivra Tyron des tourmens qu'il enduroit : mais on ne sçait si elle estoit veritable , ou si son fils n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere & à luy tant de douleurs.

720.

Herode bannit alors de son esprit toute la peine qui pouvoit luy rester à se resoudre de faire mourir ses fils : & ne voulant point laisser de lieu à s'en repentir il se hastia d'en avancer l'execution. Il fit amener en public Tyron , son fils , ce Barbier , & les trois cens officiers d'armée qui avoient esté deferez , & les accusa devant le Peuple qui se jetta aussi tost sur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Aristobule , ce pere impitoyable les envoya à Sebaste où ils furent étranglez par son commandement , & leurs corps portez à Alexandrion dans le sepulchre où leur ayeul maternel & plusieurs de leurs ancestres estoient enterrez.

721.

On ne s'étonnera pas peut-estre qu'une haine conceüe depuis si long-temps se soit accruë jusques à un tel point qu'elle ait esté capable d'étouffer dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la nature. Mais on pourra douter avec sujet si on en doit accuser ces deux jeunes Princes , qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les con-

considerer comme ses plus mortels ennemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette passion si violente pour la domination, qui lors qu'il s'agissoit de conserver ce pouvoir absolu auquel il ne pouvoit souffrir qu'on resistast, luy faisoit croire qu'il ne devoit épargner personne : ou si l'on n'en doit point plûtoſt rapporter la cause à la fortune, qui a plus de force que tous les sentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles resolutions. Pour moy je suis persuadé que toutes nos actions sont ordonnées par cette nécessité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait dans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement touché en passant ce discours du destin, qui est beaucoup plus élevé que le raisonnement par lequel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les événemens, & qu'elle égale de telle sorte les différentes mœurs des hommes qu'elle exemte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les livres de nôtre Loy. Mais pour en revenir aux deux premières causes d'un événement si tragique & si déplorable, il est vray que l'on peut accuser ces jeunes Princes de cette audace qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge : de ce faste que la naissance Royale donne : d'avoir trop presté l'oreille aux discours de ceux qui parloient desavantageusement de leur pere : de s'estre trop enquis de ses actions : d'en avoir jugé d'une maniere peu favorable : d'en avoir parlé avec trop de liberté ; & d'avoir ainsi eux-mêmes fourni de matiere aux calomnies de ceux qui observoient jusques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roy en leur rendant de mauvais offices.

Mais

Mais quant à Herode: comment peut-on l'excuser d'une action si dénaturée que de faire mourir ses propres enfans sans avoir pû les convaincre d'aucune entreprise faite contre luy; & d'avoir ainsi ravi à son Estat deux Princes si bien faits, si adroits en toute sorte d'exercices, si capables de réussir dans la guerre, & qui parloient avec tant de grace, & particulièrement Alexandre, qu'ils n'estoient pas seulement aimez des Juifs, mais aussi des étrangers? Quand mesme il les auroit crû coupables, n'auroit-il pas deu se contenter de les retenir en prison, ou de les bannir hors de son Royaume, puis qu'il n'avoit rien à apprehender ny au-dedans ny au-dehors, estant assuré comme il l'estoit d'une protection aussi puissante qu'estoit celle des Romains? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité, que non seulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y estre tellement laissé emporter que de faire mourir ses enfans avec une si grande precipitation? En quoy il a esté d'autant plus coupable qu'il estoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'expérience, non plus que sur la longue durée de cette affaire, puis que sa faute auroit esté moindre si la surprise d'un dessein formé contre sa vie dont il auroit esté d'abord si frappé qu'il n'auroit pû s'empescher d'y ajoûter foy, l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commise après un si grand retardement & tant de déliberation, c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal, comme les suites le firent voir; car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage: Et bien qu'ils fussent moins à plaindre parce qu'ils estoient coupables, il ne laissa pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Antipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.



Uoy qu'Antipater eût par la mort de ses freres fait un grand progrès dans son abominable dessein d'entreprendre sur la vie de son pere, son impatience de regner étoit si grande, qu'il ne pouvoit souffrir les autres obstacles qui retardoient l'effet de ses esperances. Car étant délivré de la crainte que ses freres ne partageassent avec luy la couronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le Peuple luy portoit, & par l'aversion qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui sont seuls capables de soutenir le trône des Rois lors qu'il arrive des changemens & des revolutions dans les Estats: & il ne pouvoit attribuer qu'à luy-même cette aversion generale qu'on avoit pour luy, puis qu'il se l'estoit attirée en procurant la ruine de ses freres. Il ne laissoit pas néanmoins de gouverner
tout

tout le Royaume avec son pere comme s'il en eust déjà esté en possession, parce qu'Herode avoit une entiere confiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de sa trahison envers ses freres il luy en sçavoit gré, dans la creance que ce n'estoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la sorte; mais son affection pour luy, & l'interest qu'il prenoit à sa conservation, quoy que la verité fust qu'il estoit transporté contre eux d'une telle fureur, qu'il ne haïssoit pas seulement leurs personnes, mais les haïssoit aussi à cause de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient luy découvrir sa trahison & s'opposer au dessein qu'il avoit formé de l'oster du monde pour prendre sa place. Mais comme cette mesme crainte d'estre découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que son pere ne pouvoit cesser tandis qu'il seroit en vie, il se hastoit de venir à bout de sa détestable entreprise. Ainsi il n'y avoit rien qu'il ne fist dans cette veüe pour gagner par de tres-grands presens les principaux amis de son pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & son frere. Il esperoit aussi d'attirer à son parti Salomé sa tante qui avoit alors épousé l'un des plus grands amis d'Herode: car il n'y avoit point d'homme plus dissimulé & plus artificieux qu'Antipater, ny plus capable de tromper sous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoissoit parfaitement son esprit il luy fut impossible de la surprendre, quoy qu'il eust trouvé moyen de faire que sa fille veuve d'Aristobule eust épousé son oncle maternel. Car quant à son autre fille elle avoit esté mariée à *Calles*: & elle-mesme continuant dans sa passion pour Silleus vouloit toujours l'épouser: mais Herode la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y resoudre l'assistance de l'Imperatrice, qui luy fit connoistre que le Roy son frere

ayant

ayant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce parti, elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

En ce mesme temps Herode renvoya la Princesse Glaphyra veuve d'Alexandre au Roy Archelaus son pere, & paya du sien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'oster toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage: & Aristobule en avoit laissé trois de Berenice, & deux filles. Herode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, déplorait l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi bien qu'en âge ils luy sceussent gré du soin qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aîné d'Alexandre la fille de Pheroras son frere: au fils aîné d'Aristobule la fille d'Antipater: au fils du mesme Antipater l'une des filles d'Aristobule: & à Herode son fils de luy qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permission que nos Loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'Aristobule. Son principal dessein dans ces alliances estoit de porter Antipater à avoir de la compassion & de la tendresse pour ces orphelins: mais il ne les haïssoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils seroient avancez en âge ils ne s'opposassent à son pouvoir avec l'assistance du Roy Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont si ce projet s'exécutoit le fils auroit épousé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compassion que le Peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il sçavoit qu'il luy portoit d'avoir esté cause de leur malheur, & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roy sa méchanceté lors que l'occasion s'en offriroit, & de

luy faire connoistre les artifices dont il s'estoit servi pour perdre ses freres. Ainsi pour empescher que ses neveux ne pussent partager un jour l'autorité avec luy, il n'y eut rien qu'il ne fist pour faire changer la resolution prise par Herode touchant ces mariages: & enfin il obtint par ses prieres de luy permettre d'épouser la fille d'Aristobule, & que son fils épousast la fille de Pheroras.

724.

Herode avoit alors neuf femmes, dont la première estoit mere d'Antipater. La seconde estoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé HERODE comme luy. La troisième estoit fille de son frere. La quatrième estoit sa cousine germaine; & il n'avoit point d'enfans ny de l'une ny de l'autre. La cinquième estoit Samaritaine & il en avoit deux fils ARCHELAUS & ANTIPAS, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son beau-frere épousa depuis: & Archelaus & Antipas estoient élevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixième nommée CLEOPATRE estoit de Jerusalem, il en avoit deux fils HERODE & PHILIPPES, dont le dernier estoit aussi élevé à Rome. La septième se nommoit PALLAS, & il en avoit un fils nommé PHAZAEL. La huitième se nommoit PHEBRE, & il en avoit une fille nommée ROXANE. Et la neuvième se nommoit ELPIDE, dont il avoit une fille nommée SALOME'. Quant à ses deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit eues de Mariamne & que Pheroras avoit refusé d'épouser, il en avoit marié une à *Antipater* fils de Salomé sa sœur, & l'autre au fils de son frere Phazaël comme nous l'avons vû cy-devant.

C H A P I T R E II.

D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu.

HERODE pour établir une entière seureté dans la Trachonite fortifia un village qui estoit au milieu du pais, le rendit aussi grand qu'une ville, & y mit une garnison qui faisoit des courses sur les ennemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé ZAMARIS, qui estoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de flèches & presque tous ses parens, s'estoit établi par la permission de Saturnin Gouverneur de Syrie dans un chasteau nommé Valathe proche d'Antioche; il le fit venir avec tous les siens, luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Bathanea qui est sur les frontieres de la Trachonite; & de l'exempter de toutes impositions, à condition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on pourroit faire dans le pais. Zamaris accepta ces offres, & bastit des chasteaux & un bourg qu'il nomma Batyra. Ainsi il conservoit le pais contre les efforts des Trachonites & garantissoit de leurs voleries les Juifs qui venoient de Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les Loix de nos peres se joignirent à luy, & ce pais se peupla extrêmement à cause des immunités accordées par Herode, & dont ils jouirent durant tout son regne. Mais Philippes son fils luy ayant succédé au Royaume il leva quelque chose sur eux, peu toutefois, & durant un peu de temps. Agrippa le Grand & son fils qui portoit le mesme nom mirent sur eux de grandes impositions; mais ils les laisserent jouir de leur liberté; & les Romains en userent de la mesme sorte ainsi que nous le dirons en son lieu.

Ce Zamaris qui estoit un homme tres-vertueux laissa des enfans semblables à luy: & entre autres un nommé *Jacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toujours les Rois avec une troupe des siens. Il mourut extrêmement âgé & laissa un fils nommé *Philippes* si éminent en vertu & en merite que le Roy Agrippa n'eut pas seulement pour luy une affection tres-particuliere, mais le fit General de son armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à repudier sa femme: mais il ne peut s'y résoudre.

726.

LORS que les affaires estoient en cét estat, & qu'Herode qui se persuadoit d'estre fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit une entiere autorité, l'ambition démesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de ce pouvoir. Mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en appercevoit point; & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras; & Pheroras de son costé estant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater luy faisoit la cour, parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme ny à sa belle-mere & à sa sœur, quoy qu'il les haïst à cause du mauvais traitement qu'elles faisoient à ses filles qui n'estoient pas encore mariées: mais il estoit contraint de le souffrir de peur de les fascher à cause qu'elles sçavoient trop de ses nouvelles, qu'elles estoient toutes en tres-grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles,

elles, tant par luy-mesme que par sa mere: car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choses. Pheroras & Antipater entrerent neanmoins en mauvaise intelligence par quelques occasions assez legeres, à quoy ils furent poussez par l'adresse de Salomé, qui observant soigneusement toutes choses avoit découvert qu'ils conspiroient ensemble contre le Roy, & estoit presté de luy en donner avis. Mais cela estant venu à leur connoissance ils resolurent de ne se plus frequenter publiquement, de faire semblant d'estre mal ensemble, de parler desavantageusement l'un de l'autre, principalement en presence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter; & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne pûrent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur toutes leurs actions ne le découvrist. Elle alla aussi-tost dire au Roy qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sceust: qu'ils tenoient des conseils pour le perdre s'il n'y remedioit promptement: qu'ils feignoient en presence du monde d'estre mal ensemble & usoient de paroles piquantes; mais qu'en particulier ils se rémoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conspirassent contre ceux à qui ils prenoient tant de soin de la cacher. Herode en sçavoit déjà quelque chose par luy-mesme: mais il marchoit avec retenue, parce qu'il connoissoit l'esprit de sa sœur qui ne faisoit point de conscience d'avancer des calomnies; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé estoient affectionnées à une secte de gens qui veulent qu'on les croye plus instruits que les autres dans la Religion, & qu'on soit persuadé qu'ils sont si chers de Dieu qu'il se communique à eux & leur donne la connoissance des choses futures. On les nomme Pharisiens. Ils sont tres-artificieux, & si entreprenans qu'ils ne craignent

pas mesme quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainsi comme toute la nation des Juifs se fut obligée par serment d'estre fidelle au Roy & à l'Empereur, plus de six mille d'entre eux refuserent de faire ce serment. Herode les condamna à une amende; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoistre cette faveur ils luy dirent, que la volonté de Dieu estoit d'oster le Royaume à Herode & à ses descendans pour le donner à Pheroras son mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale, & que ceux qui en estoient avoient gagné quelques-uns de la Cour par des presens. Elle en avertit le Roy, & il fit mourir les Pharisiens qui se trouverent en estre les principaux auteurs, comme aussi l'Eunuque *Bagoas Carus* qu'il aimoit à cause de son extrême beauté, & generalement tous ceux de ses domestiques qu'ils accuserent d'avoir trempé dans cette conspiration. Les Pharisiens avoient fait croire à Bagoas que non seulement ce nouveau Roy dont ils predisoient la grandeur le consideroit comme son bien-faiteur & comme son pere; mais que luy-mesme se marieroit & se trouveroit capable d'avoir des enfans.

727.

Après qu'Herode eut ainsi fait mourir ces Phari-
 „ siens il assembla ses amis, & leur dit: Que la fem-
 „ me de Pheroras, qui estoit present, avoit esté cause
 „ de l'injure qu'il luy avoit faite de refuser d'épouser
 „ les Princesses ses filles: qu'elle n'avoit rien oublié en
 „ cette occasion & en toutes autres pour les mettre
 „ mal ensemble: qu'elle avoit payé l'amende à laquel-
 „ le il avoit condamné ces Pharisiens rebelles; &
 „ qu'elle estoit coupable de cette derniere conspira-
 „ tion. Qu'ainsi Pheroras ne devoit pas attendre qu'il
 „ l'en priaist pour repudier une personne qui ne tâ-
 „ choit qu'à les diviser, puis qu'il ne pouvoit la garder
 „ sans rompre avec luy.

Phe-

Pheroras quoy qu'extrêmement touché de ce discours dit, après avoir protesté qu'il conserveroit toujours tres-religieusement l'affection & la fidelité qu'il estoit obligé d'avoir pour le Roy son frere, qu'il ne pouvoit se résoudre à repudier sa femme, parce qu'il l'aimoit de telle sorte que la mort luy seroit plus douce que d'estre separé d'elle. Herode fut tres-offensé de cette réponse, & ne luy témoigna pas néanmoins alors sa colere; mais se contenta de descendre à Antipater & à sa Mere d'avoir aucune communication avec luy, ny aucun commerce avec les Reines ses femmes. Ils le luy promirent, & ne laisserent pas toutefois lors qu'ils en pouvoient trouver l'occasion de manger secretement ensemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit estre en bonne intelligence avec sa femme, & que la Mere d'Antipater estoit leur confidente.

C H A P I T R E I V .

Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte.

COMME Antipater craignoit que la haine du Roy son Pere ne tombast enfin sur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Herode l'envoya avec de tres-grands presens, & son testament par lequel il le declaroit son successeur s'il le survivoit : & en cas qu'il mourust avant luy il choissoit pour luy succeder Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

En ce mesme temps Silleus alla aussi à Rome sans

sans avoir executé ce qu'Auguste avoit ordonné. Antipater l'accusa devant luy des mesmes crimes dont Nicolas l'avoit accusé; & Aretas le fit accuser aussi d'avoir contre son intention fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulièrement *Soeme* qui estoit un homme tres-vertueux. A quoy il ajoûtoit qu'il avoit fait tuër un des serviteurs d'Auguste nommé *Sabatus* par l'occasion que je vay dire. Il y avoit entre les gardes d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & luy fit promettre de tuër le Roy son maistre. *Sabatus* l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussitost Herode, qui fit arrester ce Corinthien & luy fit donner la question. Il avoua tout, & accusa deux Arabes, dont l'un estoit un grand Seigneur, & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils estoient venus exprés pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'exécution s'il en estoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procès.

C H A P I T R E V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

730.

LORS qu'Herode vit que Pheroras s'opiniastroit à garder sa femme il luy commanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il luy obeït volontiers; mais il fit serment de ne retourner jamais à la Cour durant sa vie: & il l'observa. Car Herode estant bien-tost après tombé malade & luy ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que de mourir luy confier des ordres secrets & importants, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer son

son serment. Herode n'en usa pas de la mesme sorte : il ne diminua rien de l'affection qu'il luy portoit ; & ayant appris depuis qu'il estoit malade il alla aussitost le trouver sans qu'il l'en priaist. Il mourut de cette maladie : & il le fit enterrer à Jerusalem, où l'on rendit par un deuil public de l'honneur à sa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui estoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir esté si méchant que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporteray les particularitez, afin de faire voir à tout le monde par cét exemple combien il importe de prendre pour regle de ses actions la justice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

CHAPITRE VI.

Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.

DEux Trachonites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extrêmement allerent après sa mort trouver Herode pour le supplier de ne la pas laisser impunie ; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en estoient causé. Herode les ayant écoulez attentivement & témoigné d'ajouter foy à leurs paroles ils luy dirent, que leur maître ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit on luy avoit donné du poison meslé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plüost beu qu'il en fut frappé : Que ce poison avoit esté apporté par une femme Arabe qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fust au contraire un veritable poison, & qu'entre ces femmes Arabes qui sont de tres-grandes empoisonneuses, l'on accusoit particulièrement celle-là qui avoit un tres-libre accès auprès de sa femme que Silveus

entretenoit. Que la mere & la sœur de la femme de Pheroras estoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poison, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'aparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cét avis mit Herode en si grande colere qu'il fit donner la question aux femmes tant esclaves que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elles ne confesserent rien: mais enfin l'une d'elles vaincùe par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrist les mesmes tourmens qu'elle étoit cause qu'elles souffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la verité: & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'estoit passé, les collations, les assemblées secretes, & les choses mesme qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit reçus du Roy son Pere: qu'il avoit pour luy une grande haine: qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long temps, que luy mesme devenant vieil, il heriteroit si tard de sa Couronne qu'il n'en pourroit gueres jouir: que son Pere avoit tant d'autres fils & de petits-fils qu'il ne pouvoit même esperer de posséder le Royaume avec une pleine scuretè; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'estoit pas son fils, mais l'un de ses freres qu'Herode luy avoit destiné pour successeur. Ces femmes déposerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode: qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils; & que c'estoit ce qui l'avoit obligé à desirer d'aller à Rome, & Pheroras à se retirer dans la Tetrarchie.

Comme toutes ces choses se rapportoient aux avis qu'Herode avoit reçus de Salomé, il ne délibera

beta plus à y ajouter une entiere foy. Il tint Doris
 mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part
 à cette conspiration, luy osta toutes les pierreries
 d'une tres-grande valeur qu'il luy avoit données, &
 la chassa de son Palais. Quant à ces femmes qui
 étoient de la maison de Pheroras il s'adoucit vers
 elles à cause qu'elles luy avoient tout découvert.
 Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce
 qu'il apprit d'un Samaritain son Intendant qui se
 nommoit aussi *Antipater*. Cét homme confessa entre
 autres choses à la question, que son maistre avoit
 mis entre les mains de Pheroras un poison mortel
 pour le faire prendre au Roy en son absence, afin
 qu'on ne pust l'en accuser : Que ce poison avoit esté
 apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'An-
 tipater, & que *Theudion* son oncle frere de Doris
 sa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit don-
 né en garde à sa femme. Herode envoya aussi-tost
 querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea sur ces
 articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison, & cou-
 rut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'ap-
 porter elle se jetta du haut en-bas d'une gallerie du
 Palais, & ne se tua pas toutefois parce qu'elle tom-
 ba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenuë à elle le
 Roy luy promit de luy faire grace & à toute sa fa-
 mille, pourveu qu'elle luy declarast la verité, & la
 menaça au contraire de luy faire souffrir toute sorte
 de tourmens si elle s'opiniâtoit à la luy cacher. Elle
 protesta avec serment qu'elle ne luy déguiseroit
 rien; & la creance commune fut qu'elle y proceda
 sincerement : *Antiphilus*, dit-elle, Sire, ayant ap-
 porté ce poison d'Egypte où il avoit esté préparé par
 son frere qui est Medecin, *Antipater* vótre fils l'a-
 cheta pour s'en servir contre Vótre Majesté, &
Theudion l'apporta à Pheroras qui me le donna à
 garder. Mon mary estant depuis tombé malade
 il fut si touché de l'affection que vous luy témoignastes

23 gnastes en le venant voir, qu'il me fit appeller & me
 24 dit: Ma femme, je me suis laissé tromper par Anti-
 25 pater lors qu'il m'a confié son dessein d'empoisonner
 26 son pere. Mais maintenant que je voy que le Roy
 27 n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il m'a
 28 toujours témoignée, & que la fin de ma vie s'ap-
 29 proche, je ne veux pas emporter en l'autre monde
 30 une ame souillée du crime d'avoir trempé dans la
 31 conspiration de faire mourir mon Roy & mon frere.
 32 C'est pourquoy je vous prie de brûler ce poison en
 33 ma presence. Il ne m'eut pas plutôt parlé de la for-
 34 te que j'allay querir le poison & le brûlay devant
 35 luy, à la reserve d'une petite partie que je garday
 36 pour m'en servir si vous vouliez après sa mort me
 37 traiter avec la derniere rigueur. En disant cela elle
 38 montra à Herode ce reste de poison & la boîte dans
 39 laquelle il étoit enfermé. Le frere d'Antiphilus & sa
 40 mere confesserent à la question la mesme chose, &
 41 reconnurent cette boîte. On accusa aussi l'une des
 42 femmes du Roy fille du Grand Sacrificateur d'avoir
 43 eu part à cette conspiration: mais elle ne confessa
 44 rien. Herode la repudia, raya de dessus son testament
 45 Herode son fils qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit
 46 nommé pour son successeur à la couronne en cas
 47 qu'Antipater mourût avant luy, ôta la grande Sa-
 48 crificature à Simon son beau-pere, & en pourveut
 49 MATHIAS fils de Theophile.

Cependant *Bathyllus* affranchi d'Antipater vint
 de Rome: on le mit à la question, & il confessa qu'il
 avoit apporté du poison pour le mettre entre les
 mains de la mere d'Antipater & en celles de *Phe-
 ras*, afin que si le premier qu'on avoit dû donner
 au Roy n'avoit pas fait son effet, on luy donnât ce
 second. On rendit en mesme temps à Herode des
 lettres que ses amis qui étoient à Rome luy avoient
 écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit ga-
 gnez par de grands presens. Ces lettres portoient
 qu'Ar-

qu'Archelaus & Philippes ses fils l'accusôient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs freres dont ils témoignoient être tres-sensiblement touchez, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de son côté écrivoit au Roy sur leur sujet comme pour les excuser, en disant qu'il falloit pardonner à leur jeunesse: & pendant son séjour auprès d'Auguste il continua toujours de travailler à gagner l'affection des principaux de sa Cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoissance de ce qui se passoit contre luy en Judée. Mais outre que l'on gardoit tres-soigneusement tous les passages pour empêcher qu'il n'en pût apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit étoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulût se hasarder pour l'amour de luy.

 CHAPITRE VII.

Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison, & écrit à Auguste sur ce sujet.

HERODE dissimulant sa colere contre Antipater luy écrivit, qu'aussi-tôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il vinst le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que son absence ne luy püst nuire. Il luy faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi tôt qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoutoit tous les témoignages d'affection pour luy

qu'il pouvoit desirer parce qu'il craignoit s'il fust entré en défiance qu'il ne revinst point, & ne formast quelque entreprise contre luy. Antipater receut ces lettres en Cilicie lors qu'il estoit en chemin pour revenir : & il en avoit auparavant receu d'autres à Tarente qui luy avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit esté fort touché, non par affection qu'il eust pour luy ; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est une ville de Cilicie il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit receu sa mere d'avoir esté chassée du Palais ; & les sentimens de ses amis estoient partagez. Les uns estoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui arriveroit : & les autres luy conseilloyent de se hâter afin de dissiper par sa presence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre luy. Il prit ce dernier parti, continua sa navigation, & arriva au port de Sebaste qu'Herode avoit fait construire avec tant de déponse & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il estoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pour sa prosperité, personne au contraire à ce retour non seulement ne le saluoit & ne l'approchoit ; mais on faisoit des imprecations contre luy ; & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & luy redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le mesme temps qu'il se rendit à Jerusalem Quintilius VARUS qui avoit succédé à Saturnin au gouvernement de Syrie estoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne sçavoit encore rien de ce qui se passoit il se presenta à la porte du Palais vestu de pourpre à son ordinaire : on la luy ouvrit ; mais on la fer-

ma à ceux de sa suite. Il n'eust pas alors peine à juger dans quel peril il estoit, & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa, luy reprocha la mort de ses freres, & luy dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide: mais qu'il auroit le lendemain Varus pour juge. Un mal si impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il se retira tout effrayé, & sa mere & sa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode, l'ayant informé de toutes choses, il se prepara pour comparoistre en jugement.

Le lendemain Herode convoqua une grande assemblée où Varus presida: leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode: & Salomé sa sœur y estoit aussi. On fit venir ceux qui avoient decouvert la conspiration, ceux qui avoient esté appliquez à la question, & quelques domestiques de la mere d'Antipater, qui ayant esté arrestez un peu avant son retour s'estoient trouvez chargez de lettres qui portoit; que ses desseins avoient esté decouverts; qu'il se gardast bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roy son pere; & que la seule esperance de salut qui lui restoit estoit d'avoir recours à la protection d'Auguste. Antipater se jetta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner sans l'entendre; mais de luy permettre de se justifier. Herode luy commanda de se lever, & dit ensuite: Qu'il estoit bien malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans, & d'estre tombé sur la fin de ses jours entre les mains d'Antipater: Qu'il n'y avoit point de soins qu'il n'eust pris de son éducation: qu'il l'avoit comblé de bienfaits: mais que tant de témoignages d'affection & de bonté n'avoient pu l'empescher d'entreprendre sur sa vie pour obtenir avant le temps par un crime si horrible un Royaume qu'il pouvoit posséder legitimement tant par le droit de la nature que par la volonté de son pere: Qu'il ne pouvoit

733

„ comprendre quel avantage il s'estoit imaginé de
 „ trouver dans l'exécution d'un dessein si détestable,
 „ puis qu'il l'avoit déclaré son successeur par son testa-
 „ ment, & que mesme dès son vivant il partageoit
 „ avec luy toute son autorité, qu'il luy donnoit tous
 „ les ans cinquante talens pour sa dépense, & qu'il luy
 „ en avoit donné trois cens pour faire son voyage de
 „ Rome. Il luy reprocha encore ensuite la mort de ses
 „ freres, dont il avoit été l'accusateur & l'imitateur
 „ s'ils estoient coupables, & le calomniateur & le
 „ meurtrier s'ils estoient innocens, puis qu'il n'avoit
 „ point trouvé d'autres preuves contre eux que celles
 „ qu'il luy avoit alleguées, & ne les avoit condamnez
 „ que par son avis. Mais que maintenant il les justi-
 „ fioit, se trouvant luy-mesme coupable du parricide
 „ dont il les avoit accusez.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes luy tom-
 berent des yeux en si grande abondance, qu'il ne pût
 continuer davantage. Il pria Nicolas de Damas pour
 qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance &
 qui estoit tres-instruit de l'affaire, de rapporter ce
 que contenoient les dépositions des témoins qui ser-
 voient de preuves pour convaincre son fils. Mais An-
 tipater le prévint & plaida luy-mesme sa cause. Il
 employa pour sa défense les mesmes raisons dont
 „ Herode s'estoit servi contre luy, disant que cette ex-
 „ trême affection de son pere estoit une recompense de
 „ sa pieté, & une marque qu'il n'avoit manqué à au-
 „ cun de tous les devoirs qu'il luy pouvoit rendre: Qu'il
 „ estoit sans apparence qu'après l'avoir garanti des en-
 „ treprises faites sur sa vie il eust voulu s'engager dans
 „ un semblable crime, & ternir par une telle tache sa
 „ reputation: Qu'il n'en avoit aucun sujet, puis que
 „ son pere l'ayant déclaré son successeur & rendu par-
 „ ticipant de toute la puissance & de tous les honneurs
 „ attachez à la couronne, il n'avoit pas seulement
 „ lieu de se promettre d'estre Roy; mais on pouvoit
 dire

dire qu'il l'estoit déjà en effet sans que personne s'y opposast: Qu'ainsi il n'y avoit nulle raison de croire que l'esperance incertaine d'acquérir l'entiere possession d'un Royaume dont il jouissoit déjà paisiblement d'une partie par sa vertu, i'eust engagé dans un tel peril & dans un tel crime: Que la punition soufferte par deux de ses freres pour avoir fait une pareille entreprise rendoit la chose encore moins vraisemblable: Qu'il ne falloit point de meilleure preuve de son ardent amour pour son pere que ce que luy-mesme avoit été leur délateur, & qu'il ne s'en repentoit pas, parce qu'il ne pouvoit mieux témoigner sa pieté envers luy qu'en se rendant le vengeur de leur impieté: Qu'il avoit pour témoin de toutes ses actions dans Rome Auguste mesme que l'on ne pouvoit tromper non plus que Dieu: qu'il pouvoit produire ses lettres auxquelles on devoit ajouter incomparablement plus de foy qu'aux calomnies de ses ennemis, qui n'avoient point de plus grand desir que de mettre la division dans la famille Royale, & à qui son absence en avoit donné le moyen & le loisir: Que quant aux dépositions des témoins il n'étoit pas juste d'y ajouter foy, puis qu'elles avoient été extorquées par la violence des douleurs: & qu'enfin il s'offroit luy-mesme à souffrir la question sans vouloir qu'on l'épargnast. Antipater en parlant ainsi fonda en pleurs, & se meurtrissoit le visage de coups d'une maniere qui estant capable de donner de la compassion mesme à ses ennemis, ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque sorte l'assemblée: & Herode mesme en estoit touché, quoy qu'il fist tout ce qu'il pouvoit pour s'empescher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accusation que le Roy avoit commencée. Il appuya sur chaque article: produisit pour preuve des crimes les témoignages de ceux qui avoient été mis à la question:

question : s'étendit fort sur l'extrême bonté que le Roy avoit témoignée pour ses enfans par le soin qu'il avoit pris de leur éducation dont il avoit esté si mal recompensé : dit que quelque grande qu'eust esté la faute d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y avoit pas tant de sujet de s'étonner qu'estant encore jeunes & mal conseillez ils s'y fussent laissé emporter plutôt par l'ambition de regner que par le desir de s'enrichir. Mais que rien n'estoit si horrible que le crime d'Antipater, qui plus cruel que les bestes les plus cruelles qui s'adoucissent pour ceux dont elles ont receu du bien, n'avoit point esté touché de tant d'obligations qu'il avoit au Roy son pere ; & qui au lieu de considerer le malheur où ses freres estoient tombez par leur mauvaise conduite n'avoit point crainct de les imiter. Car n'est-ce pas vous-mesme, ajouta-t'il en adressant sa parole à Antipater, qui avez esté le premier à les accuser ? N'est-ce pas vous qui avez travaillé à les convaincre ? N'est-ce pas vous qui les avez fait punir ? C'est néanmoins de quoy je vous blasme : vostre haine contre eux estoit juste. Mais peut-on assez s'étonner que vous n'avez point apprehendé d'en attirer sur vous une semblable ? Car n'est-il pas facile de juger que ce que vous avez fait contre eux n'a pas été par amour pour vostre pere ; mais pour pouvoir plus facilement executer l'abominable dessein que vous aviez formé contre luy en paroissant si zelé pour sa conservation & avoir tant d'horreur pour leur crime, comme les suites l'ont fait voir ? Car lors qu'en procurant la mort de vos freres vous avez épargné leurs complices, n'avez-vous pas assez fait connoître que vous estiez d'intelligence avec eux, & que vostre intention estoit de vous en servir pour entreprendre sur la vie de vostre pere ? Vous ressentiez ainsi une double joye : L'une de paroître aux yeux des hommes avoir fait une action

digne

digne de loüange comme elle l'auroit été si vos freres estant coupables vous ne vous estiez declaré leur ennemy que pour conserver vostre pere: Et l'autre secrete & cachée dans vostre cœur, en trouvant par ce moyen plus de facilité à faire perir en trahison par un crime encore plus grand que le leur, celui-là mesme pour qui vous paroissiez avoir une passion si pleine de pieté: mais si vous eussiez veritablement eu en horreur le detestable dessein dont vos freres estoient accusez & qui leur a coûté la vie, vous seriez-vous porté à les imiter? N'est-il pas évident que nous n'aviez autre but que de perdre par vos artifices ceux qui pouvoient vous disputer le Royaume comme estant beaucoup plus dignes que vous de le posséder, d'en rejeter toute la haine sur vostre pere, & de vous mettre en estat de ne pouvoir estre puni, en ajoutant à ce fratricide un parricide, & un parricide si horrible que nul siecle n'en a encore veü un semblable? Car ce n'est pas d'un pere ordinaire que vous aviez resolu d'abreger les jours; mais c'est d'un pere qui vous aimoit avec passion, qui vous avoit comblé de bien-faits, qui avoit partagé avec vous son autorité, qui vous avoit déclaré son successeur, qui vous faisoit jouir dès à present du plaisir de regner, & qui vous avoit assuré la couronne par son testament. Mais une bonté si excessive n'a pü faire d'impression sur un aussi méchant esprit que le vôtre. Au lieu de considerer vostre bienfaiteur, vous n'avez consideré que vous-mesme: Vostre passion démesurée de dominer n'a pü souffrir d'avoir pour compagnon vostre propre pere à qui vous estes redevable de tant de graces; & en mesme temps que vos paroles témoignoient une ardeur si violente pour sa conservation, toutes vos actions ne tendoient qu'à sa ruine. Vous ne vous estes pas contenté d'estre méchant: vous avez travaillé à rendre vostre mere aussi méchante que vous, en la rendant complice de

vostre

„ vostre crime: Vous avez aigri l'esprit de vos freres;
„ & vous avez eu l'insolence d'outrager vostre pere en
„ l'appellant une beste, vous dont le cœur est plus
„ remply de venin que n'en ont les plus venimeux de
„ tous les serpens, & qui vous en estes servy contre
„ vos plus proches à qui vous estiez si obligé: & vous
„ enfin qui au lieu d'assister vostre pere dans sa vieil-
„ lesse, ne vous estes pas contenté de vostre seule mali-
„ ce pour luy faire sentir les effets de vôtre haine; mais
„ vous vous estes fait accompagner de gardes & avez
„ gagné autant de personnes que vous avez pû, afin
„ de joindre leurs artifices aux vostres pour l'accabler.
„ Maintenant après tant de dépositions de personnes
„ tant libres qu'esclaves à qui vous avez été cause
„ que l'on a donné la question; après des convictions
„ si claires de vostre crime, vous osez desavoüer la
„ verité; & il ne vous suffit pas d'avoir renoncé aux
„ sentimens les plus tendres de la nature en vous effor-
„ çant d'oster la vie à vostre propre pere, vous vou-
„ lez aussi renverser les loix établies contre vous &
„ vos semblables, pour surprendre l'équité de Varus
„ & pour abolir tout ce qu'il y a de justice dans le
„ monde. Vous dites que l'on ne doit pas considerer
„ des dépositions extorquées par des tourmens qui ont
„ sauvé la vie à vostre pere: & vous pretendez en mes-
„ me temps que l'on doit croire ce que vous direz en
„ souffrant la question. Mais, Seigneur, ajouta Nicolas
„ en adressant alors sa parole à Varus: ne délivrerez-
„ vous pas nostre Roy des detestables entreprises faites
„ contre luy par ses plus proches? N'envoyerez-vous
„ pas au supplice cette cruelle beste, qui après s'estre
„ servy d'une fausse apparence d'affection envers son
„ pere pour perdre ses freres, n'a rien oublié pour
„ tascher de le perdre luy-mesme afin de regner tout
„ seul? Vous sçavez que le parricide ne doit pas estre
„ consideré comme un crime particulier, mais com-
„ me un crime public, parce que c'est un outrage fait
„ à la

à la nature & qui attaque le principe de la vie. Vous sçavez qu'en cette rencontre la seule pensée mérite d'être punie comme l'effet ; & qu'on ne peut manquer à la punir sans pecher contre cette mesme nature qui est la mere commune de tous les hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses que la mere d'Antipater, poussée du plaisir que les femmes prennent à parler, n'avoit pû s'empescher de dire, sçavoir qu'elle avoit consulté les Devins & offert des sacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Herode. Il n'oublia pas aussi les desordres tant pour le vin que pour les femmes causez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de dépositions faites contre luy, les unes volontaires, les autres exprimées à la question par les tourmens & que l'on pouvoit dire estre les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils sçavoient contre luy, voyant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'acuser, disoient alors hardiment ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de sa conscience, qui luy representoit continuellement ses horribles desseins contre son pere, le sang de ses freres répandu par ses detestables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison Royale. Car on avoit dès long-temps remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fussent justes, ny d'amitez qui fussent fidelles : mais que l'interest estoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la justice, plus on l'avoit en horreur ; & aussi-tost qu'il y eut de la seureté on commença à crier contre luy & à dire à l'envy tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoissance.

Plu-

Plusieurs l'accuserent de divers crimes : & il y avoit sujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroïssoit point que ce fust pour plaire au Roy, ny que la crainte du peril les obligeast à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'estoient poussez à parler de la sorte que parce qu'ils detestoyent sa méchanceté, & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber sous la domination d'un aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'estoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi : il y en avoit beaucoup qui dépoïent volontairement contre luy ; & quoy qu'il fust l'un des plus artificieux & des plus effrontez-hommes du monde, il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre.

735.

Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense, & que le Roy son pere & luy ne desiroient rien tant finon qu'il se trouvast innocent. Antipater au lieu de répondre se jeta le visage contre terre en priant Dieu de faire connoître par quelque signe son innocence & combien il estoit éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont accoutumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu : Et lors qu'ils se voyent dans le peril d'estre punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu : & lors qu'il se vit prest de recevoir le châtiment qu'il meritoit il osa dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il luy faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer

voquer Dieu, commanda que l'on apportast le poison dont il estoit parlé dans le procès, afin d'en éprouver la force. On l'apporta: & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, qui ne l'eut pas plûtoſt pris qu'il rendit l'eſprit. Il ſepara enſuite l'aſſemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire, parce que c'eſtoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoûtumé de tenir leur Cour.

Herode ſit à l'heure-meſme mettre Antipater en priſon ſans que l'on ſceuſt quelle reſolution il avoit priſe avec Varus ſur ſon ſujet: mais la pluſpart crurent qu'il ne faiſoit rien dans cette affaire que par ſon avis. Il écrivit enſuite à Auguſte, & chargea ceux qui luy devoient preſenter ſes lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par ſon fils. En ce meſme temps on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herodé la fit ouvrir, & y trouva ces meſmes paroles. Je vous ay envoyé une lettre d'Acme qui m'importe de la vie, puis que vous ne doutez point que ſi cela étoit ſceu je m'attirerois une haine mortelle de deux tres-puiſſantes familles. C'eſt à vous à donner ordre que l'affaire réuſſiſſe. Herode ayant leu cette lettre ſit chercher celle dont elle parloit; mais on ne la pût trouver, & ce ſerviteur d'Antiphilus ſoutenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle que l'on avoit veuë. Comme l'on étoit dans cette peine un des amis du Roy apperçut une couture dans la camifole de ce ſerviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas: on l'y trouva: & elle portoit ces mots. Acme à Antipater: j'ay écrit au Roy votre pere en la maniere que vous l'avez deſiré, & ay mis dans le paquet la copie d'une lettre ſuppoſée avoir été écrite à l'Imperatrice ma maîtreſſe par Salomé. Je ſuis aſſurée qu'il ne l'aura pas plûtoſt leuë

leuë qu'il la punira comme coupable d'avoir entre-
 pris sur sa vie. La substance de cette lettre faussement
 attribuée à Salomé avoit été fabriquée par Antipa-
 ter : mais il s'estoit remis à Acmé d'exprimer son in-
 tention avec sa maniere ordinaire d'écrire. Quant
 à la lettre d'Acmé à Herode elle contenoit ces mes-
 mes paroles. Ayant, Sire, trouvé une lettre écrite
 par Salomé à l'Imperatrice ma maistresse, par la-
 quelle elle la supplioit de faire en sorte qu'elle puisse
 épouser Silleus, le soin que je suis obligée de pren-
 dre de ce qui regarde vostre service m'a fait la copier,
 & vous l'envoyer. Vous me ferez s'il vous *plaist* la
 grace de la brûler, puis qu'il y va de ma vie. Voilà
 quelle estoit la lettre. Mais ce qu'Acmé écrivoit à
 Antipater découvroit toute la fourbe, parce qu'il
 paroissoit qu'elle n'avoit rien fait que par son ordre
 & pour perdre Salomé. Cette Acmé qui estoit Juif-
 ve de nation estoit au service de l'Imperatrice, &
 avoit vendu cherement à Antipater son entremise.
 Herode connut par là que la méchanceté de son fils
 alloit jusques à un tel excés, que ne se contentant
 pas d'avoir entrepris sur la vie de son propre pere;
 d'avoir voulu la faire perdre à Salomé sa tante; &
 d'avoir remply toute sa famille de confusion & de
 trouble, il avoit mesme porté la corruption jusques
 dans la Cour d'Auguste. Tant de crimes joints en-
 semble luy donnerent une telle horreur que peu s'en
 falut qu'il ne le fist mourir à l'heure-mesme. Salo-
 mé l'y excitoit, & crioit en se frapant le sein, qu'elle
 estoit preste de souffrir la mort s'il se trouvoit qu'elle
 luy eust manqué de fidelité. Herode se fit amener
 Antipater & luy commanda de dire sans crainte s'il
 avoit quelque chose à alleguer pour sa défense. A
 quoy ne répondant rien il luy dit de declarer au
 moins qui estoient ses complices. Il nomma Anti-
 philus, & nul autre. Il vint alors en la pensée d'He-
 rode de l'envoyer à Rome pour estre jugé par Au-
 guste :

guste : mais il craignit que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le renvoya en prison lié comme il l'estoit, & écrivit à Auguste pour l'informer de son crime, avec charge à ses Ambassadeurs de luy faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de luy faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

C H A P I T R E VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary.

PENDANT que les Ambassadeurs d'Herode estoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au Royaume Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Arche-laus & contre Philippe. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils & ses petits-fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle luy avoit toujours constamment témoigné de l'amitié. Comme il desespéroit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit près de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir luy-mesme. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouissoient de ses malheurs en estoit la principale cause; & une sedition excitée par des personnes qui estoient en grand credit parmy le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte.

738.

Judas fils de *Sariphée*, & *Matbias* fils de *Margalothé* estoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils estoient les plus éloquens des Juifs & les plus sçavans dans l'intelligence de leurs Loix, ils instruisoient la jeunesse & n'oublioient rien pour les porter à embrasser la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roy estoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maîtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coûtumes de leurs ancestres; leur représenterent que rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de se declarer les défenseurs de leur Religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode estoit affligée venoient sans doute de ce qu'il avoit osé violer des loix qui luy devoient estre inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles: Et ces Docteurs en parlant ainsi ne disoient rien qu'ils n'eussent veritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire & d'un tres-grand prix, quoy que nos loix défendent expressement de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelez pour l'observation de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cét

„ Aigle: leur dirent; qu'encore que l'entreprise fust
 „ perilleuse ils ne devoient pas s'y porter avec moins
 „ d'ardeur, puis qu'une mort honorable se doit pre-
 „ férer à la vie quelque douce qu'elle soit, lors qu'il
 „ s'agit de maintenir les loix de son pais & d'acque-
 „ rir une reputation immortelle: Que les lâches meu-
 „ rent comme les genereux; & qu'ainsi la mort estant
 „ inévitable à tous les hommes, ceux qui finissent
 „ leur vie par de grandes actions ont la consolation de
 „ laisser à leur posterité une gloire qui dure toujours.

Ces paroles animerent de telle sorte ces jeunes gens

gens que le bruit s'estant répandu en ce mesme temps que le Roy étoit mort, ils monterent en plein midy au lieu où estoit cét Aigle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mirent en pieces à coups de haches à la veüe d'une grande multitude de Peuple qui estoit assemblé dans le Temple. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plütoſt avis, que craignant que ce ne fust le commencement d'une grande conspiration il y courut avec un assez grand nombre de gens de guerre: & comme il n'y trouva qu'une troupe confuse qui s'estoit tumultuairement assemblée, il la dissipa sans peine. Environ quatre de ces jeunes gens furent les seuls qui oferent resister. Il les prit & les amena au Roy avec Judas & Mathias qui crurent qu'il leur seroit honteux de s'enfuir. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait si hardis que d'arracher ainsi une figure qui avoit esté consacrée, ils luy répondirent: Il y a long-temps que nous avons pris cette resolution, & nous n'aurions pü sans manquer de cœur ne l'avoir pas executée. Nous avons vengé l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'honneur de la Loy dont nous sommes les disciples. Trouvez-vous étrange que l'ayant reçüe des mains de Moïse à qui Dieu luy-mesme l'avoit donnée, nous la préferions à vos ordonnances? & croyez-vous que nous apprehendions que vous nous fassiez souffrir une mort, qui au lieu d'estre le chastiment d'un crime, sera la recompense de nostre vertu & de nostre pieté? Ils prononcerent ces paroles avec tant d'assurance qu'on ne püt douter que leur cœur ne s'accordast avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins de constance à souffrir qu'ils avoient eu de hardiesse à entreprendre. Herode les envoya enchainéz à Jericho, y fit assembler les principaux des Juifs, & s'y fit porter en litieré à cause de sa foiblesse. Il leur representa les travaux qu'il avoit endurez pour le

„ bien public : Qu'il avoit pour la gloire de Dieu re-
 „ basti entierement le Temple avec une extrême dé-
 „ pense, ce que les Rois Asmonéens tous ensemble
 „ n'avoient pû faire durant cent vingt-cinq ans qu'ils
 „ avoient regné; & qu'il l'avoit orné de riches dons
 „ qu'il y avoit consacrez : Qu'il avoit esperé qu'on
 „ luy en sçauroit gré mesme après sa mort, & qu'on
 „ rendroit de l'honneur à sa memoire. Mais que par
 „ un attentat horrible, au lieu de la reconnoissance
 „ qu'il devoit attendre, on n'avoit point craint durant
 „ sa vie de luy faire un si grand outrage que d'aller en
 „ plein jour & à la veüe de tout le Peuple arracher
 „ une chose qu'il avoit consacrée à Dieu, qui avoit
 „ esté en cela encore plus offensé que luy.

Les principaux de l'assemblée ayant entendu le
 Roy parler de la sorte, & craignant que dans la fu-
 „ reur où il estoit il ne déchargeast sur eux sa colere,
 „ luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui
 „ s'estoit passé, & qu'ils croyoient que cette action
 „ meritoit d'estre chastiee. Ces paroles l'adoucirent :
 „ il ne s'emporta point contre les autres; mais se con-
 „ tenta d'oster la grande Sacrificature à MATHIAS
 „ qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna
 „ à JOZAR son beau-frere. Durant que ce Mathias
 „ exerçoit la grande Sacrificature ayant songé la nuit
 „ dont on devoit celebrer un jeûne qu'il avoit eu la
 „ compagnie de sa femme & qu'ainsi il n'estoit pas en
 „ estat de faire le divin service, Joseph fils d'Elli qui
 „ estoit son parent fut commis pour celebrer ce jour-
 „ là au lieu de luy. Herode après avoir ainsi osté la
 „ charge à ce Grand Sacrificateur fit brûler tout vifs
 „ cet autre Mathias auteur de la sedition, & tous
 „ ceux qui avoient esté pris avec luy; & il arriva en
 „ cette mesme nuit une éclipse de Lune.

739.

Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine de
 son impieté, sa maladie augmenta toujors. Une
 chaleur lente qui ne paroissoit point au-dehors le
 brû-

brûloit & le dévoroit au-dedans : il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier : ses intestins estoient pleins d'ulceres : de violentes coliques luy faisoient souffrir d'horribles douleurs : ses pieds estoient enflés & livides : ses aînes ne l'estoient pas moins : les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers : ses nerfs estoient tout retirez : il ne respiroit qu'avec grande peine ; & son haleine estoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Tous ceux qui consideroient avec un esprit de pieté l'estat où se trouvoit ce malheureux Prince demeuroient d'accord que c'estoit un chastiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietez. Mais quoy que personne ne jugeast qu'il pût échaper de cette maladie , il ne laissoit pas de l'esperer. Il fit venir des Medecins de tous costez , & s'en alla par leur conseil au-delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac plein de bitume , & ne sont pas seulement medecinales , mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile : & il s'en trouva si mal que l'on crut qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses Domestiques le firent revenir à luy ; & il connut alors que son mal estoit incurable. Il commanda de distribuer à tous ses soldats cinquante drachmes par teste ; fit de grands dons à leurs Chets & à ses amis ; & se fit reporter à Jericho , où sa cruauté s'augmenta encore de telle sorte qu'elle luy fit concevoir le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un édit à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jericho , sur peine de la vie à ceux qui y manqueroient : & lors qu'ils furent arrivez il les fit enfermer dans l'Hippodrome sans s'enquerir s'ils estoient coupables ou innocens. Il fit ensuite venir Salomé sa sœur & Alexas son mary , & leur dit : Qu'il souffroit tant de

„ douleurs qu'il voyoit bien que la fin de sa vie estoit
 „ proche, & qu'il ne s'en pouvoit plaindre puis que c'é-
 „ toit un tribut qu'une Loy commune à tous les hom-
 „ mes l'obligeoit de payer à la nature. Mais qu'il ne
 „ pouvoit souffrir d'estre privé de l'honneur que l'on
 „ doit rendre aux Rois par un deuil public : Qu'il sça-
 „ voit neanmoins que la haine que les Juifs luy por-
 „ toient estoit si grande qu'ils n'auroient garde de
 „ manquer à se réjouir de sa mort, puis que même du-
 „ rant sa vie ils n'avoient pas craint de se revolter con-
 „ tre luy & de l'outrager : Qu'il attendoit de l'affe-
 „ ction & du devoir de deux personnes aussi pro-
 „ ches qu'ils luy estoient, de le soulager dans un si
 „ sensible déplaisir : Qu'ils le pouvoient en execu-
 „ tant ce qu'il leur diroit, & rendre ainsi ses fune-
 „ railles plus magnifiques & plus agreables à ses
 „ cendres que celles d'aucun autre Roy ne l'avoient
 „ jamais esté, parce qu'il n'y auroit personne dans
 „ tout son Royaume qui ne répandist des larmes
 „ tres-veritables : Que ce qu'ils avoient à faire pour
 „ executer ce dessein estoit, qu'aussi-tost qu'il auroit
 „ rendu l'esprit ils fissent environner l'Hippodrome
 „ par ses gens de guerre sans leur rien dire de sa mort,
 „ & de leur commander de sa part de tuër à coups de
 „ flèches tous ceux qui y estoient enfermez : Que s'ils
 „ executoient cet ordre il leur auroit une double obli-
 „ gation : l'une d'avoir satisfait à sa priere : & l'autre
 „ d'avoir rendu le deuil de ses obseques plus celebre
 „ que nul autre ne l'avoit jamais esté. Ce cruel Prince
 „ accompagna ces paroles de ses larmes ; les conjura
 „ par l'affection qu'ils avoient pour luy & par tout ce
 „ qu'il y avoit de plus saint, de ne pas souffrir que l'on
 „ manquast de rendre ce dernier honneur à sa memoire :
 „ & ils luy promirent de suivre ponctuellement ses
 „ ordres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode des
 cruantez qu'il a exercées contre les personnes qui lui
 estoient

étoient les plus proches sur ce qu'il ne s'y estoit porté que pour assurer sa vie : cette dernière action ne l'obligeroit-elle pas d'avouer qu'il ne s'est jamais veu une si épouvantable inhumanité que la sienne, de vouloir lors qu'il estoit prest d'abandonner la vie, qu'il n'y eût point de famille où quelqu'un des principaux ne souffrist la mort par son ordre, afin que le Royaume se trouvast en même temps tout en deuil, sans pardonner à ceux mesme qui ne l'avoient point offensé & dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre : au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ses ennemis lors que l'on se trouve réduit en cét estat.

 CHAPITRE IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuër. Achiab l'un de ses petits-fils l'en empêche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herodé l'ayant scu l'envoie tuër.

A USSI-TOST après qu'Herode eut donné ces cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere il apprit par des lettres de ses Ambassadeurs à Rome qu'Auguste avoit fait mourir Acmé pour s'être laissé gagner par Antipater, & qu'il se remettoit entièrement à luy de punir comme il voudroit ce perfide fils, soit en l'envoyant en exil, soit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjouirent : mais ses douleurs l'ayant repris & se trouvant pressé d'une ardente faim, il demanda une pomme & un couteau. car il avoit accoustumé de peler luy-mesme ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se tuër avec le couteau il regarda

740.

de tous costez, & eut executé son dessein si A C H I A B

son neveu ne s'en fût apperçû, & ne luy eût retenu le bras en jettant un fort grand cry. Tout le Palais fut alors rempli une seconde fois d'étonnement & de trouble dans la creance que le Roy estoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipater. Il y ajouta aisément foy, & ne conçût pas seulement l'esperance d'estre délivré de prison: il crût même certainement qu'il regneroit; & il n'y eût rien qu'il ne promist à celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cét homme alla aussi-tost en avertir le Roy. Sur quoy Herode qui avoit déjà tant d'aversion pour Antipater s'écria, se frapa la teste: & quoy que si foible qu'il n'en pouvoit plus se leva sur son coude, & commanda à l'un de ses gardes de l'aller tuër à l'instant, & que l'on enterrast son corps sans ceremonie dans le château d'Hircanium.

C H A P Í T R E X.

Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du Peuple en faveur d'Archelaus.

741. **H**ÉRODE changea ensuite son testament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour son successeur au Royaume, il se contenta par celuy-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée: donna le Royaume à Archelaus: à Philippes son frere la Trachonite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il érigea en Tetrarchie: & à Salomé sa soeur Jamnia, Azot, & Phazaëlide avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens tant en argent qu'en

re-

revenus annuels : donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles précieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé ; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survéquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans après avoir chassé Antigone du Royaume, & trente-sept ans après avoir esté déclaré à Rome Roy des Juifs. Il ne s'est point véu de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car estant né dans une condition privée il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre, & a vécu fort long-temps. Quant à ses afflictions domestiques, quoy que les entreprises de ses fils contre luy l'ayent rendu tres-malheureux selon mon sens, il a mesme esté heureux en cela selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considerant plus comme ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis, & s'est vengé d'eux.

742.

Avant que la nouvelle de sa mort fût scüe Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui estoient renfermées dans l'Hippodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roy : en quoy ils obligerent extrêmement nostre nation : Et lors que la mort d'Herode se fût répandue ils firent assembler dans l'amphitheatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut leuë publiquement : & elle portoit : Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus son fils qu'il avoit nommé son successeur au Royaume. Ptolemée à qui il avoit confié son sceau leur aussi son testament, qui portoit expressément, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tost on commença à crier : Vive le Roy Archelaus : & les gens de guerre & tous leurs

Chefs promirent de le servir avec la mesme fidelité qu'ils avoient servi le Roy son pere, & luy souhaiterent un heureux regne.

743.

Ce Prince pensa ensuite à faire faire de superbes funerailles au Roy son pere, & voulut mesme se trouver à cette ceremonie. Le corps vestu à la Royale avec une couronne d'or sur la teste & un sceptre à la main estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & tous les gens de guerre marchoisent après eux distinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchoisent les premiers; & les autres les suivoient, tous commandés par leurs Chefs, & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens officiers domestiques du défunt Roy portoient des parfums & fermoient cette pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

744.

Après que ce nouveau Roy eut, selon la coutume de nostre nation, célébré le deuil de son pere il fit un festin au Peuple, & monta au Temple. On crioit Vive le Roy par tout où il passoit: & après qu'il se fut assis sur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prosperité de son regne. Il les reçut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur sçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roy son pere les avoit traitez: les assura qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance: leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy jusques à ce qu'Auguste eust confirmé le testame. de son pere, & qu'il avoit refusé par cette mesme raison de recevoir le diadème que toute l'armée luy avoit offert à Jericho. Mais qu'aussi tost qu'il l'auroit reçu de la main d'Auguste qui avoit

scul:

seul le pouvoir de le luy donner, il leur feroit connoistre par ses actions qu'ils avoient raison de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient esté sous le regne de son pere. Comme c'est la coûtume du Peuple de se persuader que les Princes lors de leur avenement à la couronne agissent avec beaucoup de sincerité, ce discours d'Archelaus qui leur estoit si favorable leur fit redoubler leurs acclamations: ils y ajoutèrent mesme de grandes louanges, & prirent la liberté de luy demander diverses graces: les uns la diminution des tributs: les autres de délivrer plusieurs prisonniers que le Roi son pere avoit fait mettre en prison & dont quelques-uns y estoient depuis long-temps; & les autres d'abolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante crût ne leur devoir rien refuser: & après que les sacrifices furent achevez il fit un festin à ses amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cét Aigle arraché sur le portail du Temple excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste: & Antipas son frere qui pretendoit de mesme la couronne y va aussi. Ceste cause se plaide devant Auguste.

CEPENDANT quelques Juifs qui ne demandoient que la confusion & le trouble commencerent à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Mathias & des autres qui avoient esté envoyez

au supplice à cause de cét Aigle arraché de dessus le
 portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'He-
 rode les avoit retenus dans le silence durant sa vie :
 mais estant cessée par sa mort ils déclamoient alors
 contre luy, comme si les outrages qu'ils faisoient à
 sa memoire eussent pû donner du soulagement dans
 un autre monde à ceux dont la perte leur estoit si
 sensible. Ils presserent Archelaus de venger une si
 grande injustice par la mort de quelques-uns des a-
 mis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce con-
 seil, & d'ôter la Grande Sacrificature à celuy à qui el-
 le avoit été donnée, pour honorer de cette charge un
 homme que sa vertu en rendist digne. Quoy qu'Ar-
 chelaus qui se preparoit pour aller à Rome se faire
 confirmer Roy par Auguste se tint fort offensé de
 cette demande, il crût devoir tâcher d'appaier par
 la douceur un si grand tumulte. Il envoya le princi-
 pal officier de ses troupes représenter aux seditieux
 qu'ils ne devoient pas se laisser emporter à ce desir de
 vengeance; mais considerer que le chastiment dont
 ils se plaignoient avoit esté fait selon les Loix: Que
 leur demande bleffoit son autorité: Que le temps
 n'estoit pas propre à faire de semblables plaintes:
 Qu'il ne falloit penser qu'à conserver l'union & la
 paix jusques à ce qu'Auguste l'ayant confirmé dans la
 possession du Royaume il fust de retour de Rome:
 Qu'alors on pourvoiroit à tout avec meure delibera-
 tion & par un consentement general; mais que ce-
 pendant on devoit demeurer en repos sans s'engager
 dans le crime d'une revolte. Ces factieux au lieu de
 s'adoucir par ces remonstrances firent connoître par
 leurs cris qu'on ne pouvoit entreprendre de les rame-
 ner à leur devoir sans se mettre en danger de la vie,
 parcé que la passion qui leur avoit fait perdre le res-
 pect pour leurs Superieurs leur persuadoit, que c'e-
 stoit une chose insupportable de ne pouvoir, mesme
 après la mort d'Herode, obtenir la vengeance que de-

demandoit le sang de leurs amis qu'il avoit si cruellement répandu. Ils ne connoissoient point d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner cette consolation ; & le desir de la recevoir ne leur permettoit pas d'envisager le peril où ils s'engageoient. Ainsi au lieu d'estre touchés des raisons qu'on leur representoit de la part du Roy, & d'estre retenus par le respect qu'ils luy devoient, ils s'aigrirent de plus en plus, & il estoit facile de juger que la feste de Pasque qui estoit proche augmentant leur nombre, la sedition pourroit s'augmenter encore. Car non seulement toute la Judée solemnise cette feste avec grande joye & offre des victimes, plus qu'à l'ordinaire en memoire de nostre délivrance d'Egypte ; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le Royaume viennent par devotion à Jerusalem pour y assister. Pendant ce temps ces seditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'estre pas obligez d'en sortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur insolence ne passast encore plus avant luy fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer avant qu'ils eussent infecté de cet esprit de revolte le reste du Peuple ; & il luy commanda de luy amener ceux qui oseroient faire resistance. Ces factieux les voyant venir animèrent tellement le Peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il se jeta sur eux & les tua presque tous. A peine l'officier se pût sauver tout blessé avec le reste ; & les factieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs Sacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy estoit de ne pas laisser une telle revolte impunie, envoya contre eux toute son armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortiroient du Temple pour se sauver, & d'empescher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuèrent trois mille hommes, & le reste s'enfuit

dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les sacrifices à ceux qui estoient auparavant si audacieux.

746. Après qu'Archelaus eut ainsi reprimé ces seditieux il laissa le soin de sa maison & de la conduite du Royaume à Philippes son frere, & partit pour son voyage de Rome. Il mena avec luy sa mere, Nicolas, Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis, Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille; & plusieurs autres de ses parens en firent de mesme sous pretexte de le vouloir servir pour luy faire obtenir la confirmation du Royaume; mais en effet pour l'y traverser, & l'accuser eutre autres choses d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie qui partoit pour aller en diligence en Judée afin de conserver les tresors laissez par Herode. Mais *Varus* à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet l'empescha de passer outre. Sa consideration fit qu'au lieu de s'emparer des forteresses & de mettre le scellé à ces tresors, il laissa le tout en la puissance d'Archelaus jusques à ce que l'Empereur en eust ordonné, & s'arresta à Cesarée. Mais après qu'Archelaus se fut embarqué pour Rome & que *Varus* fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Jerusalem, se logea dans le Palais Royal, commanda aux Tresoriers generaux de luy rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la ville de les remettre entre ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient luy conserver ces places jusques à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

747. En ce mesme temps Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé dans le dessein d'obtenir le Royaume par préférence à Archelaus, comme ayant été nommé par Herode
pour

pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Il mena avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit été le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son parti: mais *Irenée* qui estoit un homme tres-éloquent & qui avoit durant plusieurs années été employé par le feu Roy dans les affaires de l'Estat, estoit celuy qui luy avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conseilloient de ceder à Archelaus comme à son aîné, & comme ayant été ordonné Roy par la dernière disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le desir de jouir d'une espede de liberté en n'estant soumis qu'aux Romains: ou au moins par l'esperance, si ce dessein ne leur pouvoit réussir, de trouver plus de douceur sous le regne d'Antipas que sous celuy de son frere; & Sabinus écrivit à Auguste contre Archelaus.

Alors Archelaus pour défendre son droit fit presenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire qui contenoit ses raisons, le testament de son pere, l'inventaire des tresors qu'il avoit laissez, & le cachet dont il avoit été scellé. Antipas de son costé presenta aussi un memoire qui contenoit ses raisons. Après qu'Auguste eut leu tous ces memoires, qu'il eut veues les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy se montoient les revenus de la Judée, il assembla un grand conseil de ses principaux amis où il fit presider CAIUS CESAR fils d'Agrippa & de JULIE sa fille qu'il avoit adopté; & donna ensuite audience aux deux pretendans. ANTIPATER fils de Salomé qui estoit tres-éloquent & mortel ennemy d'Archelaus, commença le premier, & dit: Que ce n'estoit que pour la forme qu'Archelaus disputoit le Royaume, puis
 que

„ que sans attendre quelle seroit sur ce sujet la volonté
 „ de l'Empereur il s'en estoit mis en possession, en fai-
 „ sant tuer dans un jour de feste un si grand nombre de
 „ Juifs. Qu'il estoit vray qu'ils l'avoient bien merité ;
 „ mais qu'il n'appartenoit de les chastier qu'à celuy
 „ qui en auroit eu un legitime pouvoir. Que s'il se
 „ l'estoit attribué comme Roy sans attendre la confir-
 „ mation de l'Empereur, il l'avoit fort offensé : &
 „ que s'il avoit agi comme particulier il estoit encore
 „ plus coupable : Qu'ainsi il ne pouvoit esperer d'estre
 „ honoré par luy d'une couronne après avoir fait con-
 „ noistre qu'il ne pretendoit pas qu'il eust droit de la
 „ luy donner. Il accusa ensuite Archelaus d'avoir de-
 „ son autorité privée changé plusieurs officiers d'ar-
 „ mée : de s'estre assis sur le trône : d'y avoir en qualité
 „ de Roy fait plaider des causes en sa presence : d'avoir
 „ accordé au Peuple les graces qu'il luy avoit deman-
 „ dées : d'avoir laissé aller ceux que son pere avoit fait
 „ enfermer dans l'Hippodrome : & enfin de n'avoir rien
 „ omis de tout ce qu'il auroit pû faire après avoir été
 „ confirmé Roy par l'Empereur. Il allegua aussi plu-
 „ sieurs autres choses, les unes vrayes, & les autres
 „ que l'ambition d'un homme encore jeune & nouvel-
 „ lement élevé à la suprême autorité rendoit vray-
 „ semblables. Il ajouta qu'Archelaus avoit été si peu
 „ touché de la mort d'Herode qu'il avoit la nuit sui-
 „ vante fait un festin qui avoit pensé causer une se-
 „ dition ; tant le Peuple avoit eu d'horreur de le voir
 „ si insensible aux extrêmes obligations qu'il avoit
 „ à son pere ; & que comme un acteur de theatre
 „ qui joue divers personnages, il fit le jour semblant
 „ de pleurer, & passa la nuit dans tous les plaisirs
 „ que peuvent prendre les Rois. Que puis que l'on ne
 „ pouvoit considerer que comme un tres-grand crime
 „ de chanter & de se réjouir après la mort d'un pere
 „ comme l'on feroit après la mort d'un ennemi, l'Em-
 „ pereur pouvoit juger du gré que luy scauroit un hom-

me de si mauvais naturel s'il luy accordoit sa deman-
 de; & qu'il estoit étrange qu'il osast paroistre de-
 vant luy pour estre confirmé dans le Royaume après
 avoir agi en toutes choses comme s'il avoit déjà été
 Roy. Antipater insista ensuite sur ce meurtre si hor-
 rible & si impie commis dans le Temple, où l'on
 avoit veu en un jour de feste égorger comme des vi-
 ctimes non seulement des citoyens, mais des étran-
 gers, & ce lieu si saint rempli de corps morts par le
 commandement non pas d'un Prince ennemy &
 d'une autre nation, mais par l'ordre de celuy qui
 se servoit du nom si venerable de Roy legitime pour
 satisfaire sa passion tyrannique, & exercer toute
 sorte d'inhumanitez. Qu'ainsi Herode qui connois-
 soit les méchantes inclinations avoit si peu songé
 durant qu'il estoit en santé à luy laisser le Royaume,
 qu'il avoit par son precedent testament qui estoit
 beaucoup plus valable que le dernier, choisi pour
 son successeur Antipas dont les mœurs estoient en-
 tierement opposées à celles d'Archelaus, & fait cet-
 te disposition dans un temps où l'on ne pouvoit pas
 dire comme depuis que son esprit estoit mort avant
 son corps, mais lors que les forces de l'un & de l'au-
 tre estoient encore toutes entieres. Que quand bien
 il seroit vray qu'Herode eust été dès lors dans les
 mesmes sentimens qu'il a témoigné d'avoir par son
 dernier testament, Archelaus n'avoit-il pas fait con-
 noistre quel Roy il seroit en méprisant de recevoir la
 couronne de la main de l'Empereur, & en faisant
 massacrer dans le Temple tant de citoyens lors que
 luy-mesme n'estoit encore qu'un particulier? Anti-
 pater finit ainsi son discours, & prit pour témoins de
 la verité de ce qu'il avoit dit plusieurs des parens de
 ces deux Princes.

Nicolas dit aucontraire pour soustenir la cause
 d'Archelaus: Qu'il ne faloit attribuer ce sang répan-
 du à l'entour du Temple qu'à l'insolence & à l'opi-
 niastre.

niastreté des seditieux qui avoient contraint Archelaus d'en venir à la force pour les reprimer ; & qu'encore qu'il semblast qu'ils n'en voulussent qu'à luy , il avoit paru manifestement qu'ils se revoltoient aussi contre l'Empereur , puis que sans craindre de violer le droit des gens ny porter aucun respect à Dieu dans la solemnité d'une feste si celebre , ils avoient tué ceux qu'Archelaus leur envoyoit pour appaiser le tumulte , & qu'Antipater devoit avoir honte de se laisser tellement emporter à sa passion contre Archelaus que d'oser excuser ces factieux , au lieu de reconnoistre qu'il n'y avoit de coupables que ceux qui avoient été tuez , puis qu'ils avoient les premiers attaqué les autres , & les avoient contraints à se servir contre eux des armes qu'ils n'avoient prises que pour leur défense. Nicolas rejetta de mesme sur les accusateurs toutes les autres choses alleguées contre Archelaus , disant qu'il n'avoit rien fait que par leur avis , & qu'elles n'estoient pas telles qu'ils les avoient représentées par leur injuste & ardent desir de nuire à un Prince leur parent , dont non seulement le pere les avoit tant obligez , mais que luy-mesme leur avoit toujours rendu toutes sortes de bons offices. Que pour le regard du testament d'Herode , il avoit l'esprit tres-sain & tres-libre lors qu'il l'avoit fait : que les derniers sont ceux auxquels il faut s'arrester ; & que le sien devoit estre d'autant plus valide qu'il en avoit rendu l'Empereur le maître absolu , en se remettant à luy d'en ordonner comme il luy plairoit. Qu'il s'assuroit que ce grand Prince n'agiroit pas comme ceux qui ayant receu tant de bien-faits d'Herode s'efforçoient de renverser ses dernieres volontez ; mais qu'il prendroit plaisir à confirmer le testament d'un Roy-son ami & son allié , parce qu'il y avoit une extrême difference entre la malice des ennemis d'Archelaus , & la vertu & la bonne foy de l'Empereur , qui sans doute

ne se persuaderoit jamais qu'un homme qui avoit avec tant de prudence soumis toutes choses à sa volonté, eût l'esprit troublé lors qu'il avoit choisi pour luy succéder un de ses enfans plein de probité, & qui n'attendoit que de la bonté de l'Empereur d'estre maintenu dans le Royaume qu'il luy avoit laissé.

Quand Nicolas eut ainsi parlé Archelaus se jetta à genoux devant Auguste. Il le releva avec beaucoup de douceur, & luy dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il estoit disposé à ne rien faire qui ne luy fust avantageux & conforme au testament de son pere. Ainsi ayant donné à Archelaus sujet de bien esperer il ne decida rien alors; mais separa l'assemblée pour resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le Royaume tout entier à Archelaus, ou s'il le partageroit entre les enfans d'Herode qui avoient tous recours à luy comme ne pouvant rien esperer que de son affection pour eux.

CHAPITRE XII.

Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippe frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une part.e du Royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

AVANT qu'Auguste eust terminé cette affaire 749.
 MALTHACE mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée: qu'il y estoit allé aussi-tost avec des trou-

troupes: qu'il en avoit fait punir les autres; & qu'après avoir presque entierement appaisé la sedition il s'en estoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoutoiēt qu'il avoit laissé une legion dans Jerusalem pour empêcher qu'on ne pût encore se soulever.

750.

Ainsi il sembloit qu'il n'y eust plus rien à craindre: mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de se rendre maistre des forteresses; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne luy fist faire pour tâcher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irrités que la feste de la Pentecoste s'approchant ils vinrent en tres-grand nombre de tous les endroits non seulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'un occupa l'Hippodrome: un autre assiegea le Temple des costez du Septentrion & de l'Orient: & le troisieme l'assiegea du costé de l'Occident où estoit assis le Palais Royal. Ainsi ils entermerent les Romains de toutes parts & se preparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animez & resolus de mourir ou d'executer leur entreprise, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement secourir la legion qu'il luy avoit laissée, & qui autrement couroit fortune d'estre entierement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du chasteau qu'Herode avoit bastie & à qui il avoit donné le nom de Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il n'osoit luy-mesme se confier à ses amis, les autres s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains sortirent: le combat fut tres-

opi-

opiniastre ; & plusieurs Juifs y furent tuéz. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la dernière enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité de pierres sur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes, d'autres tirèrent aussi contre eux quantité de flèches & de dards ; & ceux que les Romains leur lançoient d'embas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux mirent le feu aux portiques sans qu'ils s'en apperceussent, & jetterent dessus quantité de bois. La flamme monta incontinent jusques à la couverture : & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matière sur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tost réduits en cendre, & ceux qui estoient montez en-haut estant surpris par un si soudain embrasement y perirent : les uns tomberent de dessus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques-uns estant épouvantez de la grandeur du peril & presséz du desespoir se tuèrent eux-mesmes, ou se precipiterent dans les flammes : & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils estoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuér, parce que n'estant point armez, leur courage, quelque grand qu'il fust, rendoit leur résistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui estoient montez sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant passerent à travers le feu pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu estoit enfermé. Les soldats en emporterent une partie ; & Sabinus ne fit paroître en avoir receu que quatre cens talens. Ce pillage du sacré tresor & la mort de plu-

plusieurs des principaux Juifs demeurés dans ce combat affligèrent extrêmement tous les autres; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le Palais Royal, menaça de brûler & de tuer tous ceux qui estoient dedans s'ils n'en sortoient promptement; & leur promit s'ils se retiroient de ne faire point de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des Gentils-hommes de la Cour, & RUFUS & GRATUS qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeissoit à Rufus, & qui avoient aussi embrassé & extrêmement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur saperent les murs, & exhorterent en mesme temps les Romains de ne s'opposer pas davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fust volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre, mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empeschoit de se fier à leur parole: des conditions si avantageuses luy estoient suspectes; & il attendoit du secours de Varus.

751.

Lors que les choses estoient en cét estat dans Jerusalem il se fit de grands soulevemens en divers lieux du reste de la Judée selon que chacun y estoit poussé ou par l'esperance du gain, ou par le desir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode & qui avoient esté licentiez s'assemblerent, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode: mais comme c'estoient tous vieux soldats & tres-experimentez Achiab n'osa les attendre à la campagne: il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accès.

D'un autre costé Judus fils d'Ezechias Chef des

voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, assembla auprès de la ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens déterminez, entra dans les terres du Roy; se saisit de l'arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pillatout ce qu'il rencontra, se rendit redoutable à tout le pais; & son audace le portant à tout il osa même aspirer à la couronne; non qu'il se sentist avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la teste. Non seulement un grand nombre de gens le suivit; mais la folie du Peuple passa jusques à le saluer Roy: & il avoit si bonne opinion de luy-mesme qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que luy de l'estre. La premiere chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le Palais Royal de Jericho. Il en brûla ensuite plusieurs autres dont il donna le pillage à ses gens, & il estoit pour entreprendre des choses plus importantes, si l'on ne se fust promptement opposé à luy. Mais *Gratus* qui commandoit les troupes du Roy & qui s'estoit comme nous l'avons veu joint aux Romains, vint à sa rencontre, & après un tres-grand combat où ceux du parti de *Simon* témoignèrent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre, ils furent défaits, & luy-mesme ayant esté pris dans un détroit par où il pensoit se sauver, *Gratus* luy fit trancher la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui
avoient

avoient suivi Simon bruslerent aussi en ce mesme temps le Palais Royal d'Amatha assis sur le bord du Jourdain : & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roy dont la vertu retinst les Peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaiser le mal en reprimant les seditieux l'aigrissoient encore davantage par leur insolente maniere d'agir, & par leur insatiable avarice.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple Berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort & tres-grand de corps, se porta à ce comble d'audace que de vouloir aussi se faire Roy, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi déterminez que luy qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie il suffisoit d'oser tout entreprendre. Une grande multitude de gens se joignit à ces cinq freres; & Atronge se servoit de ses puisnez comme de ses Lieutenans pour faire des courses de tous côtez, pendant que luy avec la couronne sur la teste déliberoit des affaires & ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il se maintint assez long-temps en cét estat : & l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roy, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'execrât. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roy qu'il haïssoit également : les uns à cause des maux qu'ils faisoient : & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pieces, & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux luy enflaient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du
blé

blé & des armes dans le camp estant tombez dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprès d'Emmaus, celui qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de flèches, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roy & les sauva : mais les morts demeurèrent en la puissance de ces revoltés. Ces cinq freres continuerent assez long-temps à incommoder de la sorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaus; & quelque temps après le dernier de tous estonné de la disgrâce de ses freres & ne voyant point d'esperance de salut pour luy à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaus sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages, aussi tost que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roy : l'Etat estoit déchiré de toutes parts; & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réunir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux, se partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les uns les autres.

Varus n'eut pas plütoft appris par les lettres de Sabinus ce qui se passoit & le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes lors qu'il

passa par leur ville : & Aretas Roy de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, luy envoya aussi un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemaïde toute son armée il en donna une partie à commander à son fils assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui estoit proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite tous ceux qui oserent luy resister, prit la ville de Sephoris; fit vendre à l'encan tous ses habitans, y mit le feu, & la reduisit en cendre. Varus d'un autre costé marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, à cause que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sampho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillèrent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrèrent sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à la ville d'Emmaus que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient été tuez. Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec son armée ils leverent le siege : & alors les assiegez, les principaux de la ville, & JOSEPH petit-fils du Roy Herode allerent au-devant de luy : mais Sabinus se retira secretement vers la mer. Varus reprit severement les habitans de Jerusalem; & ils s'excuserent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise; mais qu'elle avoit été faite par la multitude du Peuple qui estoit venu de

tous costez pour se trouver à la solemnité de la feste ; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiégré les Romains , qu'ils avoient aussi eux-mesmes été assiégez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya ensuite une partie de son armée faire une exacte recherche dans tout le Royaume des auteurs de la revolte : deux mille furent crucifiez , & il laissa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus besoin de troupes & qu'il estoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les siennes à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Juifs s'estoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'osèrent l'attendre , & se rendirent à discretion à Achiab. Varus se contenta d'envoyer les chefs à Auguste , qui pardonna à la pluspart , & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter , parce que ny la consideration du sang , ny celle de la justice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Après que Varus eut ainsi appaisé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée , il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la mesme legion qui y estoit auparavant , & s'en retourna à Antioche.

Pendant que les choses se passöient de la sorte dans la Judée Archelaus rencontra un nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs Loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le Temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir avec une merveilleuse dépense. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent ; & Archelaus s'y trouva avec

753

ses amis : mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil, sous pretexte d'assister son frere ; mais en effet dans l'esperance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient & que le Royaume fust divisé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir une partie.

» Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & dirent : Qu'il n'y avoit point de Loix qu'Herode n'eust violées par son injuste & criminelle conduite : Qu'il n'avoit été Roy que de nom ; puis que jamais tyran ne fut si cruel, & que ne se contentant pas d'employer tous les moyens, dont les autres s'estoient servis pour ruiner leurs sujets, il en avoit inventé de nouveaux : Qu'il seroit inutile de parler du grand nombre de Juifs qu'il avoit fait mourir, puis que la condition de ceux à qui il n'avoit point osté la vie estoit pire que celle des morts, tant par les apprehensions continuelles que son inhumanité leur donnoit, que parce qu'il les dépouilloit de tout leur bien : Qu'il n'avoit basti & embelli des villes hors de ses Estats que pour avoir sujet de ruiner celles de son Royaume par ses horribles exactions : Qu'ayant trouvé la Judée fleurissante & dans l'abondance, il l'avoit reduite dans la derniere misere : Qu'il avoit fait mourir sans sujet plusieurs personnes de qualité afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit osté à ceux à qui n'avoit pas osté la vie : Qu'outre toutes les impositions ordinaires, dont personne n'estoit exempt, on estoit contraint de donner de grandes sommes pour contenter l'avarice de ses amis & de ses courtisans, & pour se racheter des injustes vexations de ses officiers : Qu'ils ne parloient point des
filles

filles qu'il avoit violées, & des femmes de condition à qui il avoit fait un semblable outrage, parce que le seul soulagement qu'elles pouvoient recevoir dans leur extrême douleur estoit que l'on en perdît le souvenir: Et qu'enfin s'il estoit possible qu'une beste farouche eust le gouvernement d'un Royaume, il n'y en auroit point qui traitât les hommes avec autant d'inhumanité que ce cruel Prince les avoit traitéz; ne se voyant rien dans aucune histoire de comparable aux maux qu'il leur avoit faits: Qu'ainsi dans la creance qu'ils avoient eüe qu'il ne se pouvoit faire que celuy qui luy succederoit ne tint une conduite toute differente, ils n'avoient point fait de difficulté de reconnoistre Archelaus pour leur Roy: Qu'ils avoient en sa consideration honoré la memoire de son Pere par un deüil public, & qu'il n'y avoit point de devoirs qu'ils ne fussent disposez à luy rendre pour gagner son affection: mais que luy au contraire comme s'il eust apprehendé qu'on doutast qu'il ne fust un veritable fils d'Herode, avoit bien-tost fait connoistre quelle opinion on devoit avoir de luy, puis que sans attendre que l'Empereur l'eust confirmé dans le Royaume, & lors que toute sa fortune dépendoit encore de sa volonté, il avoit donné à ses nouveaux sujets une si belle preuve de sa vertu, de sa moderation, & de sa justice, en commençant par faire égorger dans le Temple au lieu de victimes trois mille hommes de sa propre nation: Qu'on pouvoit juger par une action si détestable s'ils avoient tort de hair un homme qui ensuite d'un tel crime les accusoit d'estre des sedicieux & des criminels de leze Majesté. Ces Ambassadeurs conclurent par supplier Auguste de changer la forme de leur Gouvernement en ne les soumettant plus à des Rois; mais en les unissant à la Syrie pour ne dépendre que de ceux à qui il en donneroit le Gouvernement; & qu'on verroit alors s'ils estoient

„ des feditieux , & s'ils ne ſçauroient pas bien obeir à
 „ ceux qui auroient un legitime pouvoir de leur com-
 „ mander.

Après que ces Ambassadeurs eurent parlé de la
 forte Nicolas entreprit la défenſe d'Herode & d'Ar-
 „ chelaus. Il dit que quant au premier il eſtoit étrange
 „ que perſonne ne l'ayant accusé durant ſa vie lors
 „ qu'on euſt pû eſperer de la juſtice de l'Empereur la
 „ punition de ſes crimes s'ils ſe trouuoient veritables ,
 „ on oſaſt entreprendre après ſa mort de deſhonorer
 „ ſa memoire. Et que pour ce qui eſtoit d'Archelaus
 „ on ne ſe devoit prendre de l'action qu'on luy repro-
 „ choit qu'à l'inſolence & à la revolte de ceux qui l'a-
 „ voient contraint de les chaſtier , lors que foulant aux
 „ pieds toutes les loix & le reſpect qu'ils luy devoient.
 „ ils auoient tué à coups d'épée & à coups de pierre
 „ ceux qu'il auoit envoyez pour les empescher de con-
 „ tinuer à émouuoir une grande ſedition. Nicolas fi-
 „ nit ſon diſcours en les accusant d'eſtre des factieux
 „ toujours preſts à ſe revolter, parce qu'ils ne pou-
 „ voient ſe reſoudre d'obeir aux loix & à la juſtice,
 „ mais vouloient eſtre les maîtres.

C H A P I T R E X I I I .

Auguſte confirme le teſtament d'Herode , & remet à ſes enfans ce qu'il luy auoit legué.

754. **L**ORS qu'Auguſte eut donné cette audience il ſe-
 para l'aſſemblée , & peu de jours après il accor-
 da à Archelaus , non pas le Royaume de Judée tout
 entier , mais la moitié ſous le titre d'Ethnarchie , &
 luy promit de l'établir Roy lors qu'il ſ'en ſeroit ren-
 du digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre
 Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui
 auoient diſputé le Royaume à Archelaus. Cét Anti-
 pas eut pour ſa part la Galilée avec le païs qui eſt au-
 delà.

delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltez. La tour de Straton, Sebaste, Joppé, & Jerusalem se trouverent dans le partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coutumes des Grecs Auguste les separa du Royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus estoit de six cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laissez, Auguste luy donna un Palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens : & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'estoient point encore mariées, il leur donna libéralement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé ; & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore beaucoup plus avant : car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases precieux qu'il luy avoit aussi laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il vouloit conserver la memoire d'un Roy qu'il avoit aimé.

C H A P I T R E X I V .

D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres.

755. **D**ANS le mesme temps qu'Auguste eut ainsi ordonné de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourry dans Sydon chez un affranchi d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son Pere avoit fait mourir : car cette ressemblance estoit telle , que ceux qui avoient connu ce jeune Prince estoient persuadez que c'estoit luy-mesme. Pour réussir dans cette fourbe, il se servit d'un homme de sa Tribu qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison Royale, & qui n'estant pas moins artificieux que méchant estoit tres-propre à exciter un grand trouble. Ainsi estant assisté d'un tel conseil il feignit d'estre Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere, les avoit sauvez & en avoit supposé d'autres en leur place. Cét homme ensé des esperances, dont il se flatoit, entreprit de tromper les autres comme il se trompoit luy-mesme. Il s'en alla en Crete, persuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & passa de-là dans l'Isle de Melos, où sur cette creance qu'il estoit du sang Royal on luy en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendroit à bout de son dessein; promit de recompenser ceux qui l'assisteroient, & estant accompagné par eux resolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y estoient, & particulièrement ceux qu'Herode avoit obli-

obligez, se presserent de le venir voir, & le considéroient déjà comme leur Roy, dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis que les hommes ajoutent aisément foy aux choses qui leur sont agreables, & qu'il estoit difficile de n'estre pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle estoit telle que ceux qui avoient conversé familièrement avec Alexandre doutoient si peu que ce ne fust luy, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'un bonheur si inespéré au-devant de cét imposteur, & leurs acclamations mellées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prosperité, témoignoit quel estoit leur respect pour la grandeur de la naissance du costé de la Reine Mariamne dont ils le croyoient estre le fils. Ils le rencontrèrent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoy qu'on püst dire à Auguste de ce prétendu Roy des Juifs il eut peine d'y ajouter foy, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fust laissé tromper dans une affaire si importante. Neanmoins comme il ne vouloit pas desespérer que la chose ne fust vraye, il commanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu tres-particulièrement Alexandre & Aristobule, de luy amener cét homme. Il l'alla querir & se laissa tromper comme les autres: mais Auguste ne le pût estre, parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance, quelque grande qu'elle fût, n'estoit pas telle qu'on n'y remarquât quelque difference en considerant attentivement cét imposteur, tant parce que le travail luy avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toujours vécu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en luy cette grace que

la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maistre & le disciple n'agissent de concert pour tromper le monde, il demanda à ce faux Alexandre qu'estoit devenu Aristobule son frere, & pourquoy il ne venoit point comme luy demander d'estre traité selon qu'il avoit sujet de le pretendre. Il luy répondit qu'il estoit demeuré en l'Isle de Cypre pour ne se point exposer au peril de la mer, afin que s'il fust venu faute de luy il restast au moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé ainsi fort hardiment : & cet autre homme qui estoit l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il disoit, Auguste tira à part ce jeune homme, & luy dit : Pourveu que vous ne continuiez pas à tâcher de me tromper comme les autres je vous promets pour recompense de vous sauver la vie. Dites-moy donc qui vous estes, & qui vous a mis dans l'esprit une entreprise de cette importance : car un dessein si grand & si artificieux surpasse vôtres âge. Ces paroles de l'Empereur épouvanterent tellement ce miserable, qu'il luy avoua toute la fourbe : luy dit qui en avoit esté l'inventeur, & de quelle sorte elle avoit esté conduite. Auguste pour luy tenir ce qu'il luy avoit promis se contenta de l'envoyer aux galeres, à quoy il estoit propre estant extrêmement fort & robuste, & fit pendre celuy qui l'avoit si bien instruit. Quant aux Juifs de l'Isle de Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient dépensé si mal à propos pour faire de l'honneur au faux Alexandre : & une fin si honteuse estoit digne d'une entreprise si temeraire.

CHAPITRE XV.

Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Estats qu'il possédoit. Mort de Glaphyra.

LORS qu'Archelaus fut retourné en Judée & qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il osta la Grande Sacrificature à Joazar fils de Boëtus qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des seditieux, & la donna à ELBAZAR frere de Joazar. Il rebâtit ensuite superbement le Palais de Jericho: fit conduire dans un grand plan de palmiers qu'il avoit fait au-dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le village de Neara: construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde; & ne craignit point de violer nos Loix en épousant Glaphyra fille du Roy Archelaus & veuve d'Alexandre son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne jouït pas long-temps de la Grande Sacrificature: car Archelaus la luy ôta pour la donner à JESUS fils de Sias.

En la dixième année du gouvernement de ce Prince les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-temps sa tyrannique domination l'accuserent devant Auguste, & se porterent d'autant plus hardiment à luy en faire des plaintes qu'ils sçavoient qu'il luy avoit expressément recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre luy, que sans daigner luy écrire il dit à Archelaus son Agent à Rome de partir à l'heure-mesme pour l'aller querir & le luy amener. Il obeït: & en arrivant en Judée il trouva son maistre qui faisoit un grand festin à ses amis. Il luy exposa sa commission: & l'accompagna à Rome: où après qu'Auguste

756.

757.

eut entendu ses accusateurs & ses défenses il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent , & l'envoya en exil à Vienne qui est une ville des Gaules.

758.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il luy sembla qu'il voyoit dix épis de blé tous meurs & extrêmement remplis de grain , & que des bœufs les mangerent. S'estant éveillé il crut ne devoir pas négliger ce songe , & envoya querir ceux qui passoient pour les plus capables de le luy interpreter : mais comme ils ne s'accordoient point entre eux un Essenien nommé *Simon* le pria de luy pardonner s'il prenoit la liberté de luy en donner l'explication , & luy dit ensuite : Que ce songe présageoit un changement dans sa fortune qui ne luy seroit pas favorable , parce que les bœufs sont des animaux qui passent leur vie dans un travail continuel , & qu'en labourant la terre ils luy font changer de place & de forme. Que ces dix épis marquoient dix années , parce qu'il ne se passe point d'année que la terre n'en produise de nouveaux par une revolution continuelle : & qu'ainsi la fin de la dixième année seroit la fin de sa domination. Cinq jours après que *Simon* eut ainsi expliqué ce songe l'Agent d'Archelaus luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princeesse *Glaphyra* sa femme eut un autre songe. Nous avons vû comme elle avoit épousé en premières nôces *Alexandre* fils du Roy *Herode*. Après sa mort le Roy *Archelaus* son pere la maria à *JUBA* Roy de Mauritanie qui mourut aussi ; & en estant veuve elle retourna en Cappadoce auprès de son pere. Alors *Archelaus* l'Ethnarque conceut une si violente passion pour elle , qu'il repudia *Mariamne* sa femme , & l'épousa. Comme elle estoit donc avec luy elle eut un tel songe. Il luy sembla qu'elle voyoit *Alexandre* son premier mary , & qu'estant toute transportée de joye elle voulut l'aller embras-

ser; mais qu'il luy avoit dit avec reproches: Vous avez bien fait voir que l'on a raison de croire qu'il ne faut point se fier aux femmes, puis que m'ayant esté donnée vierge & ayant eu de vous des enfans, le desir de passer à de secondes nôces vous a fait oublier l'amour que vous deviez me conserver inviolable; & que ne vous contentant pas de m'avoir fait un tel outrage vous n'avez point eu de honte de prendre un troisième mary & de rentrer impudemment dans ma famille en épousant Archelaus mon frere. Mais mon affection sera plus constante que la vostre: Je ne vous oublieray pas comme vous m'avez oublié: & en vous retirant à moy comme une chose qui m'appartient je vous délivreray de l'infamie dans laquelle vous vivez. Cette Princesse raconta ce songe à quelques-unes de ses amies & mourut cinq jours après.

J'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos de rapporter cecy sur le sujet des Rois & des Grands, parce qu'il peut servir non seulement d'un exemple, mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que si quelques-uns trouvent que de semblables choses doivent passer pour incroyables, ils peuvent demeurer dans leur sentiment sans trouver étrange que d'autres y ajoutent foy, & qu'en estant touchez elles leur servent pour s'exciter à la vertu. Quant aux Estats qu'Archelaus possedoit Auguste les unit à la Syrie, & donna charge à Cyrenius qui avoit esté Consul d'en faire le dénombrement & de vendre le Palais d'Archelaus.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE DIX-HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.

759.



CYRENIUS Sénateur Romain qui estoit un homme de tres-grand merite & qui après avoir passé par tous les autres degrez d'honneur avoit esté élevé à la dignité de Consul, fut comme nous venons de le voir établi par Auguste Gouverneur de Syrie avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & **COPONTIUS** qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner la Judée. Mais comme cette Province venoit d'estre unie à la Syrie ce fut Cyrenius & non pas luy qui y fit le dénombrement, & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dénombrement: mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus leur persuada de ne se pas opiniâtrer à y résister. Et quelque temps après un nommé **JUDAS** qui

qui estoit Gaulanite & de la ville de Gamala assisté d'un Pharisien nommé S A D O C sollicita le Peuple à se soulever, disant que ce dénombrement n'estoit autre chose qu'une manifeste declaration qu'on les vouloit reduire en servitude : & pour les-exhorter à maintenir leur liberté il leur representa que si le succès de leur entreprise estoit heureux ils ne jouïroient pas avec moins de gloire que de repos de tout leur bien : mais qu'ils ne devoient point esperer que Dieu leur fust favorable s'ils ne faisoient de leur costé tout ce qui seroit en leur pouvoir.

Le Peuple fut si touché de ce discours qu'il se porta aussi-tost à la revolte. Il est incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous costez. Ce n'estoit que meurtres & que brigandages : on pilloit indifferemment amis & ennemis sous pretexte de défendre la liberté publique : on tuoit par le desir de s'enrichir les personnes de la plus grande condition : la rage de ces seditieux passa-jusques à cet excès de fureur qu'une grande famine qui survint ne pût les empêcher de forcer les villes ny de répandre le sang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit mesme le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flammes jusques dans le Temple de Dieu, tant c'est une chose perilleuse que de vouloir renverser les loix & les coutumes de son pais.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatrième Secte & d'attirer après eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté fut la cause d'un si grand mal. Il ne troubla pas seulement alors toute la Judée ; mais il jetta les semences de tant de maux dont elle fut encore affligée depuis. Sur quoy j'ay crû à propos de dire quelque chose des maximes de cette Secte.

C H A P I T R E II.

Des quatre Sectes qui estoient parmy les Juifs.

760. C E U X qui faisoient parmy les Juifs une profession particuliere de sagesse estoient depuis plusieurs siecles divisez en trois Sectes, des Esseniens, des Saducéens, & des Pharisiens, dont encore que j'aye parlé dans le second livre de la Guerre des Juifs, je croy devoir en dire icy quelque chose.

La maniere de vivre des Pharisiens n'est ny molle ny delicieuse, mais simple. Ils s'attachent opiniâstement à ce qu'ils se persuadent devoir embrasser. Ils honorent tellement les vieillards qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au destin tout ce qui arrive, sans toutefois oster à l'homme le pouvoir d'y consentir ; en sorte que tout se faisant par l'ordre de Dieu il dépend néanmoins de nostre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croyent que les ames sont immortelles : qu'elles sont jugées dans un autre monde, & recompensées ou punies selon qu'elles ont été en celuy-cy vertueuses ou vicieuses : que les unes sont éternellement retenues prisonnières dans cette autre vie ; & que les autres reviennent en celle-cy. Ils se sont acquis par cette creance une si grande autorité parmy le Peuple qu'il suit leurs sentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu & les prieres solemnelles qui luy sont faites : & ainsi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre, & de leurs discours.

L'opinion des Saducéens est que les ames meurent avec les corps : que la seule chose que nous sommes obligez de faire est d'observer la Loy, & que c'est une action de vertu de ne vouloir point ceder en sagesse à ceux mêmes qui nous l'enseignent. Ceux de

cette

cette secte sont en petit nombre; mais elle est composée des personnes de la plus grande condition. Rien ne se fait presque que par leur avis, à cause que lors qu'ils sont élevez contre leur desir aux charges & aux honneurs ils sont contraints de se conformer à la conduite des Pharisiens, parce que le Peuple ne souffriroit pas qu'ils y resistassent.

Les Esseniens qui sont la troisième secte attribuent & remettent toutes choses sans exception à la providence de Dieu. Ils croient les ames immortelles, estiment qu'on doit travailler de tout son pouvoir pour pratiquer la justice, & se contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple sans y aller faire des sacrifices, à cause qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs sont irréprochables, & leur seule occupation est de cultiver la terre. Leur vertu est si admirable qu'elle surpasse de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations, parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement. Ils possèdent tous leurs biens en commun sans que les riches y aient plus de part que les pauvres; & leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ny femmes, ny serviteurs, parce qu'ils sont persuadez que les femmes ne contribuent pas au repos de la vie; & que pour le regard des serviteurs c'est offenser la nature, qui rend tous les hommes égaux, que de se les vouloir assujettir: ainsi ils se servent les uns les autres & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail, & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la même que ceux que l'on nomme Plistes observent parmy les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatrième secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens, excepté que ceux qui en sont

font profession s'ouviennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doit reconnoître pour Seigneur & pour Roy: & ils ont un si ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrirent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur sont les plus cheres, plutôt que de donner à quelque homme que ce soit le nom de Seigneur & de Maître. Sur quoy je ne m'étendray pas davantage, parce que c'est une chose connue de tant de personnes qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoute pas foy à ce que j'en dis, j'ay seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accrue par la maniere si outrageuse dont *Gessius Florus* Gouverneur de Judée a traité nostre nation, & l'a enfin portée à se revolter contre les Romains.

C H A P I T R E III.

Mort de Salomé sœur du Roy Herodé le Grand. Mort d'Auguste Tibere luy succede à l'Empire. Herodé le Tetrarque bastit en l'honneur de Tibere la ville de Tiberiade. Troubles parmy les Partbes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le Royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison.

761.

A P R È S que Cyrenius eut vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'estant soulevés contre Joazar Souverain Sacrificateur il luy osta cette charge & la donna à ANANUS fils de Seth.

Nous

Nous avons veu comme Herode & Philippes furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roy Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament ; & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils pûrent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha & la nomma Juliade en l'honneur de l'Imperatrice. 762.

Philippes de son côté embellit extrêmement Paneade qui est près les sources du Jourdain & la nomma Cesarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth qu'on l'auroit pris pour une ville, le peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

Durant que Coponius gouvernoit la Judée il arriva le jour de la feste des Azymes, que nous nommons Pasques, que les Sacrificateurs ayant selon la coutume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrerent secretement dans Jerusalem, & répandirent des os de morts dans les galleries & dans tout le reste du Temple: ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir. 763.

Un peu après Coponius estant retourné à Rome Marcus AMBIVIVUS succeda à sa charge de Gouverneur de Judée, & en ce mesme temps Salomé sœur du Roy Herode le Grand mourut. Elle laissa à Julie outre sa Toparchie, Jamnia, Phazaélide assise dans le Champ, & Archelaïde où il y avoit un tres-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits. 764.

Annius RUFUS succeda à Ambivivus, & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste Cesar mourut estant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui 765.

qui fut le second Empereur des Romains regna cinquante-sept ans six mois deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine.

766. TIBERE Neron son beau-fils & fils de Livie sa femme luy succeda à l'Empire, & envoya pour successeur à Rufus, Valerius GRATUS qui fut le cinquième Gouverneur de Judée. Il osta la Grande Sacrificature à Ananus & la donna à ISMAEL fils de Fabius qui fut bien-tost après déposé pour mettre en sa place ELIAZAR fils d'Ananus. Mais un an après on la luy osta pour la donner à SIMON fils de Camit qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la resigner à Joseph surnommé CAÏPHÈ. Gratus après avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE luy succeda.

767. Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes grâces de l'Empereur Tibere bastit une ville à qui il donna à cause de luy le nom de Tiberiade. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de Genesareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens dont quelques-uns furent contraints de s'y établir; mais il y eut des Gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y receut mesme des personnes de tres-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'estoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privileges & fit beaucoup de bien à plusieurs, donnant des terres aux uns & des maisons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre, parce que le lieu où elle est assise estoit tout plein de

de sepulchres, ce qui est si contraire à nos Loix que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé en des lieux semblables.

En ce mesme temps PHRAATE Roy des Parthes fut tué en trahison par PHRAATACE son fils en la maniere que je vay dire. Phraate ayant plusieurs fils legitimes devint éperduément amoureux d'une Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres presens qu'il luy avoit faits, & qui estoit parfaitement belle. Il ne la considera au commencement que comme l'une de ses concubines : mais sa passion croissant toujourns & ayant déjà eu d'elle Phraatace, il l'épousa. Comme elle estoit toute-puissante sur son esprit elle conceut le dessein de faire tomber l'Empire des Parthes entre les mains de son fils, & parce qu'elle ne le pouvoit esperer qu'en faisant éloigner les enfans legitimes de Phraate elle luy proposa & le pria de les envoyer en ostage à Rome. Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuser s'y resolut. Ainsi Phraatace demeura seul auprès de luy ; & ce detestable fils eut tant d'impatience de regner, que se lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuër par le conseil de sa mere avec laquelle on estoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceste excita contre luy une telle haine & si generale, qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la Noblesse qui croyoit que l'Estat ne se pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roy, & qui n'en vouloit point qui ne fust de la race des Arfacides, considerant la famille de Phraate comme souillée par l'horrible impudicité de cette Italienne, choisit Herode qui estoit du sang Royal pour l'élever sur le Trône, & luy envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince estoit si colere, si cruel, & de si difficile accès que le Peuple ne pût le souffrir : on cons-
pira,

pira contre luy: & comme les Parthes portent toujours leurs épées il fut tué dans un festin, ou comme d'autres le disent dans une chasse.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roy envoyerent à Rome demander pour regner sur eux l'un des fils de Phraate qui y estoient en ostage. On leur donna Vonone que l'on prefera à ses freres parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'estre élevé par le commun consentement de deux si grands Empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstans & insolens, les principaux d'entre eux se repentirent bien-tost de leur choix & dirent qu'ils ne vouloient plus obeir à un esclave, appellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit esté donné en ostage aux Romains. Car ce n'est pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre; mais l'une des conditions d'une paix honteuse qui nous l'a donné pour Roy. Ensuite de cette revolte ils envoyerent offrir la couronne à ARTABANE Roy des Medes qui estoit de la race des Arsacides. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la Noblesse qui eust part à ce changement, Vonone, à qui le Peuple estoit demeuré fidelle, vainquit Artabane dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. Artabane après avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à Ctesiphon & demeura ainsi maistre du Royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plûst en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre Roy. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome: mais Tibere qui le méprisoit & ne vouloit pas offenser les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'Empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Ro-

Romains & que le plus puissant des Peuples de l'Armenie qui habite auprès de Niphate avoit embrassé le parti d'Arrabane il se retira auprès de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le receut en consideration de ce qu'il avoit autrefois esté élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de resistance établit ORODE son fils Roy d'Armenie.

ANTIOCHUS Roy de Comagene estant mort en ce mesme temps il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le Royaume fust réduit en Province : Et le peuple insistoit au contraire à estre gouverné par un Roy comme auparavant. Sur cette dispute GERMANICUS fut envoyé en Orient ensuite d'un arrest du Senat : & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince : car après avoir mis les affaires au meilleur estat que l'on pouvoit souhaiter il fut empoisonné par Pison comme on le verra ailleurs.

769

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Déesse Isis : chastiment que Tibere en fit.

PILATE Gouverneur de Judée envoya en quartier d'hiver de Cesarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos Loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrerent de nuit :

770

&

& ainsi on ne s'en apperceut que le lendemain. Aussi-tost les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Cesarée, & le conjurerent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais comme ils continuoient toujours de le presser il commanda le septième jour à ses gens de guerre de se tenir secretement sous les armes, & monta ensuite sur son Tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics, parce qu'il estoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à luy faire la mesme demande il donna le signal à ses soldats, qui les enveloperent aussi-tost de tous costez: & il les menaça de les faire mourir s'ils insistoient davantage, & s'ils ne s'en retournoient chacun chez soy. A ces paroles ils se jetterent tous par terre & luy presenterent la gorge à découvert, pour luy faire connoistre que l'observation de leurs Loix leur estoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zele si ardent pour leur Religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportast ces drapeaux de Jerusalem à Cesarée.

771.

Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré Tresor pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en estoient éloignées de deux cens stades. Le Peuple s'en émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre luy en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein; & quelques-uns mesme, ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmy une populace tumultuairement assemblée, luy dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bâtons sous leurs habits & d'environner cette multitude; & lors qu'elle recommença à luy dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit resolu. Ils ne luy obeirent pas seulement; mais firent plus qu'il

qu'il ne vouloit : car ils fraperent indifferemment sur les seditieux & sur ceux qui ne l'estoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'estoient point armez il y en eut plusieurs de tuez & de blesez, & la sedition s'apaisa.

En ce mesme temps estoit JÉSUS qui estoit un homme sage, si toutefois on doit le considerer simplement comme un homme, tant ses œuvres estoient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à estre instruits de la verité, & il fut suivy non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. C'estoit le CHRIST. Des principaux de nostre nation l'ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie ne l'abandonnerent pas après sa mort. Il leur apparut vivant & resuscité le troisieme jour, comme les saints Prophetes l'avoient prédit & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de luy que les Chrestiens que nous voyons encore aujourd'huy ont tiré leur nom. 772.

Environ le mesme temps il arriva un grand trouble dans la Judée, & un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commenceray par parler de ce dernier, & reviendray ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée PAULINE qui n'estoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ny moins belle qu'elle estoit riche. Elle avoit épousé *Saturnin* qu'on ne sçauroit louer davantage qu'en disant qu'il estoit digne d'estre le mary d'une telle femme. Un jeune Gentilhomme qui tenoit un rang très-considerable dans l'ordre des Chevaliers conçût pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer : & comme elle estoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des presens, l'impossibilité de réussir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne pût s'empêcher de luy faire offrir deux

cens mille drachmes: & elle rejeta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*, car c'estoit ainsi que ce Gentil-homme s'appelloit, il resolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Idé* qui estoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'esperance, puis qu'elle luy promettoit de luy faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il luy en coûtast plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à *Mundus*, & il luy donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent estoit inutile pour tenter une personne si chaste elle resolut de se servir d'une autre voye: & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une devotion tres-particuliere pour la Déesse *Isis* elle alla trouver quelques-uns de ses Prestres. Après avoir tiré parole d'eux de luy garder le secret elle leur dit combien grand estoit l'amour que *Mundus* avoit pour *Pauline*, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion elle leur donneroit à l'heure-mesme vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promesse. L'esperoir d'une si grande recompense leur fit accepter la proposition, & le plus âgé d'eux alla aussi-tost dire à *Pauline* que le Dieu *Anubis* avoit de la passion pour elle, & qu'il luy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit mesme à son mary, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla au Temple: & lors qu'après avoir soupé le temps de s'aller coucher fut venu, ce Prestre l'enferma dans une chambre où il n'y avoit point de lumiere & où *Mundus* qu'elle croyoit estre le Dieu *Anubis* estoit caché. Il passa
route

toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces détestables Prestres , dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piège fussent levez elle alla retrouver son mary , luy dit ce qui s'estoit passé , & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajouter foy ; & ne pouvoient d'un autre costé entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours après Mundus la rencontra par hazard & luy dit : En vérité je vous ay bien de l'obligation d'avoir refusé les deux cens mille drachmes que je voulois vous donner , & d'avoir fait neanmoins ce que je desirois. Car que m'importe que vous ayez méprisé Mundus , puis que j'ay obtenu sous le nom d'Anubis tout ce que je pouvois souhaiter ? & en achevant ces paroles il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui luy avoit été faite : elle déchira ses habits ; dit à son mary ce qui luy estoit arrivé ; & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussi-tost trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire ; & après que Tibere se fut exactement informé de la vérité il fit crucifier ces detestables Prestres , & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe , fit ruiner le Temple d'Isis & jeter sa statue dans le Tybre. Mais pour le regard de Mundus il se contenta de l'envoyer en exil , parce qu'il attribua son crime à la violence de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.

 CHAPITRE V.

Tibere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritans qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie , qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.

UN Juif qui estoit l'un des plus méchans hommes du monde & qui s'en étoit fui de son païs

774.

pour éviter d'estre puni de ses crimes, s'associa avec trois autres qui ne valaient pas mieux que luy, & ils faisoient profession dans Rome d'interpreter la Loy de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvia*, qui avoit embrassé nostre Religion les prenant pour des gens de bien s'estoit mise sous leur conduite. Ils luy persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturnin* mary de *Fulvie* en fit ses plaintes à *Tibere*, de qui il estoit fort aimé : & ce Prince ne l'eut pas plutôt sçû qu'il commanda qu'on chassast de Rome tous les Juifs. Les Consuls après une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'Isle de Sardaigne, & chastierent tres-severement un grand nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux Loix de leur pais refuserent de prendre les armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut cause qu'il ne resta pas un seul Juif dans Rome.

775.

Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un imposteur, qui ne faisoit conscience de rien pour plaire au menu peuple & gagner son affection, luy ordonna de s'assembler sur la montagne de *Garizim* qui passe en ce pais pour un lieu saint, & luy promit de luy faire voir des vases sacrez que *Moïse* y avoit enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous costez pour monter tous ensemble sur la montagne, ils assiegerent le bourg de *Tyrathaba*: Mais *Pilate* les prévint; car s'estant avancé avec sa cavalerie & son infanterie, il occupa la montagne, les attaqua auprès de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la teste aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver *VITELLUS* alors Gouverneur de Syrie & qui avoit esté Consul, accusèrent *Pilate* devant luy d'avoir commis tant de meurtres, soutinrent qu'ils n'a-
voient

voient pas seulement pensé à se soulever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'estoient assemblez auprès de Tyrathaba que pour resister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya *Marcellus* son amy prendre le soin des affaires de la Judée, & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi estant contraint d'obeir, il prit le chemin de Roine après avoir gouverné dix ans la Judée: mais Tibere mourut avant qu'il y arrivast.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tibere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Trachonite, de la Gaulatide; & de la Bathanée meurt sans enfans: & ses Estats sont reünis à la Syrie.

VITELLIUS estant allé à Jerosalem lors de la feste de Pasque & ayant été receu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui estoient alors dans la forteresse Antonia, où ils avoient esté mis par l'occasion que je vay dire.

776.

Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bastir une tour auprès du Temple y demouroit presque toujours. Et comme luy seul pouvoit se revestir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en userent de la mesme sorte. Mais Herode estant arrivé à la couronne & trouvant l'affiette de cette tour fort avantageuse la fit extrêmement

fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui estoit fort son ami; & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé dans la creance que cela serviroit à luy rendre le peuple encore plus soumis. Archelaus son fils & son successeur n'y apporta point de changement: & après que le Royaume eut été réduit en Province & que les Romains en eurent pris possession, ils continuerent à garder cét habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du tresor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes festes de l'année qui estoient des temps de jeûne il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui après l'avoir fait bien nettoyer s'en revêtoit pour faire le service divin, & le lendemain de la feste le remettoit dans la mesme armoire.

Vitellius pour obliger nostre nation le remît alors comme je l'ay dit en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il osta ensuite la grande Sacrificature à Caïphe pour la donner à JONATHAS fils d'Ananus qui avoit été aussi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

777.

Dans la crainte qu'eut Tibere qu'Artabane qui s'estoit rendu maistre de l'Armenie ne devinst un dangereux ennemi de l'Empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy à condition de donner des ostages, & son propre fils s'il se pouvoit. Vitellius ensuite de cét ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à déclarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes.

nes. Ainsi ils entrerent dans l'Armenie, la ravagerent entierement, s'en rendirent les maistres, & portant la guerre encore plus avant passerent dans les terres des Parthes, tuèrent la plus grande partie de la noblesse, & mesme le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant decouvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ses proches & de ses amis pour les porter à le tuër, & qu'ainsi il ne se pouvoit fier à des gens qui sous pretexte d'amitié ne cherchoient que l'occasion de le faire mourir & de passer du costé de ses ennemis, il s'enfuit & se sauva dans les Provinces superieures, où non seulement il trouva sa seurcté, mais assembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra son Royaume.

Ce fut cet heureux succès qui porta Tibere à desirer de contracter alliance avec luy, & Artabane s'y estant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes se rendirent sur un pont construit sur l'Euphrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépense; & peu de temps après Artabane envoya DARIUS son fils en ostage à Tibere avec de grands presens, entre lesquels estoit un Juif nommé *Eleazar* qui estoit un si grand Geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

Herode voulant donner le premier à Tibere la bonne nouvelle des ostages qu'on avoit obtenus d'Artabane luy envoya un courrier en tres-grande diligence, & l'informa si particulierement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien luy mander qu'il ne sceust déjà. Tellement que Tibere ne fit autre réponse à Vitellius lors qu'il receut ensuite

778.

ses lettres, sinon qu'il ne luy apprenoit rien de nouveau : ce qui luy donna une tres-grande haine contre Herode ; mais il la dissimula jusques au regne de Caius.

779.

Philippes frere d'Herode mourut en ce mesme temps en la vingtième année du regne de Tibere & après avoir joui durant trente-sept ans des Tetrarchies de la Trachonite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'estoit un Prince fort moderé : il aimoit la douceur & le repos, & demouroit toujours dans ses Estats. Lors qu'il alloit à la campagne, il menoit seulement avec luy un petit nombre de ses amis plus particuliers, & faisoit porter un siege qui estoit une espeece de trône pour s'asseoir & rendre la justice : car il s'arrestoit aussi-tost que quelques-uns la luy demandoient, & après avoir entendu leurs raisons il condamnoit sur le champ les coupables, & absolvoit les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent tres-magnifiques, & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tibere unit ses Estats à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendrait demeureroit dans le pais.

 CHAPITRE VII.

Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement dé faite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Postérité d'Herode le Grand.

780.

EN ce mesme temps il arriva par l'occasion que je vay dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit épousé

épousé la fille d'Aretas & avoit vécu long-temps avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conçut une telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & soeur d'Agrippa qui fut depuis Roy, qu'il luy proposa de l'épouser aussi-tost qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint après avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'estoit passé entre luy & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui estoit une forteresse assise sur la frontiere des deux Estats qui appartenoit alors au Roy son pere: & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sceust rien de son dessein il ne fit point de difficulté de le luy accorder. Le Gouverneur de la place la reçeut tres-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la Cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la resolution prise par Herode dont il se tint fort offensé: & estant arrivé quelque contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre, où ny l'un ny l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna, & l'armée d'Herode fut entierement défaite par la trahison de quelques refugiez qui ayant esté chassés de la Tetrarchie de Philippes avoient pris party dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tibere ce qui estoit arrivé: & il entra dans une si grande colere contre Aretas, qu'il manda à Vitellius de luy déclarer la guerre & de le luy amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de luy envoyer sa teste s'il estoit tué dans le combat.

Plusieurs Juifs ont crû que cette défaite de l'armée d'Herode estoit une punition de Dieu à cause de

JEAN surnommé BAPTISTE. C'estoit un hom-

me de grande pieté qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Baptême après s'estre rendus agreables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechez, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitast quelque sedition parce qu'ils seroient toujours prests à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il crut devoir prévenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera, dont nous venons de parler: & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste chastiment de Dieu d'une action si injuste.

782.

Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit reçu de Tibere prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois soumis à l'Empire Romain luy envoyerent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son dessein estoit de faire passer son armée à travers la Judée; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire, parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui estoient contraires à nostre Religion. Il se rendit à leur priere, fit passer son armée par le grand Champ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis s'en alla à Jerusalem pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de la feste qui estoit proche. Il y fut reçu avec de tres-grands honneurs & y demeura trois jours.

783.

Durant ce temps il osta la grande Sacrificature à Jonathas pour la donner à THEOPHILE son frere; & ayant reçu la nouvelle de la mort de Tibere fit prester serment à tout le peuple de demeurer fidelle
à CA

à CAIUS CALIGULA qui avoit succédé à l'Empire. Ce changement luy fit rappeler ses troupes : il les envoya dans leurs quartiers d'hiver & s'en retourna à Antioche.

On dit qu'Aretas ayant consulté des Devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy ils l'assurèrent qu'il estoit impossible qu'il arrivast jusques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'exécuteur de ses ordres, ou celuy que l'on vouloit attaquer mourroit auparavant.

784.

Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils d'Aristobule estoit allé à Rome trouver l'Empereur Tibere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le discours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce que cela regarde la suite de mon histoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faisant connoître quels sont les effets de la Divine providence, & que ny le grand nombre d'enfans ny tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine ne scauroient la conserver s'ils ne sont accompagnés de vertu & de piété, comme il paroist par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande posterité d'Herode se trouva réduite à un tres-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa, contre l'opinion de tout le monde, fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

785.

Ainsi bien que j'aye déjà parlé des enfans d'Herode le Grand, je vay en parler encore plus particulièrement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan, dont il maria l'aînée nommée SALAMPso à Phazaël fils de Phazaël son frere aîné, & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu fils de Salomé sa sœur.

Phazaël eut de Salampso trois fils ANTIPATER,

K 6

HERO-

HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles dont l'une nommée ALEXANDRA épousa dans l'Isle de Cypre un Seigneur nommé *Timus* de qui elle n'eut point d'enfans : & l'autre nommée CYPROS épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRUSUS qui mourut jeune ; & trois filles BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE. Agrippa leur pere avoit esté nourri avec ses freres HERODE & ARISTOBULE auprès d'Herode le Grand leur ayeul ; comme aussi BERENICE fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule estoient encore jeunes quand Herode son pere le fit mourir avec Alexandre son frere en la maniere que nous l'avons veu : & lors que ces enfans furent venus en âge, Herode frere d'Agrippa épousa MARIAMNE fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere, dont il eut un fils nommé ARISTOBULE. L'autre frere d'Agrippa nommé Aristobule épousa JOTAPÉ fille de *Sampfigeram* Roy des Emesseniens dont elle eut une fille nommée JOTAPÉ comme sa mere, & qui estoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. HERODIADE leur sœur épousa Herode le Tetrarque ; fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur dont elle eut SAZOMÉ, après la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect de nos Loix en abandonnant son mary pour épouser mesme de son vivant Herode son frere Tetrarque de Galilée. Salomé sa fille épousa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Frachonite, qui estant mort sans qu'elle en eust des enfans elle épousa Aristobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils, HERODE, AGRIPPA & ARISTOBULE. On voit par ce que je viens de dire quels furent les descendans de Phazaël & de Sampsam.

Cyros fille d'Herode le Grand & sœur de Salampso eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée CYPROS comme elle, qui épousa *Alexas Celsus* fils d'Alexas dont elle eut une fille aussi nommée CYPROS. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du mesme Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce ALEXANDRE & TYGRANE. Ce dernier qui fut Roy d'Armenie & que l'on accusa devant les Romains mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé TYGRANE comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Armenie, & il eut un fils nommé ALEXANDRE qui épousa JOTAPÉ fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Vespasien luy donna le Royaume d'Esis en Cilicie, & les descendans de cét Alexandre abandonnerent la Religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Après avoir rapporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par-combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui estoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut étably Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussy tost après qu'il eut succédé à Tibere.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule estoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec

DRUSUS fils de l'Empereur Tibere il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'ANTONIA femme de DRUSUS frere de Tibere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice sa mere pour qui elle avoit une affection & une estime particuliere. Quoy qu'Agrippa fust de son naturel tres-liberal il n'osa le faire paroistre du vivant de sa mere, de peur d'encourir son indignation : mais aussi-tost qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retint il fit de si grandes dépenses en festins & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cesar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva accablé de ses creanciers sans pouvoir les satisfaire : & le jeune Drusus estant mort en ce mesme temps Tibere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez de se presenter devant luy, parce que leur presence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cét estat l'obligea de se retirer dans le château de Malatha en Idumée pour y passer miserablement sa vie. Cypros sa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sœur d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'assister, comme elle faisoit de son costé autant qu'elle pouvoit quoy qu'elle eust beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyerent ensuite querir Agrippa, & luy donnerent une certaine somme avec la principale Magistrature de Tiberiade pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoy que cela ne suffist pas pour contenter Agrippa, Herode se refroidit si fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger : & un jour après avoir un-peu trop beu dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr il luy reprocha sa pauvreté & le bien qu'il luy faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage alla trouver FLACCUS Gouverneur de Syrie qui avoit esté Consul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut tres-bien ; & il avoit dès auparavant reçu de la mesme sorte Aristobule frere d'Agrippa, sans que l'inimitié qui estoit entre ces deux freres l'empeschast de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'averfion pour Agrippa : ce qui arriva par l'occasion que je vay dire. Ceux de Damas estant entrez en contestation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant estre jugée par Flaccus, ils offrirent une grande somme à Agrippa pour les assister de son credit auprès de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui après s'en estre informé trouva que la chose estoit veritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié dans une extrême necessité & se retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas de quoy vivre il resolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il die à *Marcias* son affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cét homme alla trouver *Protus* affranchi de Berénice mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia avoit esté cause qu'elle l'avoit receu à son service, & le pria de luy vouloir prêter de l'argent sur son obligation. Protus luy répondit qu'Agrippa luy en devoit déjà ; & ainsi ayant tiré de luy une obligation de vingt mille drachmes Attiques. il ne luy en donna que dix-sept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cens restans sans qu'Agrippa s'y pust opposer. Après avoir touché cette somme il s'en alla à Anthedon, où ayant rencontré un vaisseau il se preparoit à continuer son voyage lors qu'*Hernenius Capita* qui

AVOIT

C'estoit
la pre-
miere
charge
de Ma-
gistra-
ture
d'Alex-
andrie.

avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit prestées du tresor de l'Empereur durant qu'il estoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire; mais aussi-tost que la nuit fut venue il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en estoit Alabarche de luy prester deux cens mille pieces d'argent: à quoy il répondit qu'il ne les luy presteroit pas; mais qu'il les presteroit à *Cypros* sa femme parce qu'il admiroit sa vertu & son amour pour son mary. Ainsi elle fut sa caution, & *Alexandre* luy donna cinq talens avec assurance de luy faire payer le reste à *Puteoles*, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure-même à cause de sa prodigalité. Et alors *Cypros* voyant que rien ne pouvoit plus empescher son mary de passer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

Quand *Agrippa* fut arrivé à *Puteoles* il écrivit à l'Empereur qui estoit alors à *Caprées*, qu'il estoit venu pour luy rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allast trouver. *Tibere* luy répondit sur le champ d'une maniere tres-favorable, qu'il se réjouissoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre estoit obligeante, la maniere dont il le receut ensuite ne le fut pas moins: car il l'embrassa & le fit loger dans son Palais. Mais le lendemain il receut des lettres d'*Herennius* par lesquelles il luy mandoit, qu'ayant fait preser *Agrippa* de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du tresor & dont le temps qu'il avoit pris pour les rendre estoit expiré, il s'en estoit fui, & luy avoit ainsi osté le moyen & à ceux qui succederoient à sa charge de retirer cette somme. Ces lettres irritèrent *Tibere* contre *Agrippa*, & il défendit aux huissiers de sa chambre de le plus
laisser

laisser entrer qu'il n'eust payé ce qu'il devoit. Mais luy sans s'étonner de la colere de l'Empercur pria Antonia de luy vouloir prester cette somme pour l'empescher de perdre les bonnes graces de Tibere : & comme cette Princesse conservoit toujours le souvenir de l'affection si particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit été nourri auprès de Claudius son fils, elle luy accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit & se remit si bien dans l'esprit de l'Empercur que Tibere luy ordonna de prendre soin de **TIBERE NERON** son petit-fils, fils de Drusus, & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoistre les faveurs dont il estoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empercur il s'attacha d'affection auprès de Caius surnommé Caligula petit-fils de cette Princesse, qui estoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere : & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste nommé *Allus* qui estoit de Samarie il rendit à Antonia ce qu'elle luy avoit presté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caius, un jour qu'il estoit dans son chariot avec luy ils tomberent sur le discours de Tibere ; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fist bien-tost place à Caius qui meritoit mieux que luy de regner. *Eut chus* son affranchi qui conduisoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors : mais quelque temps après Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui estoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eut été pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre luy il dit qu'il avoit un secret à declarer à l'Empercur qui luy importoit de sa feureté. On l'envoya aussi-tost enchainé à Caprées, & Tibere le fit mettre en prison & l'y laissa sans approfondir.

profondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroisse étrange il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hasto moins que luy en toutes choses. Il ne donnoit pas mesme promptement audience aux Ambassadeurs, ny ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des Provinces qu'après la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis luy en demandoient la raison il leur repondoit : que quant aux Ambassadeurs c'étoit à cause que s'il les cust expediez promptement on luy en auroit aussi-tost renvoyé d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles ambassades : Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des Provinces ce qui l'empeschoit de les changer estoit le desir de soulager les peuples, parce que les hommes estant naturellement avares, & principalement lors que c'est aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichissent, ils se portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reste peu de temps à demeurer en charge : au lieu que lors qu'ils ont déjà amassé beaucoup de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-tost des successeurs ils agissent avec plus de moderation : qu'ainsi tout le bien des Provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette comparaison : Un homme ayant esté blessé de plusieurs coups une grande quantité de mouches se jetterent sur ses playes, & un passant qui le vit en cet estat eut d'autant plus de compassion de luy qu'il ne croyoit pas qu'il luy restast assez de force pour les pouvoir chasser : ainsi il se mit en devoir de luy rendre cette assistance. Mais le blessé le pria de le laisser comme il estoit : & l'autre luy en ayant demandé la raison il luy répondit : Comme ces mouches que vous voyez sont déjà rassasiées de mon sang, elles commencent à ne me plus tant faire

faire de mal : au lieu que si vous les chassez il en viendra d'autres qui étant encore affamées & me trouvant déjà si foible acheveront de me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la vérité de ce que je viens de dire du naturel de Tibere que ce que durant vingt-deux ans qu'il a régné il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate, & qu'il en a usé de la même sorte dans les autres Provinces sujettes à l'Empire Romain. Ce Prince disoit aussi que ce qui l'empeschoit de faire juger promptement les prisonniers estoit pour les punir de leurs crimes par une longue peine plus difficile à supporter que la mort.

C'est donc ce qui fit que Tibere tint si longtemps Eutichus en prison sans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprée à Tusculane, qui n'est éloigné de Rome que d'environ vingt stades, Agrippa pria Antonia de faire en sorte qu'il voulust entendre Eutichus afin de sçavoir de quel crime il l'accusoit; & Tibere avoit sans doute beaucoup de considération pour elle, tant à cause qu'elle estoit sa belle-sœur, que parce qu'elle estoit si chaste qu'encore qu'elle fust fort jeune lors qu'elle demeura veuve & qu'Auguste la pressast de se remarier, elle ne voulut jamais passer à de secondes noces, mais vécut dans une si grande vertu que sa réputation demeura toujours sans tache. Il faut ajouter qu'il luy estoit particulièrement obligé de l'affection qu'elle luy avoit témoignée. Car *Sejan*, Colonel des gardes Prétoiriennes qu'il avoit très-particulièrement aimé & élevé à un très-haut degré de puissance, ayant avec plusieurs Sénateurs, plusieurs Officiers d'armée, & même des affranchis de Tibere formé contre luy une grande conspiration qui estoit sur le point de s'exécuter, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'instant toutes les particularitez par

Pallas le plus fidelle de ses affranchis qui luy porta sa lettre à Caprées, & ensuite de cét avis il fit mourir Sejan & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déjà pour cette Princesse qu'il prit une entiere confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût luy parler elle le pria de vouloir écouter ce qu'*Eutichus* avoit à luy dire. Il luy répondit que s'il vouloit faussement accuser son maistre il en estoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'*Agrippa* devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsidérément à poursuivre cette affaire, de peur qu'estant approfondie le mal qu'il vouloit faire à son affranchi ne retombast sur luy-mesme. Cette réponse au lieu de rallentir *Agrippa* dans sa poursuite le fit presser encore davantage *Antonia* d'obtenir cét éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que *Tibere* se faisoit un jour porter en litiere pour prendre l'air, & que *Caius* & *Agrippa* marchaient devant luy. Elle le suivit à pied & luy renouvela sa priere de commander qu'*Eutichus* fust examiné. Je prends les Dieux à témoins, luy répondit-il, que c'est contre mon sentiment & seulement pour ne vous pas refuser que je feray ce que vous desirez de moy. Aussi tost il commanda à *Marcron* qui avoit succédé à *Sejan* en la charge de Colonel des gardes Pretoriennes de faire venir *Eutichus*. Il l'amena; & *Tibere* luy demanda ce qu'il avoit donc à luy dire contre celuy à qui il estoit redevable de sa liberté. Un jour, Seigneur, luy dit-il, que *Caius* que je voy icy present & *Agrippa* estoient ensemble dans un chariot & que j'estois à leurs pieds pour le conduire, *Agrippa* dit à *Caius* ensuite de quelques autres discours; Ne verray-je jamais venir le jour auquel ce vieillard s'en ira en l'autre monde & vous laissera le maistre de celuy-cy, sans que

Tibere son petit-fils vous y puisse servir d'obstacle? puis qu'il vous sera facile de vous en défaire? Que toute la terre seroit heureuse, & que j'aurois de part à ce bonheur! Tibere eut d'autant moins de peine d'ajouter foy à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa luy avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprès de Tibere Neron son petit-fils comme il le luy avoit commandé, il s'estoit donné tout entier à Caius; & ainsi il dit à Macron: Enchaînez celuy-là. Mais comme Macron ne pouvoit s'imaginer que ce fust d'Agrippa qu'il luy parlast, il differa à exécuter cét ordre jusques à ce qu'il fust plus particulièrement informé de sa volonté. Tibere après avoir fait quelques tours dans l'Hippodrome voiant encore Agrippa dit à Macron: Ne vous avois-je pas commandé de faire enchaîner cét homme? Quel homme, Seigneur? luy répondit Macron. Agrippa, luy dit Tibere. Alors Agrippa eut recours aux prières & le conjura par la memoire de son fils avec lequel il avoit été nourri, & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tibere son petit-fils de luy accorder sa grace. Mais ses prières furent inutiles, & les gardes de l'Empereur le menerent en prison sans luy oster son habit de pourpre. Comme la chaleur estoit tres-grande & que le vin qu'il avoit beu à dîner l'avoit encore échauffé, il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jetta les yeux de tous costez pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il apperceut un des esclaves de Caius nommé *Thaumaste* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il luy en demanda; & il luy en donna tres-volentiers. Après qu'il eut beu il luy dit: Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir fait ce plaisir, puis qu'aussi-tost que je seray libre j'obtiendray de Caius votre liberté pour recompense de ce que me voyant dans les liens vous n'avez pas pris moins de plaisir à

me rendre ce service que vous auriez fait durant ma bonne fortune. Cette promesse fut suivie de l'effet: car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne, il demanda Thaumaste à Caius; & non seulement il l'affranchit, mais il luy donna l'administration de tout son bien, & recommanda en mourant à Agrippa son fils & à Berenice sa fille de le conserver dans cette charge; & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un jour qu'Agrippa estoit avec d'autres prisonniers devant le Palais, la foiblesse que luy caufoit son chagrin fit qu'il s'appuya contre un arbre sur lequel un hibou vint se poser. Un Alleman qui estoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué demanda au soldat qui le gardoit & qui estoit enchaîné avec luy, qui estoit cét homme: & lors qu'il sçût que c'estoit Agrippa le plus considerable de tous les Juifs par la grandeur de sa naissance, il le pria de s'approcher de luy afin qu'il pût apprendre de sa bouche quelque chose des coutumes de son pais. Ce soldat le luy accorda: & alors cét Alleman dit à Agrippa par un interprete: Je voy bien qu'un
 „ si grand & si soudain changement de fortune vous
 „ afflige, & que vous aurez peine à croire que la di-
 „ vine providence rend vostre délivrance tres-proche.
 „ Mais je prends à témoin les Dieux que j'adore &
 „ ceux que l'on revere en ce pais qui nous ont mis
 „ dans ces liens, que ce que j'ay à vous dire n'est point
 „ pour vous donner une vaine consolation, sçachant
 „ comme je le sçay que lors que des prediçons favo-
 „ rables ne sont pas suivies des effets elles ne servent
 „ qu'à augmenter nostre tristesse. Je veux donc vous
 „ apprendre, quoy qu'avec peril, ce que cét oiseau qui
 „ vient de voler sur vostre teste vous presage. Vous
 „ vous verrez bien-tost libre & élevé à une si grande
 „ puissance que vous serez envié de ceux qui ont main-
 „ tenant compassion de vostre infortune. Vous serez
 heu-

heureux durant tout le reste de vostre vie, & laissez des enfans qui succéderont à vostre bonheur. Mais lors que vous verrez une autrefois paroître ce mesme oiseau, sçachez qu'il ne vous restera plus que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux vous presagent : & comme j'en ay connoissance j'ay crû vous devoir donner cette joye afin d'adoucir vos maux presens par l'esperance de tant de biens à venir. Quand vous vous trouverez dans une si grande prospérité ne nous oubliez pas je vous prie, & travaillez pour nous tirer de la misere où nous sommes. La predication de cét Alleman parut si ridicule à Agrippa qu'elle excita alors en luy une aussi grande risée qu'elle luy causa depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant sa disgrâce donnoit une sensible douleur à Antonia : mais comme elle jugeoit inutile de parler en sa faveur à Tibere, tout ce qu'elle pût faire fut de prier Macron de luy donner pour gardes des soldats d'une humeur sociable, de le faire manger avec l'Officier qui l'avoit en garde, de luy permettre d'user chaque jour du bain, & de donner un libre accès à ses amis & à ses affranchis afin d'adoucir en quelque sorte l'amertume de sa prison. Ainsi *Silas* qui estoit son ami, & *Marcias* & *Stichus* ses affranchis luy portoient les viandes qu'ils sçavoient luy estre les plus agreables, & prenoient tant de soin de luy, que sous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils luy en laissoient, dont il se servoit la nuit sans que les gardes l'empeschassent, parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte, & Tibere après estre retourné à Caprées tomba dans une langueur qui d'abord ne paroissoit pas perilleuse. Mais le mal augmentant & desespérant de sa vie, il commanda à *Evode*, qui estoit celuy de ses affranchis qu'il aimoit le mieux, de luy amener Tibere surnommé le Ge-
meau

meau son petit-fils, fils de Drusus son fils, & Caius son petit-neveu fils de Germanicus son neveu; parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier estoit déjà grand, fort bien instruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cause du respect que l'on conservoit pour la memoire de Germanicus son Pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire, qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples; & sa mort avoit esté pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un deuil si public chacun regretta sa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cét amour que l'on avoit eu pour le Pere étoit aussi tres-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre, & ils faisoient assez connoître qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prests de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Après que Tibere eut fait ce commandement à Evode de luy amener le lendemain de tres-grand matin son petit-fils & son petit-neveu, il pria les Dieux de luy faire connoître par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour luy succeder. Car encore qu'il desirast que l'Empire tombast entre les mains de Tibere, il n'osoit se déterminer dans une affaire si importante sans tâcher d'apprendre quelle estoit sur cela leur volonté: & le signe qu'il se proposa pour en juger fut, que celui qui viendroit le premier le lendemain matin pour le saluer seroit celui qui devoit estre Empereur. Ainsi dans la creance, dont il se flatoit que les Dieux se declareroient en la faveur de son petit-fils, il dit à son Gouverneur de le luy amener de tres-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances: car ayant dès le point du jour commandé à Evode de
 sortir

Sortir pour faire entre celui de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tibere, parce que n'ayant pas esté averti de l'intention de l'Empereur il s'estoit amusé à déjeûner. Mais Caius estoit à la porte de la chambre, & Evode luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tibere le vit il commença à connoistre que les Dieux ne luy permettoient pas de disposer de l'Empire comme il l'auroit désiré, & que leurs desseins estoient opposez aux siens. Mais quelque grande que fust sa douleur il estoit encore plus touché du malheur de son petit-fils, qu'il voyoit non seulement perdre l'esperance de luy succeder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il estoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la luy faire conserver si Caius devenoit le maistre, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune Tibere seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tibere estoit tres-attaché à l'Astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajouté une si grande foy aux horoscopes qu'elles servoient de regle à la pluspart de ses actions: en sorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis: Cét homme que vous voyez sera Empereur. Et comme il avoit en diverses rencontres veu des prediCTIONS suivies de l'effet, nul autre de tous les Cefars ne les a tant crûes que luy. Ainsi la rencontre de ce que Caius estoit venu le premier l'affligea si fort qu'il consideroit déjà le jeune Tibere comme mort, & s'accusoit luy-mesme d'avoir désiré de connoistre la volonté des Dieux par ce presage qui le combloit de douleur en luy annonçant la perte de la personne du monde qui luy estoit la plus chere; au lieu qu'il eust pû mourir en repos si sa curiosité

ne l'eust point porté à vouloir penetrer dans l'avenir. Au milieu d'un aussi grand trouble que celui où il estoit de voir que contre son dessein l'Empire tomberoit entre les mains de celui qu'il n'avoit point destiné pour son successeur, il ne laissa pas, quoy qu'à regret, de parler à Caius en cette sorte :

„ Mon fils, encore que Tibere me soit plus proche que
 „ vous, je ne laisse pas par mon propre choix & pour
 „ me conformer à la volonté des Dieux, de vous
 „ mettre entre les mains l'Empire de Rome. Mais je
 „ vous prie de n'oublier jamais l'obligation que vous
 „ m'avez de vous avoir élevé à ce souverain degré de
 „ puissance, & de me le témoigner par l'affection que
 „ vous témoignerez à Tibere. C'est la plus grande
 „ preuve que vous puissiez me donner de vostre re-
 „ connoissance d'un aussi grand bienfait que celui
 „ dont après les Dieux vous m'estes redevable : &
 „ outre que la nature vous oblige d'aimer une person-
 „ ne qui vous est si proche, vous devez considerer sa
 „ vie comme l'un des soutiens de vostre Empire ; au
 „ lieu que sa mort seroit pour vous un commence-
 „ ment de malheur, parce qu'il est perilleux aux Prin-
 „ ces de n'avoir point de parens, & que ceux qui ne
 „ craignent pas d'offenser les Dieux en violant les loix
 „ de la nature, ne peuvent éviter leur juste vengeance.
 Telles furent les dernieres paroles de Tibere, & il n'y eut rien que Caius ne luy promist ; mais sans avoir dessein de le tenir. Car aussi-tost après qu'il se vit le maistre il fit mourir le jeune Tibere comme son ayeul l'avoit prevenu, & luy-mesme quelques années après fut assassiné.

Mais pour revenir à Tibere il ne vécut que peu de jours depuis avoir nommé Caius pour son successeur ; & il avoit regné vingt-deux ans cinq mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extrême joye dans Rome ; mais on n'osoit y ajouter foy, parce que plus on la souhaitoit, plus

on craignoit qu'elle ne fût pas veritable; & à cause aussi que si elle se trouvoit fausse ce seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en estre bien-aise, tant les délateurs estoient à craindre sous un regne tel que celuy de Tibere qui avoit plus mal traité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il estoit si colere, si inexorable, & si cruel qu'il haïssoit mesme sans sujet, & ne consideroit la mort qu'il faisoit souffrir injustement que comme une peine legere. Mais Marcias ne pût s'empescher d'aller en tres-grande haste donner cét avis à son maistre. Il le trouva prest de se mettre au bain: & s'estant approché luy dit en Hebreu: Le lion est mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire; & il luy répondit dans le transport de sa joye: Comment pourray-je assez reconnoistre les services que vous m'avez rendus, & particulièrement celuy de m'apporter une si bonne nouvelle si elle se trouve veritable? L'Officier qui gardoit Agrippa ayant remarqué avec quel empressement Marcias estoit venu, & la joye qu'Agrippa avoit témoignée ensuite de ce qu'il luy avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque chose d'important, & les pria de luy dire ce que c'estoit. Ils en firent au commencement difficulté: mais il les pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déjà contracté quelque amitié avec luy ne pût se défendre davantage de luy dire ce que c'estoit: & alors ce Capitaine le felicita de son bonheur; & pour luy en témoigner sa joye il luy fit un festin. Mais pendant qu'ils faisoient bonne chere & beuvoient des santez un bruit contraire assura que Tibere n'estoit point mort, & qu'il viendroit bien-tost à Rome. Une si grande surprise étonna tellement cét Officier, parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa teste d'avoir vécu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le même temps que l'on croyoit l'Empe-

reur mort, qu'il poussa Agrippa de dessus le lit sur lequel ils estoient assis pour manger, en luy disant:

 „ Vous imaginez-vous donc que je souffre que vous

 „ m'ayez trompé impunément par cette fausse nou-

 „ velle de la mort de l'Empereur, & que cette suppo-

 „ sition ne vous coûte pas la vie? En achevant ces pa-

 roles il commanda qu'on l'enchaînast & qu'on le

 gardast avec plus de soin que jamais. Agrippa passa

 toute la nuit dans cette peine: mais le lendemain

 on ne douta plus de la mort de l'Empereur: chacun

 en parloit ouvertement; & il y en eut mesme qui fi-

 rent des sacrifices pour en témoigner leur joye. On

 apporta en ce mesme temps deux lettres de Caius:

 l'une adressante au Senat par laquelle il luy donnoit

 avis de la mort de Tibere, & qu'il l'avoit choisi

 pour luy succeder à l'Empire: & l'autre à Pison Gouver-

 verneur de la ville qui portoit la mesme chose, &

 luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de

 luy permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se

 trouva délivré de toute crainte: & bien qu'il fust

 encores gardé, il vivoit du reste comme il vouloit.

 Un peu après Caius vint à Rome où il fit apporter

 avec luy le corps de Tibere, & luy fit faire selon la

 coûtume des Romains de superbes funerailles. Il

 vouloit dès le mesme jour mettre Agrippa en liber-

 té: mais Antonia luy conseilla de differer, non

 qu'elle manquast d'affection pour luy, mais parce

 qu'elle estimoit que cette precipitation choqueroit

 la bienfiance, à cause que l'on ne pouvoit se tant

 haster de donner la liberté à celuy que Tibere tenoit

 dans les liens sans témoigner de la haine pour sa me-

 moire. Neanmoins peu de jours après Caius l'en-

 voya querir & ne se contenta pas de luy dire de faire

 couper ses cheveux, il luy mit le diadème sur la te-

 ste, l'établit Roy de la Tetrarchie que Philippes

 avoit possédée, & y ajouta celle de Lysanias. Il vou-

 lut aussi pour marque de son affection luy donner

 une

une chaisne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya ensuite MARULLE pour Gouverneur en Judée.

En la seconde année du regne de Caius, Agrippa le pria de luy permettre d'aller en son Royaume pour donner ordre à toutes choses avec assurance de le venir trouver aussi-tost après; & il le luy accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne sur la teste: & cet événement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ses miseres passées avec sa fellicité presente. En quoy les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit rémoignée pour réussir dans ses esperances: & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux. 787.

 CHAPITRE IX.

Merodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lion.

HERODIADÉ sœur du nouveau Roy Agrippa & femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée ne pût regarder sans envie cette prosperité de son frere qui l'élevoit au-dessus de son mary. Elle brûloit de jalousie de voir que celuy qui avoit esté contraint de se refugier auprès d'eux parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fust revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune luy estoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vêtu à la 788.

Royale au milieu de tout un Peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui luy rongeoit sans cesse le cœur elle pressoit continuellement son mary d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur, disant qu'elle ne pouvoit plus vivre si lors qu'Agrippa, qui n'estoit fils que d'Aristobule que son pere avoit fait mourir, & qui avoit esté contraint de s'enfuir par l'impuissance où il se trouvoit de payer ses dettes, portoit une couronne, pendant que luy qui estoit fils de Roy & que tous ses proches desiroient de voir porter le Sceptre, n'aspiroit point à une gloire semblable, & se contentoit de passer une vie privée. Si vous avez pû, luy disoit-elle, souffrir jusques icy d'estre dans une condition moins élevée que n'estoit celle de vostre pere, commencez au moins maintenant à souhaiter un honneur qui est dû à votre naissance: ne veüillez pas estre inferieur à un homme que vous avez autrefois nourri, ny si lâche que de ne travailler pas, dans l'abondance de tant de biens dont vous jouissez, à obtenir ce qu'il a acquis lors qu'il estoit dans une telle necessité, qu'il manquoit de toutes choses: ayez honte de marcher après celui qui s'est veu réduit à ne pouvoir vivre sans vostre assistance: allons à Rome, & n'épargnons pour ce dessein ny le travail ny la dépense, puis qu'il n'y a pas tant de plaisir à conserver des tresors qu'à les employer pour acquerir un Royaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se désoit de la Cour Romaine, il fit tout ce qu'il pût pour détourner sa femme de cette pensée: Mais plus elle le voyoit y resister, & plus elle le pressoit n'ayant rien que sa passion de regner ne la portât à faire pour y réussir. Enfin elle le tourmenta tant que ne pouvant davantage resister à ses importunités elle arracha son consentement plutôt qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome avec un superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plu-

plûtost avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ses affranchis vers l'Empereur avec des presens & des lettres qu'il luy écrivoit contre Herode ; & il luy donna charge de tâcher à trouver l'occasion favorable de l'entretenir de cette affaire. Fortunat eut le vent si favorable qu'il arriva à Puteoles aussi-tost qu'Herode, & Caius estoit alors à Bayes qui est une petite ville de la Campanie où il y a grand nombre de superbes Palais bastis par les Empereurs, dont chacun s'est efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant esté invitez parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'utiles pour la santé. Après qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur Fortunat luy presenta les lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure-mesme, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec Sejan contre Tibere, & de favoriser alors contre luy-mesme Artabane Roy des Parthes, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux de quoy armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur émeu de cette accusation demanda à Herode s'il estoit vray qu'il eust une si grande quantité d'armes : & sur ce qu'il répondit qu'oüy, parce qu'il ne pouvoit le desavouer, il crût que sa trahison estoit assez verifiée. Ainsi il luy osta sa Tetrarchie qu'il joignit au Royaume d'Agrippa, confisca tout son argent qu'il donna aussi au mesme Agrippa, & le condamna à un exil perpetuel à Lion qui est une ville des Gaules. Mais ayant sçû qu'Herodiade estoit sœur d'Agrippa il luy laissa cét argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mary dans sa disgrâce, & luy dit que quant à elle il luy pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse Princeffe luy répondit : Vous agissez, Seigneur, d'une maniere digne de vous en me faisant cette faveur : mais mon amour pour mon mary ne me permet pas de la recevoir. Comme j'ay

eu part à sa prospérité, il n'est pas juste que je l'abandonne dans sa mauvaise fortune. Un si grand cœur dans une femme estant insupportable à Caius, il l'envoya aussi en exil avec son mary, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere, & Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

789. Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premières années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les Peuples soumis à l'Empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé luy enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il estoit homme : & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à luy seul.

C H A P I T R E X.

Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon estoit chef de la députation des Juifs.

790. **E**STANT arrivé dans Alexandrie une tres-grande contestation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyerent de chaque costé trois Députez à Caius, dont *Apion* & *Philon* estoient les chefs. *Apion* accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étendue de l'Empire Romain où l'on ne bastist des Temples & des Autels en l'honneur de l'Empereur & où on ne le reverast comme un Dieu; les Juifs étoient les seuls qui refusoient de luy rendre cét honneur & de jurer par son nom, à quoy il ajouta tout ce qu'il crût pouvoir irriter davantage Caius. Lors que *Philon* frere d'*Alexandre Alabarche*, qui estoit

un homme de tres-grand merite & grand Philoſophe ſe preparoit à répondre pour les Juifs, Caius luy commanda de ſe retirer, & ſ'emporta tellement de colere contre luy que ſ'il n'eust obeï promptement il l'auroit ſans doute outragé. Alors Philon ſe tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient, leur dit : C'est maintenant que nous devons plus eſperer que jamais, puis que l'Empereur eſtant ſi irrité contre nous Dieu ne ſçauroit manquer de nous eſtre favorable.

CHAPITRE XL.

Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir ſa ſtatue dans le Temple: Mais Petrone eſtant fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur.

CE superbe Prince ne pouvant ſouffrir que les Juifs fuſſent les ſeuls qui refulaſſent de luy obeïr, envoÿa PETRONE en Syrie pour en eſtre Gouverneur en la place de Vitellius, avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer ſa ſtatue dans le Temple de Jeruſalem, ſi les Juifs y conſentoient, & de leur faire la guerre, & les y contraindre par la force ſ'ils le refuloient. Petrone ne fut pas plûtôt arrivé en Syrie qu'il aſſembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour joindre à deux legions Romaines, & prit ſes quartiers d'hÿver dans Ptolemaïde avec reſolution de commencer la guerre auſſi-toſt que le printemps ſeroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loua ſa diligence, & luy commanda de ne point ceſſer de faire la guerre juſques à ce qu'il eût domté l'orgueil des Juifs.

Cependant pluſieurs de noſtre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire une choſe ſi contrai-

re à leur Religion, & luy dirent que s'il estoit absolument resolu de mettre la statue de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violast les Loix qu'ils avoient reçues de leur admirable Legislatteur, & que leurs ancestres & eux avoient observées depuis tant de siècles. Vos raisons, leur répondit Petrone, pourroient me toucher si l'Empereur se gouvernoit par mes avis : mais je suis contraint de luy obeir, puis que je ne pourrois y manquer sans courir fortune de me perdre. Si vous estes resolu, Seigneur, luy repartirent les Juifs, d'exécuter à quelque prix que ce soit les commandemens de l'Empereur, nous ne le sommes pas moins d'observer nos Loix & d'imiter la vertu de nos peres en mettant toute nôtre confiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous sans impiété preferer la conservation de nostre vie à l'obeissance que nous luy devons, & ne nous pas exposer à toute sorte de perils pour maintenir nôtre sainte Religion ? Comme Dieu connoît que ce n'est que pour luy rendre l'honneur que nous luy devons que nous sommes prests de tout hazarder, nous ne sçaurions ne point esperer en son assistance. Quoy qui nous puisse arriver, & mesme la mort nous sera plus facile à supporter que la honte & la douleur d'avoir par une lâche obeissance & par le violement de nos Loix attiré sur nous la colere de Dieu : & vous jugez assez vous-mesme, Seigneur, qu'elle nous doit estre beaucoup plus redoutable que celle de l'Empereur.

Ce discours ayant fait connoistre à Petrone qu'il ne pouvoit esperer de vaincre l'opiniastreté des Juifs, & qu'il faudroit necessairement en venir aux armes & répandre beaucoup de sang avant que de pouvoir mettre cette statue dans le Temple, ils'en alla à Tiberiade accompagné seulement de ses amis & de ses domestiques pour juger mieux de l'estat des choses

choses lors qu'il en seroit plus proche. Alors les Juifs qui ne pouvoient ignorer le peril qui les menaçoit ; mais qui apprehendoient beaucoup davantage le violement de leurs Loix , furent en tres-grand nombre le trouver à Tiberiade pour le conjurer encore de ne les point reduire au desespoir en continuant de vouloir mettre dans leur Temple une statue qui en profaneroit la sainteté. Quoy, leur repliqua-t'il, estes-vous donc resolu d'en venir à la guerre contre l'Empereur , sans considerer ny sa puissance ny vôtre foiblesse ? Nous ne prendrons point les armes , luy répondirent-ils ; mais nous mourrons tous plutôt que de violer nos Loix : & en parlant ainsi ils se jetterent par terre & montrerent en se découvrant la gorge qu'ils estoient prests à souffrir la mort. Un spectacle si déplorable continua durant quarante jours ; & les Juifs pendant ce temps abandonnerent la culture de leurs terres, bien que ce fust alors la saison de les semer , tant ils estoient resolu de mourir plutôt que de recevoir cette statue.

Les choses estant en cét estat Aristobule frere du Roy Agrippa accompagné d'Elcias surnommé le Grand , des principaux de cette famille , & des plus considerables des Juifs alla trouver Petrone pour le prier de considerer que la resolution de ce Peuple estoit inflexible , & de ne les pas porter dans le desespoir ; mais plutôt de vouloir faire sçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune pensée de se revolter : que la seule apprehension de violer leurs Loix faisoit qu'ils mourroient plutôt que de recevoir cette statue : qu'ils avoient mesme abandonné la culture de leurs terres : que si elles demeuroient sans estre semées on ne verroit de tous côtez que des brigandages , & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince seroit peut-estre touché de ces raisons pour ne se por-

ter pas aux dernières extremitez contre une nation qui n'avoit nul dessein de se soulever : ou que s'il demeureroit ferme dans sa resolution rien n'empesche-roit qu'on ne commençast la guerre.

Aristobule ayant avec tres-grande instance parlé de la sorte, Petrone touché par la consideration d'un tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité, par l'importance de l'affaire, par l'invincible constance des Juifs, & par l'Injustice qu'il y auroit de sacrifier un si grand nombre d'hommes pour contenir la folie de Caius, la crainte d'offenser Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos s'il bleffoit sa conscience le fit resoudre d'écrire à l'Empereur pour luy représenter la difficulté qui se rencontroit dans l'exécution de ses ordres, quoy qu'il sceust qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obeissoit pas à l'heure-mesme à ses commandemens, que c'estoit s'engager dans un extrême peril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de luy faire changer d'avis il tournast mesme sa colere contre luy, il étoit du devoir d'un homme de bien de ne point craindre d'exposer sa vie pour tascher de sauver celle de tout un grand Peuple.

Après avoir pris cette resolution il ordonna aux Juifs de se rendre à Tiberiade. Ils y vinrent en tres-grand nombre, & il leur parla en cette sorte: Ce n'est pas de mon propre mouvement que j'ay assemblé tant de troupes; mais j'y ay esté contraint pour exécuter le commandement de l'Empereur dont la puissance est si grande & si absoluë que l'on ne scauroit sans peril differer à luy obeir: & j'y suis d'autant plus obligé que c'est luy qui m'a élevé à une si grande dignité. Neanmoins comme je ne scaurois condamner vostre zele pour l'observation de vos Loix, & ne puis approuver que les Princes osent entreprendre de profaner le Temple de Dieu, je veux preserer vostre salut à ma seureté & à ma fortune. J'écriray donc

donc à l'Empereur pour luy représenter vos raisons
 & vos sentimens, & n'oublieray rien de tout ce qui
 peut dépendre de moy pour tâcher à luy persuader de
 ne les avoir pas desagreables. Dieu dont le pouvoir
 est si élevé au-dessus de celuy des hommes veuille
 s'il luy plaist m'assister en maintenant vôtre religion
 en son entier, & en ne punissant pas l'Empereur
 pour le peché que sa passion d'estre honoré luy fait
 commettre. Que s'il se tient si offensé de ce que
 je luy écriray qu'il tourne sa colere contre moy, je
 me consoleray de tout ce qu'il me fera souffrir quand
 cela iroit mesme jusques à me faire perdre la vie,
 pourveu que je ne voye point perir une si grande
 multitude de peuple qui n'a rien fait que de louable
 & de juste. Ainsi retournez tous dans vos maisons
 & recommencez à cultiver vos terres, puis que je
 me charge d'envoyer à Rome & de vous assister de
 tout mon pouvoir tant par moy-mesme que par mes
 amis. Dieu ne tardera gueres à faire voir combien il
 approuvoit la conduite de ce sage Gouverneur, & à
 donner à toute cette assemblée un témoignage visi-
 ble de son assistance. Car à peine Petrone avoit finy
 son discours pour exhorter encore les Juifs de prendre
 courage & de cultiver leurs terres, que l'air estant
 si serein qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage il
 tomba une grande pluye contre toute sorte d'esper-
 rance dans une aussi extrême secheresse que celle
 qui estoit alors, & après que l'on avoit été trompé
 tant de fois dans les apparences que le Ciel se pre-
 paroït à en donner. Ainsi les Juifs demeurèrent per-
 suadez que les offices que leur Gouverneur avoit
 promis de leur rendre ne leur seroient pas inutiles:
 & Petrone luy-mesme fut si touché de ce prodige
 qu'il ne pût douter que Dieu ne prist soin de ce Peu-
 ple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de
 luy conseiller de ne pas jeter dans le désespoir & tra-
 vailler à détruire une nation qui ne pouvoit estre

contrainte que par une sanglante guerre à abandonner la Religion qu'elle professoit : comme aussi de considerer de quels grands revenus il se priveroit par ce moyen, & la malediction qu'il attireroit sur luy dans tous les siècles à venir : à quoy il ajouta que Dieu avoit fait connoistre par des signes manifestes sa puissance, & combien ce Peuple luy estoit cher.

792.

Cependant le Roy Agrippa qui estoit alors à Rome & toujours aimé de plus en plus de l'Empereur luy fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnificence, en politesse, & en toute sorte de raretez tous ceux qui avoient été faits auparavant sans en excepter même ceux de l'Empereur, tant il avoit de passion de se rendre agreable à ce Prince. Caius étonné d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de luy plaire de faire une dépense qui alloit au-delà de son pouvoir, ne voulut pas luy ceder en generosité. Ainsi au milieu de la bonne chere & lors que le vin commençoit à l'échauffer, il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé :

” Ce n'est pas d'aujourd'huy que j'ay reconnu votre affection pour moy : vous m'en avez donné des preuves mesme avec peril du vivant de Tibere ; & je voy qu'il n'y a rien que vous ne continuiez de faire pour me la témoigner. Ainsi comme il me seroit honteux de me laisser surmonter par vous, je veux reparer ce que j'ay manqué à faire jusques icy, & ajouter de si grandes liberalitez à mes liberalitez precedentes, que vostre bonheur à venir surpasse de beaucoup celuy dont vous jouissez maintenant.

” Caius en luy parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne luy demandast ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes: mais Agrippa qui étoit préparé de long-temps à desirer une autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner néanmoins que ce fust un dessein prémédité, luy répondit

Que

Que lors qu'il s'estoit attaché à luy contre le com-
 mandement de Tibere ce n'avoit point été à dessein
 d'en profiter; mais seulement par le desir d'acquérir
 ses bonnes graces, & que les bienfaits dont il l'avoit
 honoré avoient surpassé ses esperances quelque
 grandes qu'elles fussent. Car encore, ajouta-t'il, que
 vous puissiez m'en accorder d'autres, vous avez
 pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de
 vostre bonté. Caius étonné d'une si grande modera-
 tion le pressa de luy demander ce qu'il desiroit étant
 prest de le luy accorder. Seigneur, luy répondit alors
 Agrippa, puis que vostre extrême bonté pour moy
 fait que vous me jugez digne de vos faveurs, je vous
 feray une demande qui ne regarde point l'augmen-
 tation de mon bien, parce que vostre liberalité m'a
 mis en estat de n'en avoir pas besoin; Mais je vous
 supplieray de m'accorder une grace qui vous ac-
 querra une grande reputation de pieté, qui vous ren-
 dra Dieu favorable dans tous vos desseins, & qui me
 fera plus avantageuse qu'aucune de tant d'autres que
 vous m'avez déjà faites. Cette instante supplication
 est de revoquer l'ordre que vous avez donné à Pe-
 trone de mettre vostre statuë dans le Temple de Je-
 rusalem. Agrippa en proferant ces paroles n'ignoroit
 pas qu'il n'y alloit de rien moins que de sa vie d'oser
 trouver de la difficulté à une chose que ce furieux
 Empereur avoit ordonné. Mais Caius dont Agrippa
 avoit adouci l'esprit par les devoirs qu'il luy ren-
 doit, eut honte de luy refuser une grace que tous
 ceux qui estoient presens sçavoient que luy-mesme
 l'avoit pressé de luy demander, & de manquer ainsi
 à sa parole. Il admira sa generosité d'avoir preferé
 la conservation des Loix de son pais & le culte du
 Dieu qu'il adoroit à l'agrandissement de son
 Royaume & à l'augmentation de son revenu. Ainsi
 il luy accorda sa demande, & écrivit à Petrone
 qu'il le louoit d'avoir assemblé des troupes avec

» tant de soin pour executer ce qu'il luy avoit ordon-
 » né. Que s'il avoit déjà fait mettre la statuë dans le
 » Temple il falloit laisser les choses en l'estat qu'elles
 » estoient. Mais que si elle n'y estoit point encore, il
 » n'avoit qu'à licentier ses troupes & à s'en retour-
 » ner en Syrie sans rien faire davantage, parce qu'il
 » avoit accordé cette grace aux Juifs en faveur d'A-
 » grippa qu'il affectionnoit trop pour luy pouvoir
 » rien refuser. C'est ce que portoit sa lettre: mais il
 » n'eut pas plütoft avis que les Juifs menaçoient de
 » prendre les armes, que considerant cette hardiesse
 » comme une entreprise audacieuse & insupportable
 » faite contre son autorité; il se mit dans une incroya-
 » ble colere; car il ne sçavoit point se moderer quel-
 » ques raisons qu'il en eust; mais faisoit gloire de se
 » laisser emporter à sa passion. Il écrivit donc en ces
 » termes & sans differer davantage cette autre lettre à
 » Petrone: Puis que vous avez preferé les presens des
 » Juifs à mes commandemens, & n'avez point craint
 » de me desobeir pour leur plaire, je veux que vous
 » mesme soyez vostre Juge du chastiment que vous
 » avez merité en attirant sur vous ma colere, & que
 » vostre exemple apprenne au siecle present & aux
 » siecles à venir le respect qui est deu aux ordres des
 » Empereurs. La navigation de ceux qui porterent
 » cette lettre, qui estoit plütoft un arrest de mort que
 » non pas une lettre, ayant été fort lente, Petrone
 » avoit déjà appris la mort de Caius lors qu'elle luy
 » fut renduë. En quoy Dieu montra qu'il n'avoit pas
 » oublié le peril où il s'estoit exposé pour son hon-
 » neur & pour obliger son Peuple, & fit voir un ef-
 » fet de sa vengeance sur cét impie Empereur qui osoit
 » s'égalier à luy. Une si genereuse action de Petrone
 » ne luy acquit pas seulement l'estime de toutes les
 » Provinces sujettes à l'Empire, mais aussi celle de
 » tous les Romains, & particulièrement des Sena-
 » teurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plai-
 » sir

fit à persecuter. Je diray en son lieu la cause de la conspiration qui se fit contre luy, & la maniere dont elle s'executa. Mais je dois ajoûter icy que Petrone après avoir receu la premiere lettre qui luy fut rendue la derniere, ne pouvoit se lasser d'admirer la conduite & la providence de Dieu qui l'avoit si promptement recompensé de son respect pour son Temple, & de l'assistance qu'il avoit donnée aux Juifs.

C H A P I T R E X I I .

Deux Juifs nommez Asneus & Anileus qui estoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone, qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs Actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demouroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se desloient de rien.

L E s Juifs qui demouroient dans la Mesopotamie, & particulièrement ceux de Babylone souffrirent en ce temps des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les siècles precedens : & comme je veux traiter tres-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la Province de Babylone une ville nommée Neerda dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extrêmement peuplée il suffit pour nourrir tous ses habitans : & elle a encore l'avantage de n'estre point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Euphrate sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en déposit l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coutume de nos peres, & qu'ils envoyoient à Jerusalem.

salem avec une tres-grande escorte de peur qu'il ne fust volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEUS & ANILEUS dont le pere estoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran qu'il n'estoit point honteux d'exercer en ce pais où les hommes filent la laine. Leur maître les ayant battus parce qu'ils estoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne pûrent souffrir cét affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez luy, & se retirerent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est tres-abondant non seulement en pasturages, mais en toutes sortes de fruits, & particulièrement en ceux qui se conservent durant l'hiver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoy vivre se joignirent à eux; & s'estant tous armez comme ils pûrent ces deux freres leur servirent de capitaines, sans que personne s'opposast à eux. Ils firent ensuite un fort d'où ils envoyoient demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bestail que des autres choses necessaires pour leur subsistance, avec promesse, s'ils y satisfaisoient, de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainsi on étoit contraint de faire ce qu'ils vouloient; & leur nombre augmentant toujours ils se rendirent enfin redoutables à tout le pais. Le bruit en alla jusques à Artabane Roy des Parthes: & le Prince de Babylone, pour étouffer le mal en sa naissance, assembla tout ce qu'il pût de trou pes tant de Parthes que de Babyloniens, & marcha en diligence contre eux dans le dessein de les surprendre. Il commença par environner le marais, & défendit aux siens de passer alors plus outre, parce que le lendemain estant le jour du Sabbath il crut que les Juifs ne se defendroient point, mais se laisseroient prendre sans combattre. Asineus qui ne se défiant

de

de rien estoit alors avec quelques-uns des siens & avoit ses armes auprès de luy, leur dit: Mes compagnons, j'entends un hennissement de chevaux, non point comme de chevaux qui paissent, mais comme de chevaux qui portent des gens de guerre, parce que j'entends aussi un bruit de harmois. Ainsi je crains que ce ne soient les ennemis qui viennent pour nous surprendre, & je souhaite de me tromper. Après leur avoir ainsi parlé il envoya reconnoître, & on luy rapporta que sa conjecture n'étoit que trop véritable, que les ennemis s'avançoient en tres-grand nombre, & qu'il ne leur seroit pas difficile de les accabler en les attaquant dans un jour de repos auquel les loix de leur Pais les empêchoient de se défendre. Asineus au lieu de s'étonner de ce rapport dit qu'il se faloit bien garder de donner l'avantage aux ennemis de pouvoir les attaquer & les tuer sans trouver de résistance: mais qu'ils devoient au contraire dans un si pressant peril témoigner leur courage & leur vertu, afin de vendre au moins chèrement leur vie. En achevant ces paroles il prit les armes, & l'exemple de sa hardiesse les fit aussi prendre à tous les autres, & leur donna tant de cœur que les ennemis venant à eux en desordre comme à une victoire assurée, ils en tuèrent plusieurs & mirent le reste en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant été portée au Roy des Parthes il conceut une telle estime du courage de ces deux freres qu'il desira de les voir. Il leur envoya dire par celuy de ses gardes à qui il se fioit le plus, qu'encore qu'il eust sujet d'estre offensé des violences qu'ils avoient exercées dans son Royaume, il donnoit son ressentiment à leur vertu, & l'envoyoit leur promettre en son nom non seulement de leur pardonner de bonne foy, mais de leur faire sentir des effets de sa bonté & de sa liberalité, afin de les obliger à employer desormais

mais leur courage pour son service. Quoy que des promesses si avantageuses fussent capables de donner de la confiance à Asineus, il n'estima pas se devoir hastier de partir; mais il envoya Asileus son frere trouver le Roy avec des presens conformes à son pouvoir. Ce Prince le receut tres-bien, & luy demanda pourquoy son frere n'estoit pas aussi venu. Ayant connu par sa réponse que la crainte l'avoit empesché d'abandonner ses marais, il luy jura par ses Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute seureté. Pour luy en donner une entiere assurance il luy toucha mesme dans la main; ce qui passe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foy inviolable, & il le renvoya ensuite trouver son frere pour luy persuader de venir. En quoy ce Prince agissoit avec beaucoup de prudence: car il avoit un double dessein: L'un de gagner ces deux freres pour s'en servir à retenir dans le devoir les Grands de son Pais qui paroissoient estre portez à se revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs: Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rebellion, ces deux freres ne prissent ce temps pour se fortifier du costé de Babylone, soit en attirant à leur parti ceux du Pais, soit en leur faisant la guerre.

Asineus après avoir appris de son frere tout ce qui s'estoit passé n'eut pas peine à se resoudre d'aller avec luy trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus: & ce Prince voyant qu'Asineus estoit fort petit & avoit mauvaise mine, disoit à ses amis; qu'il ne pouvoit assez s'étonner de voir qu'il y eust dans un si petit corps une si grande ame. Un jour qu'il estoit à table il le montra à *Abdagaze* General de son armée, & luy parla de sa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permettre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ses sujets. Artabane

Surpris de cette proposition luy répondit; qu'il ne permettroit jamais que l'on fist aucun déplaisir à un homme qui s'estoit lié à la parole qu'il luy avoit donnée avec serment, & à qui il avoit même touché dans la main. Mais si vous voulez, ajouta-t'il, agir en homme de cœur il n'est point besoin que je viole mon serment pour venger les Parthes de la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez lors qu'il s'en sera retourné qu'à l'attaquer à force ouverte sans que je m'en mêle. Ce genereux Prince envoya ensuite dès le matin querir Asineus, & luy dit : Il est temps que vous vous en retourniez de peur que si vous demeuriez davantage icy vous n'attirassiez sur vous la haine des Chefs de mes troupes, & qu'ils n'entreprissent sur vostre vie sans ma participation. Je vous recommande la Province de Babylonie : garantissez-la par vos soins des ravages & des maux qu'on y pourroit faire. C'est une reconnaissance que vous me devez de la foy que je vous ay si inviolablement gardée, & de ce que sans écouter ceux qui conspiroient vostre ruine je suis toujours demeuré ferme dans la resolution de vous protéger. Artabane après luy avoir parlé de la sorte le renvoya avec des presens : & aussi-tost qu'il fut de retour il construisit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déjà faits, & devint en peu de temps si redoutable que nul avant luy ne s'estoit élevé par de si petits commencemens à un si haut degré de puissance. Il n'estoit pas seulement reveré des Babylo niens ; les Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces Provinces luy rendoient même de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette grande prosperité : & elle ne commença à diminuer que lors que se laissant vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres, dont la pre-

miere

miere cause fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces Provinces avoit une femme qui outre plusieurs excellentes qualitez estoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Anileus, soit qu'il l'eust veüe, ou qu'il en eust seulement entendu parler en devint extrêmement amoureux : & comme il ne pouvoit ny commander à sa passion, ny obtenir ce qu'il desiroit par une autre voye que celle de la force, il déclara la guerre à son mary, le tua dans un combat, & sa femme estant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa. De-là vinrent tous les malheurs dont luy & son frere se trouverent ensuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les Idoles de ses Dieux elle les adoroit en secret durant qu'elle estoit encore captive : mais après qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leur representèrent ; que rien n'estoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectonnée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrileges de son País, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils estoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irritèrent si fort que ne pouvant souffrir une si louable liberté ils tuèrent le principal de ceux qui leur parloient si sagement. Il pria Dieu en rendant l'esprit de vanger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis comme ils le traitoient, & de punir ceux qui les flatoient dans leur impieté, au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défense de leur commune Religion : car il estoit vray qu'encore que ces personnes condamnaissent dans leur cœur ces deux freres ; néanmoins le souvenir de leur ancienne

cienne vertu & ce qu'ils estoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils jouissoient prévaloit dans leur esprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils crurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulast ainsi aux pieds la Religion de leurs peres; & plusieurs allerent trouver Asineus pour se plaindre hautement de son frere, & luy dirent: Que s'il n'avoit pas d'abord connu sa faute il devoit au moins alors s'en repentir, sans attendre que la punition d'un si grand crime tombast sur eux tous. Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui pût approuver ce mariage, & qui n'eust en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à de fausses Divinitez au mépris de l'honneur qui n'estoit dû qu'à Dieu seul. Asineus n'ignoroit pas que le peché de son frere pourroit causer beaucoup de maux: mais voyant qu'il n'estoit pas maistre de sa passion pour sa femme, l'affection qu'il avoit pour luy le faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin se trouvant, accablé des plaintes continuelles qu'on luy faisoit & qui augmentoient toujourns, il se resolut de luy en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite, & luy commanda de s'en corriger, mais tres-inutilement. Cette femme voyant alors dans quel peril elle estoit cause qu'Anileus s'exposoit, elle empoisonna Asineus sans craindre d'en estre punie quand elle n'auroit pour Juge que son mary, & un mary transporté d'amour pour elle. Ainsi Anileus se trouva avoir seul toute l'autorité, & il entra aussi-tost avec ses forces sur les terres de MITRIDATE qui estoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes & gendre du Roy Artabane. Il les pilla, & y fit un tres-grand butin tant en argent qu'en esclaves, en bestail, & en d'autres choses de prix. Mitridate qui n'estoit pas alors éloigné de-là, ne pouvant souffrir qu'Anileus luy

luy eust fait une telle injure sans qu'il luy en eust donné sujet, rassembla tout ce qu'il pût de troupes, & particulièrement un grand nombre de cavalerie, & se mit aussi-tost en campagne pour l'aller combattre: mais au lieu de continuer sa marche il s'arresta dans un village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cause que c'estoit un jour de Sabbath & par consequent de repos pour les Juifs. Un Syrien qui demouroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus, & luy apprit aussi que Mitridate faisoit ce mesme soir un grand festin. Aussi-tost sans perdre temps il fit manger ses gens & marcha toute la nuit pour surprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatrième veille, les trouva endormis, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud sur un asne, ce qui passe parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cét estat jusques dans une forest, ses amis luy conseillerent de le tuer: mais il fut d'un avis contraire, disant qu'il ne falloit pas traiter si cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'estre gendre du Roy: qu'il pourroit en luy sauvant la vie luy faire oublier l'injure qu'il souffroit alors: au lieu que s'il le faisoit mourir le Roy s'en vangeroit par la mort des Juifs qui demouroient dans Babylone, dont la conservation leur devoit estre tres-chere, puis qu'ils n'estoient qu'un mesme Peuple: comme aussi parce que les événemens de la guerre estant incertains ils devoient se procurer un refuge parmy eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cét avis; & ainsi il renvoya Mitridate. La femme de ce Prince luy fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'estre gendre du Roy il n'avoit point de honte de vouloir bien estre redevable de la vie à des gens de qui il avoit reçu tant d'outrages. Ou reprenez donc, luy dit-elle,

elle, les sentimens de vostre ancienne vertu: ou je jure par les Dieux qui sont les conservateurs de la dignité des Rois, que je ne demeureray jamais avec vous. Ces reproches qu'elle continuoît toujours de luy faire & la connoissance qu'il avoit de la generosité toute extraordinaire de cette Princesse, luy fit craindre qu'elle ne le quittast: & considerant d'ailleurs qu'estant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedoit en courage aux Juifs, il se resolut quoy qu'à regret, d'assembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & crût qu'il luy seroit honteux de demeurer renfermé dans ses murs au lieu d'aller à la rencontre de ses ennemis. Il se promit que la fortune ne luy seroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toujours esté, & que sa hardiesse augmenteroit encore à ses soldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occasions. Il se mit donc en campagne: & outre ses troupes ordinaires plusieurs se joignirent à luy dans l'esperance que les ennemis ne les verroient pas plutôt qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainsi sans peril un grand butin. Après que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre-vingt dix stades de chemin par un Pais si sec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate dont les troupes estoient toutes fraisches vint à paroistre, & les trouva si abattus par la lassitude & par la soif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteusement la fuite, & il en fut tué un tres-grand nombre. Anileus se sauva avec le reste dans une forest, & Mitridate eut la joye d'avoir remporté si facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus estoit reduit en cét estat tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui preferoient à leur vie la licence de mal faire se rendirent auprès de luy, & grossirent tellement ses troupes qu'elles se trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais

non pas en force , parce que c'estoit de vieux soldats qu'il avoit perdus ; au lieu que ceux-cy estoient tout nouveaux & sans nulle experience dans la guerre. Il ne laissa pas de les mener contre des chasteaux & de ravager tout le pais d'alentour. Les Babyloniens se voyant traitez de la sorte. envoyerent vers les Juifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains : mais ayant répondu que cela n'estoit pas en leur pouvoir , ils firent instance à ce qu'au moins ils traitassent avec luy de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent , & envoyerent aussitost vers luy des Députez accompagnez de ceux des Babyloniens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus se retiroit le tuèrent la nuit , & ceux qui estoient auprès de luy sans courir aucune fortune, parce qu'ils estoient yvres.

794.

Comme la diversité des mœurs & des coûtumes est une source d'inimitiez , les Babyloniens estoient dans des contestations continuelles avec les Juifs : mais tant qu'Anileus vécut la crainte d'un Chef de tant de gens déterminez & aussi redoutable qu'il estoit les empescha d'oser témoigner jusques où alloit leur haine contre nostre nation. Lors que cette apprehension fut cessée par sa mort ils firent tant de maux aux Juifs qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie qui est la capitale du Pais & qui a esté bastie par Seleucus Nicanor , où il y avoit aussi quantité de Macedoniens , de Grecs , & de Syriens. Ils y demurerent cinq ans en repos ; & en l'année suivante une tres-grande peste estant arrivée dans Babylone les habitans se retirerent à Seleucie , ce qui fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasion que je vay dire. Les Grecs & les Syriens estoient opposez , & le parti des Syriens estoit le plus foible. Mais les Juifs qui estoient des gens vaillans & qui méprisoient les perils s'estant joints à eux , ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point
d'au-

d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur parti que de se reconcilier avec les Syriens, ils traitèrent avec eux par l'entremise des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la resolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquèrent lors qu'ils ne se desioient de rien, & en tuèrent plus de cinquante mille, sans qu'un seul püst échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvez par leurs amis. Ce petit nombre se retira à Cresiphon qui est une ville Grecque proche de Seleucie où le Roy passe d'ordinaire l'hyver, & où sont la pluspart de ses meubles precieux, dans l'esperance que le respect qui est deu au Prince les protegeroit. Cette conspiration des Babylo niens, des Seleuciens & des Syriens contre les Juifs qui demeu roient dans ces Provinces continuant toujours, les obligea de se retirer à Neerda & à Nisibe où ils es peroient de trouver de la seureté à cause de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE DIX-NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Cruautéz & folies de l'Empereur Caius Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Cereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuënt ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa mémoire.

795.



A fureur de l'Empereur Caius ne se répandoit pas alors seulement sur les Juifs de Jerusalem & des regions voisines comme nous venons de le voir : les terres & les mers gémissoient sous sa tyrannique domination, & de tant de Provinces soumises à l'Empire Romain il n'y en avoit point qui n'en ressentist les effets. Les maux qu'il leur fit souffrir passerent jusques à un tel excès que l'on ne voit rien de semblable dans aucune histoire ; & Rome mesme ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppression generale il sembloit qu'il prist particulièrement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Senateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent
guerres

guerres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celui des Senateurs, étoient ceux qu'il perfecutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépouiller de leur bien; il leur ôroit mesme la vie; & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir étoient comme une recompense qu'il se donnoit à luy-mesme d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince estoit si barbare, il n'estoit pas moins extravagant. Il ne luy suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu: & lors qu'il alloit dans le Capitole, qui est le plus celebre de tous les Temples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut gueres de plus signalée que la fantaisie qui luy prit de passer à pied sec depuis Puteoles jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie separées par un bras de mer de trente stades. Il crût qu'il estoit indigne de luy de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas luy estre moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joye de penser que ce chemin si nouveau étoit digne de la majesté d'un Dieu tel qu'il s'imaginoit d'estre.

Il n'y eut point de Temples dans la Grece qu'il ne dépouillast de ce qu'ils avoient de plus riche: & il ordonna par un édit de lui apporter tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes statues, & d'autres choses precieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son Palais, ses jardins, & les maisons de plaisir qu'il avoit en Italie, parce, disoit-il, que comme Rome estoit la plus belle ville de l'univers, il estoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il osa mesme commander.

der à *Memnius Regulus* de luy envoyer aussi la statue de Jupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires, & qui est un ouvrage de Phidias : mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les sculpteurs dirent qu'il estoit impossible de transporter cette statue sans la rompre, & que *Regulus* à ce qu'on assure fut si étonné des prodiges qui arriverent qu'il ne fut pas assez hardi pour passer outre, & l'écrivit à l'Empereur : ce qui luy auroit sans doute coûté la vie si la mort de *Caius* ne l'eût délivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arresta pas encore là. Une fille luy estant née il fit mettre sa figure dans le Capitole sur les genoux de la statue de Jupiter comme si elle luy eust esté aussi proche qu'à luy, & il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel de ces deux peres estoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur : & néanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux esclaves d'accuser leurs maistres de toutes sortes de crimes : & ces accusations étoient d'autant plus à craindre qu'elles étoient appuyées de son autorité, & que l'on sçavoit qu'elles luy étoient agreables. *Pollux* l'un des esclaves de *Claudius* fut de ce nombre. Il eut l'audace de déposer contre son maistre : & ce barbare Empereur voulut mesme estre l'un des Juges de son propre oncle dans l'esperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne pût toutefois luy réussir.

796.

Une conduite si odieuse ayant remply l'Empire de calomniateurs, élevé les esclaves au-dessus de leurs maistres, & causé un nombre infini de maux, on fit diverses entreprises sur sa vie : les uns par le desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir ; & les autres pour prevenir, en l'ostant du monde, le peril dont ils estoient menacez, nul autre moyen que sa mort n'estant pas capable de rétablir l'autorité
des

des loix, la seurété des particuliers, & la felicité publique. Mais dans un interest commun à tant de peuples nostre nation estoit celle qui y en avoit le plus, puis que son entiere ruine estoit inévitable si ce malheureux regne eust continué davantage. C'est ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle sorte ce miserable Prince finit sa vie, pour faire connoistre avec combien de bonté Dieu soulage les affligés, & pour apprendre à ceux qui sont élevez dans les plus hautes fortunes à se moderer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuses & cruelles en se flattant de la fausse creance que rien ne sera capable de traverser leur bonne fortune.

Il se fit trois diverses conspirations pour délivrer le monde du joug insupportable de ce tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit sa naissance de Cordouë en Espagne fut le chef de la premiere. *Cassius Chereas* qui estoit capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empercur le fut de la seconde. *Annius Minutianus* le fut de la troisieme; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caius estoit le commun objet de leur haine; mais des motifs differens les portoient à entreprendre sur sa vie. *Regulus* y fut poussé par sa generosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice; & comme il estoit extrêmement franc il ne craignit point de communiquer son dessein à ses amis & à ceux qu'il crût avoir assez de courage pour l'approuver. *Minutianus* y fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime amy qui estoit un homme de tres-grand merite que Caius avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'estre traité de la mesme sorte par ce cruel Prince dont on ne pouvoit estre haï sans courir fortune de la vie. Et *Chereas* s'y resolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caius luy reprochast sa

797.1

mollesse, que parce que servant auprès de sa personne il se trouvoit exposé à un peril continuel & qui luy paroissoit inévitable. Dans cette diversité de mouvemens ils convenoient tous dans le dessein de délivrer l'Empire de cette superbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais Chereas fut celuy qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'acquérir de la reputation, ou à cause que sa charge luy donnoit un plus facile accès auprès de Caius. C'estoit alors le temps de la course des chevaux qui se fait dans l'Hippodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du cirque si agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toujours en tres-grand nombre avoit accoustumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caius avec grande instance de les soulager d'une partie des impositions. Mais au lieu de le leur accorder il en fut si irrité qu'il dit à ses gardes de tuer tous ceux qui faisoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-mesme ce commandement: & la vie estant plus chere que le bien, le peuple fut si étonné de voir tant de sang répandu qu'il n'osa insister davantage. Un spectacle si horrible anima encore Chereas à exécuter son entreprise pour délivrer les hommes de cette beste farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom: & ayant souvent eu dessein de le tuer lors qu'il estoit à table il n'avoit differé que par l'esperance de trouver quelque occasion plus commode. Il y avoit long-temps qu'il estoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ses revenus: mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent estoient si pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compassion qu'il avoit d'eux l'empeschoit de les presser, Caius s'en mettoit en telle

colere qu'il luy reprochoit d'être un homme sans cœur & une vraye femme : & lors qu'il luy venoit demander le mot il luy en donnoit par mocquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoy, qu'il n'eust point de honte luy-mesme de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit instituées, & de se friser & se parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le ressentiment qu'avoit Chereas d'un si grand outrage estoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons qui ne pouvoient s'empêcher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans un tel opprobre il s'enhardit à declarer son dessein à quelques-uns. Le premier à qui il en parla fut un Sénateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui estant de la secte d'Epicure ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui estoit son ennemi l'avoit accusé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur, & avoit allegué pour témoin une Comedienne extrêmement belle nommée *Quintilia* dont *Popedius* estoit amoureux. Comme l'accusation estoit fausse; cette femme ne pût se résoudre à mentir dans une occasion où il y alloit de la vie d'une personne de qui elle estoit aimée : ce qui obligea *Timidius* à demander qu'elle fust mise à la question : & *Caius* qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur de telles rencontres commanda à Chereas de la luy faire donner à l'heure-mesme : car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions dans la creance que les reproches qu'il luy faisoit de sa mollesse les luy feroient executer avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit *Quintilia* pour estre mise à la torture elle rencontra un de ceux qui sçavoient la conspiration & luy marcha sur le pied.

pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'affurer que nuls tourmens ne seroient capables de luy faire rien confesser. Chereas, quoy que malgré luy, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, luy fit donner une question tres-rude: & cette femme l'ayant soufferte avec une constance merveilleuse il la mena à l'Empereur dans un estat si déplorable, qu'encore qu'il eût un cœur de bronze il ne pût s'empêcher d'en être touché. Il ne la declara pas seulement innocente & Popedius aussi, mais il luy fit donner de l'argent pour la consoler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur dans le succès que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caius causa une sensible douleur à Chereas, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis une personne en tel estat qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi luy estant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la sienne, & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée: Vous sçavez, dit-il en s'adressant à *Clemens*, avec quelle affection & avec quelle fidelité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur, & qu'il est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre luy ayant esté découvertes il en a cousté la vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que luy-mesme s'est veu contraint d'en avoir pitié. Mais sont-ce là des emplois dignes de nostre profession & de nostre courage? *Clemens* ne répondant rien; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignait assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministere, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empeschoit de condamner la folie & la fureur de *Caius*, Chereas reprit son discours avec encore plus de hardiesse, & après avoir représenté tous les

maux dont Rome & l'Empire estoient accablez il
 ajouta: Je sçay qu'on en attribue la cause à l'Empe-
 reur: mais à parler selon la verité, c'est à Papinien
 & à moy, & à vous, Clemens, avant nous, que
 Rome & toute la terre se doivent prendre des maux
 qu'ils endurent, puis que nous sommes les execu-
 teurs de ses cruels commandemens, & que pouvant
 faire cesser les effets de sa rage contre nos conci-
 toyens & contre tous ceux qui luy sont soumis, nous
 n'avons point de honte d'en estre nous-mêmes les
 ministres, d'agir en bourreaux & non pas en gens de
 guerre, & de porter les armes, non pour la conserva-
 tion de Rome & de l'Empire, mais pour celle de ce
 Tyran, qui ne se contente pas d'asservir les corps,
 mais veut aussi oster aux hommes la liberté de leurs
 pensées, qui nous oblige à souiller continuellement
 nos mains de leur sang, & à leur faire souffrir des
 tourmens auxquels on ne peut songer sans horreur.
 Attendons-nous qu'il exerce sur nous-mêmes les
 cruautéz qu'il nous fait exercer sur les autres? ou
 croyons-nous nous en pouvoir garantir par l'obeis-
 sance que nous luy rendons? Au lieu de nous en sça-
 voir gré il nous soupçonne de ne le faire que par con-
 trainte, & il est si accoutumé aux meurtres qu'ils sont
 devenus son plus grand divertissement. Pourquoi
 donc nous imaginerions-nous que dans cette foule
 d'innocens qui ont esté les victimes de sa cruauté
 nous serions les seuls qui pussent échaper à sa fu-
 reur? Ainsi ne nous trompons point, nous nous
 devons considerer comme estant déjà condamnés,
 à moins que nous n'assurions nostre vie par sa mort,
 & que nous ne sauvions tout l'Empire en nous
 sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas :
 mais il luy conseilla de les tenir tres-secrets, parce
 que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en
 pust venir à l'exécution, leur mort estoit assurée.

Il dit qu'il estoit d'avis d'attendre que le temps fist naistre quelque occasion favorable, & qu'encore que la vieillesse qui commençoit à glacer le sang dans ses veines luy fist embrasser les conseils les plus seurs, il avoüoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus honnêtes & de plus genereux que ceux qui venoient d'estre proposez. Après avoir parlé de la sorte il se retira chez luy en pensant & repensant à ce qui luy avoit esté dit, & à ce qu'il avoit dit luy-mesme.

Mais Chereas étonné de sa réponse qui luy faisoit craindre qu'il ne découvrist l'affaire, alla trouver à l'heure-mesme *Cornelius Sabinus*. qui estoit aussi Capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que sçachant que c'estoit un fort brave homme, passionné pour le bien public, & qui souffroit impatiemment de voir l'estat déplorable où estoit réduit l'Empire, il crût luy devoir confier son dessein pour recevoir ses avis dans une occasion si importante. Il ne se trompa pas en son jugement: car comme Sabinus estoit déjà par luy-mesme dans de pareils sentimens, & que rien ne l'avoit empesché de les faire paroistre que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne, il n'écoula pas seulement la proposition de Chereas avec plaisir & avec assurance de garder le secret; mais il luy promit mesme de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & allèrent aussi-tost ensemble trouver *Mitruccianus* dont ils connoissoient la vertu & la generosité, & sçavoient qu'estant suspect à *Caius* à cause de la mort de *Lepidus* son intime amy il estoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la mesme fortune, quand il n'en auroit point d'autre raison que celle de son merite, puis que cela seul suffisoit pour devoir tout apprehender d'un si méchant Prince. Ils pouvoient aussi s'assurer de luy, parce qu'en-

core que la grandeur du peril empeschast de témoi-
 gner ouvertement la haine que l'on portoit à Caius ,
 ils en avoient tous assez dit en d'autres rencontres
 pour faire connoître que sa tyrannie leur estoit in-
 supportable ; & cette conformité de sentimens avoit
 déjà mesme lié entre eux quelque amitié. Mais le res-
 pect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la
 vertu toute extraordinaire de Minucianus leur fit
 croire, qu'au lieu de luy parler d'abord du sujet qui
 les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en don-
 nast quelque ouverture. Cette pensée leur réussit :
 car comme il n'y avoit personne qui ne sceust que
 l'Empereur avoit accoustumé de donner pour mot
 à Chereas quelque parole qui luy estoit outrageu-
 se, Minucianus luy demanda quel estoit le mot qu'il
 luy avoit donné ce jour-là. Chereas ravy d'une que-
 stion si favorable à son dessein & ne pouvant rien
 apprehender d'un homme de la probité de Minucia-
 nus, luy répondit : Mais vous donnez-moy, s'il vous
 plaist, pour mot, Liberté. Que je suis heureux,
 ajouta-t'il, & que je vous ay d'obligation de me fai-
 re remarquer dans vostre visage que vous m'exhor-
 tez à entreprendre une chose pour laquelle je brûle
 d'ardeur. Il n'en faut pas davantage pour me porter
 à l'exécuter : ce m'est assez de voir que vous l'ap-
 prouviez, & qu'avant mesme que de nous parler
 nous estions dans une mesme pensée. Cette épée que
 vous voyez suffira pour vous & pour moy : il n'y a
 point de temps à perdre, & il n'y a rien que je ne sois
 prest d'entreprendre sous vostre conduite. Comman-
 dez donc seulement : vous serez obéi : & il n'impor-
 te que vous n'avez point d'épée, puis que vous avez
 cette grandeur d'ame dont le fer tire toute sa force.
 Il me tarde d'en venir-aux effets, je ne me mets
 point en peine de ce qui m'en arrivera. Car pour-
 rois-je penser sans honte à ma conservation particu-
 liere lors que je voy la liberté publique opprimée,

„ les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hommes dans
 „ l'Empire exposez à la fureur de ce Tyran? J'ose mê-
 „ me croire que je ne suis pas indigne d'estre l'execu-
 „ teur d'une si grande entreprise, puis que je me ren-
 „ contre dans vos sentimens. Minucianus entendant
 „ parler Chereas de la sorte l'embrassa, loua sa gene-
 „ rosité, l'exhorta de perseverer: & ils se separerent
 en priant les Dieux de leur estre favorables.

Quelques-uns assurent qu'il arriva une chose qui
 fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit dans le
 Palais il entendit une voix qui l'exhortoit de ne
 craindre point d'executer ce qu'il avoit resolu, & de
 s'assurer de l'assistance des Dieux. Ces paroles l'é-
 tonnerent d'abord craignant que l'affaire ne fust dé-
 couverte: mais après il ne douta point que ce ne fust
 quelqu'un des conjurez qui luy parloit ainsi pour
 l'animer encore davantage, ou une voix du Ciel qui
 luy faisoit connoître que Dieu ne dédaigne pas de
 prendre soin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit personne qui ne
 fust persuadé que de la mort de Caius dépendoit le
 salut de l'Empire, & qu'ainsi chacun conspiroit à
 l'envi pour en délivrer le monde, le nombre des con-
 jurez estoit déjà grand, & il y avoit parmy eux des
 Senateurs & des Chevaliers. *Caliste* même cet af-
 franchi de Caius qui estoit mieux que nul autre au-
 près de luy, & qui s'estoit rendu si redoutable que
 l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il estoit le com-
 pagnon de sa tyrannie, se joignit à eux. Il n'estoit pas
 seulement tres-puissant par son credit, mais aussi par
 les grandes richesses qu'il avoit acquises en vendant
 sa faveur à ceux qui le corrompoient par des presens,
 & il usoit tres-inolement de sa puissance. Mais
 comme il connoissoit l'esprit de Caius qui lors qu'il
 entroit en soupçon de quelqu'un ne luy pardonnoit
 jamais, & que quand il n'auroit point eu d'autre rai-
 son de craindre, ses grands biens estoient capables de
 porter

porter ce terrible maistre à le perdre, il travailla secrettement à se mettre aux bonnes graces de Claudius qui pouvoit succeder à l'Empire, & luy dit que Caius luy avoit commandé de l'empoisonner; mais qu'il s'étoit servi de divers pretextes pour differer d'excuter un si cruel ordre. Pour moy je croy que c'estoit une supposition pour s'acquerir du merite auprès de Claudius; n'y ayant point d'apparence que si Caius eust eu ce dessein il n'eust pas puni Caliste à l'heure-mesme d'avoir differé à luy obeir. Claudius se persuada neanmoins que les Dieux s'estoient servis de Caliste pour le sauver de la fureur de Caius, & luy sœut beaucoup de gré d'un service qu'il ne luy avoit point rendu.

Cependant on n'exécutoit rien à cause de la lenteur de quelques-uns des conjurez, quoi que Chereas soutinst qu'il n'y avoit point de temps qui ne fust propre pour en venir à l'effet, soit lors que Caius alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille, soit quand du haut de son Palais il jettoit au peuple dans la place des pieces d'or & d'argent, ou bien quand il celebroit de certaines ceremonies qu'il avoit luy-même instituées: car encore qu'il fust continuellement environné de personnes préparées à entreprendre sur sa vie, il ne se défoit de rien & se croyoit dans une pleine assurance. Ainsi dans la colere où estoit Chereas d'un si long retardement, & dans la crainte de manquer l'occasion il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que les Dieux eussent rendu ce Tyran invulnerable, & disoit que pour luy il ne feroit nulle difficulté de le tuer, quand mesme il n'auroit point d'épée. Sur quoy ils ne pouvoient tous que louer son amour pour le bien public; mais ils croyoient qu'il faloit un peu differer, de peur, disoient-ils, si la chose ne réussissoit pas, de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'oster le moyen d'excuter ce dessein à d'autres.

La suite
fait voir
que
c'est
d'Augu-
ste qu'il
entend
parler.

d'autres qui auroient le courage de le tenter : Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur temps durant les jeux instituez en l'honneur de Cesar, qui a esté le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la République en Monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dressoit alors vis-à-vis du Palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur mesme s'y trouvant aussi, il seroit difficile dans une si grande presse que ceux qui veilloient pour sa conservation le garantissent de l'effort des conjurez. Chereas se rendit à cet avis, & il fut resolu de differer jusques au premier jour de ces jeux : mais la fortune prevalut à ce conseil : car à peine pût-on l'executer le troisième jour qui estoit le dernier de ces spectacles : & alors Chereas ayant assemblé les conjurez leur parla en cette sorte : Quels reproches ne nous fait point ce temps qui s'est passé sans executer une si genereuse entreprise ? N'avons-nous donc pas sujet de craindre qu'estant découverte Caius ne redouble sa fureur, & qu'au lieu de procurer par sa mort la liberté de l'Empire nous ne contribuions par nostre lâcheté à fortifier encore sa tyrannie ? Est-ce ainsi que nous devons travailler pour nostre propre sécurité & pour celle de tant de peuples ? & est-ce là le moyen d'acquérir une reputation & une gloire immortelle ? Personne n'osant contredire à un discours si courageux ; mais estant tous si étonnez qu'ils demeuroient dans le silence : Quoy ! ajouta-t'il, pretendez-vous de differer davantage ? Ne sçavez-vous pas que c'est aujourd'huy le dernier jour de ces jeux, & que Caius est prest de s'embarquer pour aller à Alexandrie & visiter ensuite l'Egypte ? Croyez-vous donc que nous devons laisser échaper ce monstre qui fait horreur à la nature, afin qu'il triomphe aussi-

bien.

bien sur la mer que sur la terre de la lâcheté des Romains, & que quelque Egyptien qui aura plus de courage que nous ait l'honneur de relever par la mort de ce Tyran la liberté opprimée ? Pour moy je ne suis pas resolu de perdre davantage de temps en de vaines deliberations ; mais le jour ne se passera point que je ne m'acquitte de ce que je dois à ma patrie, & quoy que la fortune en ordonne je le recevray avec joye, plutôt que de souffrir qu'un autre me ravisse la gloire de délivrer le monde d'un homme qui doit estre en horreur à tout le monde.

Chereas en parlant ainsi s'excita luy-mesme de plus en plus à cette grande entreprise, & y anima tellement les autres que tous se sentirent brûler du desir de l'executer sans differer davantage. Il se rencontra par hazard que c'étoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur, & ainsi il entra dans le Palais avec son épée à son côté selon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont s'acquitter de ce devoir de leur charge. Déjà une tres-grande multitude de peuple estoit allée au Palais, chacun se pressant pour prendre place parce qu'il n'y en avoit point de particulierement affectée ny aux Senateurs ny aux Chevaliers, mais que chacun se mettoit où il pouvoit ; les hommes se trouvant ainsi meslez avec les femmes, les maistres avec les esclaves ; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce desordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se celebrent ; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Asprenas* qui estoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy un mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite ; mais Caius n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire, que contre son naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Après que le sacrifice fut achevé Caius ac-

compagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui luy avoit été préparé. Ce theatre estoit de bois, & on le dressoit tous les ans en cette maniere. il y avoit deux portes: l'une à découvert qui regardoit la grande place: l'autre vis-à-vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs; & on avoit fait de ce costé-là une loge separée par une cloison où les Comédiens & les Musiciens se mettoient. Lors que chacun eut pris sa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes estoient assez proches de l'Empereur qui s'estoit mis au costé droit du theatre, *Bativius* Sénateur & qui avoit été Preteur demanda tout bas à *Clivius* qui avoit été Consul & qui étoit assis auprès de luy, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoy ayant répondu que non, *Bativius* ajouta: Vous verrez aujourd'huy jouër un jeu qui finira la tyrannie. Taisez-vous, luy repartit *Clivius*, de peur que quelques-uns des Grecs ne vous entendent, faisant allusion par ce mot à un vers d'Homere. On jetta après des fruits & quantité d'oiseaux fort agréables à cause de leur rareté, & *Caius* prenoit plaisir à voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pouvoient passer pour des presages: L'une qu'on representa dans ces jeux un Juge qui ayant été convaincu de crime fut executé à mort: L'autre que l'on y recita la Tragedie de *Cinyra* dans laquelle luy & *Myrrha* sa fille furent tuez, & l'on répandit auprès de ces trois personnes, dont on representoit la mort quantité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A quoy l'on ajoute que ç'avoit été aussi en ce mesme jour que *Philippe* fils d'*Amintas* Roy de *Macedoine* avoit autrefois été tué par *Pausanias* l'un de ses amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour estoit le dernier de ces jeux *Caius* delibera s'il demeureroit jusques à la fin, ou s'il

s'il iroit se mettre au bain & manger pour retourner ensuite comme il avoit accoustumé. Sur quoy, *Minucianus* qui estoit assis auprès de luy & qui avoit vû sortir *Chereas* craignant qu'il ne manquast l'occasion d'executer l'entreprise, se leva pour l'aller fortifier dans son dessein. Mais *Caius* le prit par sa robe & luy dit d'une maniere obligeante : Où allez-vous donc homme de bien ? Ces paroles l'arrestèrent & il se rassit : mais ne pouvant surmonter sa crainte, il se leva un seconde fois, & *Caius* ne voulut plus le retenir dans la creance qu'il eut que quelque besoin pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussi-tost après *Asprenas* qui sçavoit l'entreprise fit resoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger pour venir après reprendre sa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il estoit déjà la neuvième heure du jour il resolut de retourner au theatre pour executer l'entreprise. Car encore qu'il jugeast assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtast la vie à des *Senateurs* & à des *Chevaliers*, il crut que la liberté publique estoit preferable à la conservation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit luy fit connoître que *Caius* estoit sorti pour venir dans le Palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si c'eust été par un ordre de l'Empereur ; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & luy. *Claudius* son oncle, *Març Municien* qui avoit épousé sa sœur, & *Valere* Proconsul que leur qualité empeschoit qu'on ne pût faire retirer, marchaient devant luy ; & *Paulus Aruntius* le suivait. Après qu'il fut entré dans le Palais il quitta le chemin ordinaire que *Claudius* & les autres qui alloient devant luy avoient pris & où les officiers de

sa maison l'attendoient , pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé afin d'y voir de jeunes garçons qu'on luy avoit amenez d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez , & à danser sur le theatre les danses, dont Pyrrhus a esté l'Auteur. Alors Chereas s'avança pour luy demander le mot ; & Caius ne manqua pas de luy en donner selon sa coûtume un fort deshonneste. Chereas repoussa cette injure par une autre injure & par un grand coup d'épée qui n'estoit pas néanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein, afin qu'estant avant que de mourir en estat d'en recevoir encore plusieurs autres, le chastiment que ses crimes luy faisoient souffrir luy fust plus sensible. Mais cela me paroist sans apparence , parce qu'on ne s'amuse point à raisonner en de semblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop prompt , & qu'il auroit falu que Chereas eust esté le plus mal-habile de tous les hommes pour se laisser tellement emporter à sa haine que de penser plutôt à se donner cette vaine satisfaction, qu'à se délivrer & tous ses complices du peril où ils se trouvoient. Car Caius n'eut pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit esté en vie ; au lieu qu'estant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoistre les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit reçu Caius estoit entre le cou & l'épaule, & il auroit passé plus avant s'il n'eust point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentist il ne cria point, ny n'appella personne à son secours : il jetta seulement un soupir, soit que sa frayeur luy fist perdre la parole, soit qu'il se défast de tout le monde, soit par un effet de sa fierté naturelle : mais il tâchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le poussa & le fit tomber sur les genoux.

Alors.

Alors tous les conjurez l'environnerent en criant; Redouble, redouble, & acheverent de le tuër. Entre tant de coups qu'il reçût on tient qu'*Aquilas* luy donna celuy qui délivra l'Empire par sa mort de son insupportable tyrannie. C'est néanmoins à *Chereas* que la principale gloire en est due, puis qu'encore que plusieurs ayent eu part à l'entreprise il fut le premier qui en conçût le dessein, qui l'inspira aux autres, qui leur proposa les moyens de l'exécuter, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur redonna du cœur, & qui aussi-tost que l'occasion s'en offrit attaqua le Tyran, luy porta le premier coup, & lors qu'il estoit déjà à demy-mort laissa aux autres à luy oster ce qui luy restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite tout l'honneur que ses complices ont merité.

Ensuite d'une si grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté estoit de se retirer: & comme il leur paroissoit impossible de retourner par où ils estoient venus à cause que ces passages estoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit rassemblez en ce jour de feste, ils s'en allerent par un autre chemin au Palais de *Germanicus* de qui ils venoient de tuër le fils. Ce Palais estoit tout proche de celuy de l'Empereur, ou pour mieux dire, il en faisoit une partie comme d'autres bastis par les precedens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'estant échapez de la presse ils y furent en assez grande assurance durant que le bruit de la mort de *Caius* n'estoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de sa garde que l'on nommoit la legion Celtique. C'estoient tous soldats qu'il avoit choisis
par-

parmy ceux de cette nation pour estre près de sa personne, & nuls d'entre les Barbares ne sont plus coleres qu'eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extrêmement robustes : & comme ils soutiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuent pas peu à faire pencher la victoire du côté où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-sensible, parce que ce n'estoit pas le merite qu'ils confideroient, mais leur interest, & que nuls autres n'estoient mieus traitez qu'eux de Caius, qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils estoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas été élevé à cette charge par sa vertu ny par celle de ses peres, car il avoit été gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur teste ils coururent de tous costez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrèrent fut *Asprenas*, pour qui nous avons dit que ç'avoit été un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent ensuite *Norbanus*, dont la naissance estoit si illustre qu'il pouvoit compter entre ses ancestres plusieurs Generaux d'armée : & comme il n'estoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne respectoient point sa qualité il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne seroit pas mort sans leur vendre chèrement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts, mais estant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troisième des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Antéus* à qui le desir de voir le corps mort de Caius cousta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit estre ny plus grande ny plus juste, parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de banir son pere l'avoit fait tuer dans son exil,

il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui luy estoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers luy. Il s'enfuit pour se cacher; mais il ne pût éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'estre tué, une si grande nouvelle causa dans tous les esprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la souhaitoient si ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajoûter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fust pas veritable: Et d'autres ne vouloient pas la croire à cause qu'ils ne desiroient pas qu'elle fust vraye, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eust osé tenter & encore moins executer une entreprise si hardie. Le nombre de ces derniers estoit composé de soldats, de femmes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outre leur solde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce détestable Empereur qui leur permettoit d'offenser insolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux largesses, & aux autres divertissemens, dont Caius estoit prodigue sous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur donnoit non seulement de mépriser, mais d'accuser faussement leurs maistres sans crainte d'en estre punis, rien n'estant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies: & ils estoient mesme assurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maistres ils obtiendroient avec la liberté la huitième partie de leurs confiscations qui estoit affectée aux dénonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoy que quel-

quelques-uns crussent la nouvelle véritable, soit parce qu'ils le souhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise, ils n'osoient néanmoins témoigner leur joye ny mesme faire semblant d'entendre ce que l'on disoit, de peurs'ils estoient trompez dans leur esperance qu'il ne leur coûtast cher d'avoir fait connoistre leurs sentimens; & les mieux informez de la conspiration estoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas se rendre suspects à ceux à qui il importoit que Caius fust encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre si la nouvelle de sa mort se fust trouvée fausse.

Pendant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet esté blessé; mais qu'il n'estoit pas mort & que l'on pansoit ses playes. On ne sçavoit toutefois qu'en croire, à cause que ceux qui faisoient ce rapport estoient ou soupçonnez de favoriser la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en estre si ennemis que l'on ne pouvoit ajoûter foy à ce qu'on pensoit qu'ils disoient plutôt par le desir qu'ils avoient qu'il fust vray, que parce qu'il fust véritable. A ce bruit en succeda un autre qui troubla extrêmement toutes les personnes de la plus grande qualité, qui fut que Caius sans se faire panser de ses playes estoit allé tout ensanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens selon la disposition différente des esprits, & personne n'osoit sortir de sa place de peur d'estre calomnié, parce que tous sçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions selon les pensées que l'on avoit véritablement dans l'ame, mais selon qu'il plaisoit aux délateurs & aux juges de les interpreter.

Les choses estant en cét estat on vit venir les Allemands qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut personne qui ne desesperast de sa vie: tous se

se croyoient à tout moment prests d'estre égorgés , & le peril estant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne sçavoient à quoy se resoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la presse. & furent venus jusques au theatre on entendit un bruit confus de mille voix differentes de personnes qui prioient qu'on ne leur fist point de mal , puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fust arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gemissemens accompagnoient leurs prieres : ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence , & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehension d'un tel peril estoit capable de leur inspirer. Quelque grande que fust la fureur de ces Allemans , ils ne purent estre insensibles à tant de cris & tant de larmes , & n'estre point touchez de voir les testes d'Asprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit mises sur un Autel après les avoir portées de tous costez. Un spectacle si horrible du malheur de plusieurs personnes de qualité ne donnoit pas seulement aussi de la compassion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le consideroient , mais il les faisoit trembler dans le doute où ils estoient de pouvoir sortir d'un si grand peril ; & la joye de ceux mesme qui haïssoient & qui avoient plus de sujet de haïr Caius estoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'assurer de le survivre.

En ce mesme temps un crieur public de ce que l'on exposoit en vente & qui avoit la voix extrêmement forte nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut sur le theatre en habit de deuil , & avec toutes les marques d'une tres-grande douleur. Car encore qu'il haïst extrêmement Caius il dissimuloit sa joye ; & croyant qu'il importoit de faire connoistre à tout le monde que ce Prince estoit veritablement mort , il le publia à haute voix afin que personne n'en püst douter. En effet il arresta

par ce moyen les Allemans ; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'estoient veuës dans une telle extrémité : car la passion de ces Allemans pour Caius étoit si forte, que s'il leur fust resté quelque esperance de sa vie, il n'y auroit point eu de violence & de cruauté où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre luy. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection ny en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'estre punis si le Senat devenoit le maistre.

Cependant dans l'extrême apprehension où estoit Chereas que Minucianus n'éprouvast la fureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'instancé tous les gens de guerre, dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le luy amenerent & Clemens avec luy. Alors ce grand personnage auprès duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs dit à Chereas, Que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit estre plus juste : Qu'on ne pouvoit trop le louer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si grande entreprise, & de l'avoir si genereusement executée : Que la tyrannie a cela de propre de s'accroistre en peu de temps par le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunément faire du mal à tout le monde. Mais que la haine de tous les gens de bien qu'elle excite contre elle fait que par un soudain changement les Tyrans finissent miserablement leur vie : Que l'on en voyoit un exemple en la personne de Caius, qui n'ayant point craint de violer toutes les Loix & d'offenser tous ses amis les avoit rendus ses ennemis : & qu'ainsi encore qu'il eust reçu la mort par leurs mains on pouvoit dire avec verité que luy-mesme se l'estoit donnée.

Les gardes du theatre s'estant alors retirez, ceux qui s'estoient assemblez en si grand nombre pour estre spectateurs des jeux & qui s'estoient veu dans un si grand trouble, commencerent à se lever pour se mettre en feureté, & prirent pour ce sujet l'occasion de ce qu'un Medecin nommé *Arçion* que l'on avoit obligé de venir panser quelques-uns de ceux qui avoient esté blesez, avoit fait sortir ses amis sous pretexte d'aller querir des medicamens, mais en effet pour les tirer de peril.

Le Senat s'assembla ensuite dans le Palais; & le peuple courut en foule & avec tumulte dans la grande place; les uns & les autres demandant la punition de ceux qui avoient tué l'Empereur; mais le peuple la demandoit & la desiroit avec ardeur, & le Senat seulement en apparence. Une si grande émotion obligea le Senat d'envoyer vers eux *Valerius Asiaticus* qui avoit esté Consul: & sur ce qu'ils luy témoignèrent de porter impatiemment que l'on n'eust point encore découvert les conspirateurs & luy demanderent qui avoit donc esté l'auteur de ce meurtre: Je souhaiterois, leur répondit-il, que c'eust esté moy. 798.

Le Senat donna ensuite un arrest par lequel il condamnoit la memoire de Caius, & commandoit à tous generalement de se retirer, les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions, & aux autres de recompenses s'ils demeuroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre, si on les mécontentoit, qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrileges en n'épargnant pas mesme les Temples. Tous les Sénateurs assisterent à cette délibération; & ceux qui avoient esté du

nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient mesme esperer que dans un si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre délibèrent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se desister de ce dessein.

799.

PENDANT que le Senat déliberoit, les gens de guerre tenoient conseil de leur costé: & après avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire, si on le rétablissoit, estoit incapable de soutenir le poids de la conduite de tant de Royaumes & de Provinces: Que quand mesme il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Senat fust déclaré Empereur, ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'honneur. Ainsi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de sa naissance, estant oncle de Caius, que par la maniere si noble dont il avoit été élevé, & ayant sujet d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils resolurent de l'aller enlever dans son logis pour le déclarer Empereur. *Cneus Sentius Saturninus* Sénateur en eut avis dans le Senat, & jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il se
leva

Èva comme si on l'y eust poussé, mais en effet par son propre mouvement, & parla en cette maniere: avec une hardiesse digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generosité Romaine. Nous voyons enfin, Messieurs, après une fervitude de tant d'années, paroître aujourd'huy contre toute esperance cette heureuse liberté qui est l'un des plus grands de tous les biens imaginables. Il est vray que nous ne sçavons pas combien elle durera, parce qu'il dépend de la volonté de Dieu de nous la conserver après nous l'avoir donnée. Mais quand un si grand bonheur devoit aussi-tost disparoître, nous ne devons pas laisser de le beaucoup estimer, puis qu'il n'y a point d'homme de cœur qui ne ressent de la joye de vivre libre dans un pais libre, & de goûter au moins durant quelques heures la douceur dont nos peres jouissoient dans les siècles où la Republique estoit dans sa splendeur & si fleurissante. Comme je suis né depuis que cette liberté si souhaitable a été opprimée, je n'ay point veu ce temps heureux où l'on estoit nourri dans les lettres & dans tous les honnestes exercices qui peuvent former l'esprit & rehausser le courage. Ainsi tout ce que je puis est de témoigner mon amour pour celle qui nous paroît aujourd'huy. C'est pourquoy j'estime qu'après les Dieux immortels il n'y a point d'honneur que nous ne devions rendre à ceux dont la generosité & la vertu nous fait revoir la lumiere si douce de la liberté. Car quand nous n'en jouirions que durant un jour, ne nous seroit-ce pas à tous un grand avantage? aux vieillards puis qu'ils devroient mourir sans regret après un changement si inespéré: & aux jeunes, parce que c'est pour eux un exemple qu'ils ne sçauroient ne point imiter sans dégénérer de la vertu de leurs ancestres, & que ce n'est que par des actions de vertu qu'on peut acquérir la liberté? Je ne sçaurois parler des choses

1 passées que sur le rapport d'autrui : mais celles que
 2 j'ay veues ne me peuvent permettre d'ignorer quels
 3 sont les maux que cause la tyrannie. Je sçay qu'elle
 4 fait une guerre ouverte à la vertu ; qu'elle ne
 5 peut souffrir ceux qui ont du cœur & du merite ;
 6 qu'elle imprime la crainte dans les esprits & les
 7 porte à une lâche flaterie, parce qu'on ne connoist
 8 plus le respect qui est deu aux loix lors que toutes
 9 choses dépendent de la volonté absoluë du Prince.
 10 Car depuis que Julius Cesar foulant aux pieds l'or-
 11 dre si religieusement observé par nos peres eut établi
 12 son injuste monarchie sur les ruines de la Republi-
 13 que, il n'y a point de calamitez dont Rome n'air
 14 esté affligée. Ceux qui luy ont succédé dans cette
 15 souveraine puissance semblent aussi n'avoir eu pour-
 16 but que de travailler à l'envi à renverser toute l'an-
 17 cienne discipline ; & comme ils ont cru ne pou-
 18 voir trouver de seureté que parmy des gens prests à
 19 commettre toutes sortes de crimes pour leur obeir,
 20 il n'y a point de moyens si barbares dont ils ne se
 21 soient servis pour opprimer les plus gens de bien &
 22 pour leur oster mesme la vie. Entre ces maistres
 23 insupportables qui nous ont fait gemir sous une si
 24 tyrannique domination Caius se pouvoit vanter de
 25 surpasser tous les autres, puis que ne se contentant
 26 pas d'exercer sa fureur sur nos citoyens il en a fait
 27 sentir les effets à ses proches & à ses amis, & n'a
 28 pas esté moins impie envers les Dieux que cruel en-
 29 vers les hommes. Car c'est le propre des Tyrans
 30 de ne se contenter pas d'estre avarés, voluptueux
 31 & superbes, leur plus grand plaisir est d'extermi-
 32 ner leurs ennemis ; & ils considerent comme tels
 33 tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle pa-
 34 tience n'est capable de les adoucir, parce que ne pou-
 35 vant ignorer combien ils sont odieux à ceux qui
 36 leur sont soumis, ils croyent ne pouvoir s'assurer
 37 qu'en les accablant de telle sorte qu'ils ne puissent
 38 se

fè délivrer de tant de miseres. Maintenant donc que
 nous en sommes sortis, & qu'ayant l'avantage de
 ne dépendre plus que de nous-mêmes, nostre union
 presente peut produire nostre seureté pour l'ave-
 nir : qui nous empêche de relever la gloire de Ro-
 me, & de rendre à la Republique son ancien éclat
 & son premier lustre ? Il nous est permis de parler
 avec liberté contre les desordres, & de proposer
 sans peril tout ce que nous jugerons de plus avanta-
 geux pour le bien public, puis que nous avons se-
 coulé le joug de ces maistres imperieux qui pouvoient
 nous en empêcher, & qui punissoient comme un
 grand crime ce qui meritoit le plus de louange. Sou-
 venons-nous que rien n'a tant fortifié la tyrannie
 dans sa naissance que la lâcheté de ceux qui n'ose-
 rent s'y opposer, & que ç'a esté cette mollesse &
 l'accoutumance à préférer comme des esclaves une
 vie honteuse à une mort honorable, qui ont jetté Ro-
 me dans cet abyssime de toutes sortes de maux. Mais
 avant toutes choses, Messieurs, rendons les hon-
 neurs deus à ceux qui nous ont affranchis de servitu-
 de, & particulièrement à Chereas dont la conduite
 & le bras avec l'assistance des Dieux nous ont rendu
 la liberté. Car quelle recompense ne merite-t'il
 point de recevoir de ceux pour qui il n'a pas appre-
 hendé de s'exposer à un tel peril ? Il a mesme cet
 avantage sur Brutus & sur Cassius dont il a imité la
 vertu, qu'au lieu que leur action fut suivie d'une
 guerre qui troubla tout l'Empire & toute la terre, il
 nous a par la mort d'un seul homme délivré de tous
 nos maux.

Ce discours de Saturninus fut écouté avec grand
 plaisir de tous les Senateurs & des Chevaliers qui
 se trouverent presens, & la chaleur avec laquelle
 il avoit parlé luy ayant fait oublier qu'il avoit au
 doigt une bague où estoit enchaînée une pierre dans
 laquelle l'image de Caius estoit gravée, *Trebellius*

Maximus la luy osta; & dans le mesme moment cette pierre fut mise en pieces.

800. Cependant la nuit estant déjà assez avancée *Chereas* demanda le mot aux Consuls. Celuy qu'ils luy donnerent fut, Liberté; & ils ne pouvoient assez admirer de se voir rentrer dans la jouissance de cette marque de leur ancienne autorité. *Chereas* donna ensuite ce mot aux Officiers des quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embrassé le party du Senat.

801. Un peu après le Peuple, par un effet de l'inconstance qui luy est naturelle, témoigna beaucoup de joye de l'esperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joui, & donnoit de tres-grandes louanges à *Chereas*.

802. Ce chef de l'entreprise, qui venoit de changer la face de l'Empire, jugeant qu'il y auroit toujours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'un de la race de *Caius*, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes d'aller tuer l'Imperatrice *CESONIA* & sa fille, & il le choisit plutôt qu'un autre, parce qu'il estoit parent de *Clemens* & l'un des conjurez. Sur quoy quelques-uns estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme si elle eust été coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de *Caius* l'avoit porté à répandre. D'autres disoient au contraire qu'elle estoit la principale cause des maux de l'Empire, parce qu'ayant fait prendre à *Caius* pour se faire aimer de luy un de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie, elle luy avoit renversé l'esprit; & qu'ainsi on devoit la considerer comme ayant donné le poison mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes éminentes en vertu. Ce dernier sentiment prevalut, & *Lupus* partit pour l'exécuter. Il trouva *Cesonia* étendue par terre auprès du corps
de

de son mary qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle estoit toute teinte du sang qui couloit de ses playes : sa fille estoit couchée auprès d'elle , & l'on n'entendoit sortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caius n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle luy avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encoré aujourd'huy diversement interpretées ; les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mary de changer de conduite pour en prendre une si moderée qu'il pût regagner l'affection des Romains , afin de ne les porter pas par desespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient , qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle luy avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eust une entiere connoissance pour pourvoir à sa seureté. Cette Princesse outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort , luy dit avec des larmes mêlées de sôûpirs de s'approcher encore plus près. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy répondoit point elle n'eut pas peine à juger du sujet qui l'amenoit , & déplorant sa condition elle luy presenta la gorge nuë , & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable ; & sa fille qui n'estoit encore qu'un enfant fut tuée auprès d'elle.

Telle fut la fin de Caius après avoir regné trois ans huit mois. Il fit connoistre avant mesme que d'estre arrivé à l'Empire qu'il estoit brutal , mal-faisant , voluptueux , protecteur des calomnieux , timide , & par consequent cruel. Il consideroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser contre les innocens , & de s'enrichir de leurs dépouilles après leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de

n'estre considéré que comme un homme ; mais affectoit follement d'estre reveré comme un Dieu, & se glorifioit des lâches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux passions déreglées luy estoit insupportable. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si ancienne qui fust capable de l'empescher de tremper ses mains dans le sang lors qu'il estoit en colere. Tous les gens de bien passoient dans son esprit pour ses ennemis. Quelque injustes que fussent les commandemens il vouloit qu'on les executast à l'heure-mesme sans que l'on osast y apporter la moindre contradiction : Et entre tant de vices qui le rendirent odieux cette abominable impudicité jusques alors inouïe qui le porta à commettre un inceste avec sa propre sœur, le fit détester de tout le monde. Il n'entreprit durant son regne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'Empire pût tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprès de Rhege & dans la Sicile pour recevoir les vaisseaux qui apportotent des blez d'Egypte en Italie, & qui estoient sans doute fort utiles au public ; mais ils ne furent pas achevez, tant par la negligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépenses qui regardoient son plaisir, qu'à executer des desoins dignes d'un grand Empereur qui préfere le bien de ses sujets à sa satisfaction particuliere. Au reste il estoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit tres-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on luy faisoit, & mesme dans les plus grandes affaires nul autre n'estoit plus capable que luy de persuader ce qu'il entreprenoit de soutenir, tant parce qu'il avoit naturellement l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y estoit toujours exercé pour ne céder point en cela à Germanicus son pere, & à Tibere qui.

qui y excelloit par-dessus tous les autres, & qui avoit pris un extrême soin de le faire instruire. Mais cette bonne éducation ne l'empêcha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'Empire, tant il est difficile de se retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne il avoit pour amis des personnes de grand mérite qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient luy acquérir de la reputation & de la gloire : mais il les éloigna peu-à-peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence effrenée son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames pour satisfaire par leur mort son ingratitude & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Cláudius qui comme nous l'avons dit marchoit devant Caius lors qu'il estoit sorti du theatre. Quand il eut appris sa mort & veu ce grand trouble il s'alla cacher dans un coin du Palais qui estoit fort sombre, sans néanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance luy donnast sujet de craindre : car il avoit passé une vie privée & s'estoit toujours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à celle des Auteurs Grecs, loin du bruit & du tumulte, sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toujours, & le Palais n'estoit pas seulement plein de soldats qui couroient de tous costez avec fureur sans sçavoir à qui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit avoir fecoué le joug y venoit aussi en foule. Alors les gardes Pretoriennes qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire : la mort de l'Empereur n'estoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne pensoient qu'à prendre les résolutions qui leur pouvoient estre les

plus avantageuses : & quant aux Allemans ce n'estoit pas la consideration du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caius. L'apprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous costez les testès d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiez à leur vengeance, & il se tenoit toujourns caché dans ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'apperceut, mais sans le pouvoir reconnoistre à cause de l'obscurité : ils s'approcha de plus près & luy dit de sortir : ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut : alors il dit à ses compagnons : Voicy Germanicus, faisons-le Empereur. A ces paroles ils se preparerent pour l'enlever : mais Claudius craignant qu'on le fist mourir à cause de la haine que l'on portoit à la memoire de Caius les pria de considerer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'estoit passé. Sur quoy *Gratus* le prit par la main & luy dit en souffrant : Cessez d'estre en peine de vostre vie : pensez seulement à témoigner une grandeur de courage digne de l'Empire que les Dieux laissez des maux que Caius a fait souffrir à toute la terre offrent aujourd'huy à vostre vertu, & montez glorieusement sur le trône de vos ancestres. Durant que *Gratus* parloit de la sorte un grand nombre d'autres soldats de la garde Pretorienne s'estant rangez auprès de luy, tous ensemble prirent Claudius ; & un combat aussi violent que celuy qui se passoit dans son cœur entre la crainte & la joye ne luy permettant pas de pouvoir marcher, ils l'emporterent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le virent en cét estat crurent qu'on alloit le faire mourir : & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires & avoir mesme souvent couru fortune de la vie sous le regne de Caius, ils avoient compas-

Il appelle
le Clau-
dius
Germa-
nicus
à cause
qu'il
estoit
son fils.

”
”
”
”
”
”

sion

sion de son infortune , & disoient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de le juger. A mesure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres se joignoient encore à eux , & ils continuerent à porter Claudius parce que ceux qui conduisoient sa litiere le croyant perdu lors qu'ils l'avoient veu ainsi enlever s'en estoient fuis. Le peuple faisoit place à cette multitude de soldats qui remplissoit le Palais que l'on dit estre la plus ancienne partie de Rome , & qui déliberoient déjà entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'Estat. Un plus grand nombre de gens de guerre se joignit encore à ceux-cy , & leur joye de voir Claudius fut si grande qu'ils témoignèrent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prests de faire pour le porter à l'Empire , tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la memoire de Germanicus son frere , que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immoderée des principaux du Senat avoit causez durant qu'il estoit en autorité , & que jugeant impossible de rétablir la Republique , ils croyoient que puis qu'il faudroit toujours en venir à élire un Empereur il leur importoit d'empescher qu'on n'en choisist un qui ne leur eust point d'obligation : au lieu que si Claudius leur estoit redevable de se trouver élevé à ce comble d'honneur , il n'y avoit point de grace qu'ils ne deussent attendre de lui pour recompense d'un si grand service. Après avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans un mesme dessein , mirent Claudius au milieu d'eux , & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire sans que personne le pût empescher.

Pendant que ces choses se passaient le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens opposez : car le Senat se voyant affranchy de la servitude des Tyrans vouloit reprendre son ancienne autori-

26. Mais le peuple qui luy envioit cét honneur & regardoit la puissance Imperiale comme un frein pour arrester les desseins des plus entreprenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, se réjouissoit de la resolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, esperant par son moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit soufferts du temps de Pompée.

806. Le Senat n'eut pas plûtoſt avis de ce qui se passoit dans le camp qu'il envoya représenter à Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de se faire Empereur par violence : mais se remettre au Senat de prendre soin de la Republique, & de choisir quelqu'un de son corps qui avec le conseil de nombre d'autres pourvoiroit selon les Loix à ce qui regardoit le bien public : Qu'il pouvoit se souvenir des maux, dont Rome avoit esté affligée sous la domination des Tyrans, & des perils que luy-mesme avoit courus durant le regne de Caius : Qu'il seroit étrange qu'ayant detesté la tyrannie dans les autres il voulust par son ambition rengager sa patrie sous le joug insupportable, dont elle venoit d'estre délivrée, au lieu que s'il se conformoit aux sentimens du Senat & se contentoit de vivre comme auparavant & de témoigner la mesme vertu, il recevroit les plus grands de tous les honneurs, parce qu'ils luy seroient rendus volontairement & par des personnes libres, & qu'il n'y auroit point de louanges qu'il ne meritaſt de vouloir bien par son affection pour le public & son respect pour les Loix, tantost commander, & tantost obeir : Que si au contraire sans estre touché de ce qui estoit arrivé à Caius il continuoit dans son dessein, le Senat estoit resolu de s'y opposer, & qu'outre le grand nombre de gens de guerre qu'il avoit de son costé il pourroit armer une grande multitude d'esclaves. Mais que
leur.

leur principale confiance estoit au secours des Dieux, qui assistent ceux qui combattent pour la justice, rien n'estant plus juste que de défendre la liberté de son pais.

Varanius & Broccus après avoir parlé de la sorte à *Claudius* se mirent à genoux devant luy pour le conjurer de ne point engager Rome dans une guerre civile; & le voyant environné d'une si grande multitude de gens de guerre qu'ils ne pouvoient plus esperer que l'autorité des Consuls fust considerable, ils le prièrent s'il estoit resolu de s'élever à l'Empire de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat, puis qu'il estoit plus raisonnable, & qu'il luy seroit plus avantageux d'estre porté à ce souverain pouvoir par un consentement general que par force & par violence.

CHAPITRE III.

Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le party du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à Claudius quoy que Chereas pust faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merueilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë luy-mesme.

CLAUDIUS sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité répondit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie, que d'un autre costé les gens de guerre luy promettoient toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'estre pas si ennemi de luy-mesme que

de refuser le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de luy pour seconder sa bonne fortune. Ce Roy des Juifs qui estoit redevable à Caius de sa couronne avoit fait mettre son corps sur un lit avec toute la bienseance que le temps pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il n'étoit pas mort & que ses playes luy faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit un prompt besoin de Medecins. Lors qu'il sceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la presse pour aller à luy, & l'ayant trouvé dans une telle agitation d'esprit qu'il estoit prest de ceder l'autorité au Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia dans le desir de ne pas perdre l'occasion de succeder à l'Empire. A peine avoit-il achevé de lui inspirer ces sentimens qu'on luy vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Aussi-tost il se parfuma la teste pour faire croire qu'il sortoit de table, & feignant de ne rien sçavoir de ce qui se passoit, il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'estoit devenu Claudius. Sur quoy on luy fit entendre tout ce qui s'estoit passé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'estat present des choses. Il protesta alors qu'il estoit prest de donner sa vie pour maintenir la dignité du Senat : mais qu'il croyoit qu'ils devoient plutôt considerer ce qui leur estoit utile que ce qui leur estoit agreable, & que s'ils estoient resolus de reprendre la souveraine autorité ils avoient besoin d'armes & de gens de guerre pour ne pas succomber dans une si grande entreprise. On luy répondit que le Senat ne manquoit n'y d'hommes, ny d'armes, ny d'argent pour faire la guerre; & qu'il pourroit mesme armer quantité d'esclaves à qui il donneroit la liberté. Je souhaite, Messieurs, répartit Agrippa, que vostre dessein réussisse comme vous le pouvez desirer. Mais la part que je prends à

vos intereſts m'oblige à vous dire que je voy une ex-
 trême difference entre ce grand nombre de vieux
 ſoldats qui ont embrasſé le parti de Claudius, & ces
 eſclaves, dont vous parlez. Ce ſont gens incapables
 de diſcipline, & qui à peine ſçavent ſe ſervir d'une
 épée. C'eſt pourquoy je ſuis d'avis que vous envoyiez
 vers Claudius pour luy perſuader de ſe déporter de
 ſa pretention à l'Empire, & je m'offre d'aller avec
 vos Députez. Cette propoſition fut approuvée. Ce
 Prince partit accompagné de quelques Senateurs; &
 après avoir dit en particulier à Claudius le trouble
 où eſtoit le Senat, il luy conſeilla de parler en Prince
 qui ſe croit déjà monté ſur le trône. Ainſi Claudius
 répondit à ces Députez : Qu'il ne s'eſtonnoit pas de
 voir que le Senat apprehendast la Monarchie après
 un gouvernement auſſi rude qu'avoit eſté celuy
 des precedens Empereurs. Mais qu'ils goûteroient
 ſous ſa conduite la douceur d'une domination mo-
 derée qui n'auroit d'Empire que le nom, & dans
 laquelle toutes choſes ſe paſſeroient par leur avis
 & avec l'approbation de tout le monde. Sur quoy
 ils ne pouvoient douter de ſa parole, puis qu'ils
 eſtoient eux-mêmes témoins de la maniere, dont
 il avoit veſcu dans tous les temps ſans avoir ja-
 mais rien fait que l'on pût luy reprocher. Après
 avoir renvoyé de la ſorte ces Députez, il haran-
 gua les gens de guerre qui s'eſtoient rangez auprès
 de luy, leur fit preſter le ſerment, & diſtribuer
 à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les Of-
 ficiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils
 commandoient, & promit de traiter auſſi favorable-
 ment toutes les autres troupes en quelque lieu qu'el-
 les fuſſent.

Le lendemain au matin avant le jour les Conſuls
 aſſemblerent le Senat dans le Temple de Jupiter au
 Capitole: mais quelques-uns des Senateurs n'oſerent
 ſortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en
 allerent

allèrent en leurs maisons de campagne, parce que voyant où les choses se portoient ils préféreroient une servitude tranquille à un dessein aussi perilleux qu'estoit celuy de recouvrer leur liberté : & ainsi il n'y en eut que cent qui se trouverent au Senat.

Pendant qu'ils déliberoient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre qui demandoient que pour empescher le préjudice que recevroit l'Empire si le commandement estoit partagé entre plusieurs, le Senat choisist pour Empereur celuy de son corps qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'esperance que le Senat avoit eüe de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir, le troubla d'autant plus qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devinst le maistre. Il s'en trouva néanmoins quelques-uns à qui la noblesse de leur race, & leurs alliances avec les Césars donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minucien l'un des plus illustres des Romains & qui avoit épousé Julie sœur de Caius, s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'Empire. A quoy les Consuls au lieu de répondre chercherent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le mesme dessein que Minucien ; mais Minucianus qui avoit esté de la conjuration contre Caius l'empescha de s'en declarer, & si quelqu'un en fust venu jusques à disputer ouvertement l'Empire à Claudius il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenues pour faire durant la nuit des rondes dans la ville il s'y estoit assemblé une grande multitude de bateliers. Cët extrême desordre qu'il estoit facile de prévoir détourna plusieurs Senateurs de prétendre aussi à l'Empire, tant par la crainte du peril où Rome se trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mesmes.

Lors

Lors que le jour ne faisoit encore que commen- 809
 cer à paroître Chereas vint avec ses amis & fit signe
 de la main aux soldats qu'il desiroit de leur parler.
 Mais au lieu de le luy permettre ils se mirent à crier
 qu'ils vouloient que sans aucun retardement on
 leur donnast un Empereur. Ainsi le Senat reconnut
 que le mépris que ces gens de guerre faisoient de son
 autorité le mettoit hors d'estat de pouvoir rétablir la
 Republique : & d'autre côté le manque de respect de
 ces soldats pour une compagnie si auguste estoit in-
 supportable à Chereas & à ceux qui l'avoient assisté
 dans l'entreprise contre Caius. Il ne pût souffrir
 qu'ils continuassent à demander un Empereur, &
 leur dit avec colere qu'il leur en donneroit un pour- 810
 veu qu'ils luy apportassent un ordre d'*Eutyclus*. Cét
Eutyclus estoit un cocher que Caius avoit fort aimé
 & qui avoit esté employé aux plus bas & aux plus
 vils de tous les ministères. Il ajouta à cela divers re-
 proches : les menaça même de leur apporter la
 teste de *Claudius*, & leur dit que c'estoit une chose
 honteuse qu'après avoir osté l'Empire à un fou ils
 voulussent le donner à un stupide. Mais ces gens de
 guerre tirèrent leurs épées sans le daigner écouter,
 & s'en allerent avec leurs drapeaux trouver *Claudius*
 pour se joindre aux autres qui luy avoient déjà
 presté le serment.

Le Senat se voyant ainsi abandonné de ceux qui 810
 devoient le défendre & les Consuls se trouvant sans
 autorité, l'étonnement fut si grand, & ce qu'ils
 avoient irrité *Claudius* augmenta si fort leur crain-
 te, que leur regret de s'estre engagez si avant les
 porta à se faire des reproches les uns aux autres.
 Au milieu de cette contestation *Sabinus* qui estoit
 l'un de ceux qui avoient tué *Caius* s'avança & pro-
 testa hautement qu'il les tueroit tous plutôt que de
 souffrir que *Claudius* montast sur le trône & que
 l'on rentrast dans une nouvelle servitude. Il dit
 même

„mesme à Chereas avec beaucoup de chaleur qu'il
 „estoit étrange qu'ayant esté le premier à entrepren-
 „dre contre le Tyran, il voulust bien souffrir de vi-
 „vre sans que sa patrie eust recouvré sa liberté. A
 „quoy Chereas luy répondit qu'il n'avoit point d'a-
 „mour pour la vie; mais qu'il vouloit sçavoir quels
 „estoyent les sentimens de Claudius.

¶ 11. Cependant on se rendoit de toutes parts dans le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée* l'un des Consuls y fut aussi. Comme il estoit odieux aux soldats à cause qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à luy l'épée à la main & l'auroient tué si Claudius ne l'eust empesché: mais il le garantit de ce peril & le fit asseoir auprès de luy. On n'eut pas la mesme consideration pour les Senateurs qui l'accompagnoient: On les empescha de s'approcher de Claudius pour le saluer: Quelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent blesez; & il n'y en eut pas uu seul qui ne courust grande fortune. Le Roy *Agrippa* conseilla à Claudius de bien traiter ces premieres & principales personnes de l'Empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il püst commander. Il approuva cét avis, & manda ensuite au Senat de se rendre dans le Palais, où il se fit porter en litiere à travers la ville & accompagné de gens de guerre qui faisoient retirer le menu peuple.

¶ 12. En ce mesme temps *Chereas* & *Sabinus* qui s'estoient le plus signalez dans la conjuration ne craignirent point de se montrer en public contre l'ordre de *Pollian* à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes Pretoriennes. Mais aussi-tost que Claudius fut arrivé dans le Palais il tint conseil avec ses amis & condamna *Chereas* à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous neanmoins s'empescher de reconnoistre que l'action qu'il avoit faite estoit illustre: mais on l'accusa de trahison, & l'on crut devoir

devoir pourvoir par sa mort à la seureté des Empereurs. Ainsi on le mena au supplice avec Lupus & plusieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuse constance, & que non seulement il ne changea point de visage, mais que voyant pleurer Lupus il luy reprocha sa lâcheté: & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on luy avoit osté sa robe il luy dit, que les loups n'avoient jamais froid. Au milieu de cette grande foule, dont il estoit environné il demanda à un soldat s'il estoit bien exercé aux meurtres & si son épée estoit bien tranchante, & pria qu'on luy apportast celle avec laquelle il avoit tué Caius. Un seul coup luy osta ensuite la vie: mais Lupus en receut plusieurs, parce que la peur luy faisoit branler la teste. Peu de jours après on celebra la feste dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celuy qui a rendu sa memoire si celebre par une entreprise si genereusement conceüe, si constamment poursuivie, & si hardiment executée.

Quant à Sabinus, Claudius ne se contenta pas de luy pardonner: il le conserva mesme dans sa charge, disant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant se refoudre de survivre à l'oppression de la liberté publique, se délivra par un coup de son épée d'une vie que son courage luy rendoit insupportable.

813

C H A P I T R E IV.

L'Empereur *Claudius* confirme le Royaume à *Agrippa*, & y ajoûte la *Judée* & *Samarie*. Donne le Royaume de *Chalcide* à *Herode frere d'Agrippa*, & fait des Edits favorables aux *Juifs*.

314. L'UNE des premières choses que fit *Claudius* depuis avoir été établi dans la souveraine puissance fut de licentier tous les gens de guerre qui luy estoient suspects, & de confirmer *Agrippa* dans le Royaume qu'il avoit receu de *Caius*. Il fit sur ce sujet un Edit par lequel après luy avoir donné de grandes louanges il ajoûta aux Estats, dont il jouïssoit déjà, la *Judée* & *Samarie*, comme luy appartenant avec justice, parce qu'elles avoient été possédées par le Roy *Herode* son ayeul. Il luy donna encore du sien *Abela* qui avoit appartenu à *Lysanias*, avec toutes les terres du mont *Liban*: & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de *Rome*.

315. Ce nouvel Empereur donna aussi à *Antiochus* qui avoit été dépossédé de son Royaume la *Comagene* & une partie de la *Cilicie*. Et comme il avoit une affection particuliere pour *Alexandre Lyfimaebus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'*Antonia* sa mere & que *Caius* avoit fait mettre en prison, il ne se contenta pas de l'en tirer, mais il destina pour femme à *Marc* son fils *Berenice* fille d'*Agrippa*: & *Marc* estant mort avant que les noces se pussent faire, ce Roy des *Juifs* la donna en mariage à *Herode* son frere pour qui il obtint de *Claudius* le Royaume de *Chalcide*.

316. Il arriva en ce mesme temps une grande émotion entre

entre les Juifs & les Grecs qui demouroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant été opprimez & tres-mal traitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caius, n'eurent pas plustost appris la nouvelle de sa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaïser ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode un Edit à Alexandrie & dans la Syrie, dont voycy quels estoient les termes. Tibere Claudius Cesar Auguste Germanique Prince de la Republique a fait l'Edit qui s'ensuit. Estant constant par divers titres que les Rois d'Egypte ont dès long-temps accordé aux Juifs qui demeurent dans Alexandrie de jouïr des mesmes privileges que les autres habitans, Auguste après avoir joint cette ville à l'Empire les leur confirma, & ils en ont jouï paisiblement sous Aquila & les autres Gouverneurs qui luy ont succédé; comme aussi de la permission que ce mesme Empereur leur avoit donné lors que leur Ethnarque mourroit d'en élire un autre, & de vivre selon leurs Loix & dans l'exercice de leur Religion sans qu'on püst les y troubler. Mais lors que Caius osa entreprendre de se faire adorer comme un Dieu, les autres habitans d'Alexandrie prirent cette occasion pour animer ce Prince contre eux à cause qu'ils refusoient d'obeïr à un commandement si impie. Et comme il n'y a rien de plus injuste que de les persecuter pour un tel sujet: nous voulons qu'ils soient maintenus dans tous leurs privileges, & nous ordonnons aux uns & aux autres de vivre à l'avenir en paix sans émouvoir aucun trouble.

Ce mesme Empereur envoya un autre Edit dans toutes les Provinces de l'Empire Romain qui contenoit ce qui s'ensuit. Tibere Claudius Cesar Auguste Germanique, Grand Prestre, Prince de la Republique & Consul designé pour la seconde fois. Les Rois Agrippa & Herode qui sont nos amis tres-particuliers

29 liers nous ayant prié de permettre aux Juifs répân-
 29 dus dans tout l'Empire Romain de vivre selon leur
 29 loix, ainsi que nous l'avons permis à ceux qui de-
 29 meurent dans Alexandrie, nous le leur avons tres-
 29 volontiers accordé, non seulement en considera-
 29 tion de deux si grands intercesseurs; mais aussi parce
 29 que nous estimons que l'affection & la fidelité que
 29 les Juifs ont toujours témoigné pour le peuple Ro-
 29 main les rend dignes de recevoir cette grâce. Ainsi
 29 nous ne voulons pas que mesme dans les villes Grec-
 29 ques on les empesche d'en jouir, puis que le divin
 29 Auguste les y a maintenus: mais nostre volonté est
 29 qu'ils en jouissent à l'avenir dans toute l'étendue de
 29 l'Empire, pour les obliger par cette preuve de nostre
 29 bonté à ne point mépriser la Religion des autres
 29 peuples, mais à se contenter de vivre en toute li-
 29 berté dans la leur: dont afin que personne ne puisse
 29 douter, nous ordonnons que le present édit sera non
 29 seulement publié dans toute l'Italie, mais envoyé
 29 par nos officiers aux Rois & aux Princes, & affiché
 29 durant trente jours.

CHAPITRE V.

*Le Roy Agrippa va dans son Royaume, & met dans
 la sacristie du Temple de Jerusalem la chaîne qui
 estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la
 grande Sacrificature, & ne peut souffrir l'insolence
 des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synago-
 gue des Juifs une statuë de l'Empereur.*

§17.

APRE'S que ces deux édits, par lesquels l'Empereur
 Claudius témoignoit tant d'affection pour les
 Juifs, eurent esté envoyez à Alexandrie & dans tous
 les autres lieux soumis à l'Empire Romain, il per-
 mit à Agrippa, qu'il avoit comblé de tant d'hon-
 neurs & de bienfaits, de s'en retourner dans son
 Royau-

Royaume, & luy donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendans des Provinces. Aussi-tost que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choses que la Loy ordonne. Il fit mettre dans la sacrificie qui est au-dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaîne d'or que l'Empereur Caius luy avoit donnée, & qui estoit du mesme poids de celle de fer dont Tibere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains Royales, afin qu'estant ainsi exposée aux yeux de tout le monde on pust y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils jouïssent, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande prospérité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne ainsi consacrée ne fist connoître que ce Prince ayant été mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez legere, il n'en estoit pas seulement sorti glorieusement, mais estoit mesme monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, celles qui estoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

Après que le Roy Agrippa eut satisfait à ses de-

818,

aussi tous trois été Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lors qu'Agrippa eut ainsi pourveu à ce qui regardoit la grande Sacrificature il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'affection que les habitans de Jerusalem luy avoient témoignée : mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison, & il honora de la charge de General de ses troupes Silas qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & ses affaires les plus difficiles.

§19. Peu de temps après de jeunes gens de Doris furent si temeraires & si insolens que d'oser sous pretexte de pieté mettre une statuë de l'Empereur dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit estre plus contraire & plus injurieux à nos Loix, Agrippa en fut si irrité qu'il alla aussi-tost trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'estre pas moins touché que luy d'une si grande impieté, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

C H A P I T R E VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande Sacrificature à Matthias. Mar sus est fait Gouverneur.

§20. „ **P**ETRONE Gouverneur pour Tibere Claudius Cesar Auguste Germanique, aux Magistrats des Dorites. J'ay appris qu'au préjudice de l'Edit de Claudius Cesar Auguste Germanique, par lequel il permet „ aux Juifs de vivre selon leurs Loix, quelques uns des „ vôtres ont eu l'insolence de profaner leur Synagogue „ en y mettant sa statuë; & ont ainsi offensé égale-
ment

ment leur Religion & la pieté de l'Empereur qui
 veut que châque Divinité soit honorée dans le Tem-
 ple qui luy est consacré. Sur quoy je ne parleray
 point du mépris que l'on a fait de mes ordonnances,
 puis que l'on a mesme blessé en cela le respect deu à
 l'autorité de Cesar, qui ne trouve pas seulement bon
 que les Juifs observent les coûtumes de leurs peres ;
 mais leur a mesme accordé un droit de bourgeoisie
 semblable à celuy des Grecs. C'est pourquoy j'ay
 commandé au Capitaine *Vitellius Proculus* de m'a-
 mener ceux qui disent que ce n'a été que par une
 émotion populaire & sans vostre consentement que
 ce crime a été commis, afin que je les entende dans
 leur justifications : & vous ne sçauriez mieux té-
 moigner que vous n'y avez point eu de part qu'en
 declarant à *Proculus* qui sont les coupables, & em-
 peschant que contre le dessein du Roy *Agrippa* & le
 mien, il n'arrive aucun trouble comme de méchans
 esprits le desireroient. Car nous n'avons l'un & l'au-
 tre rien plus à cœur que d'éviter qu'on donne aux
 Juifs une occasion de prendre les armes sous pre-
 texte de se défendre. Et pour oster tout sujet de dou-
 ter de la volonté de l'Empereur je joins à cette lettre
 la copie de son édit touchant ceux d'Alexandrie que
 le Roy *Agrippa* nous a fait voir lors que nous estions
 assis sur nostre Tribunal, afin que suivant l'inten-
 tion de l'Empereur les Juifs soient maintenus dans
 les graces qu'*Auguste* leur a accordées, & qu'en
 permettant à tous de vivre selon la Religion de leur
 pais vous empeschiez tout ce qui pourroit exciter
 quelque émotion & quelque trouble. Cette sage
 conduite de *Petrone* remedia à la faute qui s'estoit
 faite, & fut cause que l'on n'en commit point de-
 puis de semblable.

Le Roy *Agrippa* osta ensuite la grande Sacrificatu- 821.
 re à *Simon Canthara* pour la rendre à *Jonathas* fils
 d'*Ananus* comme l'en croyant plus digne. Mais il le

pria de le dispenser de la recevoir, & luy parla en ces
 » termes: Je vous suis trop obligé, Sire, de me vou-
 » loit faire tant d'honneur: mais Dieu ne m'en ju-
 » geant pas digne il me doit suffire d'avoir reçu une
 » fois ce saint habit, & je ne pourrois maintenant le
 » reprendre aussi innocemment que je fis alors. Que si
 » Vostre Majesté veut conferer cette dignité à une
 » personne qui la merite beaucoup mieux que moy &
 » que sa vertu doit rendre beaucoup plus agreable à
 » Dieu, je ne craindray point de luy proposer mon
 » frere. Une réponse si modeste toucha tellement
 Agrippa, qu'il donna la grande Sacrificature à
 MATHIAS frere de Jonathas.

Quelque temps après MARCUS succeda à Pe-
 trone au Gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

*L'extrême imprudence de Silas Général des troupes
 d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison.
 Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius luy
 défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses su-
 perbes édifices. Cause de son aversion pour Marcus
 Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacrifica-
 ture à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable.
 Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles.
 Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Se-
 baste envers sa memoire. L'Empereur Claudius en-
 voye Padus Gouverneur en Judée à cause de la jeu-
 nesse d'Agrippa.*

SILAS General des troupes du Roy Agrippa, & qui
 comme nous l'avons dit luy avoit esté si fidelle
 durant toute sa mauvaise fortune qu'il n'y avoit
 point de travaux qu'il n'eust entrepris ny de perils
 auxquels il ne se fust exposé pour luy en donner des
 preuves, entra dans une telle confiance du merite
 que

que tant de services luy avoient acquis auprès de luy, qu'il ne pouvoit souffrir de luy être inferieur. Il oublia le respect qu'il luy devoit, luy parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'use point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passez pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il luy avoit rendus, & comme pour luy en faire des reproches. Une si fâcheuse & si imprudente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince, parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveler le souvenir des choses desagrees, ny plus ridicule que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'eut Agrippa passa si avant, que donnant plus à sa colere qu'à sa raison, non seulement il priva Silas de sa charge, mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque temps après il s'adoucit, & rappelant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit receus de luy il l'envoya querir pour assister le jour de sa feste au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas estoit incapable de rien dissimuler & qu'il estoit persuadé que le Roy luy avoit fait un extrême tort, il ne pût s'empescher de dire aux autres conviez : Vous voyez quel est l'honneur que le Roy me fait aujourd'huy : mais il ne durera gueres : il m'en privera de mesme qu'il m'a privé d'une maniere si outrageuse de la charge que ma fidelité m'avoit acquise. Car se peut-il persuader que je cesse de parler avec liberté ? Comme ma conscience ne me reproche rien, je publieray tous jours hautement de quelles peines je l'ay tiré, les travaux que j'ay soufferts pour la conservation & pour sa gloire, & que les chaînes & l'obscurité d'une prison en ont esté la recompense. Une si grande injure n'est pas du nombre de celles qui se peuvent oublier, & je ne m'en souviendray pas seulement durant tout le reste de ma vie, mais aussi après ma

mort. Cét homme aussi imprudent que fidelle ne se contenta pas de parler de la sorte aux conviez, il les pria de le dire au Roy : & ce Prince connoissant alors que sa folie estoit incurable le fit remettre en prison.

823. Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regardoit Jerusalem. Il employa les deniers publics à élargir & à rehausser les murs de la nouvelle ville, & l'auroit renduë si forte qu'elle auroit esté imprenable. Mais Marsus Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage : & il n'osa luy desobeir.

824. Ce Roy des Juifs estoit naturellement si liberal, si bienfaisant, & si affectionné envers ses sujets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour rendre son regne celebre par ses grandes & loüables actions. En quoy il estoit fort different d'Herode son ayeul, qui estoit méchant, cruel, & preferoit les Grecs aux Juifs, comme il paroist par les prodigieuses dépenses qu'il fit à bastir & embellir hors de son pais des villes, des Temples, des theatres, des bains, & d'autres somptueux edifices, & par ses grandes liberalitez, sans avoir jamais daigné rien faire de semblable dans la Judée : au lieu qu'Agrippa estoit doux & obligant envers tout le monde, traitoit aussi-bien ses sujets que les étrangers, & prenoit particulièrement plaisir à soulager les affligez. Il faisoit son séjour ordinaire à Jerusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrist des sacrifices à Dieu comme nostre Loy l'ordonne, tant il estoit un religieux observateur des costumes de nos ancestres.

825. Durant un voyage qu'il estoit allé faire à Cesarée un Docteur de la Loy nommée *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans Jerusalem d'estre un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'elle ne doit estre permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la ville luy en ayant donné avis, il luy manda de luy envoyer cet hom-

homme; & il se recontra lors qu'il arriva à Césariée que ce Prince estoit au theatre. Il luy commanda de s'asseoir auprès de luy, & luy dit d'une voix douce & sans s'émouvoir: Dites-moy, je vous prie, « quels sont donc les vices dont vous m'accusez? C'est « homme fut si couvert de confusion que ne sçachant « que répondre il le pria de luy pardonner; & il luy « pardonna à l'heure-mesme en disant que les Rois « doivent préférer la clemence à la rigueur, & rendre « leur moderation victorieuse de leur colere. Sa bonté passa encore plus avant: car il le renvoya avec des presens.

Entre tant de villes qui ressentirent les effets de la magnificence de ce Prince il n'épargna aucune dépense pour faire faire dans Berite un superbe theatre & un amphitheatre, & des bains & des galleries qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de musique & d'autres divertissemens parurent pour la premiere fois sur ce theatre; & afin de donner le plaisir au Peuple de voir au milieu de la paix une image de la guerre on fit venir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes condamnez à mort que l'on separa en deux troupes: & leur combat fut si opiniastre & si sanglant que de tout ce grand nombre de coupables il n'en resta pas un seul en vie.

Ce Prince alla ensuite de Berite à Tiberiade qui est une ville de la Galilée: & comme il estoit extrêmement considéré des Princes ses voisins, Antiochus Roy de Comagene, SAMP S I G E R A M Roy des Emesseniens, C O T I S Roy de la petite Armenie, P O L E M O N Prince de Pont, & Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa vinrent le trouver; & il les traita avec une civilité & une magnificence qui firent connoistre qu'il estoit digne de recevoir des visites si honorables. Lors qu'ils estoient tous ensemble, Marsus Gouverneur de Syrie vint aussi.

aussi le voir ; & Agrippa pour luy rendre l'honneur qui estoit deu à la puissance & à la grandeur Romaine alla sept stades au devant de luy , & ce fut la premiere cause de leur mesintelligence. Car tous ces Rois qui estoient venus visiter Agrippa estant avec luy dans un mesme chariot , Marsus considera cette grande union entre tant de Princes comme une chose qui n'estoit pas avantageuse à l'Empire , & leur fit sçavoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs Estats : ce qui offensa si sensiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

§ 28.

Ce Prince osta la grande Sacrificature à Mathias pour la donner à ELIONE'E fils de Citheus. Et en la troisieme année de son regne il celebra dans la ville de Cesarée , que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton des jeux solempnels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la Noblesse de la Province se trouverent à cette feste : & le second jour de ces spectacles Agrippa vint dès le grand matin au theatre avec un habit dont le fonds estoit d'argent travaillé avec tant d'art , que lors que le Soleil le frapa de ses rayons il éclata d'une si vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder sans estre touché d'un respect meslé de crainte. Alors ces lâches flateurs dont les discours empoisonnez répandent un venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à

„ crier : Que jusques alors ils n'avoient consideré leur
 „ Roy que comme un homme : mais qu'ils voyoient
 „ maintenant qu'ils devoient le reverer comme un
 „ Dieu & le prier de leur estre favorable , puis qu'il
 „ paroissoit qu'il n'estoit pas comme les autres d'une
 „ condition mortelle. Agrippa souffrit cette impieté
 qu'il auroit deu châtier tres-rigoureusement. Mais
 aussi-tost en levant les yeux il apperceut un hibou
 au-dessus de sa teste sur une corde tendue en l'air , &
 il n'eut pas peine à connoistre que cet oiseau estoit
 le presage de son malheur comme il l'avoit esté au-

tre.

trefois de sa bonne fortune. Alors il jeta un profond soupir, & sentit au mesme moment ses entrailles déchirées par des douleurs insupportables. Il se tourna vers ses amis & leur dit: Voilà celuy que vous voulez faire croire estre immortel tout prest de mourir, & cette necessité inévitable ne pouvoit estre une plus prompte conviction de vostre mensonge. Mais il faut vouloir tout ce que Dieu veut: J'estois trop heureux, & il n'y avoit point de Prince de qui je deusse envier la felicité. En achevant ces paroles il sentit ses douleurs s'augmenter encore: on le porta dans son Palais, & le bruit se répandit qu'il estoit prest de rendre l'esprit. Aussi-tost-tout le Peuple avec la teste couverte d'un sac selon la coûtume de nos peres fit des prieres à Dieu pour la santé de son Roy, & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui estoit dans la plus haute chambre de son Palais les voyant de-là prosterner en terre ne pût retenir ses larmes; & ces cruelles douleurs n'ayant point discontinué durant cinq jours elles l'emporterent en la cinquante-quatrième année de sa vie, qui estoit la septième de son regne: car il regna quatre années sous l'Empereur Caius; dans les trois premières desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit esté à Philippes, & on y ajouta en la quatrième celle d'Herode: & dans les trois années qu'il regna sous Claudius, cét Empereur luy donna aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais encore que ses *revenus fussent tres-grands, il estoit si liberal & si magnifique, qu'il ne-laissoit pas d'estre obligé d'emprunter.

* Le Grec porte douze cens fois dix mille sans rien specifier de vantage.

Avant que la nouvelle de sa mort fust répandue Chelcias General de ses troupes & Herode Prince de Chalcide tous deux ennemis de Silas, envoyerent Ariston le tuër dans sa prison feignant en avoir reçu l'ordre du Roy.

Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez

laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans nommé **AGRIPPA** comme luy, & trois filles dont l'aînée nommée **Berenice** alors âgée de seize ans avoit épousé **Herode** son oncle. **MARIAMNE** qui estoit la seconde & âgée de dix ans estoit fiancée à **JULES ARCHELAUS** fils de **Chelcias**, & la troisième nommée **DRUSILLE** qui n'avoit que six-ans estoit fiancée à **EPIPHANE** fils d'**Archelaus** Roy de **Comagene**.

831.

Lors que la nouvelle de la mort du Roy **Agrippa** fut rendue publique, les habitans de **Cesarée** & ceux de **Sebaste** oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient receus de luy; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrèrent alors en grand nombre parmy le Peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du Palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dans ces lieux infames, où une honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, & après les avoir exposées à la veüe de tout le monde ils ajoutèrent à un tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent mesme des festins dans les rues, où avec des couronnes de fleurs sur leurs têtes, & ayant les cheveux parfumez, ils offrirent des sacrifices à **Charon**, & beurent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils luy avoient & à **Herode le Grand** son ayeul, qui n'avoit pas seulement basti leurs villes, mais les avoit embellies de ces superbes Temples & de ces ports admirables qui les rendoient si celebres.

832.

L'Empereur **Claudius** auprès duquel le jeune **Agrippa** estoit alors élevé dans **Rome** fut fort touché.

ché de la mort de son pere, & tres-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit pour satisfaire à son serment envoyer à l'heure-mesme ce jeune Prince prendre possession de son Royaume. Mais ses amis & ses affranchis qui avoient un grand credit auprès de luy luy firent changer de dessein, en luy representant que tout ce qu'un homme déjà avancé en âge pourroit faire seroit de gouverner un si grand Estat, & que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainsi il resolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le Royaume; & sçachant que Marfus estoit mal avec le feu Roy Agrippa il crut devoir rendre cét honneur à la memoire d'un Prince son ami que de ne donner pas cette charge à son ennemi. Ainsi il en pourveut Cuspius PADUS, & luy recommanda avant toutes choses de chastier tres-severement ceux de Cesarée & de Sebaste des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princeesses ses filles. Il luy ordonna aussi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reste des gens de guerre qui estoient dans ces deux villes, & de mettre en leur place un corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins executé, car ayant envoyé des Députez à l'Empereur ils adoucirent son esprit, & obtinrent de luy de demeurer dans la Judée: ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, & la semence de la guerre qui arriva sous le gouvernement de Florus. Vespasien en demeura si persuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit sortir de ce pais pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la suite.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE VINGTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius. oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la Province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits Pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome.

333.



APRE'S la mort du Roy Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le Livre précédent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa mémoire combien il l'avoit aimé, osta à Marsus le gouvernement de Syrie, comme il l'en avoit souvent prié, & le donna à LONGINUS.

334.

En ce mesme temps Fadus qui avoit esté pourveu de celuy de Judée y vint exercer sa charge. Il trouva que sur une contestation arrivée entre les Juifs qui demeu-

demeuroient au-delà du Jourdain, & ceux de Philadelphie touchant les limites du bourg de Mya, dont les habitans estoient tres-vaillans, les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ny des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement ils en avoient voulu se faire raison à eux-mesmes, qu'après avoir fait prendre *Annibas*, *Amaran*, & *Eleazar* qui avoient esté les principaux auteurs de la sedition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

Quelque temps après il fit aussi prendre *Tholemé*. 837
 chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la seureté publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre dans la forteresse Antonia les habits Pontificaux dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y estre gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portast à quelque revolte il avoit amené avec luy des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'oserent s'opposer à cet ordre; mais ils prièrent Longinus & Fadus de leur permettre de députer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour ostages: ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi les Députez partirent, & le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome ayant sceu le sujet qui les amenoit, supplia l'Empereur d'agréer leur demande & d'en envoyer l'ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Députez & leur dit qu'il leur accordoit ce qu'ils desiroient: mais qu'ils en remerciaf-

sent Agrippa , parce que c'estoit en sa consideration
 & à sa priere qu'il leur faisoit cette grace. Il leur
 donna ensuite une lettre que j'ay cru devoir rappor-
 ter icy. Claudius Cesar Germanique , Prince de la
 „ Republique pour la cinquième fois , Consul désigné
 „ pour la quatrième fois , Empereur pour la dixième
 „ fois , & Pere de la Patrie. Aux Magistrats , au Senat,
 „ au Peuple de Jerusalem , & à toute la Nation des
 „ Juifs , salut. Vos Députez qui m'ont esté presen-
 „ tez par Agrippa que j'ay nourri & élevé auprès de
 „ moy & que j'aime beaucoup , m'ayant rendu graces
 „ du soin que je prens de vostre nation , & prié
 „ avec grande instance de continuer à vous laisser la
 „ garde des ornemens pontificaux de vostre Grand Sa-
 „ crificateur , & de la couronne , comme avoit fait
 „ Vitellius que sa vertu me rend si considerable, je leur
 „ ay accordé leur demande , tant par un mouvement
 „ de pieté , que parce que je croy juste de permettre à
 „ chacun de vivre dans la Religion de son pais; comme
 „ aussi à cause de l'affection particuliere que le Roy
 „ Herode & le jeune Aristobule qui prennent tant de
 „ part à vos interets , ont pour moy , & que j'ay pour
 „ eux. J'écris de cette affaire à Cuspius Fadus par Cor-
 „ nelle fils de Seron , Tryphon fils de Theudion , Do-
 „ rothée fils de Nathanael , & Jean fils de Jean. Donnée
 „ le quatrième des Kalendes de Juillet , Rufus & Pom-
 „ pée Sylvain estant Consuls.

836. Herode , Prince de Chalcide & frere du défunt
 Roy Agrippa le Grand , demanda alors à l'Empe-
 reur Claudius & obtint de luy d'avoir pouvoir sur le
 Temple & sur le tresor sacré , & droit de conferer la
 charge de Souverain Sacrificateur : & luy & les siens
 en sont demeurez en possession jusques à la fin de la
 guerre des Juifs. Ce Prince osta la grande Sacrifica-
 ture à Canthara & la donna à JOSEPH fils de
 Canée.

C H A P I T R E II.

Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi.

ENVIRO*N* ce temps la Reine HELENE & IZATE son fils Roy des Adiabeniens embrasserent la Religion des Juifs par l'occasion que je vay rapporter. MONOBAZE surnommé Bazée Roy de cette nation fut touché d'une passion si violente pour cette Princesse qui estoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse : & lors qu'estant couché & endormi auprès d'elle il avoit la main sur son ventre il entendit une voix qui luy commanda de l'oster de peur de blesser cet enfant qui ayant esté conçu par une conduite particuliere de Dieu devoit estre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu ; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le nom d'Izate. Il avoit déjà eu un autre fils de cette Princesse nommé MONOBAZE comme luy ; & il en avoit aussi d'autres de ses autres femmes. Mais sa tendresse pour Izate estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui ne remarquast que quand il auroit esté unique il ne l'auroit pas aimé davantage.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna une extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le préférast à eux ; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'estre touchez d'un sentiment qui ne procedoit pas de malice, mais seulement du desir que chacun avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du peril que

cette

cette haine de ses freres luy donnoit sujet d'appréhender pour luy, il l'envoya avec de riches presens à ABEMERIC Roy de Spazin & le luy recommanda extrêmement. Ce Prince le receut tres-bien, & le prit en si grande affection qu'il luy donna en mariage la Princesse SAMACHO sa fille avec une Province d'un grand revenu.

Monobaze estant fort âgé & voyant qu'il luy restoit peu de temps à vivre, desira avant que de mourir de voir encore une fois ce fils qui luy estoit si cher. Il envoya querir Izate, luy donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere, & une Province nommée Ceron tres-fertile en plantes odoriferantes, & où l'on voit encore aujourd'huy les restes de l'Arche qui sauva Noé du deluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roy son pere : & alors la Reine Helene sa mere après avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre leur dit : Vous n'ignorez pas sans doute que le feu Roy mon Seigneur a voulu avoir Izate pour son successeur, comme l'en jugeant le plus digne. Mais je desire de sçavoir sur cela vos sentimens, parce que je ne sçaurois croire un Prince heureux s'il ne monte sur le trône par un consentement general qui le fasse regner dans le cœur de tous ses sujets. Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte tous se prosternerent devant elle selon la coustume de leur nation, & luy répondirent qu'ils ne pouvoient ne point approuver la resolution prise par le feu Roy; & que puis qu'il avoit preferé Izate à ses freres ils luy obeiroient avec joye : Qu'ils feroient même, si elle le vouloit, mourir tous ses freres & tous ses proches pour luy assurer la couronne & le délivrer de crainte lors qu'il ne resteroit plus personne dont la haine & la jalousie la luy pussent contester. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils luy témoignoiēt & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre.

dre contre ses freres jusques à ce qu'il fust venu, & que l'on eust veu quel estoit son sentiment sur leur sujet. Ils l'approuverent : mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinssent prisonniers jusques à son retour, afin qu'ils ne pussent rien entreprendre contre luy en son absence, & de donner cependant la conduite du Royaume à quelqu'un en qui elle pût prendre une entiere confiance. Cette Princesse mit ensuite la couronne sur la teste de Monobaze frere aîné d'Izate, luy donna l'anneau sur lequel estoit gravé le cachet du feu Roy & l'habit Royal qu'ils nomment Sampfere, avec pouvoir d'agir en qualité de Vice-Roy jusques à l'arrivée d'Izate : & il ne fut pas plütoft venu que Monobaze luy remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avènement à la couronne demouroit dans le chasteau de Spazin, un marchand Juif nommé *Ananias* instruisit quelques Dames de la Cour dans la connoissance du vray Dieu ; leur persuada de luy rendre le mesme culte que les Juifs ; & ayant eu par leur moyen de l'accès auprès d'Izate il l'avoit porté à entrer dans les mesmes sentimens. Ainsi lors que le Roy son pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir il obligea *Ananias* de l'accompagner dans ce voyage ; & il arriva qu'un autre Juif instruisit aussi en ce mesme temps la Reine Helene de nostre Religion, & la porta à l'embrasser. Comme Izate estoit donc entré dans un esprit de pieté il ne pût au milieu de sa joye d'avoir esté établi Roy par un consentement general de tous les Grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers ; & il avoit sujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne cherchassent à se venger de l'injure qu'ils avoient receüe. Pour trouver

un milieu entre ces deux extrémités il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en ostage à l'Empereur Claudius, & une autre partie aussi en ostage à Artabane Roy des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince sçût que la Reine sa mere estoit affectionnée comme luy à la Religion des Juifs il ne jugea pas devoir differer davantage à la professer: & comme il croyoit ne pouvoir estre veritablement Juif s'il ne se faisoit circoncire, il s'y resolut. Mais cette Princesse l'ayant sçû tâcha de l'en détourner en luy representant le peril où il se mettroit par le mécontentement qu'en recevroient ses sujets, qui ne pourroient sans doute souffrir de le voir ainsi passer dans une Religion étrangere & d'avoir un Juif pour Roy. Ces raisons rallentirent un peu son desir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehension qu'il eut que si la chose estoit découverte on ne le punist comme en estant l'auteur, les approuva si fort qu'il luy répondit, que s'il ne s'y rendoit il seroit obligé de le quitter, & ajouta qu'il n'estoit point besoin de se faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la Religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte estant plus interieur qu'exterieur il luy pardonneroit sans doute de n'avoir pas accompli cette ceremonie de la Loy pour éviter que ses sujets ne se portassent à une revolte. Ainsi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeura persuadé en quelque sorte, mais non pas entierement.

Quelque temps après un autre Juif nommé *E'azar* qui estoit tres-instruit des choses de nostre Religion vint de Galilée: & lors qu'il alla saluer le Roy l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse
 „ il luy dit: Ignorez-vous, Sire, quelle est l'injure
 „ que vous faites à la Loy, & par la Loy à Dieu même?
 Croyez-

Croyez-vous donc qu'il suffise de sçavoir les commandemens sans les pratiquer ? & voulez-vous toujours demeurer incirconcis ? Que si vous ne sçavez pas encore que la Loy ordonne de se faire circoncire, lisez-la, & vous y verrez que l'on ne peut y manquer sans impieté. Le Roy fut si touché de ces paroles que sans differer davantage il se retira dans une autre chambre, envoya querir un Chirurgien, & se fit circoncire. Aussi-tost après il fit venir la Reine sa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit fait. Jamais effroy ne fut plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient que ses sujets ne pouvant souffrir d'estre commandez par un Prince d'une Religion contraire à la leur, cette action ne luy fist perdre son Royaume : & à cause aussi qu'ils apprehendoient pour eux-mesmes comme luy ayant inspiré ces sentimens. Mais Dieu ne délivra pas seulement ce religieux Prince de tous les perils dont il sembloit estre menacé : il en délivra aussi ses enfans lors que les choses paroissoient les plus desesperées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en luy seul ne doivent attendre pour recompense de leur pieté comme la suite de cette Histoire le fera connoître. La Reine Helene voyant que par une conduite toute particuliere de Dieu le Roylzate son fils jouïssoit d'une profonde paix, & que son bonheur n'estoit pas moins admiré des étrangers que de ses sujets, elle desira d'aller adorer sa suprême Majesté & luy offrir des sacrifices dans le plus celebre de tous les Temples basti à son honneur dans Jerusalem. Son fils ne luy en donna pas seulement la permission avec joye ; il l'accompagna mesme durant une partie du chemin, & elle arriva à Jerusalem avec un superbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venue fut tres-avantageuse aux habitans, parce que la famine y estoit alors si grande que plusieurs mouraient de nécessité. Cette Reine pour y remedier

envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & de figues seches dans l'Isle de Cypre, les fit distribuer aux pauvres, & s'acquit ainsi parmy les Juifs la reputation de bonté & de magnificence que meritoit une si grande charité. Le Roy son fils n'en eut pas moins qu'elle : car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes sommes aux principaux de Jerusalem pour les employer au soulagement des pauvres. Mais je remettray à parler dans la suite des bienfaits dont nostre ville est redevable à ce Prince & à cette Princeffe.

Artabane Roy des Parthes sçachant que tous les Grands de son Royaume avoient conspiré contre luy, ne crut pas pouvoir demeurer en seureté, & resolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre conseil de luy de ce qu'il auroit à faire, & tascher mesme par son moyen de se rétablir dans son Estat. Ainsi il partit avec les proches & ses principaux serviteurs dont le nombre estoit d'environ mille personnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoistre par sa suite que c'estoit luy ; mais Izate ne le connut point. Artabane se prosterna devant luy selon la coûtume de son Pais, & luy parla en ces termes : Ne me méprisez pas, vertueux Prince, parce que vous me voyez en estat de suppliant, & qu'ayant esté contraint d'abandonner mon Royaume, un si grand changement de fortune me reduit à implorer vostre secours. Pensez plutôt au peu de fondement que l'on doit faire sur les grandeurs de la terre, & faites reflexion sur vous-mesme en considerant à quels accidens nous sommes exposez. Car peut-on refuser de m'assister dans la vengeance du crime de mes sujets sans fortifier l'audace & la revolte des autres peuples contre leurs Rois ? Artabane ayant parlé de la sorte avec un visage triste, & ses larmes ayant accompagné ses paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer sa

qua-

qualité descendit de cheval & luy répondit : Prenez «
 courage, grand Prince, & ne vous laissez pas abat- «
 tre à vostre mauvaise fortune comme si elle estoit «
 sans remede. J'espere que vous la verrez bien-tost «
 finir, & vous trouverez en moy un ami & un allié «
 encore beaucoup plus affectionné & plus fidelle que «
 vous ne vous l'estes promis : car ou je vous rétabli- «
 ray dans vostre Royaume, ou je vous cederay le «
 mien. Après avoir ainsi parlé il fit monter Artabane «
 sur son cheval, & vouloit le suivre à pied pour ren- «
 dre cét honneur à un Roy qu'il reconnoissoit estre «
 un plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le «
 pût souffrir : il jura par toute la prosperité qui pour- «
 roit jamais lui arriver qu'il descendroit de cheval si «
 Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy. «
 Ainsi il s'y trouva obligé, & le conduisit dans son «
 Palais, où il n'y eut point d'honneur qu'on ne luy «
 rendist. Il luy donnoit toujours la premiere place «
 dans les assemblées & dans les festins, parce qu'il «
 ne le consideroit pas dans l'estat où il estoit alors, «
 mais dans celuy où il s'estoit vû, & se representoit «
 sagement qu'il n'y avoit point de mal-heurs dans les- «
 quels tous les hommes ne puissent tomber. Il écrivit «
 ensuite aux plus Grands des Parthes pour les exhor- «
 ter à rentrer dans l'obeissance de leur Roy, & leur «
 engageoit en mesme temps sa parole avec promesse «
 de la confirmer par un serment s'ils le desiroient, «
 que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils luy répon- «
 dirent qu'ils voudroient le pouvoir faire, mais qu'il «
 n'estoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient «
 mis la couronne sur la teste de CINNAME, & «
 qu'ils ne pourroient la luy oster sans exciter une «
 grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui «
 se passoit fut touché d'un tel sentiment de reconnois- «
 sance de ce qu'il avoit esté élevé auprès d'Artabane, «
 que comme il estoit tres-generoux il luy écrivit «
 qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assu- «
 rance ;

rance: qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit été honoré. Artabane n'eut point de peine à se résoudre de se confier en luy. Il partit: Cinnamon vint le recevoir, se prosterna devant luy, le salua en qualité de Roy, & osta le diadème de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son Royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit: les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignèrent sa reconnoissance: car il luy permit de porter la thiare droite & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & luy donna une province nommée Nisibe qui avoit été autrefois au Roy d'Armenie, dans laquelle les Macedoniens avoient basti une ville nommée Antioche qui fut depuis appelée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps après: & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roy Izate à se joindre à luy pour faire la guerre aux Romains: mais il ne le luy pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réussir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem pour y apprendre nostre langue & s'instruire de nos coutumes dans le mesme temps que la Reine Helene sa mere y estoit allée adorer Dieu dans le Temple, ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit mesme tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entreprise en luy représentant combien des ennemis tels que les Romains estoient redoutables: mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il luy déclara la guerre à luy-mesme. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts: car lors que les Parthes virent qu'il avoit resolu d'attaquer les Romains ils le tuèrent, & mirent en sa place GOTARZE son frere qui fut aussi quelque temps après tué en trahison;

& VOLOGESE son frere luy succeda. Ce Prince, qui avoit deux freres nez d'un mesme pere que luy, donna à PACHORUS qui estoit le plus âgé le Royaume de Medie, & à TIRIDATE qui estoit le plus jeune le Royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roy Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur Religion pour embrasser celle des Juifs. Les Grands du País l'ayant decouvert en furent tres-irritez; mais ils resolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roy des Arabes & luy promirent une grande somme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerre à leur Roy, sur l'assurance qu'ils luy donnoient de passer de son costé aussitost que l'on en viendroit à un combat, parce qu'ils estoient resolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la Religion de son País. Ils luy confirmèrent cette promesse par un serment, & le conjurerent de se haster. L'Arabe vint avec une grande armée, & Izate marcha contre luy: mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eust portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi; mais il ne s'étonna point: il se retira dans son camp avec les fuyards, où après avoir reconnu qui estoient ces traistres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi il les fit punir comme ils l'avoient mérité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reste en fuite, & poursuivit Abia jusques dans le chasteau d'Arfame qu'il prit d'assaut, le pillá, en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui manqua à son triomphe fut d'amener Abia vivant: mais

mais il s'estoit tué luy-mesme pour éviter d'estre son esclave.

Ces Grands qui avoient conspiré contre Izate ayant ainsi esté trompez dans leur esperance, & Dieu les ayant livrez entre ses mains, ils ne laisserent pas de continuer dans leur perfidie : ils écrivirent à Vologese Roy des Parthes pour le prier de le faire tuër & de leur donner pour Roy quelqu'un de sa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur, à cause qu'il avoit abandonné les Loix de son Pais pour suivre des Loix étrangères. Vologese sur ces instances resolut de faire la guerre à Izate, quoy qu'il ne luy en eust donné aucun sujet. Il commença par revoquer les graces que le Roy Artabane son pere luy avoit accordées, & le menaça ensuite d'entrer en armes dans son Pais s'il manquoit d'executer ce qu'il luy ordonneroit. Izate ne pût n'estre point troublé d'une nouvelle si surprenante; mais il crut ne pouvoir sans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement meritez, ny que quand mesme il le feroit Vologese le laissast en paix. Ainsi il resolut de mettre toute sa confiance au secours tout-puissant de Dieu. Il envoya sa femme & ses enfans dans un chasteau extrêmement fort, fit retirer tous les blez dans ses meilleures places, brûler tous les fourrages qui restoient à la campagne, & attendit ensuite les ennemis. Le Roy des Parthes vint plus promptement qu'on ne l'auroit pû croire avec tres-grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & se campa sur le bord du fleuve qui separe l'Adiabene de la Medie. Izate se campa proche de luy avec six mille chevaux. Vologese luy manda par un Heraut qu'il le venoit attaquer avec toutes les forces de son Royaume qui s'étendoit depuis l'Euftrate jusques aux montagnes des Bactriens, pour le punir de ne luy avoir pas obeï comme à son maistre, & que le Dieu mesme qu'il adoroit ne seroit pas capable de l'en-

em-

empescher. Izate ne pût entendre sans horreur un si grand blasphème, & répondit qu'il ne doutoit point que ses forces ne fussent tres-inégales à celles des Parthes; mais qu'il sçavoit que la puissance de Dieu estoit infiniment plus grande que celle de tous les hommes ensemble. Après avoir ainsi renvoyé ce Heraut il couvrit sa teste de cendre, jeûna, ordonna à sa femme & à ses enfans de jeûner aussi, se prosterna en terre devant la Majesté de Dieu, & tout fondant en pleurs le pria en cette sorte : Si ce n'est pas en vain, Seigneur, que je me suis jetté entre les bras de vostre misericorde & que je vous reconnois pour le seul maistre de l'univers, venez à mon secours, mon Dieu, non pas tant pour me défendre de mes ennemis, que pour les chastier de leur audace & des horribles blasphèmes qu'ils ont osé proferer contre vostre suprême puissance. Une si fervente priere & accompagnée de tant de larmes ne demeurera pas sans effet. Dieu l'exauça si promptement que Vologese ayant appris la nuit suivante que les Daces & les Sacéens enhardis par son absence estoient entrez dans son Royaume, & y faisoient de tres-grands ravages, il partit pour aller à eux, & s'en retourna ainsi sans avoir pû rien executer de son dessein contre Izate, dont il estoit si évident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de temps après ce religieux Prince mourut estant âgé de cinquante-cinq ans, dont il en avoit régné vingt-quatre; & bien qu'il eust encore quatre fils il laissa pour successeur Monobaze son frere aîné, en reconnoissance de l'obligation qu'il luy avoit de luy avoir conservé le Royaume après la mort de leur pere. Une si grande preuve de sa gratitude ne donna pas une petite consolation à la Reine Helene leur mere dans son extrême douleur de la perte d'un si cher & si vertueux fils, & elle ne le survesquit que de fort peu estant morte aussi-tost après qu'elle fut

venuë trouver Monobaze. Ce Prince envoya ses os & ceux d'Izate à Jerusalem pour y estre mis dans trois pyramides que cette Princesse avoit fait bastir à trois stades près de la ville; & nous parlerons dans la suite des actions de Monobaze.

838. Durant que Fadus estoit Gouverneur de Judée un Enchanteur nommé *Theudas* persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le suivre jusques au Jourdain, disant qu'il estoit Prophete, & qu'il arresteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pied-sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus chastia cét affronteur & punit de leur folie ceux qui s'estoient laissé tromper par luy: car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant surpris en tuèrent une partie, prirent plusieurs prisonniers, & *Theudas* entre autres à qui on coupa la teste que l'on porta à Jerusalem. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de *Cuspius Fadus*.

CHAPITRE III.

Tibere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandrie. Mort d'Herode Roy de Chalcide. Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Estats à Agrippa.

839. **F**ADUS eut pour successeur dans la charge de Gouverneur de Judée **TIBERE ALEXANDRE** fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie, qui estoit le plus riche de toute cette grande ville, & qui n'avoit pas esté impie comme son fils qui abandonna nostre Religion. Ce fut de son temps qu'arriva en Judée cette grande famine dans laquelle la Reine Helene fit paroistre sa charité. Cét Alexandre fit crucifier *Jacques* & *Simon* fils de Judas de Galilée qui du temps que *Cyrenius* faisoit le dénombrement des

des Juifs avoit sollicité le Peuple à se revolter contre les Romains.

Herode Roy de Chalcide osta la grande Sacrificature à Joseph fils de Camidas, & la donna à ANANIAS fils de Nebedée. CUMANUS succeda à la charge de Tibere Alexandre, & en ce mesme temps Herode Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand dont nous venons de parler, mourut en la huitième année du regne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & de Berenice son autre femme fille du Roy Agrippa son frere, deux autres fils nommez BERENICIEN & HIRCAN. L'Empereur Claudius donna sa Principauté à Agrippa.

Durant l'administration de Cumanus il s'éleva une grande sedition dans Jerusalem qui coûta la vie à plusieurs Juifs, & dont il nous faut dire quelle fut la cause.

CHAPITRE IV.

L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs.

Autre insolence d'un autre soldat.

LA feste de Pasques s'approchant, dans laquelle les Juifs ne mangent que des pains sans levain, il y vint de tous costez une grande multitude de peuple: & Cumanus pour empescher qu'il n'arrivast quelque émotion commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple comme ses predecesseurs en avoient usé en de semblables occasions. Le quatrième jour de cette feste un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bien-seance oblige le plus de cacher. Une si horrible effronterie irrita de telle sorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'estoit pas seulement eux qu'elle outrageoit,

mais Dieu mesme ; & les plus animez se mirent à declamer contre Cumanus, disant que c'estoit luy qui avoit commandé à ce soldat de commettre une si étrange impieté. Cumanus se tint tres-offensé de ces paroles, & ne laissa pas néanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de luy obeir ils luy disoient des injures, il commanda à toutes ses troupes de se rendre en armes dans la forteresse Antonia qui, comme nous l'avons veu, commandoit le Temple. Alors le Peuple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir : & comme les chemins estoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse : on cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'étoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

342.

A peine cette affliction publique estoit passée qu'il en arriva une autre. Car quelques-uns de ceux qui s'en estoient fuïs lors de ce tumulte ayant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne* qui estoit domestique de l'Empereur, ils le volerent & prirent toute ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plûtoست avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins, & de luy amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les livres de Moïse il les déchira en presence de tout le monde, & proféra mille outrages contre nos Loix & contre nostre nation. Les Juifs ne le purent souffrir ; ils allerent en tres-grand nombre trouver Cumanus à Cesarée pour le prier de chastier une si grande injure faite à Dieu mesme encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant si émeus qu'il y avoit sujet d'apprehender
une

une revolte fit, par le conseil de ses amis, punir de mort ce soldat qui avoit fait un tel outrage à nos saintes Loix, & appaisa ainsi ce grand trouble.

C H A P I T R E V.

Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias, Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Trachonite, & Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'Empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tiberiade, Tarichée, & Juliade.

IL arriva en ce mesme temps un grand differend 843.
entre les Samaritains & les Juifs par la rencontre que je vay dire. Les Juifs qui venoient de Galilée à Jerusalem aux jours des festes solempnelles ayant accoustumé de passer par les terres de Samarie, quelques-uns entrerent en contestation avec des habitans de Nays, qui est un village qui en dépend & est assis dans le Grand Champ, & plusieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus & luy en demanderent justice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point, parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent, ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté, disant que la servitude est assez rude par elle-mesme sans que les injustices & les

outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'efforcèrent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à châtier les auteurs de ce meurtre; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur secours *Eleazar* fils de *Dineus* qui depuis plusieurs armées faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plûtost appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de *Sebaste*, quatre cohortes, & nombre de Samaritains; en tua plusieurs & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de Jerusalem voyant les choses en cét estat, & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fâcheuses, ils se revestirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur tête, & n'oublierent rien pour tâcher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur s'abandonner au desespoir. Ils leur representèrent que s'ils ne quittoient les armes & ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeurer en repos ils seroient cause de l'entiere ruine de leur patrie: qu'ils verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & leurs enfans estre faits esclaves. Ces raisons les persuaderent; & ils se separerent: mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils estoient auparavant: & depuis ce temps on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à Tyr *Numidius Quadratus* Gouverneur de Syrie pour le prier de leur faire justice des Juifs qui ravageoient leur pais & mettoient le feu dans leurs villages. Ils luy representèrent que quelque grand que fust le dommage qu'ils en recevoient il ne leur estoit pas si sensible que le mépris que faisoit ce Peuple de la puissance des Romains: Qu'il n'apparte-

noit

noit qu'à eux de juger des desordres qui arrivoient dans les Provinces qui leur étoient soumises, & qu'il leur importoit de ne pas souffrir que cette nation agist comme si l'Empire n'avoit point de Gouverneurs qui pûssent maintenir son autorité. Les Juifs dirent au contraire que les Samaritains avoient esté cause de cette sedition & du meurtre arrivé ensuite, & que Cumanus estoit plus coupable que nul autre, parce qu'au lieu de les punir il s'estoit laissé corrompre par les presens qu'ils luy avoient faits. Quadratus après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire lors qu'il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps après il alla à Samarie, où ayant fait plaider la cause devant luy il trouva que les Samaritains avoient esté les auteurs de ce trouble: & sur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient voulu aussi en exciter, il fit crucifier ceux que Cumanus tenoit prisonniers. Il alla de-là au bourg de Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville, où estant assis sur son tribunal il entendit une seconde fois les Samaritains: & ayant appris de l'un d'eux que *Dortus*, qui tenoit un grand rang parmy les Juifs, avoit avec quatre autres sollicité ceux de sa nation à se revolter, il les fit mourir tous cinq, & envoya prisonniers à Rome Ananias Grand Sacrificateur, & le Capitaine *Ananus* pour se justifier devant l'Empereur. Il y envoya aussi des principaux des Samaritains & des Juifs, & Cumanus mesme & un Mestre de camp nommé *Celer*: mais craignant quelque soulèvement parmy les Juifs il s'en alla à Jerusalem. Il y trouva tout paisible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des sacrifices à Dieu aux jours de feste selon la coutume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains estant arrivez à Rome & le jour ayant esté donné pour plaider leur cause,

cause, ils gagnèrent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur, & eussent par ce moyen fait condamner les Juifs, si Agrippa qui étoit alors à Rome n'eust obtenu par ses prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur son mary de prendre connoissance de cette affaire, & de faire chastier ceux qui se trouveroient avoir esté les auteurs de la sedition. Ainsi l'Empereur Claudius après avoir entendu les parties & trouvé que les Samaritains avoient été la premiere cause de tout ce trouble, il fit mourir ceux qui estoient venus pour les justifier, envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Jerusalem pour y estre traîné par les ruës en presence de tout le Peuple jusques à ce qu'il expirast, & pourveut de la charge de Gouverneur de Judée Claude F E L I X frere de Pallas.

844.

Cét Empereur en la douzième année de son regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée, la Trachonite & Abila qui avoit été de la Tetrarchie de Lyfias : mais il luy osta la Chalcide, dont il avoit joiü durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit receües de Claudius, maria Drusille sa sœur à AZIZE Roy des Emezeniens qui s'estoit rendu Juif & qu'il avoit promise auparavant à EPIPHANE fils du Roy Antiochus sur la parole qu'il luy avoit donnée d'embrasser cette Religion ; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne, une autre de ses sœurs, elle épousa Archelaus fils de Chelcias à qui elle avoit été fiancée par le Roy Agrippa le Grand son pere, & de ce mariage nâquit une fille nommée B E R E N I C E.

Peu de temps après Drusille quitta le Roi Azize son mary : ce qui arriva en cette sorte. Comme c'estoit la plus belle femme de son temps, Felix Gouverneur de Judée, dont nous venons de parler, ne l'eut pas plüost veüe qu'il conceut une si violente passion

tion pour elle, qu'il luy envoya proposer par un Juif nommé *Simon* Cyprien de nation fort son amy & fort sçavant dans la magie, d'abandonner son mary pour l'épouser, luy promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se délivrer du tourment que *Berenice* sa sœur luy faisoit par l'envie qu'elle luy portoit à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa Religion. Elle eut un fils de *Felix* nommé *AGRIPPA* qui estant encore jeune perit avec sa femme dans l'embrasement du mont *Vesuve* sous le regne de *Tite*, comme nous le dirons en son lieu.

Quant à *Berenice* la plus âgée des trois sœurs d'*Agrippa*, elle demeura quelque temps veuve après la mort d'*Herode* qui estoit tout ensemble son mary & son oncle: mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere elle fit proposer à *POLEMON* Roy de *Cilicie* de l'épouser & d'embrasser pour cela la Religion des Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoistre que ce bruit estoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle estoit extrêmement riche: mais ils ne furent pas long-temps ensemble: car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit; & se voyant abandonné d'elle il abandonna aussi nostre Religion. *Mariamne* ne fut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta *Archelaus* son mary pour épouser *Demetrius*, le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'*Alexandrie* dont il estoit *Alabarche*. Elle en eut un fils nommé *AGRIPPIN*: & nous parlerons plus particulièrement de toutes ces personnes.

L'Empereur *Claudius* mourut, après avoir regné treize ans, huit mois, vingt jours: & quelques uns ont cru qu'*Agrippine* sa femme l'avoit fait empoisonner. Elle estoit fille de *Germanicus* frere de *Claudius*. Elle avoit épousé en premieres noces *Domitius Embarhus*.

• Il y a
faute
dans le
Grec ;
car c'est
une fil-
le nom-
mée O-
ctavie &
non pas
un fils
nommé
Octa-

barbus l'un des plus illustres des Romains. Il y avoit déjà assez long-temps qu'elle estoit veuve lors que Claudius l'épousa : & il adopta le fils qu'elle avoit eu de Domitius nommé *Domitius* comme son pere à qui il donna le nom de *NERON*. Claudius avoit épousé auparavant Messaline qu'il fit mourir par jalousie & en avoit eu *BRITANNICUS* & *OCTAVIE*. Et quant à sa fille *b ANTONIA* qui estoit l'aînée de tous ses enfans & qu'il avoit eue de Petina l'une de ses autres femmes, il la maria à Neron.

• *vius* comme Tacite le dit & que la suite le fait voir.

• Il y a faute aussi dans le Grec qui nomme ceste autre fille *Octavie* : au lieu qu'elle se nommoit *Antonia* comme Tacite le rapporte.

846.

• Comme Agrippine craignoit que l'Empire qu'elle vouloit assurer à Neron son fils ne tombât entre les mains de Britannicus nommé auparavant Germanicus qui estoit déjà grand, l'Empereur son mary ne fut pas plutôt mort qu'elle envoya Neron dans le camp des gardes Pretoriennees conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux officiers, & par les affranchis de Claudius qui estoient en plus grand credit : & là il fut déclaré Empereur. L'une des premieres choses qu'il fit après avoir esté élevé à cette souveraine puissance fut de faire empoisonner secretement Britannicus. Quelques années après il fit tuer ouvertement sa propre mere, & la recompensa ainsi de luy avoir non seulement donné la vie, mais de l'avoir fait regner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir Octavie sa femme fille de l'Empereur Claudius & plusieurs personnes tres-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre luy : mais je n'entreray point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manque d'Historiens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour luy, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'en
étonne

étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la mesme sorte, quoy qu'estant venu si long-temps depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les haïr. Pour moy qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité, je me contenteray de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet; & ne traiteray particulièrement que ce qui importe à nostre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

Azize Roy des Emezeniens estant mort en la premiere année du regne de Neron, son frere luy succeda, & Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tiberiade & Tarichée luy fussent soumises, comme aussi Juliade qui est delà le Jourdain, & son territoire qui consiste en quatorze villages.

847.

CHAPITRE VI.

Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roi Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

Les affaires de la Judée alloient toujourns alors de mal en pis. Elle estoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fist punir quelques uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs estoit *Eleazar* fils de *Dineus* qui estoit suivi d'une grande troupe de gens semblables à luy. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il luy donna de ne luy point faire de mal; mais il l'envoia prisonnier à Ro-

848.

me. Comme ce Gouverneur haïssoit extrêmement JONATHAS Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprochoit de sa mauvaise conduite de peur que le blâme n'en retombast sur luy à cause que ç'avoit été à sa priere que l'Empereur luy avoit donné ce Gouvernement, il resolut de s'en défaire, rien n'estant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à bout de son dessein il promit une grande somme à un nommé *Dara* de Jerusalem, Jonathas croyoit estre son intime amy; & ce méchant homme l'exécuta par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville sous pretexte de devotion, avec des poignards cachez sous leurs habits, se meslerent parmy les serviteurs de Jonathas, & le tuèrent. Ces assassins n'ayant point esté punis d'un si grand crime ils continuerent à venir de la mesme sorte aux jours de feste, & se meslant parmy la foule tuoient ainsi ceux qu'ils haïssoit, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'un des plus detestables de toutes les impietez, & l'une des plus horribles de tous les sacrileges, ils les commettoient mesme dans le Temple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regardé Jerusalem d'un oeil de colere, & que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miserable ville, & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mesmes par un châtement si terrible?

349.

Lors que ces voleurs remplissoient ainsi Jerusalem de meurtres, les enchanteurs d'un autre costé trompoient le peuple, & le menoient dans les solitudes en luy promettant de luy faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les chastia bien-tôt de leur folie: car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce même temps.

temps il vint un homme d'Egypte à Jerusalem qui se vançoit d'estre Prophete. Il persuada à un grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des Oliviers, qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades, & les assura qu'aussi-tost qu'il auroit profere certaines paroles ils verroient tomber les murs de Jerusalem sans qu'il fust plus besoin de portes pour y entrer. Aussi tost que Felix en eut avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre : & il y en eut quatre cens de tuez & deux cens pris prisonniers ; mais ce seducteur Egyptien se sauva.

Le châtiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui restoient : ils continuoient d'exciter le peuple à se revolter contre les Romains, disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir un joug si insupportable, & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

Il arriva en ce mesme temps une grande émotion à Cesarée entre les Juifs & les habitans touchant la préséance. Car les Juifs la pretendoient à cause qu'Herode l'un de leurs Rois avoit basti cette ville : & les Syriens soutenoient qu'ils devoient estre préferrez à eux, parce qu'elle subsistoit dès auparavant sous le nom de la Tour de Straton, dans un temps où il n'y avoit encore un seul Juif qui y demeurast. Les Gouverneurs des Provinces prirent connoissance de ce differend, & firent battre de verges ceux qui avoient esté de part & d'autre les auteurs de la sedition. Mais les Juifs qui se confioient en leurs richesses recommencerent à mépriser & à mal-traiter de paroles les Syriens. Or comme parmy ces derniers il y en avoit plusieurs de Cesarée & de Sebaste qui servoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins insolemment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut plusieurs de tuez & de blesez de part & d'autre : mais les Juifs

850.

eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation estoit passée jusques à une espece de guerre, il pria les Juifs de se moderer; & comme ils ne luy obeissoient point, il envoya des troupes contre eux qui en tuèrent & prirent un assez grand nombre, & pillerent sans qu'il les en empeschast, quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considerables & les plus sages des Juifs voyant un si grand desordre & en apprehendant les suites, prirent Felix de commander aux soldats de se retirer pour donner le loisir à ceux qui s'estoient laissé aller inconsiderément à leur passion de rentrer en eux-mêmes sans porter les choses plus avant: & il le leur accorda.

851.

En ce mesme temps le Roy Agrippa donna la grande Sacrificature à ISMAEL fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrerent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jerusalem. Tous se faisoient accompagner par des gens armez qu'ils choissoient entre les plus seditieux & les plus déterminez. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient ensuite aux coups de pierre, sans que personne se mist en devoir de les separer, & il sembloit qu'il n'y eust point de Magistrats dans la ville qui eussent droit de les empescher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudencé & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartoient aux Sacrificateurs, dont quelques-uns estoient si pauvres qu'ils mouroient de faim, tant la justice estoit alors foulée aux pieds par la violence de ses factieux.

CHAPITRE VII.

Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empescher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

PORCIUS FESTUS ayant esté envoyé par l'Empereur Neron pour succéder à Felix dans le Gouvernement de la Judée, les Juifs de Cesarée députerent à Rome pour accuser Felix; & il auroit sans doute esté puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne luy eust pardonné à la priere de Pallas son frere qui estoit alors en grand credit auprès de luy. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnerent par une grande somme d'argent *Berylle*, qui ayant esté Precepteur de Neron estoit alors son Secretaire pour les lettres Grecques, & en obtinrent une par son moyen, par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoisie dont les Juifs jouissoient également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a esté la cause de nos malheurs: car les Juifs de Cesarée en furent si irrités qu'ils s'aggraverent encore davantage; & cette émotion ne cessa point jusques à ce que l'on en fust venu à la guerre.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dans un estat déplorable par les maux que ces voleurs y faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par tout, & l'on donnoit le nom de Sicaires aux plus cruels d'entre eux dont le nombre estoit fort grand, à cause qu'ils portoient de courtes épées comme celle des Perses, & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de

852.

853.

meur-

meurtres , & se meflant comme nous l'avons dit dans les jours de feſte avec le peuple qui venoit de tous coſtez à Jeruſalem par devotion , ils tuoient impunément qui bon leur ſembloit. Ils attaquoient même les villages de ceux qu'ils haïſſoient , les pilloient , & y mettoient le feu.

854. Un impoſteur , qui faiſoit profeſſion de magie , mena quantité de gens avec luy dans le deſert , en leur promettant de les délivrer de toutes ſortes de maux. Feſtus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les diſſiperent tous.

855. Le Roy Agrippa fit alors bâtir un tres-grand appartement auprès du portique du Palais Royal de Jeruſalem qui eſtoit un ouvrage des Princes Aſmonéens : & comme ce lieu eſtoit fort élevé , la veüe en eſtoit extrêmement belle ; car on découvroit de là toute la ville , & Agrippa pouvoit voir de ſa chambre tout ce qui ſe faiſoit à l'entour du Temple. Les principaux de Jeruſalem en furent tres-mécontents , parce que nos Loix ne permettent pas de voir ce qui ſe paſſe dans le Temple , & principalement lors des ſacrifices. Pour l'empêcher ils firent faire au-deſſus des ſieges qui eſtoient dans la partie intérieure du Temple, du coſté de l'Occident un mur ſi haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roy non ſeulement ce qui eſtoit vis-à-vis , mais auffi les galleries qui eſtoient au-dehors du Temple du coſté de l'Occident , où les Romains faiſoient garde aux jours de feſte pour la conſervation du Temple. Agrippa en fut tres-offenſé , & Feſtus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils le prierent de leur permettre de députer vers l'Empereur , parce que la mort leur ſeroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda , & ils envoyèrent à Rome dix des principaux habitans avec Iſmaël Grand Sacrificateur & *Cbelcias* garde du ſacré treſor. Neron les entendit,

rendit, & l'Imperatrice Poppea sa femme qui avoit de la pieté s'étant employée pour eux auprès de luy, non seulement il leur pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient basti demeureroit. Cette Princesse laissa retourner les dix autres Députez, & retint seulement comme pour ostages Ismaël & Chelcias. Le Roy Agrippa donna ensuite la grande Sacrificature à JOSEPH surnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.

 CHAPITRE VIII.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande Sacrificature. Ananus Grand Sacrificateur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

FESTUS estant mort, Neron donna le Gouvernement de la Judée à ALBINUS, & le Roy Agrippa osta la grande Sacrificature à Joseph pour la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cét Ananus le pere a esté considéré comme l'un des plus heureux hommes du monde : car il jouit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la possederent tous après luy : ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant estoit un homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Saducéens qui comme nous l'avons dit sont les plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Festus & qu'Albinus n'estoit pas encore arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres ; les accusa d'avoir contrevenu
à la

à la Loy, & les fit condamner à estre lapidez. Cette action déplût extrêmement à tous ceux des habitans de Jerufalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'observation de nos Loix. Ils envoyèrent secretement vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au-devant d'Albinus qui estoit alors parti d'Alexandrie, pour s'informer de ce qui s'estoit passé & luy représenter qu'Ananus n'avoit pû ny dû assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire chastier. Agrippa le voyant si irrité contre luy, luy osta la grande Sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à JESUS fils de Damneus.

857. Lors qu'Albinus fut arrivé à Jerufalem il employa tous ses soins pour rendre le calme à la Province par la mort d'une grande partie de ces Voleurs. En ce mesme temps *Ananias*, qui estoit un Sacrificateur de grand merite, gaignoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorast à cause de sa liberalité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fist des presens à Albinus & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des serviteurs si méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valloient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartennoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient aussi la mesme chose: & ainsi les Sacrificateurs, qui n'avoient point d'autre moyen de vivre, se trouvoient reduits à la derniere extremité sans que personne y donnast ordre.

Une feste estant arrivée ces assassins dont nous avons parlé entrerent de nuit dans la ville & prirent le Secretaire d'un Officier d'armée qui estoit fils du

du Sacrificateur Ananias, le lierent, l'emmenèrent, & envoyerent dire à son pere qu'ils le relascheroient pourveu qu'il obtinst d'Albinus de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cét artifice leur réussit : car Albinus voyant la necessité où Ananias se trouvoit de lui faire cette priere la luy accorda : & cela fut cause de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toujours des inventions pour prendre des parens d'Ananias, & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accrut encore de beaucoup, & leur audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille maux dans tout le pais.

Le Roy Agrippa accrut alors la ville de Cesarée de Philippes & la nomma Neroniade en l'honneur de Neron. Il fit bastir aussi à Berite un magnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au Peuple, fit distribuer du blé & de l'huile aux habitans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son Royaume, & quantité d'excellentes statues des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dépouillast ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir une ville étrangere. 858.

Ce Prince osta la grande Sacrificature à Jesus fils de Damneus pour la donner à Jesus fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produisit entre eux une tres-grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens déterminez, en venoient souvent aux injures, & des injures aux coups. 859.

Ananias continuoit toujours à estre le plus considerable de tous les autres Sacrificateurs, tant par ses grandes richesses, que par sa liberalité qui luy acquerroit de plus en plus des amis.

Costobare & Saul avoient aussi avec eux un assez grand

grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils étoient du sang Royal & ainsi parens du Roy les rendoit considerables : mais ils estoient violens & toujours prests à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruïne de nostre nation , les choses allant toujours de mal en pis.

861. Lors qu'Albinus apprit que Gessius FLORUS venoit pour luy succeder , il affecta de paroistre vouloir obliger les habitans de Jerusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouverent convaincus de crimes capitaux , renvoya en prison ceux qui n'y avoient esté mis que pour des causes assez legeres , & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons , & en mesme temps tout le país fut rempli de voleurs.

862. Ceux de la Tribu de Levi , dont la fonction estoit de chanter des Hymnes à la louange de Dieu , obtinrent du Roy Agrippa de faire ordonner dans son conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin , ce qui n'estoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils luy représenterent pour ce sujet que n'ayant jamais joui de cette grace il luy seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en mesme temps à l'autre partie de cette Tribu , qui estoit employée au service du Temple , de chanter comme les autres des Hymnes & des Cantiques. Toutes ces choses estoient contraires à nos Loix : & elles n'ont jamais esté violées sans que Dieu en ait fait un severe chastiment.

863. Les ouvrages du Temple estoient alors achevez : & ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement se trouvant sans occupation , les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moyen de vivre : & comme ils ne desiroient rien mettre en reserve de tout le sacré tresor , de peur que les Romains ne s'en faissent , ils proposerent au Roy Agrippa de rebastir la gallerie qui estoit du costé de l'Ocçident. Cette gallerie estoit hors du Temple

ple dans une vallée si profonde que ses murs avoient quatre cens coudées de haut, & estoient bastis de pierres quarrées tres-blanches, longues de vingt coudées & épaisses de six: ce qui étoit un ouvrage de Salomon qui le premier a basti le Temple. Mais Agrippa, à qui l'Empereur Claudius s'estoit remis de tout ce qui regardoit les reparations de ce sacré bastiment, considerant la grandeur de l'entreprise tant par le temps que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages se détruisent facilement, il ne pût se résoudre à leur accorder cette demande; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince osta ensuite la grande Sacrificature à Jesus fils de Gamaliel, & la donna à MATHIAS fils de Theophile sous le Pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

J'estime à propos de rapporter ici l'origine des Grands Sacrificateurs, & qui sont ceux qui ont été élevez à cet honneur jusques à la fin de cette guerre. Le premier a esté Aaron frere de Moïse. Ses enfans luy succederent; & cette grande dignité est toujours demeurée dans leur race, sans que nuls autres que ceux qui en sont descendus, ny même les Rois, ayent été receus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron jusques à Phanatus que les seditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont possedée depuis le temps que Moïse éleva un Tabernacle à Dieu dans le desert, jusques à ce que le Peuple fust entré dans la Judée où Salomon bastit le Temple: car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'après la mort de ceux qui la possedoient: mais ensuite on en mettoit dès leur vivant, d'autres en leur place. Ces treize estoient tous descendus des deux fils d'Aaron, & succederent les uns aux autres. Le Gouvernement de nôtre nation estoit alors

alors aristocratique. L'autorité fut mise depuis entre les mains d'un seul. Enfin elle passa en la personne des Rois : & il y avoit six cens douze ans que nostre nation estoit sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse, lors que Salomon bastit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs succederent à ces treize, durant quatre cens soixante-six ans six mois dix jours, qui se passerent sous le regne des Rois depuis le temps de Salomon jusques à ce que Nabuchodonosor Roy de Babylone, après avoir pris Jerusalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone & avec eux Josedech Grand Sacrificateur.

Après une captivité de soixante & douze ans Cyrus Roy de Perse permit aux Juifs de retourner en leur païs & de rebastir le Temple, Jesus fils de Josedech estant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ses descendans, tous Grands Sacrificateurs comme luy, ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique, jusques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lyfias General de son armée, ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur, donnerent cette charge à Jacim, qui estoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la mesme famille qui la possedoit auparavant, & en priverent ainsi le fils d'Onias qui portoit son mesme nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'estant mis aux bonnes graces du Roy Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre sa femme, ils luy permirent de bastir auprès d'Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem dont il fut établi Grand Sacrificateur, comme nous l'avons veu cy-devant. Jacim estant mort au bout de trois ans la grande Sacrificature demeura vacante durant sept ans. Mais lors que nostre nation se fut revoltée contre les Macedoniens, & qu'elle eut choisi pour Princes ceux de la famille des Asmonéens, * Jonathas l'un d'eux fut choisi par un commun consentement pour remplir cette grande dignité.

* Il y a
faute
dans le

dignité. Il l'exerça durant sept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahison, Simon son frere luy succeda. Ce Simon ayant esté assassiné par son gendre dans un festin, Hircan son fils fut élevé à cet honneur. Il le posseda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieillesse. Judas son fils sur-nommé Aristobule luy succeda & fut le premier qui prit la qualité de Roy. Il ne regna qu'un an, & Alexandre son frere luy succeda au Royaume & à la Grande Sacrificature. Il regna vingt-sept ans, & laissa en mourant Alexandra sa femme Regente avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celuy de ses fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna : mais lors qu'elle fut morte Aristobule son frere qui estoit plus jeune que luy, luy fit la guerre, le vainquit, le reduisit à passer une vie privée, & usurpa tout ensemble le Royaume & la Grande Sacrificature. Il jouit durant trois ans trois mois de l'un & de l'autre : mais Pompée, après avoir pris Jerusalem de force le mena prisonnier à Rome avec ses enfans, & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs, sans toutefois luy donner la qualité de Roy. Il en jouit durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé : mais au bout de ce temps Pachorus & Barzapharnés Generaux de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Euphrate, luy firent la guerre, l'emmenèrent prisonnier, & établirent Roy des Juifs Antigone fils d'Aristobule. Trois ans trois mois après ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sosius, & ils l'envoyerent à Antoine qui luy fit trancher la teste dans Antioche.

Herode ayant esté établi Roy par les Romains il ne choisit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Asmonéens ; mais honoroit indifferemment de cette charge des Sacrificateurs, & mesme des

Grec,
car il
doit y
avoir Ju-
das &
non pas
Jona-
thas,
comme
il se voit
par l'ar-
ticle
49r.
Mais ce
qui est
dit en-
suite de
Jonathas
est vray,
comme
il se voit
par les
articles
525 &
529.

moins considerables, excepté quand il la donna à Aristobule petit-fils d'Hircan pris par les Parthes & frere de Mariamne sa femme, à cause de l'affection que le peuple luy portoit, & du respect que l'on conservoit pour la memoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince luy ayant donné de la crainte il le fit noyer à Jericho, en la maniere que nous l'avons dit, & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Asmonéens. Archelaus fils d'Herode, & les Romains qui devinrent ensuite les maîtres de la Judée en userent de la mesme sorte. Ainsi durant les cent sept ans qui se passerent depuis le commencement du regne d'Herode jusques au temps que Tite brûla Jerusalem & le Temple, il y eut vingt-huit Grands Sacrificateurs, dont quelques-uns exercerent cette charge sous le regne d'Herode. Après la mort d'Herode & d'Archelaus la maniere de gouverner parmy ceux de nostre nation retomba en aristocratie : & c'estoient les Grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

C H A P I T R E IX.

Florus succede à Albinus au Gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette Histoire.

365.

GESSIUS FLORUS qui estoit de Clazomene fut pour le mal-heur de nostre nation choisi par Neron pour succeder à Albinus au Gouvernement de la Judée : & Cleopatre sa femme qu'il amena avec luy & qui ne luy cedoit point en méchanceté luy avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'affection pour elle. Il abusa si insolemment de son pouvoir que l'on regretta Albinus : car au lieu que celuy-là se cachoit pour faire

faire du mal, Florus en faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eust esté envoyé que pour faire triompher l'injustice & couvrir d'outrages nostre nation. Ses voleries & ses cruautéz n'avoient point de bornes : son cœur estoit insensible à la pieté : les grands gains ne luy faisoient pas negliger les petits : il prenoit par tout : il prenoit tout : il partageoit mesme avec les voleurs, & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs alloient au-delà de toute creance. Ils estoient contrains d'abandonner leur País & leurs saintes ceremonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de si barbares avec qui ils ne püssent vivre plus en repos. Que diray-je davantage ? Et n'est-ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contrains de prendre les armes contre les Romains, pour perir plûtoft tous ensemble & tout d'un coup que l'un après l'autre & separément sous un gouvernement si insupportable ? Ainsi deux ans après que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée, en la douzième année du regne de Neron, cette funeste guerre commença, & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulièrement tout ce qui s'y est passé, n'auront qu'à lire l'Histoire que nous en avons écrite.

Je finiray donc icy celle des Antiquitez de nostre nation, qui traite de ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusques à cette douzième année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siècles, tant dans l'Egypte, qu'en la Palestine, & en la Syrie : ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babylo niens : de quelle sorte ils ont esté traitez par les Perses & par les Macedoniens, & enfin par les Romains. J'y ay aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois, & de ceux qui, lors qu'il n'y avoit point de

866.

Rois, ont eu la suprême autorité, selon que je l'ay trouvé écrit dans les livres saints, comme je l'avois promis au commencement de cét ouvrage.

J'ose assurer que nul autre soit Juif ou étranger n'auroit pû donner cette Histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je suis tres-instruit de tout ce qui regarde nos coustumes & nos mœurs: & je n'ay pas sujet de plaindre le temps que j'ay employé à apprendre la langue Grecque, quoy que je ne la prononce pas en perfection: ce qui nous est tres-difficile, parce que l'on ne s'applique pas assez, à cause qu'on n'estime point parmy nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y considère cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres, & on ne repute sages que ceux qui ont acquis une si grande connoissance de nos Loix & des Lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer: ce qui est une chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réüssi & mérité cette gloire.

867.

J'ose esperer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brièvement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en contester la verité: & je finiray par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & soixante-mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporteray en abrégé les causes de la guerre; & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour qui se rencontre dans la treizième année du regne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante-sixième de mon âge. J'ay promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, & des sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essence, de ses loix, & des choses qu'elles nous permettent ou nous défendent.

F I N.

T A-

— — — — —

TABLE DES CHAPITRES

DU TROISIÈME VOLUME

DE L'HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUINZIÈME.

- CHAP. **A** Ntoine fait trancher la teste à Antigone Roy des
 I. Juifs. 5
- II. Pbraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier de
 retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy y con-
 tribuë, & donne la grande Sacrificature à un homme de nulle
 consideration. Alexandra belle mere d'Herode & mere
 d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge
 pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre,
 donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec
 Alexandre. 7
- III. Herode oste la charge de Grand Sacrificateur à Ananel
 & la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristo-
 bubble lors qu'ils se vouloient sauver pour aler trouver Cleo-
 patre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite
 Aristobule, & luy fait faire de superbes funerailles. 11
- IV. Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier
 de la mort d'Aristobule, & il le gagne par des presens. Il avoit
 avant que de partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si
 Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Ma-
 riamne. Joseph le dit imprudemmen t à cette Princesse, &
 Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy d'elle.
 Avarice insatiable & ambition demesurée de Cleopatre. 16
- V. Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut
 pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir con-
 quis l'Armenie fait de grands presens à cette Princesse. 21
- VI. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais
 Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux

TABLE DES CHAPITRES.

- Arabes. Ainsy il entre dans leur país, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.* 23
- VII. *Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyent pour leur demander la paix.* 25
- VIII. *Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.* 26
- IX. *Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan: & quel en fut le pretexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne avant que de partir.* 31
- X. *Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le recoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains.* 35
- XI. *Mariamne recoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprés Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tasche à se rendre maistresse des deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la pluspart des Juifs, que dix entreprennent de le tuër. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.* 38
- XII. *La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des Peuples, & ramene l'abondance. Superbe Palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre super-*

TABLE DES CHAPITRES.

- superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.* 53
- XIII. *Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoie ses deux fils, Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Essenienms.* 58
- XIV. *Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.* 66

LIVRE SEIZIEME.

- CHAP. I. **L** E Roy Herode établit une Loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les luy rendre odieux. 74
- II. *Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses Estats.* 76
- III. *Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.* 77
- IV. *Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demouroient en Ionie, de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.* 78
- V. *Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode estant retourné dans son Royaume remet à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils luy payoient.* 84
- VI. *Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.* 85
- VII. *Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.* 88
- VIII. *Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée*

TABLE DES CHAPITRES.

- dée avec ses trois fils. 91
- IX. Herode après avoir basti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême liberalité envers les étrangers; & son extrême rigueur envers ses sujets. 97
- X. Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs. 101
- XI. Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautez de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils. 105
- XII. Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy Herode son pere. 118
- XIII Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Trachonites. 120
- XIV. Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné: mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Trachonites s'estoient retirez. 122
- XV. Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode, qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succédé à Obudas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoye une troisième ambassade à Auguste. 123
- XVI. Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Aretas dans le Royaume d'Arabie: a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes. 125
- XVII. Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir. 135

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

- CHAP. **A**ntipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes. 143
- II. D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu. 147
- III. Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale, & veut o'liger Pheroras à repudier sa femme: mais il ne peut s'y resoudre. 148
- IV. Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuër; mais l'entreprise est découverte. 151
- V. Mort de Pheroras frere d'Herode. 152
- VI. Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner. 153
- VII. Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison, & écrit à Auguste sur ce sujet. 157
- VIII. On arraché un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastimen' qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. 169
- IX. Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Le: douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuër. Achiab l'un de se: petits fils l'en empesche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoye tuër. 175
- X. Herode change son testamen: & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbe: funeraille: faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du Peuple en faveur d'Archelaus. 176
- XI. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort

TABLE DES CHAPITRES.

- de Judas, de Matthias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cét Aigle arraché sur le portail du Temple excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste : & Antipas son frere qui pretendoient de mesme la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.* 179
- XII. *Grande revolte dans la Judée durant qu' Archelaus estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d' Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exemter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 187
- XIII. *Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.* 198
- XIV. *D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoye aux galeres.* 200
- XV. *Archelaus épouse Glaphyra veuve d' Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Estats qu'il possedoit. Mort de Glaphyra.* 203

LIVRE DIXHUITIÈME.

- CHAP. **J**udas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Secte, & excitent une tres-grande guerre civile 206
- II. *Des quatre Sectes qui estoient parmi les Juifs.* 208
- III. *Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tibere la ville de Tiberiade. Troubles parmi les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le Royaume de Comagene Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison.* 210
- IV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur*

TABLE DES CHAPITRES.

- neur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Déesse Isis: chastiment que Tibere en fit. 215
- V. Tibere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier. 219
- VI. Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tibere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa baine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Trachonite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans: & ses Estats sont réunis à la Syrie. 221
- VII. Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean-Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand. 224
- VIII. Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui estoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut étably Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi tost après qu'il eut succédé à Tibere. 229
- IX. Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lion. 245
- X. Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Pbilon estoit chef de la députation des Juifs. 248
- XI. Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple: Mais Petrone estant fléchy par leurs prieres luy écrit

TABLE DES CHAPITRES.

écrit en leur faveur.

249.

- XII. Deux Juifs nommez *Asineus & Anileus* qui estoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de *Babylone*, qu'ils donnent des affaires aux *Parthes*. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demouroient dans *Selencie* se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se despoient de rien.

257.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

- CHAP. C *Ruantez & folies de l'Empereur Caius Caligula.*
- I. Diverses conspirations faites contre luy. *Chereas* assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemands de la garde de ce Prince tuënt ensuite quelques Sénateurs. Le Senat condamne sa memoire.
- 268
- II. Les gens de guerre délibèrent d'élever à l'Empire *Claudius* oncle de *Caius*. Harangue de *Saturninus* dans le Senat en faveur de la liberté. *Chereas* envoie tuër l'Imperatrice *Cesonia* femme de *Caius*, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de *Caius*. Les gens de guerre résolvent de faire *Claudius* Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se desister de ce dessein.
- 292
- III. Le Roy *Agrippa* fortifie *Claudius* dans la resolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le party du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à *Claudius* quoy que *Chereas* püst faire pour les en empescher. Ainsi *Claudius* demeure le maistre, & condamne *Chereas* à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et *Sabinus* l'un des principaux des conjurez se tuë luy-mesme.
- 303
- IV. L'Empereur *Claudius* confirme le Royaume à *Agrippa*, & y ajoûte la *Judée & Samarie*. Donne le Royaume de *Chalcide* à *Herode* frere d'*Agrippa*, & fait des Edits favorables aux Juifs.
- 310
- V. Le Roy *Agrippa* va dans son Royaume, & met dans la sacristie du Temple de *Jerusalem* la chaîne qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande Sacrificature, & ne peut souffrir l'insolence des *Dorites* qui avoient
- fait:

TABLE DES CHAPITRES.

fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statue de l'Empereur. 312

VI. *Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à tous ceux de Doris sur le sujet de la statue de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juif. Le Roy Agrippa donne la grande Sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.*

VII. *L'extrême imprudence de Silas General des troues d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius luy défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacrificature à Elionés. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratit^e de de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.* 316

LIVRE VINGTIÈME.

CHAP. I. *L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des séditeux & des voleurs qui troubloient toute la Province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits Pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome.* 324

II. *Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi.* 327

III. *Tibere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide. Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Estats à Agrippa.* 338

IV. *L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause*

TABLE DES CHAPITRES.

- dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 339
- V. Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoy à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres, pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques uns. L'Empereur condamne les Samaritains envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix au Gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Trachonite, & Abil., & luy oste la Cbalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius, Neron luy suc ede à l'Empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Cbalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tiberiade, Tarichée, & Juliade. 341
- VI. Felix Gouverneur de Judée fait assassner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophètes chastiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violence des Grands Sacrificateurs. 347
- VII. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de Bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font un tres grand mur pour l'empescher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit. 351
- VIII. Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande Sacrificature. Ananus Grand Sacrificateur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron. 353
- IX. Florus succede à Albinus au Gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains, Fin de cette Histoire. 361



TABLE DES MATIERES

Contenuës aux trois Volumes de
l'Histoire des Juifs.

*Elle ne se rapporte pas aux chiffres des pages ; mais
aux chiffres qui sont en marge & qui continuent
depuis le commencement du Livre jusques à la fin,
& dont un seul chiffre comprend souvent plusieurs
articles lors qu'ils ne regardent qu'un mesme sujet.*

A.

AARON frere de Moïse.	92
Il est établi Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu.	120
Ses enfans.	121
• Nadab & Abiu les plus âgés de ses fils sont consumez par le feu du Ciel.	127
Sedition émeuë contre luy.	153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sacri- ficateure.	156, 157
Sa mort.	161
ABEL , c'est à dire affliction, second fils d'Adam est tué par Cain son frere.	6
ABIATHAR fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur.	245.
	284. 291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon.	307
Salomon luy oste la grande Sacrificateure, & le relegue en son pais.	316
ABIGAIL femme de Nabal que David épousa lors qu'el- le fut veuve.	249
ABIU fils d'Aaron.	126. 127

ABIMELECH Roy de la Palestine.	
Il devient amoureux de Sara femme d'Abraham : mais Dieu la preserve.	36
Il reçoit Isaac dans son pais.	45
ABIMELECH bastard de Gedeon.	
Ses cruantez, & sa mort.	205
ABIMELECH Grand Sacrificateur.	
Il donne à David l'épée de Goliath.	244
Saül le fait tuër & tous les autres Sacrificateurs.	245
ABIRON , voyez Dathan.	4
ABYSAG Sunamite.	306
Adonias la veut épouser : ce qui est cause de sa mort.	315
ABISAY frere de Joab.	259
Il assujettit les Iduméens.	273
Il sauve la vie à David qu'un Geant alloit tuër.	300
ABNER General de l'armée de Saül.	
Il fait reconnoître Roy par dix Tribus Isboseth fils de Saül.	259
Estant mécontenté par Isboseth il passe du costé de David, & Joab l'assassine.	261
ABRAHAM.	
Il épouse Sara.	20
Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaan.	22
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preserve Sara sa femme.	23
Il fait partage avec Loth.	24
Il défait les Assyriens & délivre Loth.	26
Dieu luy promet de luy donner un fils.	28
Et le promet aussi à Sara.	33
Il offre Isaac à Dieu en sacrifice.	39
Estant veuf de Sara il épouse Chetura, & enfans qu'il en eut.	41
Sa mort.	43
Voyez Agar.	
ABSALOM fils de David.	266

DES MATIERES.

H fait tuër Amnon l'un de ses freres, qui avoit violé Thamar sa sœur.	282
Il fait sa paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du Peuple qui le declare Roy.	283
Infame action qu'il fait par le conseil d'Achitophel.	286
Autre conseil qu'Achitophel luy donne & qu'il ne suit pas.	287
Il fait Amaza General de son armée, donne la bataille, la perd, & est tué par Joab.	289
Affliction que David eut de sa mort.	290
ACHAB Roy d'Israël.	356
Il prend la vigne de Naboth. Elic le reprend de la part de Dieu, & il s'en repent.	363
Il défait par un miracle Adad Roy de Syrie & trente-deux autres Rois qui l'avoient assiégré dans Samarie.	364
Il le défait encore l'année suivante, luy tué cent mille hommes, & luy donne la vie.	365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince.	366. 368
Sedecias faux Prophete le trompe.	368
Il perd une bataille contre Adad & est seul tué.	369
ACHAR.	184
ACHAS Roy de Juda fils de Joatham.	404
Il estoit tres-impie & tres-idolatre. Il offrit son fils en holocauste. Razin Roy de Syrie & Phazé Roy d'Israël luy font la guerre & l'assiégent dans Jerusalem; mais ne le peuvent prendre. Il fit ensuite la guerre à Phacé qui luy tué six-vingt mille hommes & prend plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer.	404
Il a recours à Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie & se venge de ses ennemis.	405
ACHIA Prophete.	343
Il prédit à Jeroboam qu'il regneroit.	343

Il dit à la femme du Roy Jeroboam que le Prince Obi- mez son fils mourroit.	351
ACHIAB petit-fils du Roy Herode le Grand l'empesche de se tuer.	740
ACHIMAS fils de Sadoc Grand Sacrificateur.	284. 290
ACHITOPHEL. Il quitte David pour suivre Absalom.	283, 284, 285, 286.
Il luy donne un conseil qui luy auroit assuré la couronne: & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivy.	287
ADAD Roy de Syrie & de Damas.	
Estant assisté de 32. Rois il assiege le Roy Achab dans Samarie: mais toute son armée est défaite.	364
Il est étouffé par Azaël qui regne en sa place.	380
ADAD Roy de Syrie & fils d'Azaël.	
Il est vaincu par Joas Roy d'Israël.	395
ADAM, c'est à dire Roux.	
Il est créé de la main de Dieu.	2
Il mange du fruit défendu & est chassé du Paradis terrestre.	5
Sa mort.	8
ADONIAS fils de David.	260
Il se veut faire Roy. Mais David se declare pour Salomon, & Salomon luy pardonne.	307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouser Abisag.	315
ADONIBEZEC Roy.	195
Adultere.	
Peines établies contre les adulteres.	139. 140
AGAR servante de Sara.	
Elle accouche d'Ismaël.	30
Sara la chasse, & Dieu la console.	38
AGGÉE Prophete.	442
AGRIPPA Gouverneur de l'Asie & tres-aimé d'Auguste.	672, 673
Il est reçu magnifiquement dans Jerusalem par Herode le Grand.	682
	Herode

DES MATIERES.

- Herode luy mene une flotte. 683
- Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges. 685, 686
- Herode envoie avec luy à Rome Antipater son fils. 689
- AGRIPPA LE GRAND** Roy de Judée fils d'Aristobule fils
d'Herode le Grand & de Mariamne. 785
- Comment après s'estre veu dans une tres-grande misere
l'Empereur Caius Caligula l'établit Roy de la Tetrar-
chie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand, meurt
sans enfans. 786
- Caius ayant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Ga-
lilée, il donne aussi sa Tetrarchie à Agrippa. 788
- Caius luy accorde de ne point mettre sa statuë dans le
Temple de Jerusalem: mais il revoque cette grace. 792
- Agrippa contribuë beaucoup à faire Claudius Empereur.
807
- Claudius le confirme dans son Royaume, & y ajoûte la
Judée & Samarie. 814. 817, 818, 819.
- Agrippa commence à fortifier extrêmement Jerusalem:
mais Claudius luy défend de continuer. 823
- Ses louanges. 824, 825
- Il meurt d'une maniere effroyable. 828
- Ses enfans. 830. 844
- Ingratitude envers sa memoire des habitans de Cesarée &
de Sebaste. 831
- Punie. 832
- AGRIPPA** Roy, fils du susdit Agrippa le Grand. 830
- L'Empereur Claudius luy vouloit donner le Royaume de
son pere. Mais à cause de sa jeunesse on y envoya un
Gouverneur. 830
- Il luy accorde de laisser aux Juifs la garde des habits du
Grand Sacrificateur. 835
- Il luy donne le Royaume de Chalcide après la mort d'He-
rode son oncle. 840
- Il le luy oste & luy donne la Tetrarchie qu'avoit eüe Phi-
lippes, la Bathanée, la Trachonite, & Abila. 844
- Impudicité des trois sœurs d'Agrippa. 844
- Agrippa nomme Cesarée de Philippes Neroniade en
l'hon-

T A B L E

l'honneur de Neron.	858. 863.
Aiglé d'or Consacré par Herode le Grand sur le portail du Temple de Jerusalem excite grande se- dition.	783
ALBINUS Gouverneur de Judéc.	856. 857. 861
ALCIM Grand Sacrificateur.	484. 487. 488
Sa mort.	491
ALEXANDRA SALOME' femme d'Aristobule Philelez Roy des Juifs.	
Après la mort de son mary elle mit en liberté ses trois beaux-freres & établit Roy Alexandre Janneus l'un d'eux.	548
ALEXANDRA femme d'Alexandre Janneus Roy des Juifs.	
Conseil que le Roy son mary luy donne en mourant de gagner l'affection des Pharisiens.	565. 566. 567. 568
Sa mort.	569
ALEXANDRA fille d'Hircan & mere d'Aristobule & de Mariamne femme du Roy Herode.	630. 632. 633. 635
Sa lascheté lors de la mort de Mariamne sa fille.	655
Herode son gendre la fait mourir.	658
ALEXANDRE LE GRAND.	449
Il va à Jerusalem & traite tres-bien les Juifs.	452
ALEXANDRE BALLEZ fils du Roy Antiochus Epiphane.	500
Il donne bataille au Roy Demetrius qui y est tué.	503
Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.	506
Qui la luy oste après avoir appris la trahison qu'il vou- loit luy faire.	510
Sa mort.	511
ALEXANDRE ZEBIN qui estoit de la race de Seleucus Roy de Syrie.	
Il défait en bataille Demetrius Nicanor Roy de Syrie.	540
Il est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus-Crypus fils dudit Demetrius.	541
	ALEXAN-

DES MATIERES.

ALEXANDRE JANNEUS Roy des Juifs fils du Roy Aristobule Philelez.

La Reine Alexandra Salomé, sa belle-sœur, l'établit Roy, & il fait tuer un de ses freres qui pretendoit à la couronne. 548. 549. 550

Il perd une grande bataille contre le Roy Ptolemée Latur. 551

Il tire du secours de la Reine Cleopatre. 553

Ses sujets estoient si animez contre luy qu'ils en viennent à la guerre, & il en tué en divers combats plus de cinquante mille. 558

Son extrême cruauté envers eux. 559

Il perd une grande bataille contre Demetrius Eucerus. 559

Il est vaincu par Aretas Roy des Arabes & traite avec luy. 562

Il prend plusieurs places. 563

Sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra sa femme de gagner l'affection des Pharisiens. 565

ALEXANDRE fils d'Aristobule 2. Roy des Juifs.

Il est mené par Pompée prisonnier à Rome avec son pere & se sauve. 578

Il vient en Judée, assemble une armée & est vaincu par Gabinus. 580. 583

Pompée luy fait trancher la teste. 587

ALEXANDRE fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne.

Herode l'envoye à Rome avec Aristobule son frere pour estre élevé auprès d'Auguste. 670

Il épouse Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. 681

Il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur pere contre eux. 691

Auguste les reconilie avec leur pere. 692

Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Alexandre en prison. 704

Le Roy Archelaus le remet bien avec luy. 705

Herode

T A B L E

Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709, 710, 711, 712
Il les fait mettre en prison.	713
Condamner à Berite dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste.	717. 720
Amalecites.	
Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esau.	62. 175
AMAN, voyez Ester.	447
AMAZA.	
Absalom le fait General de son armée.	289
David après la mort d'Absalom luy donne la mesme charge.	291
Joab l'assassine.	297
AMASIAS Roy de Juda fils de Joas.	
Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere.	395
Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres Peuples.	396
Il oublie Dieu : & il le chastie de telle sorte que Joas Roy d'Israël, après l'avoir vaincu dans une bataille, se fait rendre Jerusalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années après Amazias est assassiné.	397
AMINADAB Levite chez qui on mit l'Arche.	219
AMNON , c'est à dire de ma race, fils de Loth.	35
AMNON fils aîné de David.	260
Il viole Thamar sa sœur : & Absalom frere de Thamar le fait tuër.	282
AMON Roy de Juda fils de Manassez. Il estoit tres-impie & fut assassiné.	415
Amorrhéens.	
Ils sont défaits par les Hebreux.	163
Leur pais est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manassé.	170
AMRAM pere de Moïse. Vision qu'il eut.	87
AMRY Roy d'Israël & pere d'Achab.	356
ANILEUS. Voyez Afincus.	
ANNE mere de Samuel.	214
	AN

DES MATIERES.

- ANTIGONE** fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Aristobule Philelez premier Roy des Juifs de la race des Asmonéens.
- Il presse avec son frere le siege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Cizicilien. 542
- Aristobule le fait tuër sur un faux soupçon. 546
- ANTIGONE** fils d'Aristobule 2. Roy des Juifs. 578. 581. 590
- Il perd une bataille contre Herode le Grand. 603
- Il contracte amitié avec Barzapharnes & les Parthes. 606. 607
- Il assiege avec les Parthes Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. 607
- Barzapharnes luy met entre les mains Phazaël qui se tue luy-mesme, & Hircan à qui il fit couper les oreilles, & fut établi Roy des Juifs par les Parthes. 608
- Il est assiégué & pris dans Jerusalem par Herode & par Sosius. 623. 624
- Sosius le mene à Antoine. 626
- Qui luy fait trancher la teste. 629
- ANTIOCHUS LE GRAND** Roy d'Asie.
- Faveurs qu'il fait aux Juifs. 456
- ANTIOCHUS EPIPHANE** succede à Seleucus son frere au Royaume de Syrie. 462, 463, 464
- Estant reçu dans Jerusalem il la ruine entierement, pille le Temple, abolit la Religion, fait immoler des pourceaux & bastit une forteresse qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez. 465
- Meurt de regret de la défaite de ses Generaux par Judas Machabée, & reconnoist sa faute d'avoir pillé le Temple. 481
- ANTIOCHUS EUPATOR** fils d'Antiochus Epiphane. 482
- Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem. 484
- Le Roy Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir. 487
- AN-

T A B L E

ANTIOCHUS fils d'Alexandre Ballez Roy de Syrie.

Tryphon le rétablit dans le Royaume de son pere. 515.
516, 517

Et ensuite le fait mourir & regne en sa place. 531

ANTIOCHUS SOTER frere du Roy Demetrius Nicator.

Il épouse Cleopatre veuve de Demetrius & est reconnu par son moyen Roy de Syrie. • 531

Son ingratitude pour Simon Machabée. 532

Il est vaincu & tué par Arsacez Roy des Parthes. 536

ANTIOCHUS GRYPUS fils du Roy Demetrius Nicator.

Il tue dans une bataille le Roy Alexandre Zebin. 541

Il est tué en trahison. 556

ANTIOCHUS CYSICENIEN fils du Roy Antiochus Soter. 541

ANTIOCHUS DENIS.

Il force les retranchemens d'Alexandre Roy des Juifs & est défait & tué par les Arabes. 561

ANTIPAS l'un des fils du Roy Herode le Grand. 724

Herode le nomme son successeur par son Testament qu'il revoque depuis. 741

Il va à Rome pour disputer le Royaume à Archclaus son frere. 747

La cause se plaide devant Auguste. 748

Auguste luy donne la Galilée avec ce qui est au-delà du fleuve. 754

ANTIPATER pere du Roy Herode le Grand. 571

Il assiste Hircan contre Aristobule son frere. 571. 573. 579.
582. 583

Son mariage & ses enfans. 585

Il sert Cesar & se signale dans la guerre d'Egypte. 588, 589,
590. 593

Son pouvoir & ses louanges. 594

Sa moderation. • 596. 598. 599

Malichus le fait empoisonner. 600

Herode

DES MATIÈRES.

Herode son fils bastit à son honneur la ville d'Antipatri- de.	696
ANTIPATER fils aîné du Roy Herode le Grand.	603
Herode le fait venir auprès de luy pour l'opposer à Alexan- dre & à Aristobule ses freres, & l'envoye à Rome avec Agrippa.	689
Artifices d'Antipater pour ruiner ses freres.	700. 703. 712.
	715
Il se resout après leur mort d'avancer les jours de son pere.	722. 726
Herode l'envoye trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur.	728
Herode découvre sa conspiration contre luy.	731
• Il revient de Rome & est convaincu de ses crimes.	732,
	733, 734, 735, 736
Herode le fait mettre en prison.	<i>ibid.</i>
Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâche de corrompre celuy qui l'avoit en garde, & Herode l'ayant scû le fait tuer.	740
ANTOINE, c'est Marc Antoine.	580
Herode le gagne par des presens.	604
Et il l'établit & Phazaël son frere Gouverneurs de la Ju- dée.	605
Herode le va trouver au siege de Samozate.	620
Il envoye Sosius à Herode avec une armée Romaine qui as- siege & prend avec luy Jerusalem.	623
Il fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs.	629
AOD.	
Il délivre les Israelites de la servitude d'Eglon Roy des Moabites, & est établi Juge & Prince du peuple.	201
ARAN frere d'Abraham.	21
Arc en Ciel.	14
Arcé, ou Petra, ou Recem capitale de l'Ara- bie.	161. 168

Arche

Arche bastie par Noé contre le Déluge. 11.14

Arche de l'alliance.

Sa description. 117

Prise par les Philistins. 216

Ils sont contraints de la renvoyer. 218.219

David la fait porter à Jerusalem. 269

Ordonne de la mettre dans le Temple. 305.310.327

Sa translation dans le Temple. 328

ARCHELAUS Roy de Cappadoce beau-pere d'Alexandre
fils d'Herode le Grand. 681.694

Il remet bien Alexandre avec Herode. 705

ARCHELAUS Roy de Judée fils d'Herode le Grand. 724

Herode le declare son successeur. 742

Ensuite d'une sedition arrivée à cause de la punition de
ceux qui avoient arraché l'Aigle d'or qui estoit sur le
portail du Temple il fait tuer trois mille hommes. 745

Antipas l'un de ses freres luy dispute le Royaume & la cau-
se se plaide devant Auguste. 748

Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il estoit à
Rome. 750, 751, 752

Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Au-
guste de n'estre assujettis qu'aux Romains, & parlent
fortement contre Archelaus & contre la memoire d'He-
rode. 753

Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnarchie la
moitié de ce que possedoit Herode, sçavoir la Judée,
l'Idumée & Samarie. 754

Il épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. 756

Auguste le relegue à Vienne dans les Gaules sur les plain-
tes que les Juifs luy font de luy. 757

ARISTOBULE I. surnommé **PHILELEZ** Roy des Juifs fils
d'Hircan Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.

Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & dé-
fait les troupes du Roy Antiochus Cysicénien. 542

Il change la Principauté des Juifs en Royaume & se fait
couronner Roy. Associe Antigone son frere à la cou-
ronne

DES MATIERES.

- bonne & fait mettre les trois autres en prison avec sa
 mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer
 Aristobule sur un faux soupçon. 546
- Il meurt de regret. 547
- ARISTOBULE** 2. Roy des Juifs fils du Roy Alexan-
 dre Janneus. 567
- Quoy que puisné d'Hircan il prend les marques de la
 Royauté. 569
- Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité
 qu'il fait avec luy la couronne luy demeure. 570
- Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu
 pour rétablir Hircan, & est assiégré par luy dans le
 Temple. 572
- Seaurus l'un des Lieutenans de Pompée estant gagné
 par Aristobule oblige Aretas à lever le siege, & Ari-
 stobule défait ensuite Aretas & Hircan dans une ba-
 taille. 573
- Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome avec
 Alexandre & Antigone ses fils. 577
- Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de ses
 fils, vient en Judée, assemble une armée, est vaincu
 par les Romains & renvoyé par Gabinus prisonnier
 à Rome. 581
- Cesar le met en liberté & les partisans de Pompée l'em-
 poisonnent. 586
- ARISTOBULE** fils d'Alexandre & frere de Mariam-
 ne. 632
- Herode luy donne la charge de Grand Sacrificateur. 634
- Et le fait noyer. 636
- ARISTOBULE** fils d'Herode le Grand & de Ma-
 riamne. 670
- Il épouse Berenice fille de Salomé sœur d'Herode. 681
- Voyez Alexandre son frere aîné.
- ARISTOBULE** fils d'Herode Roy de Chalcide.
 Neron luy donne la petite Armenie. 847

Aristocratie.

172. 222. 225

T A B L E

Gouvernement aristocratique établi parmy les Juifs, & dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité souveraine depuis que Zorobabel eut rétabli le Temple jusques aux Rois Asmonéens.	442
Gabinus General d'une armée Romaine rétablit dans la Judée le Gouvernement aristocratique.	580
ARSACEZ Roy des Parthes défait en bataille & tue Antiochus Soter Roy de Syrie	536
ARTABANE Roy des Parthes	768. 777
ARTAXERXES Roy de Perse fils de Xerxes. La Bible le nomme Assuere.	446. 447
Voyez Ester.	
ASINEUS & ANILEUS freres.	
Ils s'élevent de simples particuliers à une fort grande puissance aux environs de Babylone.	793
ASMONEENS ou Machabées.	467
ATHALIA. Voyez Gotholia.	
AUGUSTE Empereur.	600
Herode le Grand le va trouver après la bataille d'Actium & gagne son amitié par sa generosité.	648. 649
Faveurs qu'il accorde à Herode.	654. 655. 670. 671. 673. 693
Silleus l'irrite contre Herode.	708
Auguste reconnoist sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'estre fâché contre Herode.	716
Grands legs qu'Herode luy fait par son testament.	741
Il les remet à ses enfans.	754
Il decouvre la fourbe du faux Alexandre.	755
Il relegue Archelaus fils d'Herode à Vienne sur les plaines que les Juifs luy font de luy.	757
Sa mort.	765
AZA Roy de Juda fils d'Abia.	
Il gagne une bataille sur Zoba Roy d'Ethiopie; dont l'armée estoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied.	354
AZAEL frere de Joab tué par Abner.	259
AZAEL Roy de Syrie.	

DES MATIERES.

Il étouffe Adad son Roy & regne en sa place comme le Prophete Elizée le luy avoit prédit.	380
Il fait une cruelle guerre aux Israélites.	390
AZARIAS Prophete.	354
Aziles.	170
Azymes. Voyez festes.	
B.	
B A A L Dieu des Tyriens.	358. 386. 389
B A A Z A Roy d'Israël. Il assassine Nadab & regne en sa place.	353
Creon l'assassine.	355
Babylone ville.	
Bastie au lieu où Nembrod avoit basti la tour de Babel.	16
Prise par Cyrus & par Darius.	435
Babylone d'Egypte.	
Bastie par Cambise.	95
B A C C I D E General de l'armée du Roy de Syrie. 487. 493. 495. 496. 498. 499	
B A G O S E General de l'armée d'Artaxerxés.	
Il prophane le Temple.	448
B A L A suivante de Rachel.	52
B A L A A M Prophete.	
Il benit les Israélites au lieu de les maudire.	165. 166
B A L T H A Z A R Roy de Babylone.	433
Vision qu'il eut & que Daniël luy explique.	434
B A N A Y A Capitaine des Gardes de David.	298
Estoit l'un de ses braves.	302
Il succede à Joab en la charge de General de l'armée.	317
B A R A C H , c'est à dire éclair, Juge & Prince du peuple. Il délivre le peuple de la servitude des Chananéens.	202
B A R U C H Secrétaire du Prophete Jeremie.	426
B A R Z A P H A R N E S.	606. 608

T A B L E

BATHUEL fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca.	42
BENJAMIN fils de Jacob.	
Sa naissance.	59
Voyez Jacob & Joseph.	
BERZELAY Galatide, amy de David.	288. 294
David en mourant le recommande à Salomon.	311
BETHSABÉ.	278
Salomon son fils se fâche contre elle sur ce qu'elle le prioit de faire épouser Abisag à Adonias.	315
Voyez David.	
BOOS mary de Ruth.	213
BRAVES DE DAVID.	
SOBBAC-NEPHAN - JONATHAS fils de Samna.	300
ISESEN-ELEAZAR fils de Dadi.	302
SOBAS-ABISAY-BANAÏA.	<i>ibid.</i>
Ils embrassent les interets de Salomon contre Adonias.	307

C.

Cailles envoyées de Dieu pour nourrir son Peuple.	106. 148
CAIN, c'est à dire acquisition.	
Il tué Abel son frere & Dieu le chasse.	6
Ses descendans.	7
CAÏPHE Grand Sacrificateur.	766. 776
CAIUS CALIGULA Empereur.	
De quelle sorte il vint à l'Empire.	786
Il traite mal Philon Juif.	790
Il veut faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem.	791. 792
Sa folie & sa cruauté.	795
Tué par Chereas & plusieurs autres conjurez.	797
Cesonia sa femme & sa fille tuées aussi.	802
CALEB.	149. 195
	CAM-

DES MATIERES.

CAMBISES Roy de Perse fils de Cyrus.	
Il défend aux Juifs de continuer à rebastir Jerusalem & le Temple.	437, 438
Campemens.	145, 146, 147
CASSIUS.	585
Tuë Cesar.	598
Vient en Syrie.	599. 601, 602
Vaincu à Philippes.	604
CENEZ Prince des Juifs sous le nom de Juge:	
Il délivre les Juifs de la servitude des Assyriens.	200
CESAR Empereur.	
Il met en liberté Aristobule 2. Roy des Juifs.	586. 588. 589
Il est tuë dans le Capitole.	598
Sextus Cesar son parent.	594. 595, 596
Il est tuë en trahison.	598
Cesarée ville.	
Bastie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste.	665.
	695
CESONIA femme de l'Empereur Caius Caligula.	
Elle est tuë après son mary.	802
CHAM fils aîné de Noë.	16
Il se mocque de son pere: & son pere le maudit & toute sa posterité.	19
CHANAAM 4. fils de Cham ou Cam.	
On nomma la Judée de son nom.	19
CHEREAS Capitaine des Gardes de l'Empereur Caius Caligula.	
Il conjure contre luy, & assisté de plusieurs autres le tuë.	797. 799. 809. 810. 812
L'Empereur Claudius le condamne à mourir, & il meurt tres-generousement.	812
Sabinus un autre des conjurez se tuë luy-mesme.	813
Cherubins qui estoient dans l'Arche.	117. 326. 328
CHETURA seconde femme d'Abraham.	41
CHORE.	
Il excite une sedition contre Moïse & Aaron.	153

T A B L E

Et est consumé par le feu du Ciel avec tous ceux de sa faction.	156
CHUSARTE Roy des Assyriens impose des tributs aux Israélites.	199
CHUSAY fidelle à David.	284. 285
Il empesche Absalom de suivre le conseil d'Achitophel.	287. 290
Chutéens , peuple de Perse, vont habiter Samarie & sont nommez Samaritains.	409
Ensuite d'une grande peste ils embrassent la Religion des Juifs.	410
Circoncision.	
Ordonnée de Dieu à Abraham.	31
Les Juifs la font le 8. jour, & les Arabes à 13. ans: & pourquoy.	37
CIS pere de Saül.	223
CLAUDIUS Empereur.	
Aprés la mort de Caius Caligula les gens de guerre le déclarent Empereur.	804. 806. 807. 808. 811
Il condamne Chereas à la mort.	812
Il confirme Agrippa dans le Royaume, & y ajoute la Judée & Samarie.	814
Sa mort.	845
CLEOPATRE fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.	
Elle épouse Alexandre Ballez Roy de Syrie.	506
Elle le quitte par l'ordre de son pere pour épouser Demetrius.	510. 543
Elle assiste les Juifs contre Ptolemée Latur son fils.	554
CLEOPATRE Reine d'Egypte.	
Elle donne de l'amour à Antoine.	605
Son infatiable avarice & son impudicité.	641
Elle tasche en vain de donner de l'amour au Roy Hero- de le Grand.	642
Colomnes de pierre & de brique basties par les en- fans de Seth.	9
	Com-

DES MATIERES.

Commandemens	donnez de Dieu sur la montagne de Sina.	112
	Tables desdits Commandemens mises dans l'Arche de l'alliance.	117
Confusion des Langues.		16
CORNELIUS SABINUS.	V. Sabinus.	
COSBY.	Voyez Zambry.	166
COSTOBARE	mary de Salomé sœur du Roy Herode le Grand.	
	Herode le fait tuër.	659
CRASSUS.		583
	Il pille le Temple de Jerusalem.	584
	Est défait & tué par les Parthes.	585
CREON	assassine Baaza Roy d'Israël.	355
Creation du monde.		I
CYRUS	Roy de Perse.	434
	Il prend Babylone & le Roy Balthazar.	435
	Il renvoye les Juifs qui estoient dans Babylone à Jerusalem, & leur permet de rebastir la ville & le Temple.	436

D.

DAGON	Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance.	218
DALILA.	Voyez Samson.	212
Damas ou Coelen	ville.	20
DANIEL	Prophete.	
	Il est mené captif à Babylone.	428
	Il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit en grande autorité & ses compagnons.	429
	Il explique la vision qu'eut le Roy Balthazar.	434
	Darius le mene en Medie où il l'éleve à de tres-grands honneurs, & après avoir esté contraint de le faire jetter dans la fosse des Lions, dont Dieu le délivre, il y fait jetter ses accusateurs & l'éleve encore à de plus grands	

T A B L E

grands honneurs.	435
Superbe Palais basti par Daniël dans Ecbatane capitale de la Medie, dans lequel est le sepulchre des Rois des Perfes, des Medes & des Parthes. Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete & ses louanges.	435
Alexandre vit sa prophetie.	452
DARIUS fils d'Astiage Roy des Medes.	433
Il prend Babylone avec l'assistance de Cyrus Roy de Perse, & mene Daniël en Medie.	434
Voyez Daniël.	
DARIUS Roy de Perse fils d'Hyftaspe.	438
Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebastir Jerusalem & le Temple.	439. 440
DATHAN & ABIRON.	153
La terre s'ouvre & les engloutit.	155
DAVID Roy des Hebreux & fils de Jessé.	
Voyez Saül, Samuël, Michol, Jonathas.	
Samuël le sacre Roy.	234
Saül l'envoye querir pour chanter & jouier de la harpe quand le demon l'agitoit.	235
Il combat Goliath & le tuë.	236. 237
Saül devient jaloux de luy, & pour s'en defaire luy donne en mariage Michol sa fille à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins.	238. 239
Il vainc les Philistins. Saül le veut tuër & Michol le sauve.	241
Il se retire auprès de Samuël.	242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas.	239. 243. 246
(Voyez Jonathas.)	
Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il feint d'être insensé pour se sauver de Geth.	244
Il assemble quatre cens hommes, & le Roy des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait massacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt-cinq autres, & détruire entièrement la ville de Nob, séjour des Grands Sacrificateurs, avec tous ses habitans.	245
	David

DES MATIERES.

David court fortune de tomber entre les mains de Saül.	246
Pouvant tuër Saül dans une caverne il se contente de couper un morceau de son manteau.	247
Il épouse Abigail veuve de Nabal.	249
Achinoam, autre femme de David.	<i>ibid.</i>
Saül luy avoit osté Michol & l'avoit mariée à Phaltiël.	<i>ibid.</i>
David pouvant tuër Saül endormy dans sa tente, se con- tente d'emporter son javaiot & un vase.	250
Il se retire vers Achis Roy de Gerh Philistin.	251
Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere des autres Rois lors qu'il falloit donner la bataille à Saül, il trou- va que les Amalecites l'avoient saccagée. Il les pour- suit & les défait.	254
Son affliction de la mort de Saül & de Jonathas.	257
Il est reconnu Roy par la Tribu de Juda.	258
Et ensuite par toutes les autres.	
Ses femmes & ses enfans.	260. 267
Il reprend Michol sa femme.	261
Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isboseth.	262
Il prend de force Jerusalem.	265
Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins, & la dernière par un miracle.	268
Il fait transporter à Jerusalem l'Arche de l'alliance, & Michol se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette ceremonie.	269
Il veut bastir le Temple: mais Dieu luy commande de reserver cet ouvrage à Salomon.	270
Grandes victoires qu'il remporte sur les Philistins, Moa- bites & Sophoniens.	271
Et sur Adad Roy de Damas & de Syrie.	272
Thoy Roy des Amatheniens recherche son alliance.	273
Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizay fre- re de Joab.	<i>ibid.</i>
Hanon Roy des Ammonites outrage ses Ambassadeurs	276

T A B L E

David le défait en bataille avec quatre autres Rois , sous la conduite de Joab , & luy , défait en personne une grande armée du Roy de Syrie venue au secours d'Hanon.	277
Il enleve Bethsabé , fait tuer Urie son mary , & l'épouse.	278
Dieu le menace par le Prophete Nathan , & il fait penitence de son peché. Mort du fils , dont Bethsabé estoit grosse , & naissance de Salomon.	280
Il prend d'assaut Rabath capitale des Ammonites.	281
Après avoir pardonné à Absalom son fils , qui avoit fait tuer Amnon son frere à cause qu'il avoit violé Thamar sa sœur , Absalom entreprend de se faire Roy.	283
David abandonne Jerusalem & se retire au-delà du Jourdain.	284
Son extrême affliction de la mort d'Absalom.	290
Joab luy parle si fortement qu'il le console.	<i>ibid.</i>
Seba excite une revolte contre David.	295
Et en est puni.	298
David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saül , pour les venger des cruautéz que Saül avoit exercées contre eux.	299
Il vainc les Philistins dans une bataille , & Abizay luy sauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer.	300
Braves de David.	300. 302
David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de son Peuple : & de trois fleaux que Dieu luy fait proposer pour expier son peché , il choisit la peste.	303
Il achete l'aire d'Oron pour y bastir un Autel au même lieu où Abraham offrit Isaac en sacrifice , & où Salomon bastit le Temple.	<i>ibid.</i>
Ses prodigieuses richesses.	304. 312
On luy donne Abizag pour le réchauffer.	306
Il fait sacrer Salomon Roy.	307. 308
Ordres qu'il donne.	308
Ses dernières instructions à Salomon.	311
Sa mort.	312
	Scs.

DES MATIERES.

Ses funerailles & tresors mis dans son sepulchre.	313
DEBORA, c'est à dire Abeille, Prophetesse.	
Elle affranchit les Hebreux de servitude.	202
Decimes. Voyez Dixmes.	
Déluge universel.	13
DEMETRIUS Roy de Syrie.	
Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator.	487. 500
Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roy Alexandre Ballez.	503
DEMETRIUS NICANOR fils dudit Roy Demetrius.	507
Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte qui le fait reconnoître Roy de Syrie.	510.
	513. 514
Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur	516
Il est vaincu par Tryphon & par le jeune Antiochus.	<i>ibid.</i>
Il est défait & pris prisonnier par Arsacez Roy des Parthes. 524. & mis en liberté.	536
Il est défait par Alexandre Zebin, & meurt miserablement.	540
DEMETRIUS EUCERUS.	557
Il défait en bataille Alexandre Roy des Juifs.	559
Il perd la bataille contre les Parthes & est pris prisonnier. Mitridate leur Roy le traite tres-bien. Sa mort.	560
Dénombrement du Peuple,	144
Dénombrement fait par Cyrenius.	759
DINA fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ses freres en firent.	58
Dixmes ou Decimes.	
Données par Abraham.	27
Ordonnées par Moïse à la Tribu de Levy.	158. 172
DOEG Syrien.	
Est cause d'un grand crime commis par Saül.	244. 245

T A B L E

E.

Eaux ameres renduës douces par Moïse.	104.
Ecbatane capitale de la Medie.	435
EGON Roy des Moabites asservit les Israëlités , & Aod les délivre.	201
ELA Roy d'Israël fils de Baaza assassiné par Zamar.	355
ELEAZAR fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur.	161
Sa mort.	193
ELEAZAR frere de Judas Machabée.	467
Il tuë un éléphant & est accablé par sa cheute.	483
ELY Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ïthamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande Sacrificature.	
Il gouverne le Peuple de Dieu.	213
Meurt de douleur de la prise de l'Arche.	217
ELIAKIM Roy de Juda.	418
Voyez Joakim.	
ELIE Prophete. Voyez Helie.	
ELIZE'E Prophete.	
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete.	362
Prédicitions merveilleuses qu'il fit à Josaphat Roy de Juda, à Joram Roy d'Israël , & au Roy d'Idumée , qui furent suivies des effets.	376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias.	378
Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre , & les conduit dans Samarie.	379
Il prédit au Roy Joram la levée du siege de Samarie , que la famine reduisoit à l'extrémité.	<i>ibid.</i>
Il fait sacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Ce qu'il prédit en mourant à Joas Roy d'Israël , & sa mort.	
Son corps mort ressuscite un mort.	394
ESAU , c'est à dire velu , & surnommé Edom , fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44

DES MATIERES.

Il époufa Ada & Alibamé.	46
Et enfuite Bezemath fille d'Ifmaël.	47
Se reconcilie avec Jacob fon frere.	55
Partage fait entre eux.	61
Il donne le nom à l'Idumée.	<i>ibid.</i>
Ses descendans.	62
E ſaye. Voyez Iſaie.	
ESDRAS.	
Faveurs que le Roy Xerxés luy fait & aux Juifs.	443
Il oblige ceux qui avoient épouſé des femmes étrangères de les renvoyer.	444
Eſſeniens. 520. Voyez ſectes.	
ESTHER Reine d'Affirie, femme du Roy Artaxerxés ou Aſſuere.	446, 447
ETHAY Gethéen ami de David.	289
EVE , c'eſt à dire Mere des vivans.	
Créée.	3
Elle mange du fruit défendu, & eſt chaffée du Paradis terreſtre.	5
EVILMERODACH Roy de Babylone met Jechonias Roy des Juifs en liberté.	433
Euphrate fleuve, ou Phora, c'eſt à dire diſperſion ou fleur.	
EURICLES.	709
EZECHIAS Roy de Juda, fils d'Achas & petit-fils de Joathan.	405
Tres-religieux. Il rétablit entierement le ſervice de Dieu.	407
Il vainc les Philiftins.	408
Sennacherib Roy d'Affyrie le fait aſſieger dans Jeruſalem, & le Prophete Iſaie l'aſſure du ſecours de Dieu.	411
Une peſte envoyée de Dieu tuë 185000. hommes de l'armée de Sennacherib.	412
Iſaie luy promet de la part de Dieu de prolonger ſa vie & de luy donner des enfans, & pour ſigne de cer-	

T A B L E

re promesse fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil.	413
Isaïe le reprend d'avoir montré ses tresors aux Ambaf- sadeurs du Roy de Babylone, & luy prédit la ruïne de son Royaume.	414
EZECHIEL Prophete.	417. 420. 425

F.

FELIX Gouverneur de Judée. 843. 844. 848. 849. 850. 852	
FESTES.	

Pasques, c'est à dire passage.

Elle est autrement nommée

Des Azymes , c'est à dire des Pains sans levain.	94
	95. 133. 763

Des Tabernacles, autrement nommée

Scenopegie ,	132. 172
---------------------	----------

Pentecoste ,	134
---------------------	-----

Des lumieres.	476
----------------------	-----

FESTUS Gouverneur de Judée.	852. 856
-----------------------------	----------

FLORUS Gouverneur de Judée.	861
-----------------------------	-----

Son avarice & sa crauté sont cause de la guerre des
Juifs contre les Romains.

865

G.

GAAL.	205
-------	-----

Gabaonites trompent les Hebreux pour faire allian- ce avec eux.	185
---	-----

Ils en sont secourus contre cinq Rois.

186

Peste envoyée de Dieu, qui ne cesse qu'après que Da-
vid les eut fatisfaits des cruantez exercées contre eux
par Saül.

299

GABINIUS General d'une armée Romaine.	754
---------------------------------------	-----

Ses exploits. Il reduit les Juifs sous un Gouvernement
aristocratique.

580

Ses

DES MATIERES.

Ses autres exploits dans la Judée.	581. 582. 583
GAD Prophete.	303
Galaad Pais. Origine de ce nom.	54
Gange fleuve, ou Phison, c'est à dire plenitude.	4
Garizim. Voyez Temples.	
GEANS.	
Leur race.	10
OG.	164. 195
GOLIATH.	236. 237
ACMON qui eust tué David si Abizay ne l'eust secouru.	300
ELEAZAR Juif qui avoit sept coudées de haut.	777
GEDEON Juge & Prince du temple de Dieu. Il délivre les Hebreux de la servitude des Madianites. Ses loüanges.	204
Geon fleuve, c'est à dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil.	4
GERMANICUS.	769
Amour que les Romains avoient pour luy.	786
GESSIUS FLORUS. Voyez Florus.	
GIMON Prophete.	355
GLAPHYRA fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand.	681
Herode après la mort d'Alexandre la renvoye à son Pere.	723
Elle épouse Juda Roy de Mauritanie.	758
Et en troisièmes nôces Archelaus frere d'Alexandre son premier mary.	756
Sa mort & songe qu'elle eut.	758
GODOLIAS qui commandoit en Judée.	426
GOLIATH. Voyez David.	236. 237
GOTHOLIA ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël.	
Elle veut exterminer toute la race de David.	387
Jacob Grand Sacrificateur la fait tuer.	388

H.

- Habits pontificaux.** 119. 129. 335
- HANON** Roy des Ammonites. Voyez David.
- Hebreux** venus de Heber. 20
- HELENE** Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui estoit son fils. 837
- HEL Y** Grand Sacrificateur. Voyez Ely.
- HELIE** Prophete.
Après avoir parlé au Roy Achab il se retire dans le desert, & ensuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit. 359
- Il ressuscite son fils. 360
- Il va trouver le Roy Achab, fait assembler tout le Peuple sur le Mont Carmel, y fait un tres-grand miracle, fait tuer quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu de la pluye. 361
- Il s'enfuit dans le desert pour éviter la fureur de Jezabel. Dieu luy commande de sacrer Jêhu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elizée Prophete. 362
- Il prédit à Ochostas Roy d'Israël qu'il mourroit, & fait consumer par un feu descendu du Ciel deux Capitaines & cent Soldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374
- HELIZE'E** Prophete. Voyez Elizée.
- HERODE LE GRAND** Roy des Juifs, fils d'Antipater. 585
- Il est établi Gouverneur de la Galilée. Il fait mourir des voleurs & ses envieux l'accusent. 594
- Il comparoit en jugement. 595
- Estant prest d'estre condamné il se retire, est établi par Sextus Cesar Gouverneur de la basse Syrie. Assiege Jerusalem, & l'auroit prise si Antipater son Pere & Phazaël son frere ne l'en eussent empesché. 596

DE S. M A T T H E E S.

- Il fait tuër Malichus pour venger la mort de son Pere. 601
- Il gagne bataille contre Antigone. 603
- Il fiance Mariamne. *ibid.*
- Il avoit épousé en premieres nôces Doris & en avoit Antipater. *ibid.*
- Il gagne Antoine par des presens. 604
- Antoine l'établit Tetrarque. 605
- Antigone & les Parthes l'assiègent & Phazaël dans le Palais de Jerusalem. 607
- Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phazaël prisonnier, il se retire de Jerusalem & fait en se retirant de fort beaux combats. 608
- Il va à Rome. 611
- Il est établi Roy des Juifs par le moyen d'Antoine, & avec l'assistance d'Auguste. 612. 613
- Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le siege de Massada, & assiège Jerusalem, mais ne la peut prendre. 615
- Beaux combats qu'il fit. 616
- Il force des Juifs retirez dans des cavernes.. 617
- Il va trouver Antoine au siege de Samozate. 620
- Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée. Il venge la mort de Joseph son frere. Deux grands perils qu'il courut. 621
- Il assiège Jerusalem, & épouse Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan. 622
- Sofus General d'une armée Romaine l'ayant joint au siege de Jerusalem ils l'emportent d'assaut. 623
- Il donne la grande Sacrificature à Aristobule frere de Mariamne. 634
- Et le fait noyer. 636
- Il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Joseph son beau-frere de tuër Mariamne si Antoine le condamnoit à la mort. 637
- Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne, il le fait

T A B L E

fait tuër à son retour.	640
Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre.	643
Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs.	644
Harangue d'Herode pour les rassurer.	645
Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes.	646
Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son Pere de se retirer en Arabie, & Herode en ayant eu avis le fit mourir après la défaite d'Antoine par Auguste à Actium.	647
Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa générosité & par sa magnificence.	648. 649. 651
Faveurs qu'il reçoit d'Auguste.	654. 670. 671. 673. 693
Il fait tuër Soheme par jalousie à cause qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuër si Auguste l'eut condamné. Et fait mourir ensuite Mariamne.	655
Son desespoir après la mort de Mariamne, & extrême maladie dans laquelle il tombe.	657
Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne.	658
Il fait mourir Costobare & plusieurs autres.	659
Jeux & spectacles qu'il établit, ce qui fait murmurer les Juifs.	660
Dix conspirent pour le tuër.	661
Il bastit & fortifie plusieurs places, entre lesquelles il donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton, & rétablit Samarie qu'il nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste.	662. 664. 666. 668. 673
Ses extrêmes soins & ses incroyables liberalitez dans une tres-grande famine venue ensuite d'une grande peste.	663
Il épouse la fille de Simon Grand Sacrificateur.	665
Description de la ville de Cesarée.	669. 695
Il fait rebastir entierement le temple de Jerusalem.	676
	677
	II

DES MATIERES.

Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, & fait élever auprès d'Auguste.	680
Il les marie.	681
Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jerusalem.	682
Et le va trouver avec une flotte.	683. 684
Sur les soupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Ari- stobule il fait venir Antipater l'aîné de ses fils & luy donne de l'autorité.	689
Il mene Alexandre & Aristobule à Auguste, & les accuse devant luy.	690
Alexandre se justifie.	691
Et Auguste les reconcilie.	692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguste.	695
Ses incroyables magnificences & ses liberalitez.	695. 696
Il fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'ar- gent.	699
Trouble où estoit Herode & sa Cour.	703. 704
Il fait mettre Alexandre en prison.	<i>ibid.</i>
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachoni- tes.	706
Silleus irrite sur ce sujet Auguste contre luy.	708
Herode entre dans de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712. 713
Il les fait mettre en prison.	713
Auguste reconnoit la fourbe de Silleus, & a regret de s'estre fâché contre Herode.	716
Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenuë à Berithe.	717
Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuër 300. officiers d'armée qui leur estoient affectionnez.	719
Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobule.	720
Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes.	724
Il découvre la cabale des Pharisiens & les fait punir.	726
Il découvre aussi la conspiration d'Antipater contre luy, &	&

T A B L E

- & chasse Doris sa mere de son Palais. 731
- Antipater estant revenu de Rome il est convaincu de ses crimes en presence de Varus Gouverneur de Syrie. 732. 733. 734. 735
- Herode le fait mettre en prison. 736
- Sedition arrivée à cause d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au-dessus du portail du Temple. 738
- Son horrible maladie, & ordte non moins horrible qu'il donne de tuër après sa mort un tres-grand nombre de personnes de qualité. 739
- Il se veut tuër luy-mesme. Le bruit court qu'il estoit mort, & ayant sceu qu'Antipater avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde, il le fait tuër. 740
- Il change son testament, & declare Archelaus son successeur. 741
- Sa mort & superbes funerailles. 742
- Ambassadeurs des Juifs partent fortement à Auguste contre sa memoire. 753
- HERODE** le Tetrarque de Galilée, fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui estoit de Jerusalem. 724
- Il bastit Sephoris en Galilée, & nomme Betharampta Juliade. 762
- Il bastit Tyberiadé en l'honneur de Tybere. 767
- Cause de la haine de Vitellius pour luy. 777. 778
- Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouser Herodiade femme d'Herode son frere, fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon Grand Sacrificateur. Son armée est défaite. 780
- Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir S. Jean-Baptiste. 781
- Herodiade est cause que l'Empereur Caius le relegue à Lion. 788
- HERODE** Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand. 815
- L'Empereur Claudius luy donne pouvoir de conserver la charge de Grand Sacrificateur. 836
- Sa.

DES MATIERES.

- Sa mort. 840
- HERODIADE sœur du Roy Agrippa le Grand. Elle
quitte Herode son mary pour épouser Herode le Te-
trarque de Galilée son beau-frere. 780
Elle luy persuade d'aller à Rome pour y estre déclaré
Roy, & est cause ensuite des mauvais offices qu'A-
grippa luy rendit, & que l'Empereur Caius le relegua
tous deux à Lion. 788
- Hierusalem.** Voyez Jerusalem.
- HIRAM Roy de Tyr.
contracte amitié & alliance avec David. 266
Et la continuë avec Salomon. 325. 333. 337
- HIRCAN ou Hyrcan.
HIRCAN fils de Joseph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.
Il fait une grande fortune auprès du Roy d'Egypte. 460
Il se tuë luy-mesme. 462
- HIRCAN, autrement nommé Jean, fils de Simon
Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs.
533
Il succede aux charges de son pere, & assiège Ptolemée
qui l'avoit assassiné: mais sa tendresse pour sa mere
& pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empesche
de le forcer. 534
Il soutient un grand siege dans Jerusalem contre le Roy
Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce
Prince contre les Parthes. 535. 536
Il tire trois mille talens du sepulchre de David. 536
Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les Idu-
méens, qu'il oblige de se faire circoncire. 538
Il ruine le Temple de Garisim. 537. 538
Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539
Sa prosperité. 541
Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Anti-
gone ses fils, & la ruine entierement. 542
Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de
Dieu. 542. 545
Sa mort. 545
D'où

T A B L E.

D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aîné de ses fils.	548
HIRCAN fils d'Alexandre Janneus Roy des Juifs.	567
Aristobule 2. son puisné luy donne bataille & la gagne. Ils traitent ensuite & le Royaume demeure à Aristobule.	570
Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes.	571
Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiege dans le Temple de Jerusalem.	572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siege. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan.	573
Gabinius General d'une armée Romaine confirme Hir- can dans la Grande Sacrificature.	580
Cesar l'y confirme aussi.	589
Et luy permet de rebastir les murs de Jerusalem.	591
Honneurs qu'il reçoit des Atheniens.	592
Il sauve Herode accusé devant luy.	596. 597
Il va trouver Barzapharnés Parthe, qui le retient pri- sonnier.	607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui luy fait couper les oreilles.	608
Phraathe Roy des Parthes le traite tres-bien, & luy per- met de retourner en Judée.	631. 632
S'estant laissé persuader par Alexandra sa fille de se reti- rer vers les Arabes, Herode le découvre & le fait mourir.	647
Holocauste.	131

I.

JABIN Roy des Chananéens asservit les Israélites, & Debora & Barach les délivrent.	200
JACOB fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esau.	47

DES MATIERES.

Il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mystérieuse.	49
Il épouse Lea & Rachel.	51
Ses enfans.	52
Il quitte Laban son beau-pere.	53
Qui le poursuit.	54
Il se reconcilie avec Esaü.	55-57
Il lute avec un Ange, & est nommé Israël.	56
Sichem fils du Roy Emmor viole Dina sa fille. Vengeance qu'en font ses freres.	58
Jacob fait partage avec Esaü.	61
Il va en Egypte & y meurt.	81-84
Voyez Joseph.	
JADON prophete.	
Il menace le Roy Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles : mais il se laisse tromper par un faux Prophete, & est tué par un Lion.	347
JAEI. Elle tuë Zizara.	202
JAPHET fils de Noé.	16
JACQUES , c'est saint Jacques.	856
JAZIEL Prophete.	
Il assure le Roy Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes.	371
Iduméens.	
L'Idumée tire son nom d'Esaü.	61
Les Iduméens refusent le passage aux Israélites.	159
David leur impose un tribut.	271
Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embrasser la Religion des Juifs.	538
JEAN Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple.	448
JEAN frere de Judas Machabée.	467
Tué par les fils d'Amar.	496
Vengeance de cette mort.	497
JEAN-BAPTISTE , c'est saint Jean-Baptiste.	781
JECHONIAS Roy de Juda, autrement nommé Joachin.	

T A B L E

Nabuchodonosor le fait mener prisonnier à Babylone.	421
Evilmerodach le met en liberté & le traite tres-honorablement.	433
JEHU Roy d'Israël.	362
Le Prophete Elizée l'envoye sacrer Roy, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Il tue de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochosias Roy de Juda.	384
Il fait jeter Jezabel du haut en-bas d'une tour, & les chiens la mangent.	385
Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ses proches, (quarante-deux parens d'Ochosias Roy de Juda) & tous ses faux Prophetes & ses Sacrificateurs.	386
Il n'estoit qu'un hypocrite. Sa mort.	390
JEHU Prophete.	
Il reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir assisté Achab Roy d'Israël.	370
JEREMIE Prophete.	
Il prédit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le veut faire mourir.	419. 422
Il est emprisonné.	423
Condamné, & puis mis en liberté.	424. 426
Nabuchodonosor le tire de prison.	426. 436
JEPHTE , Juge & Prince du Peuple.	
Il le délivre de servitude, défait les Ammonites, & sacrifie sa fille.	207. 208
Jericho ville.	
Prise par miracle par Josué.	183
JEROBOAM Roy d'Israël, fils de Nabath.	
Le Prophete Achia luy prédit qu'il regneroit.	343
Il est établi Roy d'Israël.	345
Il fait bastir un Temple & faire des veaux d'or.	346
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Jadon. Miracles.	347
Le Prophete Achia prédit à la Reine sa femme la mort d'Obimés son fils.	351
	Abia

DES MATIERES.

Abia Roy de Juda luy tuë cinq cens mille hommes dans une bataille.	352
Sa mort. Il laisse pour successeur Nadab que Baaza assassine, regne en sa place, & exterminé toute la race de Jeroboam.	353
JEROBOAM Roy d'Israël fils de Joas, tres-impie.	
Il vainc les Syriens.	398
Sa mort.	399
Jerusalem ville, nommée auparavant Salem ou Solyme.	27. 195
Prise de force par David, qui luy donne son nom.	265
	266
Nabuchodonosor la prend & la ruine entierement, & fait brûler le Temple & le Palais Royal.	425
Chyrus Roy de Perse renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel ensuite d'une captivité de soixante & dix ans, & leur permet de rebastir la ville & le Temple.	436
Cambises fils de Cyrus leur défend de continuer.	437.
	438
Voyez Esdras & Nehemie.	
Antiochus Epiphane ruine Jerusalem.	465
Judas Machabée travaille à la rétablir.	476
Pompée prend le Temple d'assaut, & ne le pille point.	577
Herode le Grand & Sosius General d'une armée Romaine, assiegent & prennent de force Jerusalem.	622. 623
Voyez Temple de Jerusalem.	
JESSE fils d'Obed & pere de David.	213
JESUS-CHRIST.	772. 856
JETHRO. Voyez Raguël.	
JEZABEL fille d'Ithobal Roy de Tyr & de Sidon, & femme d'Achab Roy d'Israël.	358
Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne.	363
Jehu la fait jeter du haut en-bas d'une tour, & les chiens la mangent.	385
JOAB General de l'armée de David.	
<i>Hist. Tome III.</i>	S
	II

Il défait Abner General de l'armée d'Isboseth.	299
Il assassine Abner : & douleur qu'en eut David.	261
Il monte le premier sur la brèche à l'assaut de Jerusalem.	265
Il prend Rabath capitale des Ammonites.	281
Il donne bataille à Absalon & le tué.	289
Il assassine Amaza.	297
Il porte à David la teste de Seba.	298
Il s'engage dans le party d'Adonias contre Salomon.	307
Salomon le fait tuér.	317
JOACHAS Roy de Juda, fils de Josias.	
Necaon Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt.	418
JOACHIN Roy de Juda, fils de Joakim.	420
Nabuchodonosor le fait amener prisonnier.	421
JOACHIN Roy de Juda. Voyez Jechonias.	
JOAD Grand Sacrificateur.	
Il sauve Joas fils d'Ochosias Roy de Juda, & le fait sacrer Roy.	387
Il fait tuér la Reine Gotholia.	388
Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le sepulchre des Rois.	391
JOAKIM Roy de Juda, nommé autrement Eliakim.	
Il est établi Roy par Necaon Roy d'Egypte en la place de Joachas son frere.	418
Nabuchodonosor luy impose un tribut : & manquant de le payer il le fait tuér dans Jerusalem où il l'avoit recueu.	420
JOAS Roy d'Israël, fils de Joazas.	
Il estoit tres-homme de bien & tres-amy du Prophete Elizee. Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancestres.	394. 395
JOAS Roy de Juda, fils d'Ochosias.	
Il est sauvé par Joad Grand Sacrificateur, qui le sacré & fait tuér la Reine Gotholia.	387. 388
Il se conduit bien durant la vie de Joad.	391
Aussi-tost après sa mort il se laisse aller à toutes sortes d'im-	d'im-

DES MATIERES.

- d'impieitez, & fait lapider dans le Temple Zacharie
Grand Sacrificateur, fils de Joad, qui le reprenoit de
son pesché. *ibid.*
- Azaël Roy de Syrie l'assiege dans Jerusalem, & l'oblige
à luy donner generalement tous les tresors, tant
du Temple que les siens particuliers. 392
- Il est assassiné par les amis de Zacharie. *ibid.*
- J O A S** Roy de Juda, fils d'Amasias.
Il fut d'abord un tres-excellent Prince, fit de tres-grandes
choses, & se rendit tres-puissant. Mais il oublia
Dieu & voulut faire la fonction de Grand Sacrifica-
teur. Il devint à l'instant tout couvert de lepre en-
suite d'un autre grand miracle, & meurt de regret. 400
- J O A T H A M** Roy de Juda, fils d'Osias.
C'estoit un religieux & excellent Prince.
Il vainquit les Ammonites. 402
Sa mort. 403
- J O A Z A S** Roy d'Israël, fils de Jechu, tres-impie. 390
Azaël Roy de Syrie l'ayant presque entierement ruiné il
a recours à Dieu, & il l'assiste. 393
- J O C H A B E L** mere de Moïse. 87
- J O N A S** Prophete.
Il prédit à Jeroboam Roy de Juda qu'il vaincroit les Sy-
riens. 398
Dieu l'envoye annoncer à Ninive que l'Empire d'Assy-
rie seroit détruit. *ibid.*
- J O N A T H A S** fils de Saül. Voyez David.
Il entre avec son Ecuyer dans le camp des Philistins, &
est cause de leur entiere défaite. Et pourquoy Saül le
vouloit faire mourir. 229
Son amitié pour David: & bons offices qu'il luy rend. 239. 243. 246
Saül le veut tuer luy-mesme. 243
Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une ba-
taille contre les Philistins. 255
- J O N A T H A S** fils d'Abiathar Grand Sacrificateur. 284

T A B L E

JONATHAS frere de Judas Machabée.	467. 468
Les Juifs le choisissent pour leur Prince après la mort de Judas son frere.	495
Beau combat qu'il fait contre Baccide.	496
Il vange la mort de Jean son frere.	497
Il défait Baccide.	498
Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recherchent son amitié.	501. 502. 506
Il est établi Grand Sacrificateur.	502
Il défait en baraille Appollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez.	507. 513
Il assiege la forteresse de Jerusalem.	516. 517. 519. 521
	523
Tryphon le prend prisonnier par trahison.	525
Et le fait mourir.	529
JORAM Roy de Juda, fils de Josaphat, épouse Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël.	367
Le Prophete Elisée luy livre les Syriens dans Samarie.	379
JORAM Roy d'Israël succede à Ochofias son frere.	375
Joram Roy de Juda l'assiste contre Misa Roy des Moabites. Victoire merveilleuse prédite par le Prophete Elisée.	376
Tué par Jehu.	382
JORAM Roy de Juda, fils de Josaphat.	
Il estoit tres-impie.	377. 381
Estant assiege dans Samarie par Adad Roy de Syrie, le Prophete Elisée luy prédit la levée du siege.	379
Le Prophete Helie le menace par une lettre, d'un terrible chastiment.	381
Sa mort.	384
JOSAPHAT Roy de Juda.	356
C'estoit un excellent Prince.	367
Il marie Joram son fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël, & l'assiste contre Adad Roy de Syrie.	367
Dieu l'en reprend par le Prophete Jehu, & il s'en repent.	

DES MATIERES.

pent.	376
Lé Prophete Jaziel luy prédit la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes.	371. 372
JOSEPH (c'est à dire augmentation) fils de Jacob.	
Sa naissance.	52
Ses songes.	64
Ses freres animez de jalousie contre luy le vendent à des Ismaélites qui le revendent en Egypte.	65
La femme de Putiphar son maistre, l'ayant tenté en vain, l'accuse auprès de luy, & il le fait mettre en prison.	66. 67
Il interprete les songes d'un Echançon, & d'un Panetier du Roy Pharaon.	68. 69
Et ensuite ceux de ce Prince.	70
Pouvoir que Pharaon luy donne.	71
Il épouse Azaneth, dont il a Manassé, c'est à dire oubli, & Ephraïm, c'est à dire établissement.	72
La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ses fils en Egypte pour y acheter du blé, Joseph retient Simeon jusques à ce qu'on luy eust amené Benjamin, & ils le luy meinent.	74. 75
Il feint de le vouloir retenir, se fait ensuite connoistre à eux, & les envoie querir Jacob.	76. 77. 78
Sage conduite de Joseph en Egypte.	83
Sa mort.	84
JOSEPH neveu du grand Sacrificateur Onias, & Hircan son fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Evergetes Roy d'Egypte.	459. 460
JOSEPH frere du Roy Herode le Grand.	585
Il défend la forteresse de Massada contre Antigone.	613.
	616. 619.
Il est tué dans un combat.	621
JOSIAS Roy de Juda, fils d'Amon.	
C'estoit un Prince si religieux, qu'il marcha sur les pas de David, & rétablit entierement le culte de Dieu. Il estoit venu à huit ans à la couronne.	416

T A B L E

Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roy d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie, il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt après avoir regné 31. ans. 417.

JOSUE.

Moïse l'établit General des troupes des Israélites, & il défait les Amalecites. 109

Il va reconnoître la terre de Chanaam, & rassure le Peuple. 149.

Moïse l'établit son successeur. 169

Il prédit au Peuple, du vivant mesme de Moïse, tout ce qui luy arriveroit. 177

Il envoie reconnoître Jericho. 180

Passé le Jourdain par un miracle. 181.

Et prend Jericho par un autre miracle. 183

Il défait cinq Rois qui avoient attaqué les Gabaonites, & arreste le cours du Soleil. 186

Il défait tous les Rois du Liban & des Philistins. 187.

Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises. 189.

Il renvoie dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé. 191

Sa mort. 193.

ISAA C (c'est à dire ris) fils d'Abraham.

Voyez Abraham.

Dieu le promet à Abraham. 28. 31

Sa naissance. 37

Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham. 39

Il épouse Rebecca. 42

Sa mort. 60

ISAI E Prophete. 408

Il assure le Roy Ezechias du secours de Dieu, & luy prédit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort. 411.

Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans: & pour luy en donner une marque il fait

DES MATIERES.

fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil.	413
Accomplissement des prédictions de ce Prophete.	504
ISBOSETH fils de Saül est reconnu Roy par dix Tribus.	259
Il mécontente Abner, qui passe du costé de David.	261
Il est assassiné.	262
ISMAEL fils d'Abraham & d'Agar.	
Sa naissance.	30
Cassé par Sara, & sa posterité.	38
ISRAEL , c'est à dire, qui a résisté à un Ange.	
Comment ce nom fut donné à Jacob.	56
ITHAMAR Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron.	121
Voyez Ely.	
Jubilé , c'est à dire liberté.	143
JUDAS Machabée.	467
Il chasse les Babyloniens.	470
Il défait les Generaux des armées du Roy Antiochus Epiphane, & ses autres grands exploits.	471. 472. 473. 474. 475. 477. 478. 497. 480
Il purifie le Temple, & rétablit Jerusalem.	476
Il défait Nicanor.	490
Il est établi Grand Sacrificateur.	491.
Il fait alliance avec les Romains.	492
Il combat avec 800. hommes une armée du Roy Demetrius.	493
Sa mort & ses loüanges.	494
JUDAS Gaulanite & SADOC établissent parmy les Juifs une quatrième feste.	259
Quelle elle estoit.	760
Judée nommée Chanaam par le quatrième fils de Cham qui portoit ce nom.	19
Juifs.	
Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le pais Judée.	445
Leur incroyable zele pour leur Religion, & pour l'observation de leurs Loix.	577. 591

T A B L E

Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont esté
rendus par les Romains. 597. 604. 698

Cinquante mille Juifs égorgés dans Seleucie, par les
Grecs & les Syriens. 794

Voyez Samaritains.

I Z A T E Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere
embrassent la Religion des Juifs. Leur pieté & grandes
actions de ce Prince. 837

L.

L A B A N fils de Bathuel & frere de Rebecca. 21. 42.
Voyez Jacob.

Lac Asphaltide. 25

Lacedemoniens alliez des Juifs. 461.

L E A fille de Laban épouse de Jacob. 51

Lepreux. 137

Levites. 136. 145. 308. 862

L E V I T E dont la femme fut violée, ce qui causa une gran-
de guerre. 197

L I S I A S Lieutenant General du Roy Antiochus. 473
483. 484

Sa mort. 487

L O T H fils d'Aran & neveu d'Abraham. 21

Il fait partage avec Abraham. 24

Il est pris prisonnier par les Assyriens. 25.

Et délivré par Abraham. 26

Il se sauve de l'embrasement de Sodome, & sa femme
est changée en une colomme de sel. 34. 35

Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon. 35

Loix.

Loix données par Moïse touchant sacrifices & purifica-
tions- 131. jusques à 140.

Autres Loix, 140

Autres Loix. 172. jusques à 177
Ma-

Machabées nommez autrement Asmonéens.	467
Madianites.	164, 165
Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux: & maux qui en arrivent.	166
Ils sont vaincus par les Hebreux.	168
Ils asservissent les Israélites.	203
Et Gedeon les délivre.	204
MALICHUS.	599
Il fait empoisonner Antipater pere du Roy Herode le Grand.	600
Herode le fait tuer.	602
MANAHEM Roy d'Israël.	
Il vainc & tuë Sellum, & regne en sa place.	401
MANASSES Roy de Juda, fils d'Ezechias. Il estoit tres-impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie tres-religieux.	415
MANASSE gendre de Sanabaleth. 448. Voyez Sanabaleth.	
Manne donnée de Dieu pour nourrir les Israélites dans le desert.	107
Après le passage du Jourdain elle cesse de tomber.	182
MANUE. Voyez Samson.	
MARDOCHE'E oncle de la Reine Esther.	447
MARIAMNE femme du Roy Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roy Aristobule 2. & d'Alexandra fille d'Hircan.	603
Elle est accordée à Herode.	<i>ibid.</i>
Et mariée.	622
Herode fait tuer Joseph son beau-frere par jalousie qu'il eut de luy & d'elle.	637. 638. 640
Il fait tuer Söheme pour le mesme sujet.	655
S. 5	Et

T. A. B. L. E.

Et fait ensuite mourir Mariamne.	655. 656.
Voyez Herode.	
MATHIAS ou Matathias pere des Machabées.	467.
Il prend les armes pour maintenir la Religion contre les impies commandemens du Roy Antiochus Epiphane, & exhorte ses cinq fils à continuer une si sainte entreprife.	467. 468. 469.
MELCHA fille d'Aran & femme de Nachor.	21
MELCHISEDECH (c'est à dire Roy juste) Roy de Solyme nommée depuis Jerusalem.	27
MELCHISA fils de Saül.	
Tué avec Saül.	255.
Meroé ville, anciennement nommée Soba capitale de l'Ethiopic.	88.
MICHE'E Prophete.	
Il prédit au Roy Achab ce qui luy arriveroit.	366. 368.
MICHOL fille de Saül,	230
Elle épouse David.	239
Elle le sauve.	241
Saül l'oste à David & la donne à Phaltiel.	249.
David estant venu à la couronne la reprend.	261
Elle se mocque de ce qu'il avoit chanté & dancé devant l'Arche.	269
MIPHIBOSETH fils de Jonathas, & petit-fils de Saül.	
Soin que David prit de luy.	275. 299
Il informe David de la mechanceté de Ziba.	293
MISA Roy des Moabites, desolé de se voir prest d'être forcé dans la place où il s'estoit retiré, sacrifie son fils sur les murailles.	376.
MOAB (c'est à dire fils de mon pere) fils de Loth.	35
Moabites.	165. 166.
MOIS. Leurs divers noms.	12
MOYSE.	
Prédications sur sa naissance.	86.
Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutis fille du Roy Pharaon l'adopte.	87.
	II.

DES MATIERES.

Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princesse d'Ethiopie.	88
Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguël, autrement nommé Jethro.	89
Dieu luy parle sur le mont de Sina, & luy commande d'aller délivrer son peuple.	90. 91
Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux.	93
Playcs dont Dieu frappe l'Egypte.	93. 94. 95
Moyse emmene les Israëlites.	95
Les Egyptiens les poursuivent.	97
Et ils s'étonnent.	98
Harangue de Moïse pour les rassurer.	99
Les Israëlites passent à pied sec la mer rouge, & l'armée des Egyptiens y perit toute.	100
Murmure du Peuple contre Moïse.	105
Cailles.	106
Manne.	107
Eaux ameres rendues doüces.	108
Il établit Josué General de l'armée, & il défait les Amalécites.	109
Il apporte au Peuple les Commandemens que Dieu luy avoit donnez sur la montagne de Sina.	112. 113. 114
Il établit Aaron Grand Sacrificateur.	120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs.	123. 126
Son extrême modestie.	128
Loix qu'il donne.	131. jusques à 144
Il purifie & consacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle.	136
Murmure du Peuple contre luy.	148. 149
Ses louanges.	150
Nouveau murmure du Peuple contre luy. Ils combattent contre son ordre les Chananéens, & sont vaincus.	151
Autre murmure excité par Choré, & le Peuple veut lapider Moïse & Aaron.	153

T A B L E

Chastimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Dathan, d'Abiron & autres.	155. 156
Nouveau murmure contre Moïse que Dieu appaise par un miracle.	157
Amorrhéens & autres peuples défaits par les Israélites sous la conduite de Moïse.	163. 164
Insolente réponse de Zambry à Moïse.	166
Madianites vaincus.	168
Moïse établit Josué pour luy succéder.	169
Discours qu'il fait au Peuple, & Loix qu'il luy donne.	171.
	172. 173. 174. 175. 176
Il prédit au Peuple ce qui luy devoit arriver.	179
Sa mort & son éloge.	<i>ibid.</i>

N.

NABAL mary d'Abigaïl, que David épousa.	249
NABOTH.	
Jezabel le fait mourir pour avoir sa vigne.	363
NABUCHODONOSOR Roy de Babylone.	
Il vainc Neco Roy d'Egypte, & impose un tribut à Joakim Roy de Juda.	419
Joakim ne luy payant pas ce tribut il marche contre luy, & ayant esté receu par luy dans Jerusalem, il le fait tuer.	420
En établit Roy Sedecias, oncle paternel de Joakim.	422
Sedecias ayant traité avec le Roy d'Egypte, il l'assiege dans Jerusalem.	423
Ayant pris Jerusalem il luy fait crever les yeux, & l'emmene captif à Babylone.	425
Il conquiert la basse Syrie & l'Egypte.	426
Daniël luy explique ses songes.	429. 431
Il passe sept ans dans le desert avec les bestes, & reprend ensuite le gouvernement de son Estat.	431
Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonosor son fils) & entre autres ce jardin suspendu en l'air.	432

DES MATIERES.

Il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à faire du bien.	434
NABUZARDAN General de l'armée de Nabuchodonosor.	425. 426
NADAB & ABIHU. Voyez Aaron.	121. 127
NAHAS Roy des Ammonites. Vaincu par Saül & tué.	225
NAHUM Prophete. Il prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie.	403
NATHAN Prophete. Il menace David de la part de Dieu à cause de Bethsabé & d'Urie.	280
Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias.	307
Nazaréens.	151
NECAON Roy d'Egypte.	417. 418. 419
NEHEMIE. Il obtient du Roy Xerxés la permission de rebastir les murs de Jerusalem, & en vient à bout.	447
NEMBROT bastit la Tour de Babel.	16
NERON Empereur. Il succede à l'Empereur Claudius.	845. 846
Nil fleuve, ou Geon, c'est à dire, qui vient d'Orient.	4
NICANOR. Vaincu par Judas Machabée & tué.	489 499
NOE. Il bastit l'Arche.	11
Sa descente de pere en fils depuis Adam.	12
Il se sauve du déluge.	13
Arc en Ciel.	14
Mort de Noé.	15
Ses descendans jusques à Jacob, & les Nations qui en sont venuës.	18
Il plante la vigne, & maudit la posterité de Cham l'un de ses fils.	19
NOEMI , c'est à dire felicité, belle-mere de Ruth.	213
Noms de divers Peuples.	18. 19

- OBDIAS** qui sauve plusieurs Prophetes. 361
- OBED**, c'est à dire assistance, fils de Booz & pere de
Jesse pere de David. 213
- OBEL** Prophete. 404
- OCHOSIAS** Roy d'Israël, fils d'Achab, & tres-
méchant. 369
Il vécut en amitié avec Josaphat Roy de Juda, & ils
équiperent ensemble une flotte. 373
Estant tombé & s'estant blessé il enuoye consulter le
Dieu d'Accaron, & le Prophete Elie luy fait dire qu'il
mourroit. Il alla ensuite le luy dire à luy-mesme après
avoir fait consumer par le feu du Ciel deux Capitai-
nes & cent soldats qui vouloient l'y mener par force. 374
- Mort d'Ochosias. 375
- OCHOSIAS** Roy de Juda, fils de Joram. Jchu le
tué. 384
- OG** Roy de Galaad & de Gaulanite, qui estoit un Geant.
Il est tué par les Hebreux dans une bataille. 164
- OLDA** Prophetesse. 416
- ONIAS**. Il bastit un Temple en Egypte sur le modelle
de celuy de Jerusalem. 504
- ONIAS** qui estoit un homme tres-juste, est lapidé. 572
- OPHNI & PHINE'ES** fils d'Ely Grand Sacrificateur.
Leurs desordres. 213
Leur mort. 216
- OZA**. Il meurt pour avoir osé toucher à l'Arche de l'al-
liance. 269
- OZE'E** Roy d'Israël.
Il assassine Phacé Roy d'Israël, & regne en sa place. 406
Salmanazar Roi d'Assyrie le prend dans Samarie après
un siege de trois ans, & l'emmene prisonnier. 409
- OZIAS** Roy de Juda, fils d'Amasias. 397
Il fut au commencement de son regne un tres-puissant
& religieux Prince: mais il oublia Dieu, voulut exer-

DES MATIERES.

cer la charge de Grand Sacrificateur, fut frappé de lèpre, & mourut de regret. 400

P.

PACHORUS Roy des Parthes.	606
Tué par les Romains dans une bataille.	619
Pains de proposition.	118
Palestine Province.	19
D'où a reçu son nom.	
Paradis terrestre.	4
Pasque est nommée autrement la Feste des Azymes.	763
Voyez festes.	
PAULINE Dame Romaine trompée par les Prestres de la Deesse Isis.	773
Pentecoste.	134
Petra ou Arce capitale de l'Arabie.	161
PETRONE Gouverneur de Judée.	
Son excellente conduite.	791
PHACEIA Roy d'Israël, fils de Manahem.	
Tué en trahison par Phacé.	401
PHACE' Roy d'Israël. Il tué Phaceia & regne en sa place.	<i>ibid.</i>
PHARAON.	
Pourquoy tous les Rois d'Egypte portoient ce nom.	335
Pharisiens 520. 544. 565. 760. Voyez Sectes.	
PHAZAEL frere du Roy Herode le Grand.	585
Sa vertu.	594
Sa moderation.	596. 602
Estant assiéé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem, il va trouver Barzapharnés qui le retient prisonnier.	607. 608
Il se tué luy-mesme.	609
Herode fait plusieurs grands édifices en son honneur.	606
	PHE-

PHERORAS autre frere du Roy Herode le Grand.	585.
	621. 648. 688
Il irrite le Roy Herode contre luy.	700
Il se reconcilie avec luy.	702. 726
Herode s'irrite de nouveau contre luy à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme.	727
Sa mort.	730
PHILIPPES.	482
Il veut usurper le Royaume de Perse.	483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir.	485
PHILIPPES l'un des fils du Roy Herode le Grand.	724
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume de son pere.	753
Il obtient d'Auguste la Bethanée, la Traconite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zenodore.	754
Il donne à la ville de Bethsaïda le nom de Juliade.	762
Il meurt sans enfans, & Tybere unit ses Estats à la Syrie.	779
C'estoit un Prince fort sage & fort moderé.	<i>ibid.</i>
L'Empereur Caius établit Agrippa Roy de la Tetrarchie qu'avoit eue ce Prince.	786
PHILON.	790
PHINEES , fils d'Eleazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambry.	166
Il vainc les Madianites.	168
Il est député vers les Tribus de Ruben, & de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	192
Il succede à la Grande Sacrificature.	193
Phison , fleuve.	4
Phora , fleuve.	<i>ibid.</i>
PHRAATE Roy des Parthes tué par Phraatace son fils.	768
PHLATE Gouverneur de Judée.	766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jerusalem les drapeaux où estoit l'image de l'Empereur.	770

DES MATIERES.

Il fait crucifier J E'S U S-CHRIST.	772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cause qu'ils s'estoient assemblez.	775
POMPEE LE GRAND.	573
Il entend Hircan & Aristobule.	574
Suite.	575
Il retient Aristobule prisonnier, & assiege le Temple de Jerusalem.	576
Il le prend d'affaut & ne le pille point.	577
Il mene prisonniers à Rome Aristobule, & Alexandre & Antigone ses deux fils.	578
Il fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule qui s'estoit sauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée.	587
Primices.	158. 172. 407.
Purifications.	160
PTOLEME'E SOTER Roy d'Egypte. Il prend Jerusalem par surprise, en emmene plusieurs prisonniers en Egypte, & se fie extrêmement à eux.	453
PTOLEME'E PHILADELPHIE son fils, Roy d'Egypte, met en liberté six-vingt mille Juifs. Fait traduire par les Septante les Loix des Juifs, & fait de superbes presens au Temple.	454
PTOLEME'E EVERGETES Roy d'Egypte, pere de Ptolemée Philopator.	458
PTOLOME'E PHILOMETOR Roy d'Egypte.	462
Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexandre Ballez de Roy de Syrie.	506
Et vient à son secours contre Demetrius Nicanor.	508
Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la luy oste & la donne à Demetrius Nicanor.	509. 510
Son extrême moderation.	510
Sa mort.	511
PTOLOME'E PHISCON Roy d'Egypte.	540
PTOLOME'E LATUR.	542

Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere.	549, 550
Grande victoire qu'il remporte sur Alexandre Roy des Juifs.	551.
Son horrible cruauté.	552.
Il tente en vain de se rendre maistre de l'Egypte.	554.
PTOLEME'E MENNEUS.	574. 603
Sa mort	606.

R.

RACHEL fille de Laban.	
Elle épouse Jacob.	51.
Et meurt en travail de Benjamin.	59
RAGUEL ou JETHRO beau-pere de Moïse.	
Excellens avis qu'il luy donne.	III. 195. 231.
RAHAB. Elle sauve ceux qui estoient allez reconnoistre Jericho.	180.
Et on la sauve & tous ses proches.	183.
RAPSACBZ Lieutenant General de Sennacherib Roy d'Assyrie.	
Il assiege Jerusalem, & son insolence.	411.
REBECCA fille de Bathuel.	
Elle épouse Isaac.	42.
Sa mort.	60.
ROBOAM Roy de Juda, fils de Salomon.	
Il mécontenta le peuple: & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roy.	345.
Il estoit tres-impie, & ses sujets l'imiterent dans son impieté.	348.
Il rend lâchement Jerusalem à Susac Roy de Babylone, qui pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon.	349.
RUTH Moabite.	213.

S.

Sabath. Pourquoi nommé ainsi.	I. 143
	SABL.

DES MATIERES.

SABINS l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caius.	797. 810
Il se tue luy-mesme.	813
Sacrifices.	130
Holocaustes & autres Sacrifices.	131
Sacrificateurs.	
Quelle doit estre leur pureté.	140
Moïse leur ordonne la dixième partie des Decimes.	158
Ils estoient distinguez en 24. races.	308
Voyez Princes.	
Grands Sacrificateurs.	217. 425
La grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinées en la personne de Sadoc.	316
Origine & suite des Grands Sacrificateurs.	864
Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.	
SADOC Grand Sacrificateur.	264. 284. 291
Il embrasse le party de Salomon contre Adonias.	307
Et succede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur.	316
SADOC Pharisien. Voyez eudas Gaulanire.	
Saducéens.	520. 544
SAINT JACQUES.	856
SAINT JEAN-BAPTISTE.	781
Salem , ville. Jerusalem se nommoit autrefois ainsi.	
SALMANAZAR Roy d'Assyrie.	407
Il prend Samarie après un siege de trois ans. Emmene Ozée Roy d'Israel prisonnier avec tout son peuple, & envoie à Samarie une colonie de Chutéens.	409
SALOME sœur du Roy Herode le Grand.	585
Elle est cause en partie de la mort de Mariamne.	655
Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne.	680
	687. 700. 714
Sa passion pour Syllens.	701. 702
Herode la marie à Alexas,	722. 726
	Hero,

T A B L E

Herode luy donne beaucoup par son testament.	741.742
Auguste le luy confirme.	754
Sa mort.	764
SALOMON Roy, fils de David:	
Sa naissance.	280
David le fait sacrer & reconnoistre pour Roy.	307.308
Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roy.	307
Il est sacré une seconde fois.	310
Il fait tuër Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag.	315
Il fait aussi tuër Joab & Semel.	317.318
Il relegue Abiathar Grand Sacrificateur.	316
Il épouse la fille de Pharaon Roy d'Egypte.	319
Dieu luy donne le don de Sageffe.	320.324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort.	321
Il bastit le Temple en 7 ans.	326.327
Et le Palais Royal en 13. ans.	331
Il bastit aussi une maison Royale pour la Reine, & encore d'autres, & un Trône superbe.	332
Il bastit aussi des villes.	334
Il envoie querir de l'or par mer en Sophir.	337.339
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visiter.	338
Ses richesses.	338.339.341
Il avoit 700. femmes, & 300. concubines, & sa passion pour elles le porte à l'idolatrie. Chastiment dont Dieu le menace: & Ader s'éleve contre luy.	342
Sa mort.	344
Samarie , ville nommée Marcon par les Grecs, & le Roy Amry la nomme Someron.	356
Salmanazar Roy d'Assyrie l'ayant prise y envoie une Colonie de Chutéens.	409
Hircan 1. Grand Sacrificateur, & fils de Simon Machabée, la ruine entierement.	542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaste en l'hon-	

l'honneur d'Auguste.

662

Samaritains. Voyez Chutéens.

Ils s'efforcent d'empescher les Juifs de bastir Jerusalem
& le Temple. 437. 442. 452

Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions. 466

Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Tem-
ple de Garizim. 505

Voyez. 843

SAMEA Prophete. 349

SAMEAS. 595. 596

SAMSON, c'est à dire fort.

Il délivre le Peuple de la servitude des Philistins. Sa vie
& sa mort. 212SAMUEL, c'est à dire, demandé à Dieu, Juge & Prince
du Peuple.

Sa naissance. 214

Il prophetise à 12. ans. 215

Il exhorte le Peuple à recouvrer sa liberté, & obtient une
victoire miraculeuse sur les Philistins. 220Les vices de ses fils portent le Peuple à demander un
Roy. 221Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détour-
ner. 222

Le leur reproche & fait un miracle. 226

Il sacre Saül Roy. 223

Et le presente au Peuple à qui il reproche son ingrati-
tude envers Dieu. 224Il reprend Saül de diverses fautes. (Voyez Saül) & sa-
cre David Roy. 234

Sa mort. 248

Saül consulte son ombre. 253

SANABALETH Gouverneur de Samarie. 448

Il fait bastir un Temple sur la montagne de Garizim près
de Samarie, dont il établit Manassé son gendre Grand
Sacrificateur. 452

SAUL Roy des Hebreux. Voyez David.

T A B L E

Il est choisi de Dieu pour estre Roy, & sacré par Samuël deux diverses fois.	223. 225
Il défait Nahas Roy des Ammonites qui est tué dans le combat.	225
Il irrite Dieu en sacrifiant sans attendre Samuël.	227
Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son ser- ment : mais le Peuple l'empesche.	229
Ses enfans.	230
Il détruit les Amalecites, & sauve Agag leur Roy, ce qui irrite Dieu.	231
Samuël le luy declare.	232
Et fait tuër Agag.	233
Après que David eut tué Goliath, Saül entre en jalousie de luy, & luy donne en mariage Michol sa fille à dessein de le perdre.	239
Il le veut tuër.	241
Et perd le sens.	242
Il veut mesme tuër Jonathas parce qu'il l'excusoit.	243
Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur, & plusieurs Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville de Nob parce qu'il avoit receu David.	385 245
Il manque à prendre David.	246
David pouvant le tuër dans une caverne se contente de couper le bord de son manteau.	247
Et le pouvant tuër dans sa tente il se contente d'empor- ter son javelot & un vase.	250
Saül étonné du grand nombre de Philistins consulte l'ombre de Samuël qui luy prédit sa mort.	253
Il perd la bataille contre les Philistins, Jonathas & ses deux autres fils y sont tuez : & luy estant si blessé qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuër, il oblige un Amalecite de l'achever.	255
Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils. Belle action de ceux de Jabés de Galaad pour les enlever.	256
SCAURUS.	573. 578. 579

DES MATIERES.

Scenopegie , c'est la feste des Tabernacles:	178
SEBA Benjamite:	
Il excite revolte contre David:	295
Et Joab porte sa teste à David.	298
Sectes. Voyez Pharisiens, Saducéens, & Esseniens.	520.
	760
Et quatrième secte:	760
SEDECIA s faux Prophete:	
Il trompe le Roy Achab.	368
SEDECIA s Roy de Juda, oncle paternel du Roy Joachim.	422
SEHON Roy des Amorrhéens.	
Il refuse le passage aux Israélites.	162
Et est vaincu.	163
SELEUCUS NICANOR Roy de Syrie.	455
SELEUCUS fils du Roy Antiochus Grypus, prend en bataille Antiochus Sizicienien son oncle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il pensoit se sauver.	556.
	557
SELLUM assassine Zacharias Roy d'Israël, & regne en sa place un mois seulement. Manahem le vainquit & le tua.	401
SEM fils de Noé.	16
Sa posterité.	20
SEMEY. Il dit des injures à David.	284
David luy pardonne.	292
Salomon le fait mourir.	318
SENNACHERIB Roy d'Assyrie.	
Il manque de foy à Ezechias Roy de Juda.	411
Et le fait assieger dans Jerusalem.	<i>ibid.</i>
Mais une peste envoyée de Dieu luy tuë cent quatre, vingt-cinq mille hommes, & l'oblige à lever le sic- ge.	412
Sepulchre de David.	313

T A B L E

Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens.	536
Herode le Grand en tire aussi quelques tresors, mais une flamme qui en sortit l'empesche de pouvoit faire ouvrir le cercueil.	699
SETH fils d'Adam.	9
SIDRACH, MISACH, & ARDENAGO.	426
On les jette dans une fournaise ardente parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor: & Dieu les preserve,	430
Voyez Daniel.	
SILAS General des troupes du Roy Agrippa le Grand,	818
Son extrême imprudence.	822
Sa mort.	829
SIMON frere de Judas Machabée.	467
Il défait les Syriens en Galilée. 478. 517. 518. 522.	523
Après la prison & la mort de Jonathas son frere il est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.	526
Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres.	529
Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la forteresse qui commandoit le Temple, avec la montagne sur laquelle il estoit assis, & fortifie Jerusalem.	530
Avantage qu'il remporte sur le Roy Antiochus Soter,	532
Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre.	533
Sodome, ville & pais,	
Ils estoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens.	25
Dieu exterminé cette ville abominable,	32. 33. 34
SOEME.	648. 652
Herode le fait tuër.	655
SOSIUS General d'une armée Romaine, envoyé par	
Antoine	

DES MATIERES.

Antoine pour assister Herode le Grand.	629
Il assiege & prend avec luy Jerusalem.	623
Il mene Antigone prisonnier à Antoine.	626
SUSAC Roy d'Egypte.	
Il prend Jerusalem & pille le Temple & tous les tresors de Salomon.	349
SUZE capitale de la Perse.	446
SYLLEUS Prince Arabe.	
Il demande en mariage Salomé sœur du Roy Herode le Grand.	701.706.707
Il irrite Auguste contre Herode.	708
Auguste reconnoît sa fourbe & le condamne à la mort.	716
Il veut faire assassiner le Roy Herode.	729

T

Tabernacle.

Ordonné de Dieu à Moïse.	114. 115. 116. 117, 118
On le consacre.	124
La garde en est commise à la Tribu de Levi.	136
Il est mis dans Silo par Josué.	188

Tabernacles. Voyez festes.

TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Assyrie.	401
---------------------------------------	-----

Temple de Jerusalem.

Moïse en parle.	172
Il fut basti dans l'aire d'Oran sur un lieu où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice.	303
Preparatifs de David pour le bastir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet.	304. 308. 310
Construction du Temple par Salomon.	326. & suiv.
Miracles que Dieu fait à sa consecration & prieres de Salomon.	329
Susac Roy d'Egypte le pille.	349
Nabuchodonosor le pille & le fait brûler.	425
Cyrus renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de	
<i>Hist. Tome III.</i>	Zoro-

T A B L E.

Zorobabel avec permission de rebastir la ville & le Temple.	436
Cet ouvrage ayant esté interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roy de Perse la permission de le continuer & d'y travailler.	439. 440. 441
Le Roy Antiochus Epiphane la pille entierement & le profane.	465
Judas Machabée le purifie.	476
Pompée l'assiege & le prend d'affaut.	577
Le Roy Herode le Grand le fait rebastir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'estoit.	676. 677
Temple basti sur la montagne de Garizim. Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fait bastir.	452
Il est consacré à Jupiter Grec.	466
Les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant ce Temple.	505
Hircan Prince des Juifs le ruine.	537
Temple basti par Onias en Egypte sur le modèle de celui de Jerusalem.	504
Temple de Diane à Elimaïde.	481
Temples bastis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux.	669
THAMAN.	356
THAMAR , fille de David.	
Amnon son frere la viole: & Absalom un autre de ses freres le fait tuer.	282
THARBIS Princesse d'Ethiopie. 88. Voyez Moïse.	
THARGISE Roy d'Egypte.	
Il fait lever le siege de Peluse au Roy Sennacherib.	411
THERMUTIS , fille de Pharaon Roy d'Egypte. Voyez Moïse.	87
Tigre fleuve, ou Deglat, c'est à dire, étroit & rapide.	4
TIBERE Empereur.	766
Il fait crucifier des Prestres de la Déesse Isis qui avoient trompé une Dame Romaine.	773

DES MATIERES.

Il fait chasser tous les Juifs de Rome : & pourquoy.	774
Sa mort.	786
Tour de Babel.	16
Tribus. Josué partage entre elles toutes les terres conquises.	189
Les Tribus de Juda & de Benjamin estant retournées en Judée après leur captivité de Babylone, les dix autres Tribus demeurent au-delà de l'Eufrate.	483
TRYPHON.	515
Il fait couronner Roy de Syrie le jeune Antiochus fils du Roy Alexandré Ballez.	516
Il arreste prisonnier par trahison Jonathas frere de Judas Machabée.	525
Et le fait mourir.	529
Il fait aussi mourir le jeune Roy Antiochus & s'établit Roy en sa place : mais après avoir regné trois ans il est pris & tué dans Apamée.	531
Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Aristobule ses fils, & Herode le fait mourir.	719

V

VASTE' femme du Roy Assuere.	446
VENTIDIUS General d'une armée Romaine.	614
615. 616	
VITELLIUS qui fut depuis Empereur.	
Estant Gouverneur de Syrie il envoie Pilate à Rome se justifier des plaintes faites contre luy.	775
Il remet aux Juifs la garde de l'habit du Grand Sacrificateur.	776
Il traite avec Artabane Roy des Parthes. Et cause de sa haine pour Herode le Tetrarque.	777. 778. 782. 783
VONONE Roy des Parthes.	768
URIE mary de Bethsabé. Voyez David.	278

X

- XERXES** Roy de Perse, fils de Darius. 443
 Il témoigne une grande affection à Esdras & aux Juifs.
ibid.

Z

- ZACHARIE** Prophete. 442
ZACHARIAS Roy d'Israël, fils de Jeroboam. 399
 Sellum l'affassine. 401
ZAMAR affassine Ela Roy d'Israël. 355
 Il extermine toute la race de Baasa & se brûle luy-même. 356
ZAMARIS. 725
ZAMBRY épouse Cosby Madianite, & est puni d'un si grand peché. 166
ZELPHA. Voyez Jacob. 52
ZENODORE. 671. 673
ZIBA. 275
 Il trompe David. 284
ZOROBABEL Prince des Juifs.
 Cyrus luy permet de retourner à Jerusalem & d'y rebastir la ville & le Temple. 436
 Il parle si agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité, qu'il luy permit d'aller rebastir Jerusalem & le Temple. 439. 440
 Nombre du Peuple qu'il emmene. 440

F I N.